● 35e ANNÉE ● 16 FÉVRIER 1982 ● Belg. : 63 F.B. ● Luxemb. : 61 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir. ● Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 600 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 710 c.f.a. ● Italie : 1 800 lires ● La Réunion : 12,50 F

FRANCE Football

8F

M 705 1.871 8

Greenwood: mon orchestre et moi

'ward T

instalment

(Photo Presse-Sports)

Le cas Larios

Sanary aux éclats!

(Photo SAM-Bob Thomas)

GREENWOOD

Une interview de Jean-Marie LORANT et Gérard EJNES

L'immeuble est cossu comme l'est le quartier. Lancaster Gate se camoufle à une cinquantaine de mètres de Hyde Park, de son brouillard mêlé de bruine, de son herbe odorante, de ses statues pompières et de sa Serpentine au long de laquelle rôde l'esprit malicieux de Peter Pan.

Mais l'esprit est voyageur. Cinquante mètres, ce n'est rien pour lui. Il traverse deux rues et quelques gros taxis noirs, puis le mur tout blanc du 16 Lancaster Gate et pénètre ainsi directement à l'intérieur de la salle de réunions de la Football Association, la fédération anglaise de football. Belles boiseries sur les murs et plafond d'un bleu criard. O.K., nous ne nous sommes pas trompés, nous sommes bien en Angleterre, là où confiture et pâté font bon sandwich. Ron Greenwood, profondément enfoncé dans un fauteuil, nous attend.

Est-il un peu ou beaucoup disponible ? Nous le lui demandons. Il sourit et répond : « Cela dépend de la grosseur du sac d'or que vous allez m'offrir. » L'esprit de Peter Pan passait au-dessus de sa tête. Ron Greenwood aime l'humour, cette plante qui pousse si bien outre-Manche. Il aime aussi le football, ce sélectionneur qui a dépassé l'âge de la retraite. Mieux, il l'adore. C'est banal, bien sûr. Mais si vivre une passion c'est bien, savoir la faire vivre devant d'autres personnes, c'est mieux.

Notre ami Max Marquis, qui assistait à l'entretien, devait préciser, alors que la conversation roulait sur les problèmes entre Greenwood et la presse anglaise : « Durant les dix-sept années où il est resté à West Ham, Ron a toujours eu une attitude ouverte et très honnête avec la presse. C'est un homme pur. »

Nous jurons que sous le compliment le visage déjà rubicond de Ron devint carrément écarlate, comme le devient celui d'un enfant recevant à l'école un prix de bonne conduite. C'est la seule fois où il ne se montra pas conquérant.

Car Greenwood, qu'il se moque gentiment, qu'il explique ou qu'il argumente, va de l'avant. Il y a du Latin chez cet homme qui ne cesse de remuer les mains pour appuyer son propos, jouant infatigablement avec une paire de lunettes qu'il met partout sauf sur son nez ou croisant les doigts quand il fait un vœu. Il y a du Latin chez lui quand il expose ses idées sur le football. Mais qu'il est anglais lorsqu'il demande en guise de préambule : « Est-ce que Lopez joue toujours ? »

A moins qu'en cet instant précis l'esprit de Peter Pan ne soit revenu se poser sur son large front dégarni.

(Photo Bob THOMAS - S.A.M.)

la rose au poing

Quatre mois jour pour jour avant d'affronter la France en Coupe du monde, le sélectionneur de l'équipe d'Angleterre expose ses idées, dévoile ses secrets et se raconte.

« Ron Greenwood, la qualification de l'Angleterre pour la phase finale de la Coupe du monde représente-elle le sommet de votre carrière ?

— Non. Le sommet de ma carrière demeure pour moi la victoire de West Ham en finale de la Coupe des Coupes en 1965, à Wembley, contre T.S.V. Munich, 2-0.

— Doit-on en conclure que West Ham occupe une plus grande place dans votre cœur que l'équipe nationale ?

— Pas vraiment, mais ce succès constituait le triomphe de mes idées. C'était la preuve qu'une équipe anglaise jouant à la manière des grandes formations continentales pouvait s'imposer au plus haut niveau européen.

— Cela vous semblait-il si difficile à réaliser ?

— Comme tous les Anglais, j'ai été profondément marqué par la victoire de la Hongrie en 1953, à Wembley, sur l'équipe d'Angleterre, victoire à laquelle j'ai assisté, alors qu'à l'époque j'étais encore joueur à Chelsea. J'ai éprouvé un véritable coup de foudre pour le jeu produit par les Hongrois, un jeu proche de la perfection. Jusqu'à cette date, les Anglais s'étaient toujours imposés en utilisant essentiellement la force physique ; face à la Hongrie, ils s'inclinèrent devant un adversaire jouant plus avec sa tête qu'avec ses moyens physiques.

— Quelles conclusions en avez-vous tiré pour la suite de votre carrière ?

— A la suite de ce match, je me suis fabriqué ma propre philosophie du football. Les Hongrois possédaient un petit quelque chose en plus, qu'il fallait faire acquérir aux Anglais. Aussi, lorsque je suis devenu manager de West Ham en 1961, j'ai tout de suite songé à mettre en pratique mes idées. Je me souviens qu'au début des années soixante nous sommes allés aux Etats-Unis pour disputer ce que les Américains — qui découvraient seulement le football — appelaient le Championnat international américain. Cela durait deux mois. Il y avait notamment Dukla de Prague, les Polonais de Zabrze et aussi les Français de Valenciennes. Au total, huit équipes étaient engagées, qui se rencontraient toutes. Nous avions gagné ce Championnat haut la main en prenant les équipes continentales à leur propre jeu. Mais il s'est très vite avéré que ce jeu-là était plus adapté aux rencontres contre des adversaires non-britanniques qu'à celles du Championnat anglais. Cela n'empêche pas que cette manière de penser le football est restée celle de West Ham, club que j'ai pourtant quitté voilà maintenant cinq ans.

— West Ham est-il un club si différent des autres ?

— Oui, ne serait-ce que parce qu'il n'a eu que quatre entraîneurs en quatre-vingts ans et qu'il risque fort de n'en avoir que cinq en cent ans.

— Et vous, vous sentez-vous très différent des autres managers britanniques ?

— Chaque entraîneur possède sa philosophie et ses convictions, et je suppose qu'il en est de même en France et dans les autres pays. Et s'il est important d'avoir sa manière de penser, il est tout aussi capital de suivre ses idées jusqu'au bout, d'affirmer sa personnalité.

— Ces idées, vous avez désormais la chance de pouvoir les appliquer au plus haut niveau ?

— C'est exact, mais cela se révèle beaucoup moins facile qu'en club.

— Ce poste de sélectionneur national, vous attendiez-vous à l'obtenir en 1977 ?

— Il faut se souvenir dans quelles circonstances s'est déroulée la succession de Don Revie. L'équipe d'Angleterre se trouvait en plein désarroi. La confiance avait complètement disparu et avait laissé place à beaucoup de méfiance. Nous étions au creux de la vague, et notre qualification pour la Coupe du monde en Argentine était déjà très problématique. Néanmoins, les candidats étaient très nombreux pour succéder à Don Revie, mais la Fédération a préféré appeler un homme du bâtiment.

— Car vous aviez déjà été, avant cette date, responsable des équipes de jeunes...

— C'est juste, puisque j'avais eu sous ma coupe les moins de vingt-trois ans et les juniors ; il était donc logique que l'on pense à moi.

— Sélectionneur, est-ce un si bon « job » ?

— On ne peut pas aller plus haut ; il n'y a pas de plus grand honneur qui puisse échoir à un homme de football, mais ce n'est évidemment pas une fonction reposante.

— Elle l'est d'autant moins que vous avez subi un certain nombre de revers depuis votre arrivée ?

— Pas tant que ça. J'ai d'abord l'énorme satisfaction d'avoir battu la Hongrie à trois reprises depuis 1977, une fois en match amical par quatre buts à un, en mai 1978, à Wembley, et deux fois en matches qualificatifs pour le Mundial, trois buts à un à Budapest et un à zéro à Wembley. Vous imaginez quelle revanche ce triple succès a représenté pour moi, qui avais été tellement marqué par la défaite de 1953. Ensuite, je vous rappelle que je n'avais été désigné que pour les deux derniers matches éliminatoires de Coupe du monde contre le Luxembourg et l'Italie, et que ces deux matches nous les avons gagnés par deux buts à zéro. Malheureusement, cela n'a pas été suffisant. Cependant, j'insiste sur le fait que nous avons été la seule formation éliminée du tournoi final à cause de la différence de buts.

— Ce revers, dont vous n'étiez pas entièrement responsable, n'a-t-il pas refroidi votre enthousiasme ?

— Non, car nous avions alors un objectif important qui était le Championnat d'Europe des nations, dans lequel nous espérions bien nous refaire une santé. Et nous y sommes parvenus puisque nous nous sommes qualifiés sans perdre un seul match et en obtenant quinze points sur seize.

— Mais le tournoi final n'a pas confirmé ces bonnes dispositions...

— Je crois au contraire que nous avons réalisé une bonne performance. Souvenez-vous que nous nous sommes présentés à l'Europeo lourdement handicapés. Francis blessé, Keegan et Woodcock diminués par des blessures récentes et une saison épuisante, c'est toute notre ligne d'attaque qui se retrouvait peu ou prou sur le flanc. Malgré tout, nous avons échoué de fort peu. Sans un but refusé de façon inexplicable contre la Belgique, nous serions allés en finale. D'ailleurs, après ce match, Guy Thys, le sélectionneur belge, est venu me dire : « Vous avez la meilleure équipe du tournoi. »

— Cet Europeo a tout de même constitué le début d'une période délicate...

— Nous n'avons jamais cru que nous allions subitement dominer tous nos adversaires. Il existe actuellement dans le football un nivellement des valeurs. Il n'y a plus d'équipes faibles. Et le fait que la majorité des formations adoptent une attitude défensive accentue de façon négative ce resserrement.

— De là à perdre en Norvège...

(Ron Greenwood fait à l'évidence un effort pour garder son calme.)

— Et pourquoi pas ? Quand l'Allemagne de l'Ouest est tenue en échec à Malte ou l'Italie battue par le Danemark, est-il besoin d'expliquer une défaite de l'Angleterre en Norvège ? Il existe des revers inattendus, qui font le charme du football et sans lesquels il n'existerait plus.

— A cet instant, avez-vous craint une nouvelle élimination de l'Angleterre pour la phase finale d'une Coupe du monde ?

— Bien sûr. Autant notre succès à Budapest illumina notre été, autant notre échec à Oslo assombrit notre automne. A cet instant, c'est vrai, il m'est arrivé de douter.

— N'avez-vous pas l'impression que l'organisation hors terrain du football anglais favorise de telles mauvaises surprises ?

— Il est exact que la situation chez nous est très complexe et que la vie d'un sélectionneur n'est pas une sinécure. Parce que son approche des problèmes est différente de celle des entraîneurs de club et qu'il n'a pas suffisamment l'occasion de pouvoir compter sur l'ensemble de son effectif.

— Pourtant, l'équipe d'Angleterre joue souvent...

— Oui, mais je ne peux exiger la présence de tous les joueurs que pour les matches officiels. En ce qui concerne les rencontres amicales, la Fédération n'a aucun pouvoir pour contraindre les clubs à céder leurs joueurs. Ainsi, la semaine dernière, avons-nous disputé un match de charité à Manchester sans les joueurs de Tottenham, Liverpool, Ipswich et West Bromwich, qui étaient retenus le même soir par les demi-finales de la Coupe de la Ligue. Ce soir-là, il me manquait douze joueurs, parmi lesquels Shilton, Brooking, Wilkins, Mariner, Robson, Coppel.

— Ces refus sont-ils fréquents ?

— Ce problème ne se pose pas de façon aussi grave pour l'équipe A que pour les équipes de jeunes, au sein desquelles doivent évoluer les futurs cadres de l'équipe d'Angleterre.

— Cela signifie-t-il que les jeunes refusent la sélection ?

— Ce sont les clubs qui ne veulent pas les lâcher. Tous jouent en équipe fanion et les clubs, qui ont l'esprit de paroisse, ne pensent qu'à leur propre intérêt. Pour eux, le Championnat est bien plus important que les compétitions internationales. Là encore je peux vous citer des exemples. Il y a deux ans, en devenant champion d'Europe juniors, nous nous étions qualifiés pour le Championnat du monde en Australie. Or, pour ce Championnat, douze joueurs ont décliné leur sélection parce que les clubs ne voulaient pas les libérer. C'est la même chose pour l'équipe Espoirs, qui s'est qualifiée deux fois pour les demi-finales du Championnat d'Europe et qui, en ces deux circonstances, s'est fait éliminer en raison de l'absence de ses meilleurs éléments. J'ai assisté aux deux finales et je peux affirmer sans prétention qu'avec notre équipe au grand complet nous aurions gagné ces deux épreuves. Et le problème va se reposer cette année pour les quarts de finale contre la Pologne.

— Les clubs se désintéressent-ils à ce point de l'équipe nationale ?

— Les entraîneurs ne pensent qu'à eux-mêmes, à leur place ; les rares moments où ils s'intéressent à l'équipe nationale, c'est pour la critiquer. C'est d'autant plus regrettable que les joueurs adorent l'équipe nationale.

— Celle-ci est donc le parent pauvre du football anglais...

— Par la force des choses. On n'imagine pas pareille situation en Allemagne de l'Ouest, par exemple, où la Fédération peut imposer son diktat aux clubs.

— Pourquoi la situation anglaise est-elle si complexe ?

— Parce que, chez nous, il n'y a pas de véritable autorité. La Fédération est installée dans le Sud, à Londres, et le siège de la League dans le Lancashire, c'est-à-dire au nord. La séparation est donc même géographique. Et si les relations entre Fédération et groupement se sont améliorées au cours des dernières années, elles n'en demeurent pas moins très floues.

— Mais il s'agit là de problèmes qui ne concernent pas directement le terrain...

— Rassurez-vous, les problèmes de terrain existent également. Ainsi, Enzo Bearzot, le sélectionneur italien, m'a dit un jour : « Il y a beaucoup trop d'étrangers dans votre football. » Il ne se trompait pas. Prenons l'exemple de Liverpool, l'une des meilleures équipes de notre Championnat. Le gardien est rhodésien, l'arrière droit est anglais, le libero écossais, le stoppeur irlandais du Sud, l'arrière gauche anglais ; au milieu de terrain, le demi défensif est anglais, le demi central écossais et le demi offensif irlandais du Sud ; en attaque, l'ailier droit est anglais, l'avant-centre écossais et l'ailier gauche gallois. Comptez vous-même, cela fait sept étrangers sur onze titulaires.

— Toutes ces difficultés n'ont pas contribué à améliorer les résultats de l'Angleterre et n'ont pas facilité, par là même, vos rapports avec la Presse. Cinq ans à la tête de l'équipe nationale ont-ils changé Ron Greenwood ?

— Pendant dix-sept ans à West Ham, j'ai toujours été un homme de dialogue, un homme ouvert. Mais, devant le flot de critiques injustifiées dont j'ai été l'objet, qui ne se serait pas rebellé ? De toute façon, y a-t-il un entraîneur national qui soit totalement à l'abri de ce genre de problème ?

— Mais admettez-vous la critique ?

— Quand on est un homme en vue, il

« Il n'y a pas de plus grand honneur que d'être sélectionneur • Il y a trop d'étrangers dans le Championnat anglais • En Coupe du monde, l'expérience prime sur la jeunesse • Je garde un bon souvenir des Français du Mundial 78. »

faut savoir accepter la critique. Elle est inévitable ; ce qui n'empêche pas d'agir selon ses idées.

— Ces attaques ne vous ont-elles pas donné l'envie d'abandonner votre poste ?

— J'ai soixante ans ; j'ai atteint l'âge de la retraite et j'ai donc le droit de m'arrêter là. C'est ce que je comptais faire à l'automne dernier. L'Angleterre se trouvait qualifiée et j'ai songé à prendre ma retraite. Mais les joueurs m'ont dit : « Nous avons pris la route de l'Espagne ensemble, allons jusqu'au bout de l'aventure ensemble. »

— A propos de qualification, celle de votre équipe pour l'Espagne a indirectement créé des remous, notamment sa désignation comme tête de série. Cette désignation vous semblait-elle normale et méritée ?

— Certes, notre réputation est due beaucoup plus à notre passé qu'à notre présent, mais je suis allé récemment à Paris pour le tirage au sort du prochain Championnat d'Europe et j'ai constaté qu'au classement, établi sur des critères sportifs par l'U.E.F.A., nous étions classés cinquième ex aequo avec la Pologne, laquelle était en balance avec nous pour la place de sixième tête de série en Espagne. Notre désignation n'était donc pas si scandaleuse qu'on a bien voulu le dire. L'Italie s'est retrouvée tête de série parce qu'elle avait gagné la Coupe du monde en 1934 et 1938 ; nous l'avons gagnée pour notre part en 1966. Si la France l'avait gagnée en 1922, à supposer que l'épreuve existât à cette période, elle aurait peut-être été désignée elle aussi comme tête de série, et vous n'auriez pas protesté. De toute façon, je suis tout à fait d'accord pour qu'on oublie le passé et que l'on tienne compte, avant tout, du présent et de l'avenir.

— Ce présent, quel est-il ? Quelles sont un peu les forces et les faiblesses de l'Angleterre ?

(Ron Greenwood sourit et consulte sa montre.)

— Je pars pour Birmingham ce soir, et je n'aurai vraiment pas le temps de répondre à votre question.

— Vous pouvez peut-être résumer ?

— Notre grosse force actuelle provient de la présence de plusieurs grands joueurs, qui n'ont jamais eu le bonheur de participer à un tournoi final de Coupe du monde. Leur détermination, leur résolution s'en trouvent multipliées, et cela constitue un atout non négligeable. D'autre part, s'il s'agit d'un groupe expérimenté, les jeunes sont tout de même nombreux, je citerai pour mémoire Hoddle, Samson, Wilkins, Morley, Shaw, Devonshire, Goddard ; ce sera à eux d'apporter la preuve qu'ils sont les meilleurs. La difficulté sera de trouver un équilibre et de faire l'amalgame. Mais l'histoire de la Coupe du monde nous apprend que cette épreuve a toujours été gagnée par des équipes s'appuyant plus sur l'expérience que sur leur jeunesse.

GREENWOOD DIGEST

- **Né en 1921 à Burnley, dans le Lancashire.**
- **Débuts à Chelsea, comme demi aile.**
- **Service militaire dans la R.A.F.**
- **Il signe à Bradford en 1945, pour 3 000 livres sterling.**
- **Il quitte Bradford en 1949 et signe alors à Brentford.**
- **Sélectionné en équipe B d'Angleterre.**
- **Retour à Chelsea en 1952, club avec lequel il devient champion d'Angleterre en 1954-55.**
- **Il termine sa carrière à Fulham en 1958, après avoir disputé plus de trois cents matches en Football League.**
- **Manager adjoint d'Arsenal de 1958 à 1961.**
- **Manager à West Ham de 1961 à 1977. Champion d'Angleterre en 1972-73. Vainqueur de la Cup en 1964 et 1975. Il remporte la Coupe des vainqueurs de Coupes en 1965.**
- **Trois de ses joueurs sont champions du monde en 1966 : Moore, Hurst et Peters.**

Ron Greenwood avec Keegan (à gauche) et Brooking : en Coupe du monde l'expérience reste l'atout numéro un.

(Photo B. THOMAS - S.A.M.)

— Vous passez généralement pour un entraîneur conservateur, qui hésite à faire confiance aux jeunes. Certains, même, vous le reprochent. Vos propos semblent confirmer cette opinion...

— Je sélectionne les joueurs qui me paraissent être les meilleurs. Et, au plus haut niveau, il se trouve que l'expérience représente une force supplémentaire. Il n'empêche que je n'ai jamais hésité à lancer un jeune quand il me paraissait capable d'apporter quelque chose. Seulement, dans ce domaine, il n'est pas possible d'agir en sélection nationale comme dans un club, où une victoire peut toujours compenser une défaite. Une défaite en match international, outre qu'elle est décortiquée par les médias, reste à jamais gravée sur les tablettes officielles.

— L'expérience, d'accord, mais ne craignez-vous pas d'avoir à votre disposition des joueurs fatigués, au bout du rouleau, en juin prochain ?

— Il est certain que les meilleurs joueurs sont ceux qui évoluent dans les meilleurs clubs, et que ce sont donc eux qui disputent le plus grand nombre de matches. En outre, notre manière de jouer en Championnat national ne nous avantage pas au plan international. La compétition en Première Division est longue et serrée ; il n'y a aucune équipe réellement inférieure et il n'y a aucun match facile ni aucune occasion de se relaxer. Nous n'avons pas la qualité, mais la quantité.

— La quantité de blessures également...

— C'est évidemment un de mes gros soucis. Plus que la fatigue, ce sont les blessures qui me font peur. En ce moment, Devonshire, le joueur de West Ham, est plâtré pour un mois. Si sa blessure était survenue plus tard dans la saison, il aurait dû déclarer forfait pour la Coupe du monde. Je souhaite presque que tous mes joueurs soient blessés maintenant, et non pas dans trois mois.

— La lourdeur du calendrier ne vous permettra pas d'effacer, de toute façon, la fatigue accumulée pendant toute la saison...

— Celle-ci s'arrête une quinzaine de jours avant le début de la Coupe du monde, et je n'aurai que ce temps pour préparer ma formation.

— C'est vraiment très court...

— Je ne considère pas que ce soit là un handicap très important, car, depuis quatre ans, j'ai eu le temps de former un groupe ; ce n'est pas l'injection de quelques jeunes qui risque d'en perturber la préparation.

— Si vous en aviez eu la possibilité, auriez-vous allongé cette période de préparation ?

— Evidemment, deux semaines, ce n'est pas vraiment assez. Mais il existe dans notre pays une très grande capacité à mobiliser les énergies dans les périodes difficiles. Nous ne sommes jamais meilleurs que lorsque nous avons le dos au mur.

— N'enviez-vous pas un Cesar Menotti qui a déjà pu rassembler ses joueurs en stage ?

— Nos joueurs trouveraient étrange d'être obligés de se livrer à une longue préparation. Ils ne sont pas habitués à ce genre de régime. En toutes circonstances, ils prennent les matches comme ils viennent, et ne sont pas là à dire sans cesse : « Oh ! My God ! », « Je suis fatigué » ou « J'ai mal au genou ». Cela ne servirait à rien de chambouler leur mode de vie.

— A l'issue du tirage au sort à Madrid, vous aviez l'air euphorique. Après une période de réflexion, êtes-vous dans les mêmes dispositions d'esprit ?

— J'étais surtout euphorique d'être présent à ce tirage au sort, ce qui ne nous était pas arrivé depuis douze ans. Pour le reste, je respecte tout le monde. Je n'étais pas spécialement heureux parce que nous allions affronter celui-ci ou celui-là. L'important, c'est d'être le plus fort sur le terrain le jour du match et, cela, quel que soit l'adversaire.

— Pouvez-vous cependant nous préciser ce que vous pensez de la France ?

— Je ne l'ai pas vu jouer depuis la Coupe du monde en Argentine. Depuis cette date, à chaque fois qu'elle jouait, nous jouions également. Mais je garde un bon souvenir de ses productions en Argentine. Je sais qu'elle pratique un football agréable, mais qu'elle souffre de l'absence de buteurs.

— D'ici à la Coupe du monde, comptez-vous superviser vos adversaires ?

— Je compte les voir jouer aussi souvent que possible. Mais, une nouvelle fois, je constate que je ne pourrai pas assister à un match de l'équipe de France, puisque le lendemain de France-Italie nous rencontrons l'Irlande du Nord à Wembley.

— Cette Coupe du monde qui se profile à l'horizon vous semble-t-elle devoir être dominée par une ou plusieurs formations ?

— L'Allemagne de l'Ouest, toujours bien organisée, le Brésil, dont la valeur est en hausse, qui nous a impressionnés l'an dernier à Wembley et qui semble en passe de retrouver son niveau d'antan, et l'Argentine devraient être au-dessus du lot. Mais ce pronostic n'a rien d'original.

— Et l'Espagne ?

— Le pays organisateur s'est toujours bien comporté, et je ne vois pas pourquoi il n'en irait pas de même avec l'Espagne, qui devrait, en outre, passer facilement le premier tour.

— On se pose deux grandes questions à la veille de la Coupe du monde : l'une concerne la violence, l'autre l'argent. La violence touche plus particulièrement l'Angleterre et ses supporters. Comment réagissez-vous face à leurs excès ?

(Ron Greenwood marque un temps de réflexion et adopte un ton plus grave.)

— Je suis particulièrement sensibilisé à ce problème. Pour moi, la violence constitue quelque chose de déplorable. J'ai passé toute ma vie dans le football et, ce football, je l'aime. Seule la violence a failli m'en détacher. Quand je vois un match entre deux équipes intelligentes et qui offrent un bon spectacle, et, parallèlement, ce qui se déroule dans les tribunes avec les supporters, j'ai parfois envie de tout plaquer. Pour tout dire, cela m'écœure.

— Comment pourrait-on éviter les exactions de ces supporters durant la Coupe du monde en Espagne ?

— Si vous connaissez une solution, donnez-la moi. Personnellement, je n'en vois pas. La seule possible consisterait à confisquer les passeports de nos supporters ; mais cela irait à l'encontre des libertés civiles. Ce n'est donc pas envisageable. J'espère simplement que les autorités espagnoles seront particulièrement sévères à l'égard de ceux dont la conduite ne serait pas exemplaire.

— On a parlé d'envoyer d'anciens internationaux comme Moore, Hurst ou Peters pour encadrer les supporters...

— Ce n'est pas ça qui empêchera les gens de boire et de perdre leur contrôle. Je ne peux que lancer un appel au calme sans me faire trop d'illusions.

— Après la violence, l'argent. En France, une société a été chargée de gérer les intérêts publicitaires des internationaux. En est-il de même en Angleterre ?

— En Angleterre, nous cherchons surtout à freiner l'intrusion des problèmes financiers. Il existe un pool, avec un manager commercial chargé de s'occuper des intérêts des joueurs, mais cela à titre individuel.

— Ce sont tout de même des sommes importantes qui sont en jeu. On dit que chaque Français touchera environ cinq cent mille francs...

— Vraiment ? Est-ce qu'ils se souviendront qu'ils doivent jouer au football au moment d'entrer sur le terrain ?

— Ron Greenwood, vous apparaissez comme un homme habité par le football. Mais que faites-vous quand vous ne vous occupez pas de football ?

— Je regarde du football. Mon métier est un régal. Ma femme dit souvent que même si je devais le faire pour rien, je le ferais. Elle sait très bien que je suis marié autant avec le football qu'avec elle.

— Quand vous n'êtes pas sur le terrain, quand vous n'êtes pas à votre bureau de la Football Association, quand vous ne regardez pas du football, que faites-vous ?

— Je trouve mon bonheur dans la vie de famille. J'aime la vie simple. J'ai toujours séparé ma vie de famille de ma vie publique. J'ai quarante ans de mariage, des enfants et quatre petits-enfants. Mon bonheur, c'est de me retrouver au calme avec eux.

— Avez-vous tout de même un hobby ?

— Oui, la lecture. Je lis énormément.

— Bien que dévoré par votre tâche, arrivez-vous tout de même à vous ménager des périodes de vacances ?

— Oui, tout de même, et, dans ce cas-là, j'aime bien voyager ?

— Vers quelle destination ?

— Vers l'Espagne. J'adore le soleil. »

Le dur, le tendre et le pigeon

LUIS Cesar Menotti est un grand chef. Il eût mérité assurément d'être général d'armée ou amiral, et, avec sa prestance, son beau port de tête, il n'eût pas dépareillé le quarteron d'officiers supérieurs que l'on appelle la junte militaire et qui détient le pouvoir en Argentine. Parce qu'il jouait bien au football et qu'il avait quelques idées sur la stratégie, Luis Cesar Menotti est devenu un grand chef du football. Même Pelé, dit-on, du temps que l'Argentin jouait à Santos, acceptait les suggestions — voire les ordres — de Menotti. Parce qu'elles étaient judicieuses.

Luis Cesar Menotti a toujours été profondément argentin, ce qui est normal, et sensible aux idées, sinon de gauche, du moins socialistes, ce qui est son droit et son honneur.

En 1978, des voix d'intellectuels s'élevèrent contre l'organisation de la Coupe du monde par l'Argentine parce qu'en « acceptant de participer, vous, les footballeurs, à cette fête de sang et de mort vous cautionnez le régime de Videla et de ses bourreaux ». On répondit aux intellectuels : « Laissons jouer les sportifs et que les belles âmes cessent de les terroriser. Ils ne méritent ni cet excès d'honneur ni cette indignité... »

Michel Hidalgo lui-même, très touché par les critiques, expliqua sa position : « Chacun a ses opinions politiques. Nous n'allons pas en Argentine à la rencontre d'un régime, mais d'un peuple. Le boycottage de la Coupe du monde n'est pas le meilleur moyen de comprendre et d'aider ce peuple. »

Luis Cesar Menotti se taisait, et on le comprenait. Sa position était délicate. Il était là pour servir le football, et il allait le servir bien, mais dans le même temps, cruel enchaînement, il servait la junte et il allait également la servir bien.

DE la victoire de l'Argentine en Coupe du monde, Luis Cesar Menotti tira logiquement gloire, honneurs et argent. Il signa un nouveau contrat de longue durée et s'attela à la rude tâche de préparer la Coupe du monde 1982. A quatre mois de celle-ci, l'Argentine figure parmi les trois ou quatre favoris de l'épreuve. Elle possède en Maradona celui qui peut lui donner la victoire et en Menotti le grand chef qui eût mérité d'être général.

La semaine dernière, les lecteurs de « La Semana de Buenos Aires » eurent la surprise de découvrir une interview explosive de Menotti, soudain sensibilisé aux problèmes de ses concitoyens. Le grand chef du football s'en prenait aux casquettes chamarrées coupables d'utiliser des « procédés fascistes » pour le faire passer « pour un communiste ». Il fustigeait Omar Graffigna, commandant et membre de la junte, coupable d'avoir déclaré que « l'Argentine n'est pas en crise dans la mesure où le peuple mange à sa faim ».

« Il y a ceux qui, dans leur manque de discernement, ne réalisent pas que, dans ce pays, des gens souffrent grandement, s'écria Menotti. Pour moi, ceux qui pensent que tout est superbe en Argentine parce que chaque habitant mange à sa faim sont indignes de la communauté tout entière... Le peuple et l'histoire jugeront ceux qui s'éloignent de la conscience populaire ; ceux qui, dans leur terrible insensibilité, ne se rendent pas compte des souffrances de ce peuple. » Et, pour faire le tour de la question argentine, Menotti dénonçait les mesures « dont on ne sait d'où elles viennent » prises contre « des écrivains, des chanteurs et d'autres encore ».

A cette lecture, plusieurs sentiments nous assaillent. Quelle est la part du courage, de la naïveté, du calcul chez Menotti ? Ce qu'il dénonce aujourd'hui n'existait-il pas hier ? Ne se sert-il pas de la situation politique dans son pays pour mettre un terme à une opération Coupe du monde qui s'annonce mal, avec la rébellion des internationaux de River Plate et la démobilisation morale de Maradona ? Autant de questions auxquelles seul Menotti pourrait répondre, mais auxquelles ont déjà répondu « avec un profond dégoût » certains Argentins : « Menotti ne s'est pas préoccupé de savoir, en 1978, si le Mundial organisé en Argentine provoquerait un déficit et une inflation démesurée pour le pays, lui qui, quatre ans plus tard, vole au secours des victimes de cette inflation. »

MICHEL Hidalgo n'a pas de ces grandes révoltes politiques, n'en ayant pas le prétexte. Il prépare sereinement la campagne Coupe du monde de l'équipe de France qui passe par cinq matches amicaux officiels contre l'Italie (23 février), l'Irlande du Nord (24 mars), le Pérou (28 avril), la Bulgarie (14 mai) et le Pays de Galles (2 juin). Il prépare également sa succession à la tête de la sélection, mais l'échéance de juillet 1982 risque, il le sait, d'être repoussée après six ans de fonction et deux qualifications successives à la Coupe du monde.

On connaît le problème. Michel Hidalgo, après avoir admirablement rempli sa mission, souhaite s'écarter de la responsabilité exaltante mais écrasante de sélectionneur. L'opportunité lui en est donnée par le prochain départ à la retraite de Georges Boulogne, directeur technique national, auquel devra succéder un technicien à l'autorité et à la compétence unanimement reconnues. Hidalgo devenant DTN, la Fédération cherche l'homme capable de faire aussi bien que lui à la tête de l'équipe de France. Elle a songé, on vous le disait ici même, à Jean-Marc Guillou, à Alain De Martigny (qui sera sans doute en Espagne, sous contrat temporaire, pour aider Hidalgo), à Henri Michel, celui-ci étant le favori de la course pour peu qu'il confirme son intérêt à la chose.

Mais la Fédération ne peut pas, ne veut pas prendre de risques en lançant prématurément dans le grand bain un jeune homme capable de s'y noyer. Elle suggère à Michel Hidalgo d'assurer la transition et de cumuler, pendant un temps, la double charge de DTN et de « sélectionneur en chef ».

Michel Hidalgo ne dit pas non, faisant preuve là non de mollesse, mais de conscience professionnelle et de « tendresse » vis-à-vis « d'une maison qui ne m'a jamais déçu ».

« Si la Fédération juge indispensable de me maintenir, de manière à préparer mon successeur, déclarait-il la semaine dernière à Gérard Ernault, je me rallierai à ses vues. Et ce ne sera pas une corvée. »

CE qui nous trouble, tout de même, dans cette démarche de la Fédération vers Henri Michel, c'est son caractère empirique. Footballeur exemplaire, international expérimenté (58 sélections de 1967 à 1980), capitaine de longue date et homme de qualité, Henri Michel ne possède aucune *expérience d'entraîneur. Admiré et respecté en tant que joueur, le sera-t-il d'emblée comme technicien investi de la plus haute charge ? Ne lui fait-on pas courir les plus grands risques alors qu'il pourrait sans doute encore jouer pendant deux ans et se préparer éventuellement, dans son club, à une carrière qu'il ne semble pas, jusqu'à présent, avoir tellement souhaitée ?*

Les dirigeants et responsables nantais devraient, logiquement, être aussi troublés que nous-même par cette formation accélérée et inusitée, eux qui n'ont jamais songé, à notre connaissance, à confier à Henri Michel la direction technique de leur équipe.

A ce sujet, une chose nous choque, et il y a longtemps que nous désirions l'exprimer. Officiellement, aucune décision n'a encore été prise sur le renouvellement du contrat de Jean Vincent au FC Nantes. Mais des bruits et des noms circulent, ici et là, c'est un secret de polichinelle, laissant supposer qu'on s'oriente, à La Jonelière, vers une solution nouvelle. Cette solution nouvelle — autre secret de polichinelle — ne tiendrait pas compte de Jean-Claude Suaudeau, fidèle parmi les fidèles, double champion de France avec le club, entraîneur de l'équipe de Division III, homme providentiel pour les sauvetages et les remises en ordre, technicien-formateur réputé. A quarante-quatre ans bientôt, et après une dizaine d'années d'expérience dans son métier d'entraîneur, Jean-Claude Suaudeau pourrait être, disons-le, sélectionneur de l'équipe de France, à défaut d'être le patron technique du FC Nantes.

Entre le dur Menotti, le tendre Hidalgo et le pigeon Suaudeau, c'est le football qui passe, « vaste comédie aux cent actes divers », vaste comédie qui ne nous fait pas toujours rire.

France Football

N° 1.871

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Jacques VIERNE

Adjoint à la rédaction en chef : Jean-Marie LORANT

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• **CHANGEMENT D'ADRESSE**
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• **PUBLICITÉ**
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 9 février 1982 n° 1.870 a été tiré à 199.647 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

Avec Gérard EJNES
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

GREENWOOD : MON ORCHESTRE ET MOI

Ron Greenwood, le sélectionneur anglais, prépare activement la Coupe du monde et l'affrontement contre la France. Il a expliqué comment à FF. Larios fera-t-il partie de cette équipe de France ?

FF étudie aujourd'hui son cas ainsi que celui des heureux et des malheureux de la Coupe.

SOMMAIRE — P. 2-3-4 : Greenwood : la rose au poing. P. 5 : l'éditorial de Jacques Thibert. P. 6-7 : FF vous en dit plus. P. 8 à 23 : les trente deuxièmes de finale de la Coupe de France. P. 24-25 : les quêtes de Jean-François Larios. P. 26 : courrier et demain. P. 27 : les jeunes. P. 28-29 : Thonon, nouveau grand. P. 30-31 : actualité Division III et Division IV. P. 32 à 35 : Championnats étrangers. P. 36 : confidentiel monde. P. 37 : notre concours « Allez en Espagne ». P. 38-39 : Swansea, le Gallois conquérant. P. 40 : Lille en couleurs.

Le combat désespéré de Paul Mariner

Paul Mariner n'a pas joué les trois derniers matches avec Ipswich, et notamment celui de samedi qui se termina par l'élimination des « Blues », décimés, en huitièmes de finale de la Cup, par l'équipe de Division II de Shrewsbury (2-1).

L'actuel titulaire du poste d'avant-centre dans la sélection anglaise souffre d'un tendon d'Achille. La semaine dernière, il s'est rendu chez un spécialiste à Cambridge : celui-ci ne lui a pas caché qu'il avait très peu de chance d'éviter l'opération, mais devant l'insistance du joueur, il a accepté d'essayer un traitement de quinze jours qui pourrait, dans le meilleur des cas, éviter cette fatale issue.

Compte tenu de la gravité des blessures à cet endroit précis (Trevor Francis, l'an dernier, dut attendre près de neuf mois avant de rejouer), compte tenu aussi de son âge (30 ans), compte tenu enfin et surtout de la proximité du Mundial espagnol, on comprend le combat désespéré de Paul Mariner. Révélé il y a près de dix ans sous les couleurs de Manchester City, il dut attendre 1977 pour faire ses débuts internationaux à un poste particulièrement exposé. Il sait que, s'il se fait opérer, il ne pourra pas jouer le Mundial, et qu'en 1986 il sera sûrement trop vieux. Il sait aussi que, malgré ses exploits avec Ipswich, il n'a pas convaincu tout le monde en Angleterre, et qu'il doit faire face à une rude concurrence avec des rivaux comme Trevor Francis et Cyrille Regis, l'homme qui monte.

Durant quinze jours donc, Mariner va fréquenter assidûment une clinique du Suffolk. Après quoi, il devra affronter le diagnostic définitif du médecin et saura si le rêve de sa vie, jouer une Coupe du monde, pourra devenir une réalité.

Vu par un Basque

Philippe Bergeroo est basque. Vous imaginez du coup que la perspective de participer à la Coupe du monde avec l'équipe de France, appelée à jouer au Pays Basque, l'excite particulièrement. Mais Philippe ne jette pas le manche après la cognée. Pour l'instant il se contente de répondre aux questions qu'on lui pose sur sa région natale.

« A Bilbao, dit-il, les Français seront beaucoup plus encouragés que les Anglais. Les Basques espagnols se sentent très proches des Basques français ; donc ils apprécient plus la France. Or comme les Basques sont très exubérants ces encouragements ne seront pas négligeables. »

On l'interroge ensuite sur la violence politique et il répond : « Je suis persuadé qu'il n'y aura pas de problèmes de ce genre durant le mundial, parce que les autonomistes basques savent qu'ils auraient alors toute l'opinion publique contre eux. Je suis certain que les joueurs peuvent aller là-bas en toute tranquillité. » Sachez encore que « le climat en cette période de l'année est un peu particulier. Il pleut souvent et surtout il peut tout à fait pleuvoir sans discontinuer pendant quinze jours. Je me souviens que quand j'étais gosse, chez moi, les estivants parfois ne savaient plus quoi faire tellement il pleuvait. »

Voilà une première approche de la Coupe du monde. La seconde se fera sur le terrain. Ce ne sera pas la plus simple.

Heureux bidasse

Manuel Amoros vient d'avoir vingt ans. Le bel âge, dit-on habituellement. Celui aussi d'effectuer son service militaire, et l'on sait que nos jeunes footballeurs sont souvent perturbés par les douze mois d'armée.

Ce n'est pas le cas d'Amoros, qui, la semaine dernière, a tout d'abord inscrit un but au cours d'un France-Angleterre militaires remporté 2-0 par nos troupes (qui conservent ainsi un bon espoir d'enlever le Challenge Kentish, dont elles sont détentrices) puis qui a vu son nom cité par Michel Hidalgo comme partant possible pour le match du 23 février contre l'Italie.

Pour Amoros, déjà présélectionné à l'automne dernier, tout va donc pour le mieux. « Pour moi, en début de saison, dit-il, Coupe de monde était synonyme de 1986 plutôt que de 1982. Or, je constate avec plaisir que je fais partie des possibles. C'est d'autant plus étonnant que, en début de saison, je n'étais pas titulaire à Monaco et que je venais d'être incorporé à Fontainebleau. Or, la vie militaire ne me pèse pas du tout et ne m'a pas empêché de progresser. »

Il reste à Amoros, dont l'étoile commence à monter dans le ciel de notre football, à se fixer dans une constellation. Issu du centre de formation monégasque, il fait partie de ces hommes à tout faire capables d'occuper un poste une semaine, et son contraire la semaine suivante.

« J'aime bien jouer au milieu de terrain, dit-il ; mais j'aime aussi le poste d'arrière latéral. En fait, je peux jouer à de nombreux postes et pour l'instant, je n'ai pas envie de me fixer. Je le ferai dans deux ans lorsque j'aurai acquis un peu plus d'expérience. » Le langage est original. Le joueur l'est aussi. Il était donc logique que Michel Hidalgo, qui a toujours plaidé pour le droit à la différence, soit séduit par un tel homme.

L'impressionnante légion

Ils sont d'abord trente. Quinze Irlandais du Nord et quinze Écossais. Ils sont ensuite cinquante-cinq. Ils sont donc quatre-vingt-cinq au total qui feront sans doute partie des sélectionnés pour la phase finale de la Coupe du monde et qui n'évoluent pas dans leur pays d'origine. Ils ont été recensés par notre confrère « Don Balon », ces quatre-vingt-cinq légionaires qui prouvent, si besoin était, que le football n'a pas de frontières.

Les trente premiers se contentent à deux exceptions près (l'Ecossais d'Italie Jordan et l'Irlandais des USA McCreery) d'évoluer dans le Championnat anglais. Les grands voyageurs ce sont les cinquante-cinq suivants qui représentent dix-huit pays et dont voici les noms :

ALGERIE (8) : Mansouri, Kourichi, Djaadaoui, Chebel, Gamouh Dahleb, Hamini (France) et Zidane (Belgique).

YOUGOSLAVIE (7) : Svilar (Belgique), Jerkovic (Suisse), Buljan (USA), Pantelic, Slijvo, Halilhodzic et Surjak (France).

PEROU (6) : Cueto (Colombie), Velazquez (Canada), Cubillas (USA), Barbadillo (Mexique), Oblitas et Rojas (Belgique).

AUTRICHE (6) : Mirnegg, Prohaska, Schachner (Italie), Pezzey, Hintermayer (Allemagne) et Jara (Suisse).

HONGRIE (5) : Meszaros (Portugal), Martos, Fazekas (Belgique), Muller (Espagne) et Balint (France).

CAMEROUN (5) : Aoudou, Kaham, Milla, Bahoken (France) et Tokoto (USA).

ARGENTINE (3) : Ardiles (Angleterre), Bertoni (Italie) et Ferrero (Espagne).

ANGLETERRE (2) : Woodcock (Allemagne) et Cunningham (Espagne).

BELGIQUE (2) : Van Der Eycken (Italie) et Van Der Elst (Angleterre).

ALLEMAGNE (2) : Schuster et Stielike (Espagne(.

BRESIL (1) : Falcao (Italie).

TCHECOSLOVAQUIE (1) : Panenka (Autriche).

CHILI (1) : Figueroa (USA).

SALVADOR (1) : Rodriguez (Allemagne).

FRANCE (1) : Six (Allemagne).

HONDURAS (1) : Gilberto (Espagne).

NOUVELLE-ZELANDE (1) : Rufer (Angleterre).

Au-delà de ce qui n'est encore, bien sûr, qu'une projection sur l'avenir, susceptible de modifications, il apparaît que seuls quatre pays n'évolueront certainement qu'avec des joueurs exerçant « à domicile », à savoir l'Espagne, l'Italie, l'URSS et le Koweït.

La philosophie de Furino

Malgré les blessures de Bettega et de Tardelli, malgré la suspension de Paolo Rossi, la Juventus marche encore bien cette année, et seule la Fiorentina est encore en mesure de lui disputer le titre.

Il est vrai, dira-t-on, que l'équipe turinoise compte pas mal d'autres internationaux dans ses rangs. Pourtant, le meilleur « bianconero » actuel, avec l'indéracinable Dino Zoff, n'est ni Cabrini, ni Scirea, ni Gentile, ni Brady, et ce n'est pas non plus un des jeunes comme Marocchino ou Virdis : il s'agit du capitaine « Beppe » Furino, trente-six ans aux prunes.

« Je n'ai pas de secret, a expliqué ce professionnel exemplaire. Je ne me prive de rien, mais je sais me contrôler et écouter mon corps. Je sais aussi ce que je dois faire pour être en forme. Et puis, avec l'expérience du football et du club, je peux jouer avec une grande confiance. Autrefois, j'étais plus libre et j'avais davantage de responsabilités offensives, mais je ne regrette pas ce temps-là, même s'il était plus agréable pour moi. Compte tenu de l'effectif, il est logique que je sois utilisé ainsi désormais. »

Furino n'a jamais connu les honneurs internationaux, pourtant largement distribués dans les rangs de la Fiorentina.

« Je me suis fait une raison, reconnaît-il. En Italie, nous sommes ainsi faits que nous privilégions les joueurs qui ont la plus belle frappe, la plus forte élévation verticale, le dribble le plus pur, ou

Monseigneur Etchegarray : «Les footballeurs aiment la Bonne-Mère»

Ce soir à 20 h 30, à Marseille, au Stade-Vélodrome, l'OM recevra Bordeaux en match amical. Cette rencontre organisée par notre confrère « Le Provençal » n'a pas pour but d'aider à la sauvegarde de l'OM, mais d'un autre chef-d'œuvre en péril, la Bonne-Mère, et Notre-Dame-de-la-Garde, la basilique qu'elle surmonte et qui domine la ville. François Bracci, grand Marseillais devant l'Eternel, dit lorsqu'on l'interroge : « Je suis souvent monté prier la Bonne-Mère lorsque l'OM avait des problèmes. » Le football au secours de la religion. C'est original, mais pas tant que ça. A Marseille c'est devenu banal. Mgr Roger Etchegarray, archevêque de Marseille et président de la conférence épiscopale française, s'en explique pour « France Football » :

« Monseigneur, le football au secours de la Bonne-Mère, cela ne vous surprend-il pas ?

— Pas vraiment. La Bonne-Mère n'est pas là seulement pour les catholiques. Elle est marseillaise et elle appartient à tous les Marseillais, quelle que soit leur religion. Tout ce qui concerne la vie de ce haut lieu touche obligatoirement tous les Marseillais, donc les joueurs de l'OM.

— Mais cette Bonne-Mère, de quoi souffre-t-elle ?

— Les pierres du socle qui supportent la statue sont effritées. Par ailleurs, tous les murs de la basilique sont fragiles. Ils ont été ébranlés par les bombardements lors de la libération de Marseille. On aperçoit encore d'ailleurs des traces d'éclats d'obus dans ces murs. Il y a donc de très gros travaux à entreprendre sur la colline.

— Et c'est le football qui va permettre de les entreprendre ?

— Qui va en tout cas y contribuer. Ce match amical prouve que la Bonne-Mère et le football font toujours bon ménage. Mais de nombreuses autres initiatives privées naissent actuellement un peu partout. Il existe un grand mouvement de solidarité à Marseille pour sauver la Bonne-Mère.

— Vous-même, assisterez-vous au match OM-Bordeaux ?

— Je ne sais pas encore si mon emploi du temps me permettra de me rendre ce soir au Stade-Vélodrome.

— Mais vous intéressez-vous au football ?

— Comme tous les Marseillais, je sais ce que représente le foot pour notre ville et je suis de très près la vie de l'OM. Je déplore qu'il soit descendu en Deuxième Division. Je souhaite de tout mon cœur qu'il remonte. Par ailleurs, je m'intéresse au football en général bien que, comme mon nom l'indique, je sois originaire du pays du rugby.

— Vous regardez les matches à la télé ?

— Je n'en ai pas souvent le temps. Mais je lis les comptes rendus dans les journaux. Il m'arrive même parfois d'acheter « L'Equipe » le lundi matin.

— L'OM et la Bonne-Mère qui cherchent à sortir de l'ornière, c'est un peu le même genre de combat ?

— N'exagérons rien. Il ne faut pas verser dans un certain folklore. La Bonne-Mère c'est tout de même quelque chose de sérieux. »

le meilleur numéro acrobatique. La régularité, la constance dans le rendement sont beaucoup moins appréciés.

Je sais que je ne serai pas retenu pour l'Espagne et, aujourd'hui, cela ne me choque pas. Il n'en était pas de même en 1974 pour le voyage en Allemagne, où je méritais vraiment ma place et où ce fut une grande injustice de me laisser à la maison.

J'en ai pris mon parti maintenant. Ma Nazionale, c'est la Juve et mon Mundial, c'est le Championnat. »

Qui s'y frotte s'y pique

Trois hommes représenteront la France lors des quarts de finale européens, qui se dérouleront début mars : les arbitres Konrath et Vautrot et le technicien Gilbert Gress. Si les mérites des deux premiers sont incontestables, ceux du troisième nommé sont éclatants.

En amenant à ce niveau l'équipe suisse, semi-professionnelle, de Neuchâtel, Gress a accompli un nouvel exploit, puisque aussi bien en football il n'y a pas de miracle.

Ce titre envié de rescapé français a contribué, bien sûr, à ancrer un peu plus Gress dans ses idées. Dans une interview accordée à notre confrère « Nice Matin », il dit par exemple : « Jusqu'à l'âge de vingt-trois ans, je pensais que l'entraîneur c'était 10 % de l'équipe. J'ai connu Frantz, j'ai changé d'avis. Aujourd'hui, je dis que le président ne doit pas s'occuper de tout, mais qu'un entraîneur doit s'occuper de la gestion. »

Il dit encore : « Je suis surpris par les techniciens qui demandent un délai de trois ans pour qu'on juge leur travail. Je prétends que la patte de l'entraîneur doit se voir tout de suite. »

Il dit aussi : « Je m'élève contre certains préjugés. En France, le joueur qui mouille son maillot pendant quatre-vingt-dix minutes, c'est un bourrin. La vedette a le droit de ne transpirer que pendant cinq minutes. »

Et comme qui aime bien châtie bien, Gress, piquant comme un chardon, s'en prend au football français pour dire : « Sur le plan tactique, nous avons dix ans de retard. J'ai entendu récemment un libero français dire à un radioreporter : « Je n'ai pas attaqué parce qu'on me l'interdit » C'est terrible ! » réservant sa dernière pique pour la presse : « J'ai lu : « Gress et Herbin ne sont pas chauds pour reprendre l'équipe de France. » Pour Herbin, je ne sais pas, mais personnellement je n'ai jamais été contacté. Ça c'est français. On n'aime pas beaucoup ceux qui réussissent. »

C'était notre tranche de Gilbert Gress, toujours délicieusement épicée et savoureuse.

Aston Villa sans manager

Les choses se sont précipitées à Aston Villa : quatre jours après avoir été informé par ses dirigeants que son contrat en cours ne serait pas, comme précédemment, automatiquement reconduit, le manager Ron Saunders a démissionné. Il était responsable du club de Birmingham depuis sept ans et l'avait conduit de la Division II au titre de champion d'Angleterre, obtenu il y a tout juste neuf mois. Avec deux victoires au passage en Coupe de la League. Mais, cette année, Aston Villa se traîne péniblement à la frontière de la zone dangereuse, et la gloire récente de Saunders n'a pas résisté à ce relatif échec.

« Je veux être un manager et non un garçon de courses. Je n'ai plus les moyens de travailler, et je préfère m'en aller, a déclaré Saunders, très amer. J'avais prévu de me retirer du football à cinquante-cinq ans ; dans les circonstances présentes, il est possible que je le fasse maintenant (Saunders a quarante-neuf ans). J'ai déjà une offre intéressante, toujours dans le sport, mais pas dans le football. »

De leur côté, les dirigeants de Villa ont accusé le manager de vouloir le contrôle total du club, et annoncé qu'ils ne paieraient pas un sou de dédit.

Il semble en fait que le divorce ait été causé par des raisons financières : les dirigeants de Villa avaient investi de fortes sommes dans la modernisation du stade de Villa Park, et Saunders n'avait pas eu l'argent qu'il demandait pour renforcer l'équipe.

UN AIR DE FAMILLE

Il y a quand même un air de famille, un petit quelque chose dans la silhouette, une analogie certaine dans la musculature exceptionnelle des cuisses. Car ce jeune garçon très concentré dans son beau maillot frappé de l'aigle porte un nom célèbre : celui de Rummenigge. Michael est le frère de Karl-Heinz, le meilleur joueur européen de l'heure. Il vient de rejoindre son aîné au Bayern, et fait partie de l'équipe de RFA Juniors qui a brisé les rêves européens de son homologue française la semaine dernière à Angers (0-2).

Clough-Taylor : est-ce la fin ?

On n'entendait plus parler de Forest depuis un moment. Les ex-champions d'Europe, sans se montrer franchement catastrophiques, étaient tombés dans une sorte d'anonymat doré. Ils occupaient une place au milieu du classement anglais qui ne correspondait guère au profil du club et de ses dirigeants. Et si le nom de Brian Clough avait récemment défrayé la chronique, c'est en raison d'abord d'une alerte cardiaque, puis d'un éventuel retour à son ancien club de derby, dont on parle depuis plusieurs semaines.

La semaine dernière, Clough a pris quelques jours de vacances à l'étranger. Et son adjoint, Peter Taylor, en a profité pour frapper un grand coup. Il a en effet placé sur la liste des transferts ses deux attaquants, Ian Wallace et Justin Fashanu, pour lesquels Forest, en moins d'un an, avait dépensé plus de 2,2 millions de livres (deux milliards et demi de centimes), ainsi que le capitaine de l'équipe John McGovern, 32 ans, l'homme de confiance de Brian Clough, qui a été laissé libre.

« J'ai pris cette décision parce que j'ai senti que c'était le moment, a dit Taylor. Brian n'est pas au courant, puisqu'il n'est pas en Angleterre actuellement. J'en ai plus qu'assez de lire et d'entendre des informations sur le futur de Derby. Je suis payé par Forest, et c'est le futur de Forest qui m'intéresse. Il faut rebâtir cette équipe, et je le fais. Wallace aurait pu mieux réussir, encore que son palmarès avec nous ne soit pas mauvais (vingt-quatre buts en soixante-sept matches). Celui de Fashanu est décevant (quatre buts en vingt-cinq matches), mais il n'a pas eu de réussite. C'est moi qui avait insisté pour que nous achetions ces deux joueurs, c'est donc moi qui suis trompé et qui dois réparer. Il s'agit de mesures extrêmes, mais les résultats que nous avons obtenus le sont aussi ces derniers temps, et cela ne pouvait plus durer. Il fallait un chambardement pour que Forest retrouve son standing. »

On a peine a croire pourtant que Clough n'ait pas été consulté avant une telle décision. Peut-être que Brian a déjà donné son accord à Derby et laissé les mains libres à Taylor, qui n'envisage pas, semble-t-il, de suivre là-bas son inséparable compagnon. De toute façon, l'association Clough-Taylor, qui obtint tant de succès à Derby puis à Nottingham, touche probablement à sa fin.

Bathenay roi des penalties

On sait depuis longtemps que Dominique Bathenay est un gaillard qui a les nerfs solides. Il n'est donc pas étonnant qu'il soit devenu aujourd'hui le spécialiste numéro un des penalties dans le Championnat de France : le capitaine du Paris-S.-G., cette saison, en a tiré six et les a tous réussis. Il est vrai qu'il commande une équipe dont les attaquants sont individuellement très percutants (Rocheteau, Surjak, Toko, N'Gom, Boubacar) ce qui explique que les Parisiens détiennent le record des coups de réparation cette saison :

● Paris-S.-G., 6 ; Brest et Nancy, 5 ; Bordeaux, Lens, Monaco et Nice, 4 ; Auxerre, Lille, Nantes, Strasbourg et Valenciennes, 3 ; Lyon, Montpellier, Saint-Etienne, Sochaux et Tours, 2 ; Laval et Metz, 1 ; Bastia, 0.

En revanche, c'est la défense lyonnaise qui est la plus correcte (ou la plus prudente) puisqu'elle n'a pas été victime une seule fois de la sanction suprême depuis le début du Championnat :

● Lyon, 0 ; Bordeaux, Laval, Nice et Saint-Etienne, 1 ; Montpellier, Nantes et Sochaux, 2 ; Bastia, Lens, Lille et Metz, 3 ; Brest, Paris-S.-G. et Strasbourg, 4 ; Auxerre, Monaco, Nancy, Tours et Valenciennes, 5.

Un total, donc, de 59 penalties (un peu plus de deux par journée), dont 13 ont été ratés (22 %). Bathenay est largement en tête des réalisateurs :

● Bathenay, 6 ; Zénier, Vabec, Marguerite, 3 ; Pantelic, Domergue, Piasecki, Radovic, T. Thordarsson, Edstroem, Bossis, Larios, P. Zaremba, 2 ; Szarmach, Joly, Moizan, Pécout, Ivezic, Onnis, Garande, B. Lacombe, Krause, Sarramagna, Rampillon, Bravo, Gillot, 1.

Les maladroits se sont appelés, au fil des journées :

● Zénier, Pantelic, Domergue, Piasecki, Szarmach, Joly, Moizan, Pécout, Ivezic, Onnis, Raspollini, V. Trossero et Rubio, qui ont tous raté une fois l'exécution.

Profitons-en pour donner un coup de chapeau aux gardiens qui sont sortis victorieux du dangereux tête-à-tête :

● Baratelli, Bats, Bernard et Ettori (chacun deux fois) ainsi que Rust, Bertrand-Demanes, Bergeroo, Desrousseaux et Dropsy (une fois).

COUPE DE FRANCE

Résultats

Metz b. Sochaux 1-0
Lyon b. Strasbourg 1-0
Tours b. Lens .....5-2 (prol.)
Monaco b. Martigues .....1-0 (prol.)
Laval b. Quimper 3-1
Paris-S.-G. b. Nîmes .....1-1 (prol.) (4 pen. à 3)
Brest b. Limoges .....0-0 (prol.) (3 pen. à 1)
Nœux-les-Mines b. Nantes 2-1
Nancy b. Mulhouse 3-0
St-Etienne b. Racing C.P. 3-0
Bastia b. Malakoff 1-0
Auxerre b. Vél. Vannes 2-0
Valenciennes b. Bourg-La-Roche ...3-0
Nice b. Digne .....2-0 (prol.)
Bordeaux b. Périgueux 4-0
Sanary b. Montpellier .....0-0 (prol.) 7 pen. à 6)
Lisieux b. Lille .....0-0 (prol) (9 pen. à 8)
Le Havre b. Orléans 1-0
Besançon b. St-Dié 5-2
Montluçon b. Blois 2-0
St-Brieuc b. Toulouse 2-1
Marseille b. Avignon 1-0
Fontainebleau b. Merlebach 3-1
Toulon b. Montauban .....1-0 (prol.)
Dunkerque b. Poitiers .....3-2 (prol.)
Calais b. Creil .....1-1 (prol.) 4 pen. à 2)
Reims b. Beaune 2-1
Brive b. Grenoble 2-1
Thonon b. Central Papeete 2-1
Chaumont b. Hazebrouck ....2-1 (prol.)
Maubeuge b. Red Star .....0-0 (prol.) (5 pen à 4)
Concarneau b. UCK Vannes .1-1 (prol.) (7 pen. à 6)

LA COUPE ÇA PEUT RAPPORTER GROS

Prenons au hasard quarante-cinq penalties. Il a suffi de trois rencontres pour qu'ils soient tirés. Un seul a constitué une « sanction suprême », une punition. C'était à Narbonne au cours de Paris-Nimes. Ferratge a manqué cette balle de 2-0 et Paris a éliminé Nimes. Aux penalties bien sûr, mais pas les vrais, les autres, ces épiphénomènes que l'on rajoute en queue de match, quand la décision n'est pas faite, et qui fabriquent des phénomènes.

En huit penalties, dont un raté, Sanary est donc devenu un phénomène. En huit penalties, dont deux ratés, Montpellier est devenu un martyr. Ainsi va la Coupe, qui, en un après-midi, gomme un écart de six Divisions. Au moment du penalty, il n'y a plus qu'un homme face à un autre homme ; la notion d'amateur de promotionnel ou d'amateur disparait totalement.

Lisieux, un autre phénomène, a supporté huit duels avant d'obliger son adversaire à rompre au neuvième. Dix-huit penalties et sainte Thérèse gagne un pèlerinage, celui que ne manquera d'effectuer Soenen, le gardien des amateurs, pour la remercier de l'avoir soutenu dans cette dure épreuve. Les Lillois pourront toujours prier pour que pareille mésaventure ne se reproduise plus.

Les Nœuxois eux ne prieront personne sinon leurs prochains adversaires de prendre bien garde à eux. Les Nantais n'ont rien compris. Est-ce parce que Gérard Houiller l'entraineur des Nordistes est prof d'anglais ? On ne sait pas. En tout cas, au pays des mines, Nantes en a quasiment terminé avec sa saison la plus noire depuis une décennie. Pour les Nœuxois qui font partie des grands de Deuxième Division il ne s'agit pas d'un exploit mais plus simplement d'une performance. Tellement simple à accomplir qu'ils n'ont même pas eu besoin d'avoir recours à ces fameux penalties. C'est beaucoup mieux ainsi.

Penalties dehors, penalties dedans. Brest s'en sort bien tout en entrant en Coupe par la petite porte. Comme quoi l'on peut entrer et sortir en même temps. Souvent une longue carrière débute dans la douleur. C'est tout le mal que nous souhaitons aux Bretons.

Eux au moins sont qualifiés. Sochaux, Strasbourg et Lens ne peuvent pas en dire autant. Il est vrai que s'ils avaient pu en dire autant, ce sont Metz, Lyon et Tours qui se lamenteraient. Aujourd'hui ces affrontements fratricides entre équipes de Première Division sont impitoyables. Pas de coupe, pas d'argent. Ce n'est pas trop grave pour Sochaux confortablement sponsorisé. Ça l'est plus pour Strasbourg et surtout pour Lens menacé qui plus est par la Deuxième Division. Encore qu'une place en tête de la Deuxième Division vaut mieux qu'une dernière en Première Division. Mais ne donnons pas de mauvaises idées aux Lensois et surtout revenons à notre sujet. Six clubs de Division I éliminés. La soustraction est facile à faire ; restent quatorze. L'an dernier ils étaient seize. Mais il avait fallu quatre surprises pour en arriver là puisque les pensionnaires de Première Division ne pouvaient pas s'affronter à ce niveau de l'épreuve.

Parmi les rescapés, certains ont rencontré une mer calme ; ils s'appellent Saint-Etienne, Valenciennes, Bordeaux, Laval ou Nancy ; d'autres une mer agitée comme Nice ou Monaco. La tempête soufflait sur la Méditerrannée. Mais qu'importe le flacon surtout en Coupe où se paye l'ivresse à moindre frais.

Ou en donnant tout ce que l'on a. Quand Brive, club de Division IV, élimine Grenoble, club de Division II, c'est obligatoirement à force de courage plus que de technique et quand Maubeuge, équipe de Division IV élimine le Red Star, as de la Division III c'est obligatoirement parce qu'il a su se surpasser.

Une chose est sûre, l'ivresse des uns et des autres est bel et bien la même car un coup c'est un coup, qu'on le boive chez les petits ou chez les grands, à Concarneau, troisième rescapé de Division IV ou à Saint-Etienne venu effectuer une promenade de santé à Paris où les nostalgiques s'étaient donné rendez-vous. La nostalgie est toujours ce qu'elle était ; les Verts aussi qui eux n'aiment pas rigoler avec la hiérarchie.

Car la Coupe n'appartient pas qu'aux rêveurs, même si certains rêvent tout de même au prochain tirage au sort qui se déroulera vendredi prochain à midi à R.T.L.

Qui veut Saint-Etienne ? Qui veut Sanary ? Qui veut Reims ? Libre à chacun d'exprimer son souhait. La main innocente se chargera bien de rappeler certains à la dure réalité et de rendre d'autres à leur rêverie. En attendant l'épreuve du terrain. Elle se déroulera le 6 mars pour les matches aller, le 17 mars pour les matches retour.

G. Ej.

Bergeroo : « Ça nous pendait au nez »

CAEN. — En huit années de carrière, à Bordeaux puis à Lille, Philippe Bergeroo avait connu quelques frayeurs en Coupe de France, mais avait évité l'élimination prématurée par une équipe inférieure. Maintenant, il sait ce que c'est : « Je peux vous dire que cela fait très mal, mais j'ai l'impression que cela nous « pendait au nez ». Quand on fait preuve d'autant d'inefficacité, on peut toujours redouter une telle mésaventure, même contre n'importe quelle équipe amateur. Cela nous était arrivé, récemment, en match amical.

— L'arbitre a fait retirer un penalty que vous aviez arrêté dans l'épreuve des coups de pied au but. Vous aviez vraiment bougé avant le départ du ballon ?

— Je ne saurais dire exactement. Seul le magnétoscope pourra le prouver. Ce que je déplore, c'est que j'avais prévenu l'arbitre que, dans les penalties, je suis toujours en mouvement avant le tir, sans que je bouge les pieds. Il m'avait dit qu'il n'y aurait pas de problème. Sur ce coup-là, j'ai agi comme les fois précédentes. Il en a décidé autrement. Mais enfin je considère cela comme une péripétie. Nous n'aurions jamais dû en arriver à cette dernière extrémité.

La surprise de Tirloit

LENS. — Alain Tirloit avait à surveiller le Yougoslave Halilhodzic. Il l'a fait. Si bien même que l'on ne vit jamais l'avant-centre nantais au cours de ce match. Et le tout sans accomplir la moindre faute. Ah si, sauf une. Elle faillit bien d'ailleurs être fatale à son club. C'était en première mi-temps, à la 23e minute très exactement. Le Nantais qui, pour une fois, lui avait échappé, se retrouva le nez dans l'herbe humide, à un mètre à peine de la ligne des dix-huit mètres. Le coup-franc tiré par Tusseau s'écrasa alors sur le montant droit, à la gauche du gardien de but Nordiste Godart. Le coup était passé bien près.

Mais à propos de coup, c'est lui, Tirloit, qui s'attendait à en recevoir. En effet, lors des deux dernières productions du FC Nantes, il avait vu et lu que certains joueurs nantais n'y avait pas été avec le dos de la cuiller. « A Lille, par exemple, j'ai pu voir les Nantais à l'œuvre. Et je n'étais pas tellement rassuré dans la rudesse de leur jeu. A Monaco, j'ai lui également qu'ils avaient joué dur. En revanche, ce soir rien. Le jeu était engagé de part et d'autre. Sans plus. »

Mais le passé est déjà rangé dans l'armoire aux souvenirs. Nœux et Tirloit pen-

Soenen et Notheaux : un ancien de Quevilly et un ancien de Rouen pour faire la nique aux Lillois. (Photo André LECOQ).

sent à la suite. « Je veux bien affronter un nouveau club de Première Division, dit-il, mais ni Saint-Etienne, ni Bordeaux, ni Paris-S.-G. »

Même chez les nouveaux riches, prudence est mère de sûreté.

Soenen quatorze ans après

CAEN. — Dans un coin de vestiaire de Lisieux agité par l'exubérance de la Coupe, un grand type, qui n'a plus l'air d'un junior, se rhabille tranquillement. Pas blasé. Non, mais il se dit qu'à quarante et un ans il ne croyait plus connaître une telle fièvre pour un ballon qui rebondit bien ou mal. Depuis quelque temps, Bernard Soenen avait laissé sa place aux jeunes. Dans les buts, au début de la saison, c'était Deshayes. Seulement, au bout de deux matches, Lisieux avait déjà pris six buts et avait un gros zéro dans la colonne des points. Pour le troisième match, à Malakoff, on alla rechercher le grand Soenen. A Malakoff, Lisieux n'encaissa pas de but et prit son premier point. L'hémorragie était stoppée et Soenen parti pour une saison de plus.

Samedi, dans le vestiaire de Venoix, cette ambiance si particulière des victoires de Coupe lui rappela forcément le temps jadis, c'est-à-dire Quevilly et sa dernière grande époque, à la fin des années 1960. Soenen était le gardien quevillais qui remporta son dernier titre de champion de France amateurs, par un beau jour de printemps 1967, sur le terrain de Malakoff (tiens, déjà Malakoff). C'était contre l'Entente Fontainebleau-Bagneux-Nemours (ouf !). L'Entente menait 2-0 à un quart d'heure de la fin. Quevilly gagna 3-2. L'année suivante, Soenen et Quevilly allaient créer une des plus grandes sensations de la Coupe de France, en allant jusqu'aux demi-finales où Bordeaux ne les élimina que 2-1. Dans le vestiaire caennais, il nous a semblé entendre Soenen chuchoter quelque chose comme : « 1968, quatorze ans déjà »... — **D.B.**

Daucy l'exécuteur

BANDOL. — Cent vingt minutes de combat et rien. Pas le moindre petit but pour abréger le calvaire des spectateurs et joueurs sous la pluie glacée. Enfin les penalties ! Montpellier commence. Sarramagna n'a pas perdu son beau pied gauche. But. Sanary répond du tac au tac. Cinq fois de suite. Au tour de Luizinho. Dans le brouhaha général, il connaît la bavure. Un tir pas assez appuyé et Mario détourne le ballon. A Schwann de jouer. Il a vingt ans et supporte le poids du match sur ses épaules. Il s'élance et tire à côté. Il pleure. Encore un tour pour rien et Duch faillit à son tour. Daucy, vingt ans, doit marquer. Cette fois, c'est la bonne, adieu Montpellier, et bravo Sanary. — G.S.

Le calcul et les chiffres

« Nous ne somme pas là pour jouer le match de notre vie. Et puis, je suis pessimiste de caractère même si je sais qu'en Coupe tout est possible. »

Il est 19 h 30 quand Robert Dewilder, l'entraîneur de Limoges, prononce ces paroles. Dans une demi-heure son équipe va affronter Brest.

Trois heures et quinze minutes plus tard, après deux grandes mi-temps, deux petites et quelques penalties, Robert Dewilder fait contre mauvaise fortune bon cœur. Les trois mousquetaires de la Coupe ne seront curieusement que trois. Limoges ne sera pas le d'Artagnan d'Athos-Lisieux, de Porthos-Nœux et d'Aramais-Sanary.

« C'est la Coupe », dit l'entraîneur limougeaud. La Coupe qui se balance d'un camp à l'autre et choisit celui du grand.

De Martigny, l'entraîneur de Brest, un ami de Dewilder, vient le voir et lui dit : « Vous méritiez de gagner le match ». Paroles, paroles. Elles s'envolent. Les écrits restent. Limoges est éliminé. L'exploit ce sera pour l'année prochaine si tout va bien.

« Nous avons joué notre chance à fond. Nous n'avons jamais calculé à l'inverse de Brest », dit encore Dewilder. Aucun calcul sauf un : celui des penalties : 3-1 pour Brest. On n'échappe pas éternellement aux chiffres.

Les 32e en bref

LES 32 QUALIFIES

Division I (14) : Auxerre, Bastia, Bordeaux, Brest, Laval, Lyon, Metz, Monaco, Nancy, Nice, Paris-S.-G., St-Etienne, Tours, Valenciennes.

Division II (11) : Besançon, Calais, Le Havre, Fontainebleau, Marseille, Montluçon, Nœux-les-Mines, Reims, Thonon, Toulon, Dunkerque.

Division III (3) : Chaumont, Lisieux, St-Brieuc.

Division IV (3) : Brive, Maubeuge, Concarneau.

Promotionnaire (1) : Sanary.

LES GRANDES VICTIMES

RC Strasbourg, vainqueur en 1951 et 1966.

Red Star FC, vainqueur en 1921, 1922, 1923, 1928 et 1942.

Racing CP, vainqueur en 1936, 1939, 1940, 1945 et 1949.

FC Nantes, vainqueur en 1979.

FC Toulouse, vainqueur en 1957.

FC Sochaux, vainqueur en 1937.

Lille OSC, vainqueur en 1946, 1947, 1948, 1953 et 1955.

Nîmes Olympique, finaliste en 1958.

RC Lens, finaliste en 1948 et 1975.

US Orléans, finaliste en 1980.

SIX AU TAPIS

Six clubs de Division I éliminés, c'est un nombre assez important, mais qui ne peut surprendre si l'on souligne que, pour la première fois depuis 1976, des équipes de l'élite étaient opposées entre elles. Trois « D I » étaient sûrs de disparaître, il n'y en a donc que trois autres — Nantes, Lille et Montpellier — qui ont été battus contre la hiérarchie.

1973. — 6 éliminés : Nice, Rennes, Metz, Nancy et Angers par des Division I, Strasbourg par un Division II.

1974. — 4 éliminés : Rennes et Sedan par des Division I, Paris FC et Marseille par des Division II.

1975. — 5 éliminés : Nantes et Lyon par des Divison I, Nîmes, Monaco et Red Star par des Division II.

1976. — 5 éliminés : Strasbourg, St-Etienne, Monaco, Avignon et Nantes par des Division I.

1977. — 6 éliminés : Lyon, Bastia, Laval et Nancy par des Division II, Marseille et Valenciennes par des Division III.

1978. — 4 éliminés : Lyon, Laval, Lens et Rouen par des Division II.

1979. — 3 éliminés : Sochaux, Laval et Nîmes, par des Division II.

1980. — 8 éliminés : Lyon, Marseille, Laval, Bordeaux, Bastia et Nancy par des Division II, Angers et Brest par des Division III.

1981. — 4 éliminés : Lyon, Nice, Valenciennes et Laval par des Division II.

1982. — 6 éliminés : Sochaux, Strasbourg et Lens par des Division I, Nantes par un Division II, Lille par un Division III et Montpellier par un Promotionnaire.

HISTOIRE DE PENALTIES

. Treize matches ont du être soumis à prolongations pour désigner un vainqueur. Tours, Monaco, Nice, Toulon, Dunkerque et Chaumont ont réussi à s'imposer entre la 90e et la 120e minute.

Sept autres équipes ont dû avoir recours aux « coups de pied au but » pour se qualifier : Paris-S.-G., Brest, Sanary, Lisieux, Calais, Maubeuge et Concarneau.

C'est un record absolu depuis que cette séance de penalties a remplacé les matches à rejouer en 1976. Depuis cette année-là, en effet, les matches ayant connu un tel dénouement étaient au nombre de 4 en 1976, 2 en 1977, 4 en 1978, 2 en 1979, 5 en 1980 et 3 en 1981.

A ce sujet, une remarque intéressante peut être faite. On estime habituellement que ces penalties avantagent l'équipe hiérarchiquement la plus haut placée, du fait d'une technique présumée plus sûre et de nerfs supposés plus solides. Les chiffres semblent pourtant infirmer cette croyance.

Non seulement, cette saison, la hiérarchie a été bousculée quatre fois (par Sanary, Lisieux, Maubeuge et Concarneau), mais sur l'ensemble des matches dont le sort s'est décidé aux penalties, le club le moins fort sur le papier s'est qualifié 14 fois contre 11 (à deux reprises, les tirs de penalties ont opposé des clubs opérant au même échelon).

NŒUX-NANTES (2-1)

Le Nantais Bibard est pris entre deux feux... follets qui sont nœuxois et qui s'appellent Marx (à gauche) et Gosset (à droite). (Photo Richard Le Moël).

Gosset : «Une drôle de première»

(Patrick DESSAULT)

LENS.— Il a frappé deux fois. Autant dire qu'il a frappé un grand coup. Et au moment peut-être où son équipe — Noeux-les-Mines — en avait le plus besoin. Beaucoup d'actions dangereuses de son club sont venues de son côté. Pas uniquement de son côté, mais il n'empêche qu'il fut à la base, qu'il fut l'artisan du succès nœuxois face à Nantes. C'est lui qui aux 60e et aux 90e minutes permit à Nœux de prendre l'avantage, la deuxième fois étant décisive.

Et si l'on jette un coup d'œil sur notre bloc-note, l'on s'aperçoit qu'il faillit bien à deux autres reprises causer de gros soucis aux défenseurs nantais. A la 48e minute lorsque Jean-Paul Bertrand-Demanes dut effectuer une superbe parade sur une tentative de tir lobé du petit ailier gauche nordiste. A la 85e minute enfin, lorsque ce dernier parti à toutes jambes en plein cœur de la défense nantaise, échoue d'un poil. Mais on sait aussi que parallèlement il s'est rattrapé. Et de quelle manière ? D'abord en parachevant une action et un tir de Kutermak (60e). Puis, du haut de ses 1,65 m, en sautant plus haut que tout le monde, plaçant ainsi un coup de tête rageur qui trompa Bertrand-Demanes. La dernière fois. La bonne.

« Ce but, le dernier, vous attendiez-vous à l'inscrire ?

— A vrai dire, pas tellement. Dès l'instant, où je me suis retrouvé au cœur de la défense nantaise avec tous les grands gabarits qu'elle comporte, je n'espérais pas tellement, c'est vrai, marquer. Surtout de la tête. Je me situais entre Tusseau et le gardien nantais. Et la balle est arrivée juste entre les deux. Ils ont marqué un temps d'arrêt. J'ai frappé alors le plus fort que j'ai pu. Et l'arbitre a sifflé la fin de la partie.

— Croyez-vous que Nœux aurait été en mesure de supporter les prolongations ?

— Difficile à dire. Les joueurs nantais n'arrêtaient pas de dire que nous étions cuits. Ils avaient peut-être raison. Mais moi, de mon côté, je ne les trouvais pas si à l'aise que cela. Physiquement. Car pour ce qui est de la technique, nous ne pouvions guère rivaliser avec eux. C'est en fait la grande différence qui existe entre le Championnat de Division II et celui de Division I. Le meilleur de tous étant à mon avis Maxime Bossis qui a confirmé lors de ce match qu'il était vraiment un grand joueur. L'ennui pour Nantes, c'est qu'il était le seul.

— Quand vous avez marqué le premier but, quel a été votre sentiment ?

— Dans la mesure où il intervenait après une heure de jeu, j'étais assez confiant. Surtout que nous ne faiblissions pas et que nous continuions à attaquer. Curieusement cependant dès l'instant où nous avons mené à la marque, on s'est un peu relâchés, ou c'est Nantes qui a haussé le ton. Toujours est-il que l'on a connu alors quelques moments difficiles. Avec, bien sûr, l'égalisation de Muller comme moment fort. Je crois qu'à cet instant-là, le tort de Nantes a été de se découvrir et nourir un sentiment de supériorité qui ne s'imposait pas. En ce sens que les Nantais se sont découverts en voulant à tout prix nous inscrire un deuxième but. Il nous restait alors des ressources pour contre-attaquer et profiter des espaces libres.

— On peut penser que vous êtes satisfait ?

— Bien sûr. C'est la première fois que je participe à un seizième de finale de la Coupe de France. Auparavant, nous n'avons jamais pu franchir ce cap, bien souvent éliminés par les futurs finalistes (Orléans et Auxerre).

— Croyez-vous que cela va vous être préjudiciable en Championnat ?

— Au contraire. Je pense que cette qualification va nous relancer. Je suis d'avis que jouer sur tous les tableaux est ce qui peut arriver de mieux à un club. Car la compétition a toujours remplacé avantageusement les matches amicaux. De surcroît, je ne pense pas que dans ces cas-là, la fatigue joue.

Vincent : « Et ça continue... »

LENS. — Il y a des cas où il n'y a rien à dire tellement la défaite, si elle n'est pas logique, ne saurait cependant être contestable ni même contestée. Et c'est un peu le sentiment que l'on avait à la sortie de la victoire de Nœux-les-Mines face à Nantes. Sentiment partagé d'ailleurs par l'entraîneur des Jaunes, Jean Vincent, qui cherchait d'autant moins d'excuses à ses joueurs qu'il les avait prévenus.

« Robert Budzinski avait bien mis en garde les gars. Il faut croire que ce n'était pas suffisant. C'est dommage car la Coupe de France était un bon moyen d'effacer une mauvaise saison. C'était le refuge idéal pour une équipe ambitieuse ayant raté son Championnat.

— A quoi attribuez-vous cet échec ?

— A rien de précis car j'ai finalement le sentiment que Nantes, samedi soir, n'a pas été mauvais. Le problème, en fait, c'est qu'il n'a pas été bon non plus. Et, voyez-vous, cela dure depuis un bout de temps maintenant. C'est un problème de confiance, c'est bien connu. Elle nous tourne manifestement le dos, mais il faut bien dire aussi que nous ne faisons rien pour la mériter. Et les mauvais résultats entretiennent la crise.

— Que pensez-vous du match ?

— D'abord, je tiens à dire que Nœux-les-Mines vaut largement certaines équipes de Division I. De surcroît, elle possède en Joachim Marx un joueur qui figure certainement parmi les meilleurs étrangers de l'Hexagone. Elle est très efficace et très bien préparée physiquement. Dans ces conditions, la tâche de Nantes apparaissait comme très difficile. Mais de tout cela, on était prévenu.

— L'absence de Michel et Touré a-t-elle selon vous été à la base de cet échec ?

— Pas uniquement. Il ne faut pas minimiser l'apport de joueurs comme Michel et Touré, mais leurs remplaçants auraient dû faire la différence. Non, je crois que notre échec est surtout dû au fait que jamais nous n'avons été en mesure de contrer Marx. Il était partout. Et finalement mes joueurs se sont usés à lui courir après. Un homme de cette classe ne se neutralise pas aussi facilement.

— L'avenir ?

— Des dispositions vont être prises dans les semaines à venir.

— Lesquelles ?

— C'est de cela que nous allons discuter entre nous, entre les entraîneurs du club. » — P. D.

LISIEUX-LILLE (0-0, Lisieux 9 pen à 8)

Attention c'est le Lisieux d'«Attila» Notheaux !

(Didier BRAUN)

CAEN. — La Coupe de France a soixante-cinq ans et elle a toujours l'âge des folies. Depuis le temps que se succèdent surprises, exploits, coups d'éclat, on pourrait croire que le sac à malices est épuisé. Pas du tout. Chaque année nouvelle, et surtout chaque nouveau « trente-deuxième » nous proposent quelques caresses à rebrousse-poil de la hiérarchie qui continuent d'étonner. La victoire de Lisieux sur Lille obéit en tout point à la loi du genre.

Avant le match, les Lillois ne pouvaient imaginer que leur passage dans l'épreuve 1982 allait s'achever avant de commencer. Arnaud Dos Santos venait de les voir à l'œuvre, les joueurs de Didier Notheaux. Il tenait le langage traditionnel entendu à chaque [illegible] prend [illegible] comme il faut, il ne devrait pas y avoir de problème, même s'ils ont déjà éliminé des équipes comme Melun et Rouen. » Dans l'entourage de l'équipe de Lisieux, le pronostic n'était guère différent : « Logiquement, nous n'avons pratiquement aucune chance. On sait très bien que les Lillois nous sont supérieurs. Et puis, nous avons bien assez de préoccupations avec le Championnat. »

Eh oui, Lille, honnête équipe de Division I, ne tremblait pas trop devant Lisieux, qui doit cravacher pour conserver sa place en Division III, et cela se comprenait.

Seulement Lille n'a pas pris le match comme il fallait. Seulement la logique a fréquemment un sens caché dans ce genre de confrontation où le mystère de la psychologie a sa part.

Nous disions que Lille n'avait pas abordé la rencontre comme il le fallait, mais cela est dû à la bonne connaissance tactique des forces en présence que les Lexoviens ont su mettre en pratique sur le terrain. Et d'abord leur entraîneur-joueur, Didier Notheaux, qui n'est pas né de la dernière école de football. « Ce n'était quand même pas à nous de faire le jeu », dira-t-il plus tard. Et pendant le match, les Lillois l'entendirent souvent exhorter ses hommes à laisser la conduite embarrassante du match aux pros.

Or les Lillois craignaient justement que la seule force de Lisieux ne résidât dans des possibilités de contre. Si bien qu'ils refusèrent à exercer un pressing de tous les instants qui aurait peut-être fini par se révéler payant. D'où cette impression, jusqu'en fin de match où l'échéance approchait, de deux équipes se regardant parfois en chiens de faïence. Pas étonnant dans ces conditions que les deux gardiens, Bergeroo et Soenen, aient eu relativement peu de travail... avant l'épreuve des coups de pied au but.

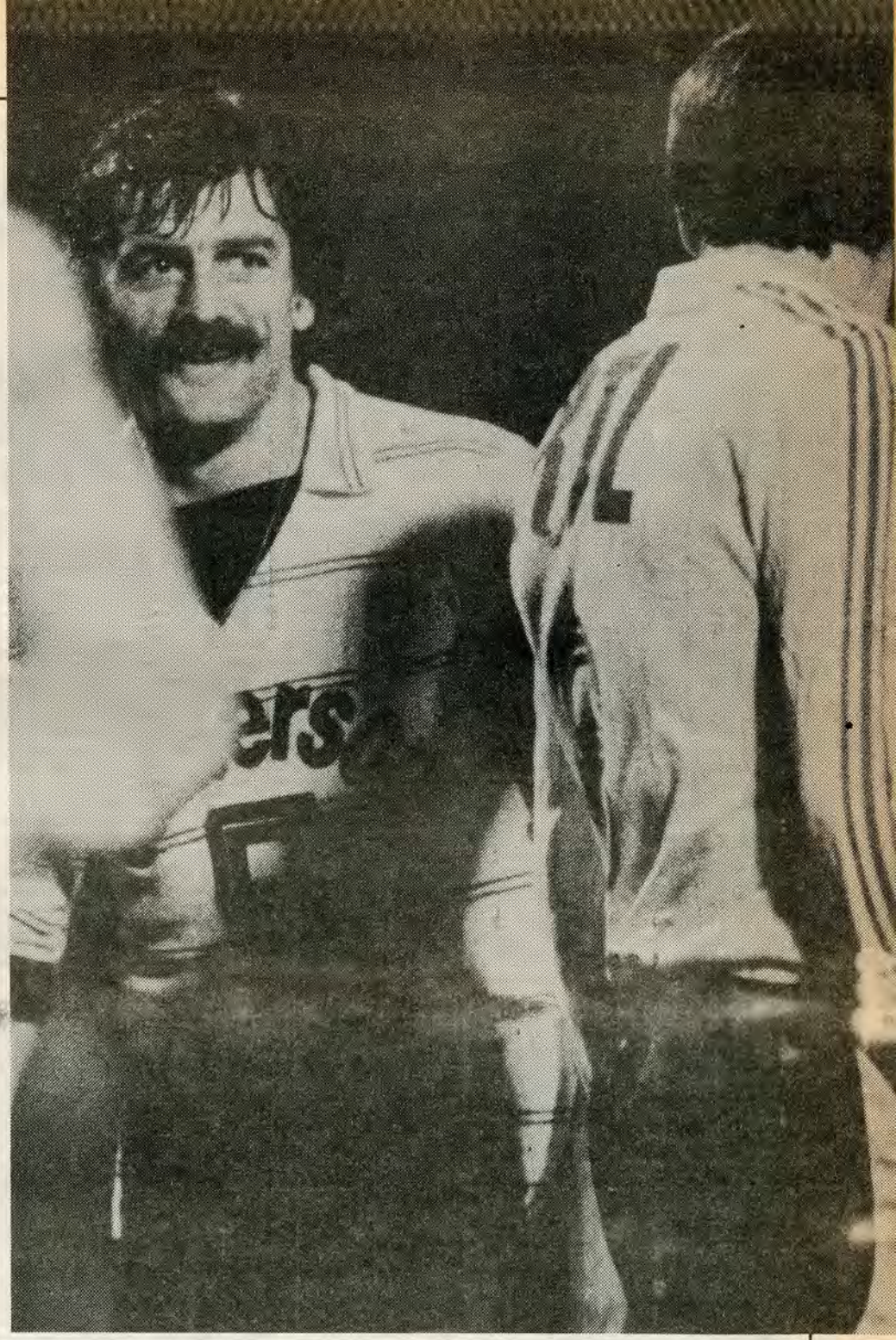
Enfin, au vingtième « penalty », alors que l'arbitre, M. Femenia, venait de faire retirer Auber pour sanctionner Bergeroo qui avait arrêté la première tentative (avait-il pourtant davantage bougé avant le tir que le font tous les gardiens dans cette situation ?), Péan, dix-huit ans et dernier exécuteur lillois, rata l'ultime coup, écrasé par la lourde charge de cette responsabilité. La place revint alors au folklore de la Coupe, qui ne prend pas une ride quand il est spontané : envahissement du terrain par les supporters lexoviens, tour d'honneur, champagne et un gaillard « Lisieux n'est pas mort ».

Depuis le temps qu'il porte le jaune et noir au cœur, Assire voyait sa fidélité récompensée. Mokolongbo contemplait son maillot comme un suprême trophée. Soenen se disait qu'à quarante et un ans, il ne pouvait rêver de revivre cela, et Didier Notheaux se retrouvait soudain sous les projecteurs, les caméras, un micro sous le nez. Il avait peut-être oublié que les medias chassent l'inédit avec voracité. Mais il n'avait pas oublié les vieilles sensations de la Coupe, lui qui, surnommé « Attila » pour l'impression de force inarrêtable qu'il donnait dans ses bons jours, avait joué la finale 1975 avec Lens, mais qui connaissait également le goût âcre de la surprise — quand on en est la victime — avec Rennes ou Rouen :

« C'est pourquoi j'ai une pensée émue pour ceux qui, il n'y a pas si longtemps, étaient mes collègues. Je sais ce que cela représente d'être ainsi éliminé par une équipe amateurs. Mais enfin, je crois que les Lillois ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Ils auraient voulu que nous fassions le jeu et qu'ils en profitent. Ce n'était quand même pas notre rôle, non ? »

A côté de lui, Jean Dufour, patron du football universitaire, et lexovien de toujours, n'en revenait pas : « Le foot, c'est quand même quelque chose de bizarre parfois. A moins que sainte-Thérèse ne nous ait donné un coup de main. »

C'est vrai que les saintes aussi font partie du folklore de la Coupe. Décidément, Lisieux n'a pas volé de figurer dans la légende.



Où Attila passe l'herbe ne repousse pas. Les Lillois ne la fouleront donc plus cette année en Coupe et Didier Notheaux se marre bien (ci-contre).
Péan tire. Soenen arrête. Exit Lille (ci-dessous).
(Photos André Lecoq).

Françoise: « Notre faute, notre très grande faute

CAEN. — Pascal Françoise était revenu à Caen, au stade Venoix, là où tout avait commencé pour lui, avec espoir. Il ne s'attendait pas à en repartir avec un mauvais souvenir en tête.

« Comment expliquez-vous cette mésaventure ?

— Aucune excuse, c'est notre faute, uniquement notre faute. Les joueurs de Notheaux ont joué comme il le fallait compte tenu de leurs moyens. C'était à nous d'aller les « chercher », à nous d'imposer notre jeu. Au lieu de cela, nous n'avons pas osé. C'est surtout en première période que nous aurions dû faire la différence, après quoi il n'y aurait plus eu de problème. Tandis que là, à force de tergiverser, le match ne pouvait plus dépendre que d'un coup de dés, ou des penalties.

— Comment en êtes-vous arrivés là ?

— Je vous le dis. Nous n'avons pas abordé le match avec assez de détermination, et je suis bien conscient que nous, les attaquants, sommes les premiers responsables. Je crois que dans un match comme celui-là, Verel, Henry, Bocchi nous auraient été très utiles.

— Aviez-vous déjà connu pareille élimination ?

— Ces deux dernières années, avec Lens, j'avais failli connaître cela. La saison dernière, nous avions battu La Roche-sur-Yon 1-0. Mais surtout, l'année d'avant, à Amiens, contre Abbeville, nous nous étions qualifiés d'extrême justesse, dans l'épreuve des penalties. Chaque fois, le match s'était passé un peu de la même manière. Pour ne pas avoir pu nous imposer dès le départ, nous avions éprouvé les pires difficultés, et nous avions bien conscience d'être passés bien près du malheur. Cette fois nous y sommes.

— Vous venez à peine de reprendre l'entraînement. Avez-vous ressenti ce manque de compétition ?

— Oh que oui ! J'ai senti que je n'étais pas au mieux, que j'étais encore trop « court ». Dans un match comme celui-là, il faut être au maximum. Alors, en plus, la prolongation, c'était trop pour moi. » — **D. B.**

SANARY-MONTPELLIER (0-0, 7 pen à 6)

Tout nouveau, tout beau

(Gérard SCHALLER)

BANDOL. — Un entraîneur plus jeune que certains de ses joueurs, qui officie pour la première année, et un président tout neuf. Voilà comment Sanary a effectué une métamorphose assez surprenante. Jugez vous-même. Le club évolue en Division d'Honneur régionale. Depuis 1934, date de sa création, il n'est jamais parvenu aussi haut. De même, il n'était jamais parvenu à atteindre les trente-deuxièmes de la Coupe de France. Coup de baguette magique. Le voilà en seixièmes après avoir épinglé Montpellier à son tableau de chasse.

« Cette performance s'explique par notre plus grande motivation, explique Roger Martussi, vingt-neuf ans, l'entraîneur heureux. Le public nous a poussés également beaucoup. Notre style de jeu se nourrit de cet enthousiasme, nous avons misé sur l'aspect collectif du travail. L'ensemble est bien soudé et participe entièrement à un jeu offensif. »

Roger Martussi est issu du RCF de Toulon, où on lui a enseigné les lois d'un football offensif. Et il a trouvé en la personne du président Picot un soutien au sein de la direction du club. De plus, les joueurs adhèrent totalement à la philosophie de leur entraîneur. Le groupe des « héros » de dimanche se compose pour moitié de joueurs formés au club et d'anciens venus de l'extérieur. Ainsi on y retrouve William Meunier, un ex-professionnel de l'Olympique de Marseille. Il fut également international espoir, il y a quelques années. A vingt-six ans il vient d'obtenir l'une des plus belles joies de sa carrière. Il assure aujourd'hui un rôle important au sein de la défense centrale de Sanary, aux côtés d'un marin d'état de vingt ans : Olaf Schwann. Rien de commun entre les deux hommes a priori. Et pourtant, sur le terrain, ils jouent à l'unisson. Tout comme ils chantent un peu plus tard dans les vestiaires.

« Les purs pros devraient venir voir les amateurs plus souvent, déclarait Roger Martussi. Ils y verraient de bons joueurs, et de bonnes tactiques. Il est vrai que les garçons qui affrontaient Montpellier dimanche faisaient plaisir à voir. Leur enthousiasme et leur sens de la collectivité n'ont rien à envier aux professionnels. Montpellier s'en est aperçu à ses dépens. »

14 HEROS, UN EXPLOIT

Jean-Claude Mario, gardien, 30 ans, employé aux Chantiers Navals de La Ciotat. A joué à La Ciotat à l'époque où le club évoluait en Division III.

Olaf Schwann, arrière droit, 20 ans, militaire.

Thierry Febbrari, stoppeur, 23 ans, marin d'Etat. A toujours joué à Sanary.

William Meunier, libero, 26 ans. A joué à l'Olympique de Marseille, en Division III, puis à Tours, Blois et Sète. Il est l'élément majeur d'une défense qui reste le point fort de l'équipe.

Jean Berta, arrière gauche, 33 ans, marin d'Etat. Un « vétéran » qui a toujours joué à Sanary.

Jean-Claude Wattez, milieu défensif, 23 ans. Vient d'un petit club de Toulon.

Philippe Moreno, milieu tournant, 24 ans. A rejoint Sanary cette saison après avoir joué à Epinal.

Vivi Zanin, milieu offensif, 25 ans, employé de mairie. C'est le « personnage » de l'équipe, dont il est le buteur attitré.

Jacques Maltes, ailier droit, 21 ans, étudiant. Un pur produit sanarien.

Patrick N'Diaye, avant-centre, 27 ans, technicien chez Matra. A toujours joué à Sanary.

Jacques Bertolucci, ailier gauche, 32 ans. A joué au Sporting Club de Toulon.

Les deux remplaçants de l'équipe sont Basset et Daucy. Ils peuvent occuper indifféremment tous les postes de jeu, à l'exception de celui de gardien de but. Rappelons que c'est Daucy qui, en inscrivant le dernier pénalty de Sanary, a qualifié son équipe pour les 16e de finale.

Roger Martussi, entraîneur, 31 ans, employé aux services des sports à la municipalité de Toulon. Ancien joueur du Sporting Club de Toulon, a entraîné les équipes de jeunes du Racing Club de Toulon avec lesquelles il a obtenu d'exellents résultats. C'est sa première saison à Sanary où il a déjà acquis la réputation d'un entraîneur sérieux et très attaché aux considérations tactiques.

LA MORT EN CE VESTIAIRE

« Rien à déclarer. » Tel était le mot d'ordre des dirigeants et joueurs paillladins dimanche à Bandol. Des vestiaires s'échappait un silence de mort qui prélude d'ordinaire aux grands coups de gueule.

« C'est inadmissible ! » Michel Mézy ne décolérait pas. Le directeur sportif du club trouve totalement aberrant que son équipe pro se fasse éliminer par une bande de « footeux déchaînés ».

Quant à Bonnet, l'entraîneur, il restait silencieux, tout occupé à juger de l'étendue du désastre.

« Vous avez vu le match comme moi. Ceux qui méritaient la victoire l'ont obtenue. C'est tout. Il n'y a rien à ajouter. »

A n'en pas douter, les joueurs, eux, en savent plus sur l'opinion de leur coach. Pendant vingt bonnes minutes, les portes des vestiaires sont restées fermées. On jouait « Cris et chuchotements » dimanche à Bandol.

Reste à savoir l'opinion du président de la Paillade. On la devine : « Kader Firoud n'est plus entraîneur, mais les résultats ne sont guère encourageants. » Nouveaux limogeages en vue ? Pourquoi pas ? Une expression sur le visage de Bonnet en disait long sur ses craintes.

G. S.

Haut les pieds ! Un même mot d'ordre pour le Monégasque Christophe et le Martégal Green. Quant à Vitalis il a bien du mal à entraver la course de Lippini. (Photos Jean-Claude Pichon).

MONACO-MARTIGUES (1-0, ap. prol.)

Banide : « J'ai eu honte »

(Victor SINET)

MARSEILLE. — A voir la mine sombre de Gérard Banide, on savait déjà à quoi s'en tenir. De toute évidence, l'entraîneur monégasque n'était pas content, il semblait même ultérieurement retourné, et c'est d'un air pincé qu'il nous confia : « J'ai eu honte ! Oui, vous entendez bien, c'est une honte !... Comment notre équipe a-t-elle pu tomber si bas ? Je ne me l'expliquerai jamais. Certes, nous nous sommes heurtés à une bonne équipe martégale qui a parfaitement tenu son rôle et qui, de vous à moi, aurait parfaitement mérité de se qualifier, mais cela ne saurait constituer en aucun cas une excuse. Pas plus d'ailleurs que l'absence dans nos rangs de plusieurs titulaires, dont Bellone, Bijotat et Ettori. A propos de ce dernier, qui s'était blessé à l'entraînement, j'observerai tout bonnement qu'il a été remplacé avec brio par un Amitrano qui m'étonnera toujours par sa plastique et ses réflexes. Donc, il n'y a pas de circonstances atténuantes à faire valoir. Et il restera de ce match que nous avons développé un football triste, pauvre, indigne de notre standing. De pareilles choses m'affligeront toujours. Alors, que nous ayons obtenu notre billet de qualification pour les seizièmes de finale n'a guère d'importance à mes yeux. Il va falloir oublier très vite ce match. Un match qui s'inscrit, certes, dans le droit-fil de notre rendement déficitaire depuis le début de l'année 1982, mais un match où nous avons vraiment touché le fond, et c'est précisément cela que je ne puis admettre... »

Le fait est que les 5 000 spectateurs accourus pour la circonstance au Stade-Vélodrome n'ont pas reconnu l'équipe pimpante, collective, offensive qu'ils avaient pu applaudir tant de fois par le passé, lorsque Monaco transitait par le boulevard Michelet.

On peut même dire que, dans cette circonstance précise, l'équipe de la Principauté était tombée au niveau d'un quelconque comparse sans ambition, ni idée directrice. C'était à vrai dire si attristant que l'on avait peine à en croire ses yeux. Et pour ce qui nous concerne, nous rejoignons volontiers Banide quand il dit que jamais Monaco n'était descendu aussi bas, pas même, peut-être, au temps où il végétait en Deuxième Division car, bon an mal an, le club azuréen s'est toujours fait un devoir d'honorer le football, ce qui ne fut jamais le cas vendredi soir à Marseille.

La qualification mise à part, on peut donc en conclure que Monaco était vendredi aux abonnés absents.

Pourtant, les coéquipiers de Barberis ont quand même fini par l'emporter après avoir eu recours à la prolongation. Ce sont des choses qui arrivent, et l'entraîneur martégal Yves Herbet, tout en regrettant d'être passé si près d'un authentique exploit, était le premier à dire que la Coupe engendrait parfois de pareilles inepties. Dommage vraiment pour l'équipe provençale, qui a tenu son rang avec toute la conviction souhaitable et qui, au bout du compte, ne dut qu'à la malchance de n'avoir pas pu continuer sur la lancée des brillants résultats qu'elle avait déjà obtenus l'an dernier dans l'épreuve reine.

C'est à la suite d'un coup franc latéral d'Amoros — le seul Monégasque à avoir surnagé avec Amitrano et, à un degré moindre, Barberis — que Valadier, le remplaçant de Couriol, put inscrire le seul but de la partie à la 103e minute. Jusqu'alors, les attaquants monégasques, qu'il s'agisse de Pécout encore convalescent, d'Estroem, qui fut handicapé par une blessure au cuir chevelu, de Barberis, toujours affecté par un rhume tenace, ou bien encore de Couriol, qui courut souvent dans le vide, avaient en quelque sorte confirmé leur insuffisances actuelles en se montrant incapables d'inquiéter sérieusement le gardien martégal Ricard.

Au contraire, les Martégaux, sous l'impulsion d'un Martinez très actif et d'un Lipini qui progresse de semaine en semaine, mirent souvent à rude contribution l'arrière-garde monégasque et il fallut tout le panache de Amitrano pour épargner le pire à l'équipe de Division I.

Ajoutons d'ailleurs que, même après le but — assommoir — de Valadier, la formation martégale ébranla sérieusement sa rivale, le remplaçant Marsiglia s'étant joué de toute la défense adverse avant de voir son tir repoussé par un poteau (110e) puis Lipini, tout seul, ayant manqué une balle facile d'égalisation à deux minutes de la fin.

Comme quoi ce tout petit Monaco est passé comme on dit par le petit trou de la serrure et, dans l'histoire, c'est indiscutablement Martigues qui fut le héros malheureux de ce choc surprenant — mais tout de même décevant — où la loi du plus fort ne fut jamais celle du club présumé supérieur.

TOURS-LENS (5-2, ap. prol.)

Onnis : « Trois penalties ? Je ne l'avais jamais fait »

(Didier BRAUN)

ROUEN. — 22 buts en 1972, 17 en 1973, 26 en 1974, 30 en 1975 (meilleur buteur), 29 en 1976, 29 en Division II en 1977, 29 en 1978, 22 en 1979, 21 en 1980 (meilleur buteur), 24 en 1981 (meilleur buteur), 16 déjà en 1982. Tel est l'étonnant score de Delio Onnis depuis son arrivée dans le football français, au Stade de Reims.

Mais en 265 buts en Championnat de France, auxquels s'ajouteront la kyrielle des buts qu'il a pu marquer en Argentine auparavant et ceux de la Coupe de France, il n'avait jamais réussi l'étonnant hat-trick qu'il a réalisé samedi, à Rouen : jamais il n'avait marqué trois penalties dans un même match, deux en finesse, un troisième, dans l'autre angle, que faillit détourner le gardien lensois Hédoire.

Delio parle de cette réussite avec la tranquillité de celui qui a beaucoup vu, mais ne désespère pas d'en voir encore :

« Les penalties, c'est une question de réussite, et surtout une question de confiance. Confiance en soi et sentiment que les autres ont confiance en vous. C'est ce qui se passe pour moi ici. Alors, je ne vois pourquoi pas j'aurais raté ces penalties.

— N'est-ce pas un problème d'avoir à tirer plusieurs penalties au même gardien ?

— Non, ce n'est pas un problème particulier. Le gardien est dans la même situation que le tireur.

— Pour un buteur comme vous, marquer des penalties provoque-t-il le même plaisir que marquer des buts sur des actions de jeu ?

— Non, ce n'est pas tout à fait la même chose qu'un hat-trick, disons normal. Mais il ne faut pas faire la fine bouche. Tous les buts comptent pareillement. Et ce n'est jamais évident de mettre le ballon dans le but, quelle que soit la manière de le marquer. Au bout du compte, ce qui est important, ce n'est pas le plaisir personnel que peut éprouver le buteur, mais bien l'intérêt de l'équipe.

Là, dans un match très serré et difficile contre Lens, mon travail était de marquer pour permettre à Tours de revenir au score et de prendre l'avantage ensuite. Le reste, c'est surtout un sentiment un peu égoïste.

— La Coupe de France est-elle un objectif important pour Tours cette saison ?

— A partir du moment où l'on passe les trente-deuxièmes de finale qui sont toujours difficiles, la Coupe devient un élément de motivation pour une équipe professionnelle. En Championnat, je pense que nous devrions avoir une fin de saison relativement tranquille. Il nous manque six points pour assurer le maintien. Cela devrait pouvoir s'obtenir sans trop de problèmes.

A partir de ce moment-là, il faut jouer à fond la carte de la Coupe. Attention, qu'on me comprenne bien. Je dis que maintenant on peut avoir l'espoir d'aller le plus loin possible.

— Quelle sera votre situation la saison prochaine ?

— Je suis en fin de contrat cette année, et je suis en train de discuter, actuellement, avec les dirigeants de Tours. »

Il semble que le renard argentin puisse rendre encore pas mal de services pour un moment encore. Tours n'a pas l'air de s'en plaindre.

Sérafin : « C'est grave pour nous »

ROUEN. — Rien, vraiment rien ne va plus à Lens. Le Racing n'a plus, maintenant, qu'à penser à sa survie. En Championnat, il n'a pas gagné un match en 1982 et fréquente plus souvent qu'à son tour le dernière place. Alors, la Coupe de France pouvait apparaître à la fois comme une bouffée d'oxygène et un dérivatif. Aujourd'hui, il n'y a même plus cela. Pour Jean Sérafin et les Lensois, les lendemains sont graves.

« Jean Sérafin, ces trente-deuxièmes de finale étaient-ils aussi importants que le plus important des matches de Championnat ?

— Oui, nous espérions rompre le cycle de la malchance en tout genre, grâce à la Coupe de France. Aussi cette élimination, dès notre entrée dans la compétition, est grave pour nous, à tous points de vue. Sportivement bien sûr, parce qu'une victoire pouvait nous remettre en selle. Moralement parce qu'il aurait fallu peu de choses pour ramener la confiance. Financièrement aussi, cela va de soi. La Coupe pouvait permettre au public lensois de revenir vers nous. A Rouen, nous n'avons pas seulement perdu un match de Coupe.

— Cette élimination vous paraît-elle logique, par rapport à la physionomie du match contre Tours ?

— Dans la mesure où les deux équipes se tenaient de très près et où, à partir de la prolongation, la décision dépendait de peu de chose, oui. Mais je suis en droit de beaucoup regretter la décision de M. Quiniou sur le premier penalty qu'il a sifflé contre nous. Je suis à peu près sûr qu'il n'y avait pas faute mais je dois dire que je l'ai déjà vu prendre une décision assez semblable lors d'un match de Division II, et je trouve cela assez léger de sa part. Or, ce penalty venait à un moment où nous menions 1-0 et où nous venions de rater une occasion de marquer un but de plus. Alors, cette décision a sans doute changé pas mal de choses.

— Mis à part cela, Lens a encore montré une certaine incapacité à faire la différence...

— C'est certain, mais ne croyez-vous pas que, si nous n'avions pas ce défaut, nous serions dans cette situation. Ce match contre Tours a encore prouvé que nous avions de grosses lacunes, autant pour marquer que pour défendre. Les buts que nous avons pris pendant la prolongation sont typiques de ces défauts.

— Avez-vous encore quelque espoir ?

Bien difficile à dire. Surtout que nous comptions sur cette Coupe de France pour échapper enfin à l'espèce de fatalité qui semble nous frapper. Nous le croyions déjà la semaine précédente, à Paris... Nous devons jouer maintenant deux matches à domicile. Contre Sochaux et Brest.

Lens vit des jours graves et décisifs.

D. B.

METZ-SOCHAUX (1-0)

Metz : c'est reparti !

(Marc HAUGUET)

EPINAL. — Entre ces deux équipes plus près l'une de l'autre que ne le laisserait supposer leur classement, on attendait plutôt Sochaux dans ce trente-deuxième de Coupe.

C'était faire fi des actuelles dispositions morales de fringants Messins tout revigorés par leur belle victoire sur Montpellier, voire par la stagnation dans la médiocrité des candidats à la relégation. Et de l'enthousiasme de cette jeunesse justement.

C'était faire abstraction aussi de tout leur potentiel et de toutes leurs qualités propres à s'opposer au jeu qu'on disait plus technique des Francs-Comtois. Une plus grande fraîcheur d'action d'abord, par comparaison à celle de leurs adversaires qui sortaient d'un match difficile (contre Strasbourg) trois jours avant. Même si ceux-ci s'en défendent, une rencontre aussi rapproché laisse des traces. Beaucoup plus d'engagement, de réalisme et de hargne, même si les débats, dirigés de main de maître par M. Benali, demeurèrent toujours d'une correction exemplaire. Enfin certainement une plus grande facilité à s'adapter aux circonstances si particulières de la Coupe, donc une rigueur défensive plus pragmatique malgré certaines tergiversations, voire « fantaisies » de Tucak, laisser-aller que le petit arrière Thys autant que Mahut s'empressaient de faire oublier. Sans parler d'Ettore, réellement souverain sur les balles hautes et dans ses sorties après une première mi-temps moyenne.

Aussi, quand peu après l'heure de jeu, et alors que Mahut venait de repousser sur sa ligne un rush de Stopyra (61e), le long dégagement d'Ettore rebondit sur la tête de Raspollini très avancé, puis atterrit dans les pieds du jeune artilleur Hinschberger qui allait faire mouche (62e), on se dit que Metz tenait le bon bout !

« Nous avions un gros moral après notre victoire sur Montpellier, nous a dit Henryk Kasperczak, aussi froid, aussi imperméable et calme que s'il sortait d'une quelconque rencontre amicale ! Cette victoire a été comme un déclic. Elle était d'une très grande importance pour nous qui éprouverons toutes sortes de difficultés, même sur le plan financier.

Côté physique et même côté technique avec la rentrée de Bernad, aucun problème, mais c'est le mental qui n'allait pas. Ainsi, songez que c'est la première fois que nous alignons deux victoires de suite ! Allons, c'est reparti, et nous attendons avec confiance maintenant les quatre matches qu'il nous reste en février, trois à domicile dont un contre Lens et le quatrième contre un autre voisin, Nancy. »

Mosca : « Les avants premiers fautifs »

EPINAL. — C'est l'abattement dans les vestiaires sochaliens, la consternation. Les joueurs, éparpillés dans trois pièces communicantes, évitent manifestement les questions, voire les contacts.

En revanche, René Hauss, le directeur sportif, et Pierre Mosca, l'entraîneur, se sont déjà ressaisis et sont tout prêts à s'expliquer. Et même à parler tous les deux à la fois. Mais calmement, objectivement. Laissons Mosca entamer un long monologue.

Il revient d'abord sur le but assassin de Raspollini-Hinschberger qui a signé la condamnation des siens.

Ce match, c'est un peu un condensé de toute la saison. C'est exactement la cinquième erreur défensive que nous commettons et c'est le cinquième but que nous prenons. Et comme nous sommes toujours très juste — on a gagné seulement trois matches par plus d'un but d'écart — une défaite a régulièrement suivi ou, au mieux, un match nul.

Malgré tout, ce n'est pas tellement le compartiment défensif que je condamne, mais au contraire notre inaptitude à transformer les occasions que nous nous créons, notre incapacité à marquer. Dans ces conditions, la moindre erreur défensive, la moindre inattention nous sont fatales. Comme mercredi contre Strasbourg ; comme aujourd'hui.

— Justement, Strasbourg mercredi, Metz trois jours après, ne manquiez-vous pas d'un peu de fraîcheur physique ?

— Mais non, puisque vous l'avez vu, il a fallu prendre ce but idiot pour se libérer. Comme devant Strasbourg l'autre soir. Et on a alors prouvé par notre dernière demi-heure que notre potentiel physique n'était pas entamé. Il s'agit en avant et au milieu de problèmes techniques. Il y a trop de contrôles superflus, de travail de balle inutile. C'est trop long tout ça, ce n'est pas assez lié et ça manque de rythme. Quand on se réveille il est trop tard !

— Les rentrées de Zimako et de Stopyra étaient-elles préméditées ?

— Non. Mais il fallait bien préserver Meyer, victime d'une légère contracture à la cuisse... en songeant au programme qui nous attend en cette fin de février. Quant à celle de Stopyra, elle m'a permis de faire glisser Anziani plus à l'aise dans l'entrejeu et qui ne réussissait pas grand-chose en avant. Ensuite, le K.-O. de Revelli, lui aussi peu heureux, nous a conduit à fire avancer Djaadaoui plus près de ses avants à la place de Luketin. Tout ça n'a rien donné, hélas ! Il est vrai aussi que Genghini n'a pas eu son rendement habituel. »

Voilà Genghini qui sort justement et se dirige rapidement vers le car :

« Oui, c'est désolant de perdre aussi bêtement en 32e. Il va falloir réagir vite en Championnat pour rattraper le coup. »

Réagir, se ressaisir dès demain (Paris-Saint-Germain) pour sauver le Championnat, tel semble être le mot d'ordre de tous les Sochaliens ! — **M. H.**

BREST-LIMOGES (0-0, Brest 3 pen. à 1)

Bernardet : « Tout pour la Coupe »

(Alain LOPEZ)

POITIERS. — L'ambiance était très détendue samedi dans les vestiaires brestois. Il est vrai que les joueurs de l'entraîneur Alain De Martigny venaient de signer une difficile, mais malgré tout bonne performance.

Outre la satisfaction d'être qualifié pour les seizièmes de finale, Gérard Bernardet savourait pourtant plus que les autres cette soirée. Probablement parce qu'il était l'instigateur, au cours de la première période notamment, de deux actions qui auraient pu être déterminantes bien avant la fatidique épreuve des pénalties.

Peut-être aussi parce que, Radovic ayant raté son coup de pied au but, Bernardet se trouvait dans l'obligation de réussir le sien. Mais, trop modeste, il n'osait avouer que, psychologiquement, son tir au but était très important.

Il avait déjà oublié, car en filigrane se profilait la prochaine rencontre de Championnat face à un candidat pour une place européenne, le Paris-Saint-Germain.

— Gérard Bernardet, avant de parler de cette difficile qualification en Coupe, comment va le Stade Brestois en Championnat ?

— Très bien, merci. Nous accomplissons une excellente saison. Le moral est bon, que demander de plus ? Vous savez, en début de saison, l'objectif du Stade Brestois était le maintien. Nous sommes septièmes. Notre souhait : terminer dans les dix premiers.

— Appréhendiez-vous cette rencontre face à Limoges ?

— On est toujours inquiet, lorsqu'une rencontre est sanctionnée par une élimination directe. Sur deux rencontres, les données sont différentes. De plus, nous avions en mémoire l'élimination de Lille par Lisieux, ainsi que le résultat de Monaco, qui disposait de justesse d'une bonne équipe martégale. Ces résultats nous incitaient donc à la plus grande prudence.

— Que saviez-vous de Limoges ?

— Nous connaissions leur style de jeu car, la semaine précédant la rencontre, nous avions supervisé l'équipe de Dewilder au magnétoscope.

— Lors de votre retour aux vestiaires à la mi-temps, pensiez-vous que votre qualification était hypothéquée ?

— Non, pas du tout ; certes. nous n'étions pas très à l'aise et moi principalement. N'oubliez pas que nous avons joué sur une pelouse à la limite du praticable. Personnellement, je n'apprécie pas ce genre de terrain. Le milieu brestois n'a pu montrer son visage habituel, c'est bien dommage.

— Votre opinion sur l'équipe limougeaude ?

— Elle a joué un match plein. Bien dans le style de la Coupe. Très défensive, c'est vrai, plaçant des contre-attaques dangereuses, surtout en seconde mi-temps. C'est une belle équipe.

— Vous avez marqué un penalty, disons... déterminant ?

— Ah ! bon ? C'est fort possible, puisque vous le dites. Mais n'oubliez pas l'exploit de Daniel Bernard. Sans les trois belles parades qu'il effectua sur les coups de pied au but de Chastin, Lafleur et Amouyal, Brest pouvait dire adieu à la Coupe de France.

— Satisfait ?

— Bien évidemment, la victoire nous suffit, même si elle fut acquise sans la manière. L'essentiel, pour Brest, c'était de franchir les Trente-deuxièmes de finale. Voilà qui est fait. Nous allons pouvoir nous exprimer sur les deux tableaux. Pour l'instant, oublions la Coupe, pour nous consacrer au Championnat. Nous recevons le Paris-Saint-Germain, il nous faudra gagner, mais cela sera très difficile. Ensuite, tout pour la Coupe !

— L'avenir et les ambitions de Gérard Bernardet ?

— J'ai encore un an de contrat avec le Stade Brestois. Nos ambitions ? Il y a cinq joueurs qui arrivent en fin de contrat. J'espère que le club va se renforcer. Cette saison, c'était pour nous un peu l'inconnu. De plus, le Stade Brestois se structure de façon admirable. Nous allons réussir de belles choses.

LYON-STRASBOURG (1-0)

Y'a de la joie

(Claude CHEVALLY)

DIJON. — Le président Jean Perrot qui pleure... Vladimir Kovacevic qui a visiblement du mal à digérer toutes les émotions endurées durant une heure et demie, et qui lâche : « Franchement, j'ai eu peur dans les dernières vingt minutes, surtout du fait de ces fréquentes pénétrations des Strasbourgeois sur notre flanc gauche étant donné que Tanter se mit alors à entraîner régulièrement Vargoz dans l'axe. »

« Enfin, le résultat me paraît tout de même logique, dit le président Perrot, et surtout il me ravit. Songez que, depuis quatre ans que je suis dirigeant à Lyon, c'est la première fois que j'ai la sensation que nous préparons aussi bien une rencontre. Alors, imaginez quelle décision aurait constitué une élimination. »

Le rire remplace les larmes. Un bon rire plein, autant de joie que de soulagement.

Kovacevic surenchérit : « c'est vrai que nous l'avions bien préparé, ce match, et nous avons joué exactement comme cela avait été décidé. Du coup, je ne peux qu'être pleinement satisfait. »

Chiesa, si peu expansif à l'ordinaire, raconte son but et le raconte encore : « Emon m'a passé le ballon, j'ai tiré, j'ai marqué. Je n'ai guère pris le temps de réfléchir. Voilà en tout cas une victoire qui va nous faire le plus grand bien. »

Lyon-la-joie reprend son souffle et ses esprits. Car il n'a pas été facile ce match contre Strasbourg qui vient de s'achever.

Mais il constitue incontestablement une étape importante dans l'évolution actuelle de cet OL peinant à profiter pleinement de ses dominations territoriales, à transformer en buts sonnants et trébuchants ses occasions, et qui a probablement meilleure mine aujourd'hui qu'il y a quelques semaines. Au plan psychologique, notamment. Au point que l'on serait d'ailleurs tenté de dire que c'est pour beaucoup dans leur façon d'approcher le rendez-vous de Dijon que les Lyonnais ont forgé leur succès et ont donc enfin permis à leur club de passer un tour de Coupe après avoir trébuché cinq ans d'affilée face à des équipes de Division II.

Certes, il fallut attendre longtemps, très longtemps, pour que la décision bascule dans le camp des rouges.

Mais, là aussi, n'était-ce pas prévisible, eu égard au sort quasi identique des Lyonnais et des Strabourgeois cette saison et de leur report d'espérances sur Dame Coupe.

Chiesa a marqué le but qu'il fallait, quand il le fallait.

Jodar : « Cuits, cuits, cuits »

DIJON. — « Jean-François, triste, fatigué, mais pas anéanti non plus par cette élimination endurée dès les trente-deuxièmes de finale. « C'est la Coupe... » éternelle conclusion...

— La raison essentielle de votre défaite contre Lyon ?

— Que dire, sinon que l'on n'a plus rien dans les jambes ! A jouer un match tous les trois jours, comment voulez-vous d'ailleurs que nous puissions dire que nous abordons un match de Coupe dans de bonnes conditions. Sans compte que tous ces matches à répétition, nous les avons tous disputés à des heures différentes. Reconnaissez que ça n'arrange pas les choses, que cela finit par vous pertuber plus encore. Cela dit ce n'est pas évidemment pas non plus une excuse.

— Très déçu alors par cette élimination ?

— Déçu, bien sûr. Parce que la Coupe était une occasion de sauver un peu notre saison. Mais au fond le plus important en l'état actuel des choses, est bien que nous préservions notre place en Division I, sans compter que tant qu'à faire d'être éliminés, autant que ce soit à cause d'un but marqué lors du temps réglementaire. Car imaginez ce qu'aurait été notre déception, si nous avions été battus dans les prolongations ou aux penalties...

— La victoire de Lyon vous paraît-elle néanmoins logique en fin de compte ?

— Je crois plutôt que ce fut un match qui pouvait basculer dans un sens ou dans l'autre à tout moment. Le score final et le moment où la qualification a été saisi son camp prouve d'ailleurs qu'il n'y avait pas un très gros écart entre les deux équipes. »

— Comble d'infortune : c'est votre copain Chiesa qui vous a donc craché ?

— Eh oui ! Quand je pense que j'ai cru un moment qu'il avait du mal à finir cette rencontre ! En guise de quoi, Serge a bien joué le coup et je n'ai pu qu'effleurer le ballon avant qu'il ne tire. Bref, Serge a encore une fois réussi à faire ce que les autres n'ont pas su faire. Tant mieux pour lui. Hélas, tant pis pour nous ! »

LAVAL-QUIMPER (3-1)

José Souto : « La bonne année »

(Victor PERONI)

RENNES. — De toute évidence le match Laval-Quimper n'intéressait que médiocrement les Rennais car sur les sept mille spectateurs présents au stade de la route de Lorient il y avait bien cinq mille Lavallois et pour tout dire Laval joua pratiquement sur son terrain car en revanche les supporters de Quimper étaient fort peu nombreux.

Est-ce pour cela que Laval a pu enfin franchir les trente-deuxièmes de finale que son équipe ne pouvait jamais dépasset depuis qu'elle se trouve en Division I ? On ne sait, mais ce que l'on sait en revanche c'est que Michel Le Milinaire, l'entraîneur des Mayennais, lassé de cinq saisons d'insuccès en Coupe, avait demandé à ses hommes d'attaquer d'entrée et de faire en sorte de ne pas tergiverser. De fait dès la quatrième minute Laval marquait. Mais il fallait attendre quarante minutes pour voir les Lavallois inscrire un autre but. Et au départ de ces deux buts décisifs, le même homme, le « petit » José Souto que Laval cette saison est allé chercher à Metz.

« José que pensez-vous de ce match ?

— Eh bien, nous savions, nous, les nouveaux Lavallois, que Laval n'avait jamais pu franchir les trente-deuxièmes de finale, alors nous avions un peu peur que cela continue. Pourtant nous avons démarré le match comme il convenait de le faire et, finalement, il n'y a pas eu tellement de problème, même si Quimper a réussi un bon match. Je pense même que l'on aurait pu gagner plus largement car nous avons eu de bonnes occasions surtout en deuxième mi-temps.

— Heureux d'être à Laval ?

— Oui, il y règne une excellente ambiance et, comme notre parcours est actuellement très bon, pourquoi se plaindre ? J'espère que maintenant que nous avons enfin franchi les trente-deuxièmes nous allons aller assez loin en coupe et que nous pourrons nous maintenir au rang où nous nous trouvons en Championnat.

— Où avez-vous débuté ?

— J'ai commencé à jouer à Thionville où j'étais arrivé à l'âge de sept ans, venant d'Espagne. Puis j'ai été pendant trois ans au centre de formation de Metz. Je pense d'ailleurs que si Carlo Molinari était revenu plus tôt à Metz je n'aurais sans doute pas quitté ce club car mes parents habitent toujours la Lorraine. Mais désormais j'ai signé un contrat à Laval où d'ailleurs je l'ai dit je me trouve fort bien.

— Maintenant que vous voilà qualifié pour les seizièmes de finale, contre qui souhaiteriez-vous tomber au tour suivant ?

— Je pense que les trente-deuxièmes est le tour finalement le plus difficile à négocier. Si on arrive à le passer, les tours suivants avec les matches aller retour paraissent beaucoup plus faciles. On peut envisager deux solutions : soit tomber sur un adversaire qui nous permette d'espérer pouvoir aller plus loin dans la compétition, soit tomber sur le gros morceau, genre Saint-Etienne ou Monaco. A ce moment-là il n'y a aucune honte à être éliminé. Alors autant s'en remettre au sort. Il arrivera ce qui doit arriver.

— Et le Championnat ?

— Eh bien, nous allons être gâtés pour notre prochain match puisque nous jouerons à Nantes. Or, comme les Nantais viennent d'être éliminés de la Coupe, il va falloir s'attendre à une rencontre particulièrement difficile parce qu'il va sans dire que cette équipe n'a plus désormais comme but que de terminer le Championnat le mieux possible. C'est-à-dire ne plus perdre le moindre point chez elle. »

En définitiv, José Souto — qui est français depuis quatre mois — ne le dit pas, mais il aime mieux être dans sa peau de Lorrain « expatrié » à Laval que dans celle des Nantais.

En attendant, pour se changer les idées, il est allé passer deux jours à Metz !

Le défenseur lavallois Miton aux prises avec Barberat. L'avantage cette fois reste au Breton. **(Photo A. Lecoq).**

NANCY-MULHOUSE (3-0)

Moutier : « La Coupe, on connaît »

(Jacques ÉTIENNE)

STRASBOURG. — C'est peut-êtres surprenant si l'on admet que Nancy, club de Division I, est supérieur à Mulhouse qui évolue à l'échelon inférieur, mais il faut bien reconnaître que le gardien nancéien fut l'un des artisans, sinon le grand bonhomme du match remporté sur un score flatteur par la formation lorraine. Devant un adversaire multipliant les initiatives, Moutier a su montrer les mille facettes de son talent pour maintenir sa cage inviolée.

On ne refait pas un match mais rien ne dit qu'avec un gardien moins brillant, le résultat n'eût pas été différent.

« Jean-Michel Moutier, Nancy vous doit beaucoup. On peut dire que devant Mulhouse, vous avez réalisé un grand match.

— J'ai fait ma part de travail sans doute. Disons que dès le coup d'envoi, j'ai compris que rien de grave ne nous arriverait. Des occasions adverses qui échouent de peu, un tir sur le poteau, rien de tel pour vous faire comprendre que ce sera votre jour. Vous savez, la baraka, ça compte pour un gardien. Et puis, nous avons marqué deux buts très rapidement. De quoi être en confiance.

— Il reste tout de même que Mulhouse vous a mené la vie dure.

— C'est vrai. Il restait aux Mulhousiens une heure vingt pour combler leur retard. Ils s'y sont employés avec beaucoup de verve et d'ardeur. S'ils étaient revenus à 2-1, je crois que nous aurions énormément souffert car ils auraient été survoltés. En vérité, nous ne fûmes vraiment libérés qu'avec le troisième but... qui est venu très tard.

— Voici Nancy qualifié pour les seizièmes de Coupe et qui effectue un parcours plus qu'honorable en Championnat. Alors, posons la question rituelle : qu'est-ce qui fait gagner Nancy ?

— Je reconnais effectivement que nous faisons une excellente saison, ce qui surprend pas mal de monde du fait que, contrairement à la quasi-totalité des autres clubs, nous ne nous sommes pas renforcés. Disons qu'il règne entre nous une grande solidarité, non seulement dans nos rapports hors du terrain mais aussi et surtout dans le jeu. Cela tient, je crois, au fait que chacun se sent pleinement responsable.

Il n'y a pas de prétendues vedettes d'une part et les autres qui devraient les servir, d'autre part. Le fait aussi que beaucoup de joueurs sont par tempérament des milieu de terrain, y compris les attaquants. Nombreux sont les copains qui prennent des risques notamment dans les tirs. Dans les actions offensives, ça plonge de partout et celui qui se sent en situation de conclure n'hésite pas à tenter sa chance. Indépendamment des qualités propres à chacun, nous formons un bloc soudé. C'est notre principale force.

— Quels sont vos objectifs immédiats ?

— La Coupe évidemment nous intéresse. N'oubliez pas que Nancy l'a déjà remportée. J'espère que nous irons très loin. Si je regarde les résultats des 32e, on peut dire que le terrain est déjà en partie déblayé. Nous visons aussi une bonne place en Championnat. Il n'y a aucune raison que nous nous laissions aller.

— Avez-vous un souhait à formuler ?

— Oui, que le public vienne plus nombreux nous encourager. Nous fournissons un football souvent de qualité et j'ajouterai que nous sommes invaincus chez nous depuis un an. Deux raisons plutôt qu'une de venir nous encourager, non seulement pour la Coupe, mais aussi pour le Championnat. Je le dis sans prétention : nous méritons de jouer devant des spectateurs plus nombreux. Je veux croire que mon appel sera entendu. »

SAINT-ETIENNE - RACING CP (3-0)

Herbin : « Enfin à Paris »

(Jean-Philippe RETHACKER)

— « Un match comme celui-là satisfait-il Robert Herbin ?

— Il le satisfait dans la mesure où nous avons franchi ce cap des trente-deuxièmes, alors que des rivaux aussi huppés que nous ont mordu la poussière. Je pense à Sochaux et surtout à Nantes...

— Cette sortie parisienne est donc réussie ?

— D'autant plus réussie et heureuse qu'elle nous permet de mettre fin à une très longue série noire. Savez-vous que nous n'avions jamais pu gagner au Parc des Princes depuis juin 1977, date de notre finale de Coupe victorieuse contre Reims ? En Championnat comme en Coupe, la capitale nous avait toujours été néfaste depuis cinq ans. C'est déjà une bonne chose de faite que d'avoir vaincu ce signe indien...

— Vous avez joué ce match sérieusement, c'est vrai.

— Oui, car nous ne pouvions nous permettre la moindre fantaisie devant une équipe et un public qui nous attendaient au tournant. Surtout le public parisien qui, je le répète, nous avait rarement vu à notre avantage depuis des années.

— Vous auriez pu tout de même assurer le coup plus nettement ?

— Nous avons pris tout de suite le match au sérieux, mais les Racingmen ont serré leur garde d'entrée, pratiquant un marquage individuel très strict. De surcroît, nous avons gâché beaucoup trop d'occasions de but qui étaient pourtant faciles à exploiter. Ce n'est pas la première fois, hélas, que cela se produit cette saison...

— Que penser de cette équipe du Racing qui a fort bien tenu son rôle de challenger ?

— Je savais qu'il s'agissait d'une formation bien organisée. Je pense cependant qu'elle aurait pu et dû oser plus franchement et plus tôt sa chance. En début de seconde période, elle a attaqué plus crânement, et a montré alors ses véritables possibilités. Elle aurait peut-être mérité à ce moment de réduire l'écart et de concéder une défaite plus honorable. Elle à en tout cas joué le jeu franchement, s'est montrée toujours très correcte. Et si elle a craqué, c'est d'abord en raison d'une différence de condition physique bien compréhensible, qui a fait que les joueurs parisiens ont terminé le match de façon laborieuse.

— Il vous faut maintenant reprendre le cours du Championnat...

— Avec un derby lyonnais qu'il va falloir disputer à Gerland, et qui ne sera pas une promenade de santé face à un OL toujours redoutable devant nous et devant son public. Je crois que nous allons devoir surveiller de près notre efficacité offensive, apprendre ou réapprendre à utiliser la moindre occasion de marquer qui s'offre à nos avants, si nous voulons parvenir à nos fins, que ce soit en Championnat ou en Coupe.

Enfin, disons qu'une épreuve comme celle du Parc est toujours salutaire, car elle permet de se rendre compte que même face à des rivaux beaucoup plus faibles, on ne fait jamais la loi très facilement et très nettement. C'est une bonne leçon de modestie toujours bonne à prendre... »

PARIS-S.-G.-NIMES (1-1) (4 pen. à 3)

Peyroche : « Une semaine qui commence bien »

(François de MONTVALON)

NARBONNE. — Un petit coup de pied pour un coin de paradis... Francis Borelli a vu comme ça la botte de Louis Fernandez qui plongeait Ruffier et Nîmes dans la peine.

Coup de pied anodin, s'il ne s'était situé au bout du suspense. Cent vingt minutes de jeu et toute une série de penalties pour que Paris décolle enfin. On attendait mieux des gens de la capitale, on n'attendait pas autant des Nîmois, courageux, téméraires, talentueux en un seul mot.

Que retiendra-t-on de cette rencontre passionnée, véritable match de Coupe, piège à « grands » ? Dans un mois, une qualification, une élimination. Et c'est tout. Aujourd'hui, de la peine et du bonheur. Et pourquoi pas de l'inquiétude pour Paris et pour Nîmes, pour deux raisons diamétralement opposées ?

Georges Peyroche, maintenant revenu de son enfer à lui ou de l'enfer des entraîneurs, le sait. Il sait le parcours qu'il reste à couvrir et il souffle quand il analyse le problème.

« Georges Peyroche, comment peut-on expliquer ce qu'il faut appeler une semi-contre-performance de Paris Saint-Germain ?

— Je crois sincèrement qu'on ne l'explique pas. Qu'on ne peut pas l'expliquer, qu'il paraît souvent difficile d'expliquer un match de Coupe comme celui que nous avons vécu à Narbonne. Trop d'événements, de faits ponctuels, brûlent et passent. »

L'élégance de Jean-Michel Larqué reste intacte. Ses anciens coéquipiers Larios et Janvion pourront en témoigner. **(Photo R. Krieger).**

Le meneur de jeu auxerrois Lanthier relance son attaque face aux défenseurs vannetais Nicol (4) et Le Foll. **(Photo G. Montgermont).**

— Alors, peut-être des explications en vrac ?

— Il faut parler de Nîmes d'abord, remarquable d'énergie et de talent aussi. Nîmes serait assurément champion en Deuxième Division s'il pouvait évoluer de telle façon chaque semaine. Nous savions que l'adversaire nous bousculerait... mais à ce point et sans jamais se décourager !

Il faut aussi reconnaître que certains de mes joueurs sont passés à côté du sujet. Complètement. Surjak et Dahleb, par exemple, ne furent jamais à l'aise dans un tel contexte.

Et puis enfin, c'était la première fois de l'année que nous évoluions sous une telle chaleur...

— Vous avez obtenu votre qualification malgré tout cela.

— Oui, nous avons sauvé l'essentiel. Il ne faut pas en tirer de la gloire, bien sûr. Mais enfin, nous avons prouvé que nous possédions du cœur et de l'enthousiasme nous aussi.

— Peut-on encore trouver des satisfactions à l'issue d'une telle rencontre ?

— Certainement. On tire toujours des enseignements d'un match de football. C'est notre rôle à nous, entraîneurs. Ici, nous avons fait corps, nous avons retrouvé l'esprit Coupe, celui qui nous avait permis de frôler la qualification contre Nantes l'an passé au Parc des Princes. Croyez-moi, ce genre de match peut servir, d'autant que les adversaires du style de Nîmes auront tendance à disparaître au fil des prochains tours. Ici, à Narbonne, nous avons reçu une bonne leçon. A nous de la retenir.

— Peut-on comparer cette rencontre avec vos difficiles succès acquis contre Strasbourg et Lens en Championnat et à domicile ?

— Le jeu est certainement moins posé en Coupe de France. Mais oui, il est possible de comparer ces différentes rencontres en notant que nous avons prouvé que nous étions capables de tenir la distance. De ce côté-là, je n'ai rien à reprocher à mes joueurs.

— Justement, cette débauche d'énergie, ce dernier dimanche, peut vous coûter cher demain à Sochaux et samedi à Brest en Championnat...

— C'est sûr, j'y ai pensé. Aux déplacements lointains et à toute la fatigue qu'ils impliquent, viennent s'ajouter ces cent vingt minutes de football pour le moins « physique ». Mais que voulez-vous, il faut de toute façon bien passer cette semaine qui n'a, malgré tout, pas trop mal commencé, vous en conviendrez.

— Vous fondez beaucoup d'espoirs sur cette longue semaine ?

— Evidemment. Tout va dépendre aussi de l'état de fraîcheur de nos adversaires, Sochaux et Brest. Et mieux vaut ne pas se fier à leur résultat de Coupe de France. Pas plus qu'au nôtre d'ailleurs. »

AUXERRE-VELOCE VANNES (2-0)

Lokoli : « Patience et sérieux »

(Patrick URBINI)

REDON. — Apparemment, Auxerre a pris de bonnes résolutions pour 1982. Le club bourguignon, après avoir aligné trois victoires et un match nul en Championnat, a poursuivi son petit bonhomme de chemin en éliminant le Véloce Vannes sans trop de problèmes. Fin septembre, Dominique Lokoli était au chômage. Guy Roux lui a fait confiance et croyez-bien qu'il n'est pas le dernier à apprécier la bonne période que traverse actuellement son équipe actuellement.

« Se retrouver sans emploi du jour au lendemain, ça doit être dur à accepter, non ?

— Effectivement. Après deux saisons à Nancy, on ne me tolérait plus. Tout s'était bien passé avec Antoine Redin. En revanche, avec Huart ça n'a jamais collé. Son attitude a été inadmissible. C'est un monsieur avec lequel je n'avais vraiment rien à voir. Je me suis donc entraîné seul pendant trois mois. Ce fut très dur. Et puis, grâce à une dérogation, Guy Roux a bien voulu me donner une nouvelle chance. J'ai d'abord disputé quatre matches avec l'équipe de Division III pour me remettre dans le bain et j'ai ensuite débuté à Valenciennes.

— Très rapidement, Guy Roux vous a confié le poste de libero. C'est un rôle nouveau ?

— Pas véritablement, car au Paris-S-G à l'époque de Vasovic, j'avais tenu ce rôle pendant un mois. Cette saison, j'ai donc joué deux matches au poste d'arrière latéral, contre Valenciennes et Nancy. Wieczorek s'étant blessé, Guy Roux m'a alors proposé de jouer libero. J'ai accepté. Ça me plaît et ça marche bien.

— Et quand Wieczorek sera de nouveau opérationnel ?

— On verra bien. Mais là, il faut bien demander à mon entraîneur. C'est lui qui décidera.

— On revient au match contre le Véloce Vannes. Ça s'est passé comme prévu ?

— Oui dans la mesure où l'on savait que c'était une équipe solide et qu'elle évoluerait en 4-4-2. Comme elle avait réalisé dernièrement deux matches nuls 0-0 à l'extérieur, on était donc sur nos gardes. D'autant que l'élimination de Lille par Lisieux la veille nous avait incité encore à nous montrer plus vigilants. En prenant donc cette rencontre au sérieux, en ne s'affolant jamais et en faisant preuve de patience, nous sommes parvenus à nos fins sans trop de mal. Ah, si Vannes avait marqué, cela aurait sûrement changé beaucoup de choses. Mais le but que nous avons inscrit juste avant la mi-temps nous a libérés et rassurés.

— Comment voyez-vous la suite de la saison ?

— Dans l'immédiat pour la Coupe, on souhaite évidemment éviter un « gros ». Mais enfin, après le bon stage que nous avons effectué pendant la trêve à Soulac, l'équipe me semble bien soudée, l'entente est parfaite et de plus nous possédons de bonnes réserves. Alors...

BORDEAUX-PERIGUEUX (4-0)

Soler : « Nous ne sommes pas des calculateurs... »

(Patrick GLANZ)

LIBOURNE. — Relancé en équipe première par la blessure de Bernard Lacombe, Gérard Soler, lui, qui, le 29 avril, trompa deux fois les voisins belges et Preud'homme sans pour autant réapparaître sous le maillot tricolore, Gérard Soler, donc, revient à grands pas, et il n'est pas exagéré de dire que l'ex-Sochalien n'est pas loin de la forme internationale.

Une bonne nouvelle avant de rencontrer les Italiens et dans la perspective d'une Coupe du monde où, côté attaquants, les candidats sont nombreux.

Face à la modeste équipe de Périgueux, Gérard Soler s'en donna donc à cœur joie, partageant avec Giresse les fruits du succès.

« Gérard Soler, cette rencontre s'est donc bien passée ?

— Oui. Pas de problème. On a joué sérieusement. On se méfiait un peu de Périgueux, surtout après l'élimination de Lille par Lisieux. Il fallait donc se montrer vigilant et tenter de faire la différence très vite.

— Votre premier but dès la cinquième minute était donc le bienvenu ?

— En effet, il est très important de mettre d'emblée les choses au point car, dans ce genre de partie, il ne faut pas laisser le « petit » prendre confiance. Aussi, en marquant très vite, on s'est libéré.

— Ensuite ce fut beaucoup plus long ?

— C'est normal, car les joueurs de Périgueux, pour la plupart, jouaient le match de leur vie et ils se battaient sur tous les ballons. Mais, en définitive, notre forcing a fini par payer et, en les saoulant d'attaques, il fallait bien qu'ils craquent à un moment ou à un autre.

— Personnellement, cela semble aller très bien, un but à Lille, deux à Libourne ?

— Oui, je me sens très bien, je retrouve mes sensations d'il y a six mois, ce qui est de très bon augure pour la suite du Championnat. Après une période creuse où j'ai souffert de nombreux ennuis physiques, tout va pour le mieux, aussi bien musculairement que moralement.

— Au-delà de cette rencontre, Bordeaux semble avoir une bonne carte à jouer en Championnat ?

— Nous l'espérons tous. Mais, contrairement à de nombreuses équipes, nous ne sommes pas vraiment des calculateurs, dans le sens que nous voulons prendre deux points à chaque rencontre mais que nous ne faisons pas de programme sur plusieurs parties. Nous jouons chaque match pour gagner et c'est tout. Par exemple, si nous analysons nos deux dernières sorties, l'on peut se montrer satisfait car nous avons ramené deux points sur quatre en déplacement. Mais, compte tenu de la manière dont les choses se sont passées, c'est insuffisant, car, à Strasbourg, nous avons perdu un point bêtement.

— Ne pensez-vous pas que, en Coupe d'Europe, vous êtes passés très près d'un exploit ?

— Si. Et, d'ailleurs, cette élimination nous est encore en travers de la gorge. Mais, après l'élimination de Saint-Etienne, tout était sur nos épaules et nous n'étions peut-être pas encore suffisamment près. Notre match à Bordeaux aurait dû se solder par une plus nette victoire. Mais nous faisons l'apprentissage de la Coupe d'Europe et je pense que, l'année prochaine, nous serons beaucoup mieux.

— Après avoir participé au succès contre la Belgique, pensez-vous être de la Coupe du monde ?

— Je l'espère. Mais je ne tomberai pas dans la mode actuelle qui est de dire à droite et à gauche que l'on est prêt et que Michel Hidalgo peut compter sur moi. J'ai trop entendu depuis des semaines des joueurs qui n'ont aucunement participé à la qualification le crier.

Personnellement j'essaierai de revenir à mon meilleur niveau et, à ce moment-là, je postulerai comme beaucoup d'autres. De plus, restant sur un bon match contre les Belges, je pense que j'aurai une autre chance. Mais si je ne suis pas retenu je n'en ferai pas une maladie. Je serai déçu, mais je le garderai pour moi.

— Et la Coupe de France que vous avez bien entamée ?

— Comme je vous le disais, nous ne sommes pas des calculateurs, nous prendrons les matches de Coupe comme ils viendront et les matches de Championnat aussi. L'important est de gagner chaque rencontre quelle qu'elle soit. »

BASTIA-MALAKOFF (1-0)

Redin : « Donnez-nous un petit ! »

(Gérard ERNAULT)

Tenant de la Coupe, Bastia n'eut pas résisté sans pleurs ni grincements de dents à une élimination dès les trente-deuxièmes, à plus forte raison devant un petit tel Malakoff, et à Paris par-dessus le marché. Or, Malakoff, dans la catégorie des empêcheurs de tourner en rond, n'est pas le premier venu, et Saint-Ouen par sa structure d'ensemble annonce beaucoup mieux le lieu d'un traquenard que le Parc, où les Corses ont leurs habitudes. On prenait donc à Bastia ces trente-deuxièmes avec des pincettes.

D'où le soulagement qui monte des rangs après la qualification.

« **Qu'est-ce que vous voulez,** dit Antoine Redin, **nous avons assuré l'essentiel. A voir les résultats de ce tour de Coupe tout le monde ne peut en dire autant. J'en connais qui aimeraient se trouver aujourd'hui à notre place.** »

Le brave « Tatane », toutefois, ne fait pas place nette pour une satisfaction complète. Le temps mis par ses hommes à prendre le dessus, et surtout l'énorme gâchis commis devant le but de Delpouve, le gardien de Malakoff, lui restent un peu sur l'estomac.

« **Bien la peine de se créer tant d'occasions pour n'en convertir qu'une seule. Dès la mi-temps, tout aurait dû être réglé. Au lieu de cela nous avons tardé, tardé. A ce train-là je me demandais si nous allions finir par passer. C'eût été un monde, tout de même.** »

L'entraîneur bastiais ne reçoit qu'un argument pour expliquer la faillite de ses hommes en attaque et les difficultés qu'ils éprouvèrent pour mettre Malakoff (« **une équipe enthousiaste** dit-il, **qui en aurait fait souffrir d'autres** ») à la raison : l'état du terrain.

« **Sur une surface de jeu pareille, lourde, inégale, il n'était pas commode de poser le jeu et de le conduire. Quand nous y sommes parvenus, ce fut pour tout mettre à côté...** ».

Quelles sont maintenant les ambitions bastiaises ?

« **En Championnat, nous n'avons plus rien à espérer, c'est vers la Coupe que nous regardons. Elle se marie avec le tempérament de notre équipe et, de plus, c'est notre bien. Il va falloir venir nous la prendre.** »

Afin d'atteindre cet objectif, Antoine Redin aimerait que le tirage au sort se montre aussi favorable que celui des trente-deuxièmes.

« **Donnez-nous un club de Division d'Honneur, cela nous permettra de voir venir. Où, s'il n'y en a pas, un club de Division III. L'an passé, nous avons connu un parcours assez musclé. Cela ne nous a pas mal réussi, certes. Mais je ne verrais aucun inconvénient à ce qu'il en soit autrement...** »

VALENCIENNES-BOURG-SOUS-LA-ROCHE (3-0)

Ni fantaisie, ni relâchement

(Robert VERGNE)

MONTAIGU. — Les Valenciennois avaient dit à leurs hôteliers : « Nous n'avons pas les moyens de perdre un match de Coupe de France en trente-deuxièmes de finale, car si l'on se permettait des fantaisies de ce genre, on ne pourrait pas vous payer la note d'hôtel... »

Pas étonnant qu'on ait retrouvé sur le terrain ce même sérieux, cette volonté de s'imposer, d'éviter tous les pièges qu'une bonne équipe de Troisième Division comme Bourg-sous-la-Roche est capable de tendre et une formation de Première Division qui ne compterait que sur sa supériorité hiérarchique pour s'imposer.

Vélo

POUR LES FOUS DE VELO

Chaque mois un supplément randonnée et cyclotourisme

Paul Belchior aux prises avec le capitaine corse Orlanducci. Un « petit » parmi les grands. Un petit qui se défendit bec et ongles. **(Photo André Lecoq).**

Et c'est bien parce qu'ils ne se permirent aucune fantaisie, ni le moindre relâchement, que les Valenciennois s'imposèrent lentement, certes, mais sûrement. Zaremba avait ouvert le score d'une belle reprise de la tête et par la même occasion il avait ouvert également la voie du succès à son équipe, lequel ne faisait plus guère de doute lorsque Zaremba récidiva juste avant la mi-temps.

La seconde période permit aux Vendéens de montrer plusieurs fois leur talent ainsi que leur ténacité, mais il était bien évident que tout ou presque avait été dit lors de la première mi-temps.

Le troisième but du jeune Lefebvre n'ajouta rien à la victoire de Valenciennes qui avait fort bien rempli sa mission à l'image de Rabier, joueur exemplaire à tous points de vue. L'efficacité de Zaremba est également à mettre en exergue, mais des joueurs comme Jacques, Orts, Gillot et Bas apportèrent une large contribution à la victoire des Nordistes.

A Bourg-sous-la-Roche, Crosnier remarquable technicien, s'est avéré très au-dessus d'un lot de bonne valeur. Il est tout de même curieux que ce garçon, qui ressemble énormément au Bastiais Papi, n'ait pas fait une plus grande carrière.

Il est vrai qu'en matière de recrutement, seuls les Stéphanois sont sérieux en France.

NICE-DIGNE (2-0, a.p.)

André Rey : « Un nouveau départ »

(Gérard ETCHEVERRY)

MANOSQUE. — Digne, voilà un nom qui porte décidément bonheur à André Rey. Une odeur de lavande... et surtout de réussite. Trois fois qu'il rencontre cette équipe, trois fois qu'il s'en sort sans dommage. Le succès le plus important, c'est bien évidemment cette qualification pour les seizièmes de finale, acquise ici à Manosque. On imagine, en effet, quelles conséquences dramatiques aurait entraînées une élimination pour l'OGC Nice à ce stade de la compétition.

Cela étant, le succès niçois fut long à se dessiner et ce n'est pas le portier international qui s'en montrait le premier surpris.

« Pour avoir rencontré ces Dignois à deux reprises, j'avais noté leur combativité et leur esprit de corps qui s'est encore largement confirmé aujourd'hui, et qui explique en partie, notre difficulté à nous imposer.

— **Est-ce à dire que vous avez été inquiets ?**

— Non, à aucun moment, même lorsque Marguerite a manqué son penalty en première mi-temps, et quelque chose me disait que nous finirions par nous imposer.

— **Il est vrai que vous avez été peu sollicité.**

— Oui, c'est exact, à part deux interventions en début de match.

— **Il faut dire aussi que Digne vous a facilité la tâche, par moments, en abusant de centres à mi-hauteur.**

— Ça, c'est leur problème ; ils devaient connaître mes mensurations et ce n'était pas à moi de leur dire de procéder autrement.

— **S'il avait fallu aller jusqu'au penalty, c'est un peu gênant quand on est mis assez peu à contribution ?**

— Non, vous savez, l'expérience ça compte dans ces moments-là. Cinq minutes d'entraînement m'auraient suffi avec bombardement intensif de la part de mes camarades.

— **Si je comprends bien, cette équipe de Digne vous porte tout de même chance ?**

— Oui, si l'on veut. Je n'oublie pas que le 10 janvier dernier, en Championnat de Division III, j'ai eu la chance de faire un grand match devant cette équipe, ce qui a pu contribuer à mon retour en équipe première, mais je m'empresse d'ajouter qu'entre Dussoyer et moi-même, il n'y a aucun problème et surtout pas de rivalité.

— **Non seulement vous êtes revenu en équipe première, mais vous avez insufflé un moral de vainqueur à cette équipe niçoise ?**

— Je ne suis pas le seul à vouloir y croire encore. La réaction est venue du président Innocentini, et de quelques joueurs. Vous savez, je n'ai pas oublié que lorsque je jouais à Metz, je me trouvais également dans une équipe qui occupait la position de lanterne rouge au mois de février et qui a pourtant terminé huitième au classement, au bout du compte. Donc, je suis convaincu que le phénomène se reproduira ici, et que nous nous en sortirons. L'écueil, finalement, c'était ce match de Manosque, car si Nice avait été éliminé, je n'ose penser aux conséquences. »

A deux pas de là, Marcel Domingo proclame haut et fort que Nice s'imposera vendredi devant Monaco...

LE HAVRE-ORLÉANS (1-0)

Lemée : « Un goût amer »

(Maurice BROQUET)

EVREUX. — Jacky Lemée, qui n'est pas né d'hier, était allé faire un tour du côté du Havre le week-end dernier. Il put voir qu'en neutralisant Olarevic et Martet, comme l'ont si bien fait les Rouennais à Deschaseaux, les hommes de Léonce Lavagne ne sont plus dans leur assiette. Ces deux gaillards, il faut les avoir à l'œil. N'ont-ils pas marqué trente-deux buts sur les quarante-deux marqués par l'attaque havraise ? Alors Bodji s'occupa de Martet et Berthouloux prit en charge Olarevic.

Mais l'entraîneur normand avait présagé tout cela. Il avait demandé à son milieu de terrain de prendre davantage d'initiatives et de pallier éventuellement à l'isolement des deux attaquants en question.

« Aujourd'hui, il faut absolument un vainqueur et je pense que le jeu sera beaucoup plus ouvert. Rien à voir avec le derby de samedi dernier », avait déclaré Lavagne avant la rencontre.

Mais il n'avait sans doute pas prévu que son milieu de terrain, composé de Mastroianni, Wesoly et Carrié, serait à la peine. Alors les Orléanais se procurèrent des occasions très nettes, par Queyrel (17e, 25e et 29e), Tanasi (26e), et Ciaravino (44e). Des occasions, c'est bien mais ce n'est pas l'essentiel. Manifestement les efforts de la première mi-temps ne furent pas récompensés. A noter que du côté havrais le jeune Jarno gâcha deux excellentes balles de contre-attaque.

Ce dernier sans doute échaudé par ces tentatives malheureuses préféra prolonger pour Martet qui intelligemment reprit la balle sans la contrôler : Viot, avancé, put admirer la frappe très pure de l'avant-centre havrais (66e). Il faut dire qu'en seconde période celui-ci devenait de plus en plus menaçant.

« Nous avons éprouvé des difficultés en début de partie, mais par la suite le jeu s'est équilibré. Evidemment je suis content d'avoir marqué ce but mais j'avoue que la réussite était de mon côté », dira l'ex-Brestois après la rencontre.

Ce but assomma les hommes de Lemée qui avaient fait l'essentiel du jeu, mais le problème majeur à Orléans est connu depuis le début des matches retour. Zéro but marqué en cinq confrontations. Vraiment dommage car Germain, Tanasi et Bulges prirent l'avantage sur le milieu de terrain adverse pendant les premières quarante-cinq minutes.

« Il y a de quoi être déçu car je pense que la qualification était à notre portée. Toute l'équipe fut excellente et a fait preuve d'une rare combativité. De plus Queyrel et Touré furent accrochés peut-être irrégulièrement en fin de partie », avoua Lemée.

C'est vrai, mais en seconde période Martet et Olarevic semblaient plus pressants. Leurs adversaires directs, d'ailleurs très bons, relâchèrent leur étreinte. Et puis les Jaunes payaient leur dépense d'énergie, si bien que la seconde partie fut plus équilibrée.

« Seul le résultat compte », dit L. Lavagne. Effectivement ce sont les Normands qui se sont qualifiés, en faisant preuve de réalisme. Et pourquoi pas la bande à Notheaux lors des seizièmes ?

Orléans devra trouver au plus vite un traitement efficace de façon à remédier à un mal qui est devenu chronique. Et Thonon qui se profile à l'horizon !

BESANÇON-ST-DIÉ (5-2)

La persévérance a prévalu

CHAUMONT. — Les Francs-Comtois, secoués depuis quelques mois par une sérieuse crise financière et de nombreux licenciements, ont, devant le SR Saint-Dié, montré que ses dévoués dirigeants avaient raison d'y croire et surtout de persévérer.

Les jeunes N'Jo Léa (mention spéciale), Salou, Matriciano, Guthmann et Burtz, bien encadrés par les anciens Biau, Hrasko, l'infatigable Chebel et le solide Gazzola, etc., ont réussi dimanche après-midi à Chaumont une excellente prestation surtout au cours de la première mi-temps où ils jouèrent souvent juste. On peut même dire qu'ils ont littéralement conquis pendant cette première partie les huit cents présents.

Indiscutablement, ils se sont révélés plus vifs, plus prompts que les Déodatiens et leur victoire ne souffre pas la moindre discussion. Les hommes du président Jacques Neboux n'ont cependant jamais baissé les bras. Le pressing qu'ils exercèrent de la 46e à la 70e minute donna même à la rencontre un inattendu suspense car à 3-0 à la pause, comme on dit vulgairement, « les carottes semblaient cuites ».

Besançon se montra supérieur dans tous les compartiments du jeu. Les hommes de Varini ont de surplus su réagir au bon moment et devant les coups de boutoir des jeunes loups bisontins, René Charrier, dont la réputation n'est plus à faire, ne put que s'incliner deux nouvelles fois dans le dernier quart d'heure.

Dans le camp franc-comtois, c'était la joie après la rencontre car après un résultat très valable devant Reims, puis une qualification avec panache devant Saint-Dié pour les seizièmes de finale, voilà qui prouve que le vieux Racing Club bisontin est bien remis en selle et qu'en Championnat comme en Coupe il faudra de nouveau compter avec lui.

En ce qui concerne les Vosgiens, nous dirons simplement que leur prestation fut loin d'être convaincante car, malgré une motivation indiscutable, ils parurent techniquement beaucoup moins armés que les saisons précédentes.

Rachid Maatar, le « régional de l'étape », puisqu'il joua une saison (1979-1980) à Chaumont, fit de son mieux au poste très délicat de centre-avant qu'il occupe depuis quelques semaines... Hélas pour lui, il manqua de réussite en deux ou trois occasions, ce qui, évidemment, fut loin de satisfaire ses anciens supporters.

Jean THOMAS.

TOULON-MONTAUBAN (1-0, a. prolong.)

Duval : « L'essentiel est fait »

TOULOUSE. — La pluie se déclencha une heure avant le coup d'envoi et la proximité alléchante (mercredi) de la venue d'Ajax et de Cruyff n'avait attiré que quelques 1 600 spectateurs au stadium pour le match entre Montauban — soutenu par des centaines de supporters — et Toulon :

Les absents n'eurent pas totalement tort, car le spectacle, hormis l'acharnement des deux antagonistes, ne fut guère enthousiasmant...

N'incriminons pas les amateurs dont la tactique en « hérisson » s'avérait fort logique, mais plutôt les Varois, qui s'embourbèrent dans un football dépourvu d'ampleur, échouant sur des défenseurs déterminés 108 minutes durant. C'est à ce moment que le plus lucide des Toulonnais, en l'occurrence Dalger, tira son équipe d'un mauvais pas...

Le capitaine toulonnais reconnaissait dans les vestiaires que « ce n'avait pas été facile ». Il nous précisa :

« Incontestablement, nous avons souffert, face à une défense très hermétique et si nous nous sommes procuré les meilleures occasions, personne n'a été capable de conclure. C'est là le grand mal dont nous souffrons. Montauban m'a fait excellente impression et c'est une formation qui mérite mieux que son classement actuel en Division III. Ne nous plaignons tout de même pas trop ! J'ai appris que Sochaux et Toulouse notamment avaient été éliminés. Nous, nous sommes passés... C'est bien le principal ! »

Quant à l'entraîneur toulonnais Duval il nous confia sobrement : « Je reconnais que nous n'avons pas eu la manière. Mais enfin, c'est la Coupe... et cette accession aux seizièmes de finale va nous faire du bien... »

Le coach montalbanais J.-C. Cabaret était assez amer : « Je suis un peu déçu, d'autant que nous étions près du but et de l'exploit ! Je crois que nous avons démontré nos possibilités et rempli notre contrat. Mais c'est idiot d'échouer dans ces circonstances... »

Et le capitaine montalbanais Trévisan renchérissait : « Si nous avions atteint sans dégât la fin des prolongations, alors tout se serait joué aux tirs de penalties. Là nous avions notre chance... Dommage ! J'espère que nous n'aurons pas ce match « dans les jambes » pour affronter Bastia, dimanche prochain. »

Si Dalger apparut nettement le maître à jouer de Toulon (on le savait déjà), il convient de citer également, chez les modestes triomphateurs, les arrières Béringuier, Alfano ainsi que, plus épisodiques. N'Kouka et Diallo qui tourbillonnèrent tant et plus...

Rayon montalbanais, la défense en bloc — souvent héroïque — mérite la mention avec Truffert, Schaeffer, Pagès, Baudier et Trévisan. Les milieu Robinson et Ramondy se signalèrent également, pour leur récupération et leur relance Lespiau et Gueye se battirent de bout en bout.

Georges BONNEMAISON.

MONTLUÇON-BLOIS (2-0)

Gardien : « Maintenant un grand »

BOURGES. — En consultant le classement de Deuxième Division, la différence entre Blois et Montluçon n'est pas évidente a priori. Toutefois, samedi soir au stade Seraucourt la prestation de l'EDS fut et de loin supérieure à celle de l'AAJB.

Les Blésois n'eurent guère en effet au cours des quarante-cinq premières minutes qu'une seule occasion d'ouvrir le score. A la reprise, Montluçon par Pichon puis Lecomte s'assurèrent un avantage décisif. Nul ne saurait donc contester la victoire des Montluçonnais beaucoup plus motivés et beaucoup plus organisés sur le vu de ce match.

Dans les vestiaires blésois, l'entraîneur Pancho Gonzalès se montrait particulièrement amer : « J'ai prévenu mon équipe. Le premier but dans ce match devait se révéler d'une importance capitale.

Nous encaissons deux buts sur deux erreurs défensives. Le reflet de toute une saison.

Il nous reste maintenant à assurer notre place en Deuxième Division, voilà qui ne sera pas exempt de difficultés. »

Quant à l'entraîneur montluçonnais René Gardien, il exultait : « Nous venons de tenir Nœux-les-Mines en échec, voilà qui rehausse notre performance lorsque l'on apprend que les Nordistes viennent d'éliminer Nantes en Coupe de France. »

Dans cette dernière compétition après la victoire de ce soir nous souhaitons tomber sur le plus gros adversaire possible ! »

Jacky BAVOUSET.

ST-BRIEUC-TOULOUSE (2-1)

L'état de grâce

GUINGAMP. — Il y a bien longtemps que le stade Yves-Jaguin de Guingamp n'avait connu une telle ambiance un samedi soir et, cette fois, les supporters briochins avaient tenu à suivre leur équipe pour ce 32e de finale face à Toulouse. Il est vrai que le voyage n'était pas bien long puisque la formation briochine avait le gros avantage de jouer à trente kilomètres de chez elle devant un public entièrement acquis à sa cause.

De temps mort, il n'y en eut point au cours de cette rencontre et les supporters avaient à peine eu le temps de s'installer à leur place que Francisco Muller avait déjà ouvert la marque. 1-0 après dix-neuf secondes de jeu, on ne pouvait trouver meilleure entrée en matière et la grosse déception vint ensuite des Toulousains. A aucun moment en effet, on ne sentit cette équipe en mesure de renverser la vapeur, Maïer et Pintenat étant bien vite mis sous l'éteignoir par les jeunes Cloarec et Badajoz. Deux joueurs toulousains semblaient cependant en mesure de rétablir l'équilibre, Sassus et Krimau, mais, dans une telle rencontre, on ne peut se permettre de gâcher d'aussi belles occasions que ce ballon que Krimau ne sut exploiter à la 21e minute, seul devant Rabet.

Equipe de milieu de tableau en Division III, le Stade Briochin était véritablement en état de grâce ce samedi soir et l'homme du match fut sans conteste Gilles Rolland, vingt et un ans, un avant-centre pétri de qualités et qui pendant 90 minutes par sa vitesse, son placement et son collectif a été un danger constant face à une défense toulousaine qui n'a jamais trouvé la bonne formule pour le neutraliser.

L'autre révélation de ce match aura été Francisco Muller, un joueur de vingt-trois ans, qui n'est autre que le fils de l'ex-international Ramon Muller et qui en numéro dix a ratissé un nombre considérable de ballons. Il eut en plus le mérite de marquer son premier but dès le coup d'envoi, donnant d'entrée à son équipe un avantage on ne peut plus appréciable, surtout sur le plan psychologique.

Dans les buts, Rabet a fait lui aussi un sans-faute et comme le faisait remarquer à l'issue de la rencontre l'entraîneur Ian Bolton : « Ce qui est plus particulièrement encourageant, c'est la jeunesse de cette équipe qui compte dans ses rangs de nombreux joueurs formés au club ».

Si les vestiaires briochins étaient envahis d'une foule de supporters en délire, à l'autre bout du couloir, c'était la grosse déception, l'entraîneur Pierre Cahuzac acceptant cependant très sportivement la défaite de son équipe : « Nous n'avons pas fait une bonne première mi-temps, les joueurs n'ont pas suivi les consignes. Par contre, en seconde période, je n'ai rien à leur reprocher. Nous avons peut-être été maladroits mais je crois que nous avons surtout été malheureux ».

A Saint-Brieuc, on baignait dans le bonheur avec cette qualification inespérée pour les seizièmes de finale, le président Le Hesran, les larmes aux yeux, insistant sur l'importance d'un tel exploit, notamment sur le plan financier. Après Guingamp voici huit ans, Saint-Brieuc prend le relais en Coupe de France et maintenant tout le monde rêve de tirer « le gros » de Division I pour, pourquoi pas, tenter un nouvel exploit.

Jo LE PICARD.

FONTAINEBLEAU-MERLEBACH (3-1)

En sénateur

THIONVILLE. — Fontainebleau a assuré l'essentiel à Thionville en décrochant sa qualification. Mais il n'a pas pour autant trouvé remède aux maux qui le minent actuellement en Championnat. En effet, malgré les trois buts marqués les Bellifontains ont été très longs à trouver leurs marques dans cette rencontre. Pendant plus d'une heure ils souffrirent même de la comparaision avec une formation de Merlebach qui donna une leçon de football collectif. Il fallut les rentrées de Lenartowicz et de Mongelli pour que Fontainebleau sorte enfin de son train de sénateur et pose à son adversaire des problèmes grâce à un pressing constant.

C'est toutefois sur des erreurs individuelles des défenseurs amateurs lorrains que Fontainebleau parvint à reprendre la situation en main. Lenartowicz bénéficiant pour cela d'un mauvais dégagement de Schumacher pour égaliser. Il tirait ainsi une belle épine du pied à ses partenaires qui, pendant une heure, avaient été sérieusement ébranlés par leurs adversaires. Le gardien Montaubin avait même assez longtemps retardé l'échéance avant de s'incliner sur un tir de 25 m de Hesse.

Montaubin eut encore le réflexe qui sauve (58e) en faisant avorter une contre-attaque rondement menée par les hommes de l'ancien international Robert Szepaniak. Le but égalisateur freina cependant l'enthousiasme de Merlebach et redonna confiance aux hommes de Grandière. Ils ne quittèrent dès lors plus le camp merlebachois mais il fallut une nouvelle erreur de la défense des Lorrains pour que Fontainebleau entrouvre les portes des seizièmes. Les jeux étaient faits lorsque Porquet inscrivit, à quatre minutes de la fin, un troisième but qui n'apportait plus grand-chose à une victoire bellifontaine vraiment longue à se dessiner...

Pierre WAGNER.

DUNKERQUE-POITIERS (3-2, a. p.)

Malheureux Poitevins

Châteauroux. — La casquette solidement rivée sur la tête, Robert Domergue arborait dimanche soir un sourire malicieux.

L'expérience lui a appris qu'il fallait savoir se satisfaire des résultats quand eux seuls importent.

C'est pourquoi la victoire de son équipe face à Poitiers l'intéressait dans la mesure où elle ouvrait les portes des seizièmes de finale, quant à la manière...

Côté Poitevins, Stupar, l'entraîneur, regrettait qu'une fois de plus ses joueurs aient commis une faute impardonnable. En effet, à moins de deux minutes du coup de sifflet final, il semblait bien acquis que Poitiers accéderait au tour suivant grâce à ce tour de Fournier qui donnait l'avantage à Poitiers.

Mais, en moins de deux minutes, le match allait basculer. Muller ne ratant pas l'occasion qui lui était offerte sur penalty de remettre les deux équipes à égalité à moins de 30 secondes du coup de sifflet final.

Si Dunkerque a réussi à marquer ce troisième but victorieux, le point fort de ces prolongations aura été la pratique d'un football alerte, imaginatif et relativement incisif de la part des deux formations, ce dont elles avaient frustré le public pendant les quatre-vingt-dix minutes précédentes.

Philippe BARBOTTE.

CALAIS-CREIL (1-1) (4 pen. à 2)

Dewet était là !

BEAUVAIS. — Jouant à quarante kilomètres de sa base, Creil semblait avoir une chance sérieuse de se qualifier pour la première fois en seizièmes de finale de la Coupe, d'où le déplacement de ses très nombreux supporters malgré la pluie qui, de 16 à 20 heures, ne cessa de tomber.

Nombreux également étaient les Calaisiens venus encourager leur équipe, créant ainsi un climat symphatique tout au long du match crispant, équilibré, bien dans la tradition de la Coupe et qui se termina par les tirs au but.

Si dans l'ensemble la partie fut équilibrée avec un avantage partagé, avec plus de maîtrise en fin de partie de la part de Calais, on sentait une certaine crispation des joueurs des deux équipes. En fait, tout au long, ce ne fut qu'attaques et contre-attaques se succédant avec certaines occasions de but qui ne trouvèrent pas leur conclusion grâce le plus souvent à leur gardien respectif.

Si après un début assez bien enlevé des Creillois, drivés par un Hertout fort entreprenant et bien relayé par son compère Pierrot, et un Dia cherchant le passage dans une défense extrêmement solide et fort efficace où Daniel Baron, son capitaine, fut un rempart inaccessible, Calais en retour n'était pas moins égal dans ses combinaisons.

Cependant on ne sentait pas les représentants de D II d'une classe nettement supérieure à celle de leus vis-à-vis, tout au moins au cours de la première mi-temps où les Maritimes s'évertuèrent à passer par les ailes car au centre il semblait impossible de prendre en défaut un Knoll toujours aussi clairvoyant qu'efficace dans ses relances et un Grantot athlétique, faisant la loi dans sa zone défensive.

Quelques tentatives cependant auraient pu aboutir pour Calais par Langlet (13e), Valeur (27e et 41e), Piedbois (65e) enfin le but marqué par Mariani à la 76e minute.

Pour Creil, par Pierrot (6e), Pillon (12e), Knoll sur coup franc (51e et 87e), Dia (53e), Hertout (80e) et surtout M'Baye (75e) qui, seul, partit vers le but calaisien où Dewet, allant au-devant, réussit à s'emparer d'une balle trop poussée et, bien entendu, le but d'égalisation marqué par Grantot à la 89e minute suite à un corner. Cela pour le temps réglementaire. Au cours des prolongations, deux tirs méritaient d'aboutir pour Creil, celui de Dia (93e) sur coup franc près des 18 mètres en pleine lucarne et détourné en corner par Dewet et pour Calais celui de Mariani (104e) sur coup franc également, la balle rasant le bas du poteau. Quant aux tirs aux buts, l'efficacité calaisienne se montra la meilleure, d'où sa qualification.

Marcel DELANOY.

MARSEILLE-AVIGNON (1-0)

Pas dans la facilité

MARTIGUES. — Dans le vestiaire avignonnais, les joueurs étaient non pas déçus de la défaite en elle-même mais plutôt de la façon dont elle avait été concédée. Tenir bon quatre-vingt-dix minutes puis encaisser le seul but du match de manière aussi malheureuse (un tir de Anigo dévié par Chabaut) il y avait de quoi « râler » évidemment. Plus calme néanmoins, Sicard nous précisait :

« C'est vraiment râlant de perdre dans ces conditions. C'est évident que l'OM a fait le maximum du jeu. Mais ce but « bidon » nous laisse des regrets. »

De son côté, Bussi, le capitaine vauclusien, ajoutait :

« Nous avions bien tenu derrière. Au début du match, nous avons joué très prudemment quand nous ne savions pas où nous allions. Je suis surtout déçu par le comportement des jeunes Marseillais. Ils ont peut-être une certaine valeur mais ils ont certainement la « grosse tête ». Pourtant ils ont encore à apprendre sur un terrain. Je ne changerai pas mes garçons pour les leurs. »

La très jeune équipe vauclusiennes a parfaitement rempli son contrat même si elle dut se contenter le plus souvent de défendre au point que Lévy n'eut pratiquement rien à faire. Goubet fit preuve d'un grand talent, et à plusieurs reprises Perini, Chabaut et Latard se montrèrent les plus vigilants.

Alors que Bussi et Lefebvre firent de leur mieux pour essayer de récupérer quelques balles au milieu du terrain. Du côté marseillais, l'ensemble fit preuve de beaucoup de détermination à l'image de Jouanne ou de Lopez. Mais les actions menées par Francini, De Falco ou Dimeco avec toujours une énorme volonté furent le plus souvent maladroites. Accumuler tant d'occasions et ne réussir qu'un but de raccroc c'est tout de même paradoxal. Gransart en était conscient :

« Nous nous sommes créé un très grand nombre d'occasions et nous aurions dû l'emporter plus nettement. Ce fut un match crispant avec une première période lénifiante. Après le repos nous avons mieux pris le match. Bien sûr, si je ne regarde que le résultat, je suis content. Nous avons franchi le dernier obstacle qui nous séparait des matches aller-retour. »

N'oublions pas l'excellent arbitrage de M. Rivière qui dut tout de même donner trois avertissements (Martin, Latard et Jouanne) et expulser Anigo et Paire pour faire régner l'ordre après avoir dû à deux reprises arrêter la rencontre, deux joueurs avignonais étant blessés par des jets de bouteilles. Ce fut surtout dans la dernière demi-heure, après un but refusé à Santos, pour une faute préalable, que la tension monta chez les supporters. Méritent-ils seulement ce titre, ces inconscients venant se défouler à leur manière dans un stade ?... Le football n'a, certes, pas fini de souffrir de leurs agissements.

Gilbert DEL CORSO.

REIMS-BEAUNE (2-1)

Nullement dépassé

NEVERS. — La victoire rémoise obtenue à Nevers, au dépens des amateurs de Beaune, ne se conteste pas sur la physionomie de la première mi-temps. Cette phase a vu les professionnels jouer de façon de plus en plus convaincante, mis en confiance qu'ils étaient, d'abord par un premier but surprise de Bertolino dès la deuxième minute et surtout un second à la 35e minute qui récompensait les efforts des Rémois à imposer un rythme élevé.

Dès lors, se passant rapidement le ballon, se démarquant habilement, les jeunes Rémois ont alors fait étalage de leurs possibilités. Les Rémois s'ingéniaient à écarter le jeu au maximum sur les ailes. Ils contraignaient ainsi les avants beaunois à un rôle défensif qui ne leur permit pas d'utiliser les déviations de Mayet ou les bonnes passes de Hondjo.

La fragilité de la jeune équipe rémoise apparut dès la reprise. Après une belle reprise de la tête de Charbonnier, une habile ouverture d'Hondjo sur Rousseau permit à l'ex-pro de Monaco de réduire l'écart.

Dès lors, les professionnels, crispés, furent dans l'incapacité de continuer d'afficher leur maîtrise. Ils furent à la merci des poussées offensives des amateurs qui jouèrent alors sans complexe. Velud, à son tour, se trouve dans les plus délicates situations. On vit même, sur la fin, Arribart et Abreu dégager, en catastrophe un ballon quand, à deux occasions au moins, Hondjo et Rousseau avaient été bien placés pour le glisser dans les filets. Les prolongations auraient laissé la porte ouverte à toutes les suppositions, tant la supériorité technique des Rémois paraissait alors fragile, alors que les Beaunois appuyaient de plus en plus leurs actions.

Les journalistes présents ont été amenés à demander à l'entraîneur beaunois, Yves Marcia, la raison pour laquelle il avait fait rentrer son jocker Rousseau seulement à la 42e minute, alors que ce dernier a été un danger constant pour la défense rémoise.

Il s'en est expliqué : « Rousseau a trente-six ans, Ladu, c'est l'avenir et je le désigne au bénéfice de l'âge. Mais il est incontestable que, dans un tel match, Rousseau avait davantage le sens du but que Ladu, un allier type qui déborde et centre. »

L'entraîneur beaunois était pourtant satisfait de la production de sa troupe en deuxième mi-temps, après avoir craint le pire au repos.

André GAUDRY.

BRIVE-GRENOBLE (2-1)

Coinçon : « De réelles possibilités »

LIMOGES. — Le FC Grenoble, malgré ses problèmes en Championnat, ses doutes et son incapacité à marquer des buts, aurait dû logiquement disputer les seizièmes de finale. Le sort l'avait favorisé en lui opposant une modeste formation de Quatrième Division, l'Etoile Sportive de Brive. Mais l'équipe de Djorkaeff n'a pas su imposer sa loi et faire respecter la supériorité hiérarchique.

Trop craintive, trop timorée, elle a, au contraire, permis aux Corréziens, déjà très motivés, de croire réellement à leur chance et finalement elle a payé au prix fort son manque d'assurance. Pourtant, même après leur médiocre première mi-temps, les Grenoblois auraient pu encore éviter l'humiliation de se faire éliminer par un « petit ».

Rien d'irrémédiable ne s'était produit et les circonstances avaient même tourné en leur faveur sous la forme d'un but marqué dès la reprise. Encore aurait-il fallu alors que les Dauphinois prennent le taureau par les cornes après 4 ou 5 avertissements sans frais de la part des Brivistes. Mais il n'en fut rien.

Djorkaeff, déçu, résumait ouvertement les événements en disant : « Nous aurions dû faire la décision alors que nous menions 1-0. Il fallait marquer ce deuxième but et c'était fini. Au lieu de cela, mes gars se sont contentés de bien jouer au football. Nous avons eu trois ou quatre occasions sans en tirer profit. Par contre, les Corréziens ont également eu leur premier tir en seconde mi-temps.

A partir de là, mon équipe a perdu les pédales. Ce qui nous arrive est très dur. On comptait un peu sur la Coupe pour nous relancer moralement en Championnat et finir la saison honorablement. »

Bien entendu, du côté briviste, la joie débordait des vestiaires, on fêtait l'exploit en chantant dans une ambiance émouvante. Le président Vogglimacci se trouvait d'un seul coup récompensé de beaucoup de sacrifices consentis en faveur du football depuis de nombreuses années dans un fief de rugby et de son côté l'entraîneur Gérard Coinçon déclarait : « J'ai eu peur après le but de Grenoble, mais mon équipe a bien surmonté son passage à vide et maintenant je suis vraiment très heureux, car mes joueurs ont confirmé leurs possibilités. »

Michel PLOY.

L'EQUIPE

LE QUOTIDIEN DU FOOTBALL C'EST "L'EQUIPE."

Giudicelli (9) s'élève au-dessus de l'arrière-garde tahitienne. L'ex-Bastiais eut le mérite de libérer son équipe. **(Photo C. Fajon).**

THONON-PAPEETE (2-1)

Que d'émotions...

PORTE DE MONTREUIL. — Ambiance et décor d'exception. Un stade plein comme un œuf, chauffé à blanc, au paroxysme de l'engouement et de l'émulation. En somme, du jamais vu Porte de Montreuil !

Tassés, entassés, juchés aux quatre coins de l'enceinte, près de trois mille spectateurs sont venus animer cet endroit habituellement si calme. Comme quoi,la Coupe soulève toujours autant de passions. Enchante les uns, attriste les autres selon un verdict qui n'appartient qu'à elle. Pourtant, de prime abord, l'affiche de ce trente-deuxième de finale n'était pas propre à renverser des montagnes — fussent-elles savoyardes.

Confrontation déséquilibrée où la surprise avait peu de chances de m'imiscer. Seulement la Coupe ne serait pas la Coupe si elle ne nous réservait pas sa dose d'incertitude habituelle.

En effet, d'incertitudes en suspenses, d'émotions contenues en explosions de joie, cette rencontre gravit, un à un, tous les échelons émotionnels que seul recèle un match de Coupe.

Premier tableau : ce but meurtrier, amer, presque injuste des Tahitiens en pleine domination savoyarde (23e). Une remontée du capitaine talentueux Bennett, de tout le terrain sur quarante mètres, en « une-deux » avec Dulack ponctuée par une magnifique ouverture sur Waoute, isolé sur son aile et, ce dernier, d'un tir tendu en pleine course, laisse Dobraje médusé. S'ensuivit un délire à la brésilienne à l'exubérance bien sympathique, tant sur le terrain que dans les tribunes. Papeete venait de secouer le cocotier thononais.

Un fol espoir s'insinuait...

Thonon, nullement désappointé, s'évertua à modifier cet irraisonnable dessein.

Cela nous conduit directement au second tableau qui vit l'égalisation savoyarde (38e). Une superbe balle de corner bien travaillée par Coste, Guidicelli, étrangement seul au point de penalty, s'élève au-dessus de tous pour reprendre victorieusement de la tête. Comme à la parade.

En seconde période, un coup de tête du même ordre suffit à leur bonheur, Coste étant cette fois-ci à la finition de l'action (74e). La Coupe venait de délivrer là son implacable verdict. Sentence sans surprise.

Irréversible logique qui couronnait l'équipe la plus complète et sans doute la plus compétitive. Bien que, ne l'oublions pas, Papeete ait contesté soixante-quatorze minutes durant la qualification à son adversaire.

Thonon sortait donc sans encombres de ce duel insidieux — scellé, il y a quelques semaines par le tirage au sort — mais après maintes et maintes émotions.

Gilles BOIRON.

VACANCES FOOTBALL 1982 PRINTEMPS-ETE

Stages de football pour les jeunes

CÔTE ATLANTIQUE

Renseignements :

Vacances football
B.P. 22
33780 SOULAC-SUR-MER.
Tél. (56) 59-83-29

CHAUMONT-HAZEBROUCK (2-0, a. pr.)

Le réalisme fait la différence

SEDAN. — Il n'y avait pas foule au stade Emile-Albeau et ce match Chaumont-Hazebrouck ne restera pas gravé dans les mémoires. La victoire en définitive devait sourire à l'équipe qui, sans brio, bénéficia d'un nombre d'occasions de buts certes limité mais dont le réalisme se révéla payant. A telle enseigne qu'un garçon comme Keita, déçu tout au long de la rencontre, libéra son équipe durant la seconde prolongation en alourdissant la marque de la tête. Sur ce but, le « pauvre » Toursel, brillant jusque-là, avait commis une erreur... fatale aux dires même de son entraîneur.

Les Chaumontais ont eu l'intelligence de faire courir un adversaire qui possède dans ses rangs un excellent technicien, le numéro 10 Patrice Godel. Celui-ci offrit à l'avant-centre de couleur Merry un grand nombre de ballons mais Bienne avait l'œil... Quant à Y. Baudelle, il brilla sur son aile sans parvenir toutefois à concrétiser. Décidément la chance n'était pas du côté d'Hazebrouck alors que dans le camp d'en face, on lançait de grandes balles en avant, ce qui était peu spectaculaire et encore moins efficace.

« On a bien joué mais la qualification nous a échappé... C'est à chaque fois pareil... Le score de 2 à 0 ne reflète pas la physionomie du match. Nous avons été maladroits dans la finition notamment dans le premier quart d'heure. On se créait d'avantage d'occasions que Chaumont et c'est l'élimination... Rageant non ?...

Mais, avec l'état d'esprit actuel des garçons, je pense que nous nous maintiendrons en Championnat et c'est le principal. » Ainsi s'exprimait l'entraîneur nordiste Bernard Placzek.

Quant à son homologue Daniel Fromholz, il reconnaissait : **« Nous avons mis quarante-cinq minutes pour nous réveiller. Je ne m'explique pas cela. Ah ! si Hazebrouck avait concrétisé... Je ne sais si nous aurions renversé la vapeur. La rentrée de Gérard fut bénéfique car il permit à Krzywanski d'ouvrir la marque et il colla aux basques de Patrice Godel, le stratège d'Hazebrouck. »**

Le mot de la fin revenait au capitaine Chaumontais Giuntini **« avec l'OM Marseille puis Boulogne, je n'étais jamais parvenu aux seizièmes. Voilà, c'est fait... Nous avons eu du mal à rentrer dans le jeu mais avec nos qualités morales nous sommes parvenus à nous qualifier. Après Froncles, Epernay, Yerres et Saint-Dizier c'est Hazebrouck qui est tombé. Et si l'on récidivait devant un « gros morceau » ?... Tout peut arriver notamment avec l'absence de notre public !... »**

Claude LAMBERT.

MAUBEUGE-RED STAR (0-0, 5 pen. à 4)

On pavoise !

CAMBRAI. — Accéder, pour la seconde fois consécutive, aux seizième de finale en tombant un adversaire huppé cette fois en la personne du Red Star, il y avait bien de quoi pavoiser du côté maubeugeois. Jean-Marc Varnier, entouré de MM. Desmoulins et Questel, savourait cette performance comme il se doit, mais sans verser dans l'euphorie comme nous l'avions vu l'an dernier ici même sur le terrain de Cambrai. Visiblement ému et encore marqué par la rude tension d'une partie ô combien difficile, l'entraîneur maubeugeois eut ces premiers mots pour reconnaître la valeur de l'adversaire :

« Une bonne équipe qui nous donna du fil à retordre. Bravo les gars ! », ajouta-t-il en décochant quelques œillades en direction de Houriez, un tout bon celui-ci, et dire qu'il ne fut pas retenu en sélection chez les cadets. Se tournant vers Jean-Marc Lefèvre, son gardien de but, qui sortit une partie de derrière les fagots, Varnier eut deux seuls mots à son égard, mais quels mots ! « Classe et travail. »

C'est en définitive, comme le soulignaient les responsables maubeugeois, le fruit du travail de la combativité et l'esprit d'équipe qui permirent aux Nordistes de s'imposer, comblant ainsi plus de 1 200 supporters venus de la Sambre et prêts à se mobiliser et à se déchaîner à l'occasion du prochain tour de la Coupe de France.

Au vestiaire, autre son de cloche, à côté, dans le vestiaire des Parisiens. Georges Eo, l'entraîneur joueur suspendu, manifestait une vive déception :

« Sans doute avons-nous contrôlé le jeu pendant les deux tiers de la partie », mais ce Nantais qui connaît bien la Coupe pour avoir joué et perdu une finale, contre Saint-Etienne en 1970, admettait volontiers que son équipe avait manqué de réalisme.

« Nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous-mêmes d'avoir manqué autant d'occasions lorsque celles-ci se présentèrent. »

Personne à ce moment ne l'envie d'incriminer les auteurs malheureux de penalties : Disez et Seguy. Ce dernier n'ayant même pas la consolation d'avoir donné le meilleur de lui-même, tout comme ses coéquipiers Amorfini, Bridier, Buissonneau pour ne citer que les plus en vue.

Maintenant et selon la formule consacrée le Red Star va pouvoir jouer tout pour le Championnat. Patrick Gosset, le bourreau des Nantais avec Nœux-les-Mines, était venu en voisin encourager Georges et Jean-Jacques Gosset, les frères maubeugeois. Voilà un trio qui pourrait bien se retrouver frères ennemis à l'occasion des seizièmes de finale de la Coupe de France.

David MERESSE.

CONCARNEAU-UCK VANNES (1-1) (7 pen. à 6)

Une date qui marque

QUIMPER. — Pour la première fois de son histoire, l'US Concarneau disputera les seizièmes de finale de la Coupe de France. Entraîneur comblé — son équipe occupe actuellement la tête de son Championnat de Division IV —, René Le Lamer appréciait ce succès acquis au terme de plus de deux heures d'efforts, puisque, après des prolongations sans résultat, il fallut tirer seize penalties.

« Je pense tout de même que nous avons eu les meilleures occasions du match. » A quelques mètres plus loin, l'entraîneur vannetais, François Pointeau, ne pouvait que mettre en cause une inefficacité qui semble bien être le défaut essentiel de l'UCK cette saison.

« En jouant une heure de plus, je me demande même si nous aurions pu marquer un but. » Sans se montrer plus réalistes, les Concarnois eurent pourtant, comme le rappelait Le Lamer, quelques possibilités intéressantes, notamment au cours de la première période. Obnubilés par la réputation de Toullec, le buteur patenté des Concarnois, les Morbihanais délaissèrent peut-être plus qu'il ne fallait leurs autres adversaires et quelques sérieux problèmes se posèrent à eux lorsque Drouglazet, Naour ou Hamon vinrent prêter main-forte à leur avant-centre. Pour sauver ses buts, Lamy dut sortir précipitamment au-devant de Toullec qui avait pris le large à la trente-deuxième minute et, quelques minutes plus tard, le portier vannetais ne put rien contre un tir de Naour qui avait eu le loisir de contrôler un long centre d'Hamon avant d'ajuster son tir. Les Concarnois recueillaient là le bénéfice d'une meilleure organisation et ils auraient fort bien pu assurer définitivement leur succès en début de reprise si Hamon, seul devant Lamy, n'avait manqué de façon incompréhensible la réception d'un centre de Naour (48e).

Comme il arrive souvent en de telles circonstances, les déboires des Concarnois ne s'arrêtèrent pas là. Deux minutes plus tard, sur un coup franc tiré par Kerveillant, Cazenave remettait les deux équipes à égalité.

Vannes sembla alors avoir fait le plus difficile, mais les Concarnois, très volontaires, s'accrochèrent au terrain et ne concédèrent pas le moindre but durant les prolongations. Il fallut donc avoir recours aux penalties. A une maladresse de Flatrès répondit un tir sur la barre de Moreau et, quand l'arbitre obligea Le Melinaidre a retirer le penalty parce qu'il avait devancé le coup de sifflet réglementaire, le Vannetais, déconcentré, ajusta mal son tir et Furic arrêta la balle. Ce fut un beau chahut dans tout le stade de Penvillers : Concarneau avait gagné !

Pierre GASSOT.

Communiqué

D'un jugement rendu le mardi 22 septembre 1981, par la quatrième Chambre du Tribunal de Commerce de NANTERRE, il est extrait ce qui suit :

L'OFFICE PRIVÉ DE PROPAGANDE SPORTIVE « OPPS », représenté par Maître Etienne LEMOINE, Avocat à la Cour de PARIS, a, par exploit du 19 février 1981, assigné la société PUBLI DEM, représentée par Maîtres LARROUMET, FRICAUDET et BARRIÈRE, Avocats à la Cour de BORDEAUX, à fin d'entendre dire que celle-ci s'est rendue coupable d'agissements de concurrence déloyale à l'égard de l'OPPS.

Par contrat, en date du 13 février 1976, la Fédération Française de Football et la Fédération de Rugby ont donné en Régie à l'OPPS le droit exclusif de faire de la publicité sous toutes ses formes, y compris la radiodiffusion, dans le stade du Parc des Princes et ce jusqu'au 1er juillet 1990. La Ville de Paris a donné son agrément à la conclusion de ce contrat.

Le 2 décembre 1980, la société PUBLI DEM adressa à plusieurs annonceurs du Parc des Princes, sous forme d'une lettre circulaire, une proposition de location de panneaux publicitaires, notamment pour les rencontres de Football devant se dérouler au Parc des Princes au cours de l'année 1981. Le 19 décembre, l'OPPS protesta par lettre recommandée avec accusé de réception auprès de PUBLI DEM et invita celle-ci à faire savoir aux destinataires de la circulaire qu'ils devaient considérer son offre comme nulle et non avenue. Cette lettre ne reçut que des réponses dilatoires.

Il ressort des constatations du jugement que la société PUBLI DEM s'est rendue coupable d'agissements de concurrence déloyale à l'égard de l'OPPS et qu'elle lui en doit, en conséquence, réparation.

Le Tribunal a condammé la société PUBLI DEM à payer à l'OPPS la somme de 1 F à titre de dommages et intérêts et la somme de 3 000 F au titre de l'article 700 du nouveau code de procédure civile.

Le Tribunal a ordonné la publication, par extraits, du jugement dans six périodiques au choix de l'OPPS.

La société PUBLI DEM a été condamnée aux dépens.

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX

TOURS b. LENS : 5-2 après prol. (0-1, 2-2). — Temps très humide, avec plusieurs violentes averses en cours de match. Terrain boueux. Eclairage moyen. 3 589 spect. Arb. : M. Quiniou. Buts : Sénac (10e), Brisson (76e) pour Lens ; Onnis (57e s. pen., 61e s. pen., 93e s. pen.), Princet (97e), Devillechabrolle (103e) pour Tours. Avertissement à Simondi (36e).

TOURS : Sidaine — Simondi, Brulez, Steck, Marais — Lacombe (Devillechabrolle, 82e), Besnard, Maroc (Princet, 36e) — Dehon, Onnis, Augustin. Entr. : Hollink.

LENS : Hédoire — Joly, Sénac, Flak, Bade — Krawczyk (Gallou, 79e), Leclercq, Vercruysse, Peltier — Xuereb, Thordarsson (Brisson, 68e). Entr. : Sérafin.

METZ b. SOCHAUX : 1-0 (0-0). — Temps ensoleillé. Excellent terrain. Bon éclairage (semi-nocturne). 7 699 spect. Arb. : M. Benali. But : Hinschberger (62e). Avertissements à Tucak et à Piette (Metz).

SOCHAUX : Rust — Colin, Ruty, Djaadaoui, Posca — Ivezic, Luketin, Genghini — Revelli (Stopyra, 54e), Anziani, Meyer (puis Zimako, 40e). Entr. : Mosca.

METZ : Ettore — Thys, Mahut, Tucak, Zdun — Bracigliano, Morgante, Bernad — Hinschberger, Piette, Raspollini (Gladines, 82e). Entr. : Kasperczak.

LYON b. STRASBOURG : 1-0 (0-0). — Temps frais et humide. Pelouse légèrement grasse et bosselée. Arb. : M. Vautrot. 300 470 F. 7 296 spect. But : Chiesa (88e).

LYON : Topalovic — Bossier, Furlan, Ferri (Desvignes, 70e), Vargoz — Olio, Moizan, Chiesa — Lubin, Nikolic, Emon. Entr. : Kovacevic.

STRASBOURG : Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Vogel — Deutschmann, Nielsen, Piasecki — Jenner, Peretz (Schaer 79e), Tanter. Entr. : Lemerre.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

NANCY b. MULHOUSE : 3-0 (2-0). — Temps frais. Pluie fine pendant une partie du match. Eclairage en seconde mi-temps. 7 428 spect. Arb. : M. Dailly. Buts : Rubio (4e, 12e), Zénier (80e). Remplacement à Nancy : Delamontagne par Ferrière (58e). Avertissements à Martin (38e) et Barelli (40e).

NANCY : Moutier — Cloet, Neubert, Zappia, Jeannol, Perdriau, Martin, Delamontagne (Ferrière 58e) — Umperriez, Rubio, Zénier. Entr. : Huart.

MULHOUSE : Palu — Barelli, Pfertzel, Guillou, Fabiani — Huck, Abraham, Ben Saïd — Durkalic, Ouattara, Wiss. Entr. : Guillou.

NOEUX-LES-MINES b. NANTES : 2-1 (0-0). — Temps frais et pluie discontinue. Pelouse grasse, bon éclairage. Arb. : M. Konrath. 15 452 spect. Buts : Gosset (60e et 90e) pour Nœux ; Muller (72e) pour Nantes.

NOEUX : Godart — Leprovost, Tirloit, Douillet, Papin — Stassievitch, Dutriaux (Cybulski 79e), Westerloppe (Calesse, 75e) — Marx, Kutermak, Gosset. Entr. : Houillier.

NANTES : Bertrand-Demanes — Bibard, Der Zakarian, Bossis, Tusseau, Adonkor, Muller, Rampillon — Baronchelli, Halilhodzic, Amisse. Entr. : Vincent et Suaudeau.

LAVAL b. QUIMPER : 3-1 (2-0). — Soirée fraîche. Pelouse très lourde. Eclairage assez faible. Arb. : M. Di Bernardo. 6 823 spect. Buts : Krause (4e), Thordasson (45e), Bourebbou (63e) pour Laval. Barberat (56e) pour Quimper. Avertissements : à Polaniok (Laval) et Reiller (Quimper).

LAVAL : Osmond — Gauthier, Zvunka, Bozon, Milton — Polaniok, Souto, Redon — Bourebou (Sagna 73e), Krause, Thordarsson. Entr. : Le Milinaire.

QUIMPER : Lachiver — Hémon, Bideau, Deru, Reiller — Tarussi, Barraud, Toulhoat — Ledizet (Thomas 76e), Kaminski, Barberat. Entr. : Rastoll.

BREST et LIMOGES : 0-0 après prol. Brest qualifié par 3 penalties à 1. — Temps doux, terrain gorgé d'eau. Eclairage très moyen. 2 662 spect. Arb. : M. Bacou. Avertissements à Lafleur (Limoges) et Leroux (Brest).

BREST : Bernard — Kédié (Justier 89e), Leroux, Gueye, Honorine — Pardo, Van Straelen (Bureau 91e), Bernardet — Parizon, Radovic, Vabec. Entr. : De Martigny.

LIMOGES : Charpentier — Wojcik, Lafleur, Barrat, Dalby (Fermignier 47e) — Pauline, Smerecki, Zoonekynd — Amouyal, Barthélemy, Chastin. Entr. : Dewilder.

MONACO b. MARTIGUES : 1-0 après prol. (0-0, 0-0). — Soirée assez fraîche. Bon terrain. Excellent éclairage. 4 701 spect. Arb. : M. Bouillet. But : Valadier (103e). Avertissements à Courbis (Monaco) et Canet (Martigues).

MONACO : Amitrano — Vitalis, Perais, Courbis, Ninot — Christophe, Barberis, Amoros — Couriol (Valadier, 46e), Pécout, Edstroem (Puel, 55e). Entr. : Banide.

MARTIGUES : Ricard — Green, Domenech, Legros, Comini (Marsiglia 91e) — Canet, Mitic (Cappodano 16e), Martinez — Bex, Dufau, Lippini. Entr. : Herbet.

P.-S.-G. et NIMES : 1-1 après prol. (0-1, 1-1). Paris qualifié par 4 penalties à 2. — Temps ensoleillé. Vent fort. Pelouse bosselée. Arb. : M. Girard. 5 000 spect. environ. Buts : Rocheteau (51e) pour P.-S.-G. ; Castagnino (44e) pour Nîmes. Avertissement à Cubaynes (Nîmes).

P.-S.-G. : Baratelli — Col, Morin, Bathenay, Domenech — Lemoult, Fernandez, Dahleb, Surjak (Boubacar, 61e) — Toko, Rocheteau. Entr. : Peyroche.

NIMES : Ruffier — Chevalier, Devot, Deledicq, Fournier — Decilia, Herrero (Mitosevic, 105e), Castagnino — Goudart (Dalbart, 61e), Cubaynes, Ferratge. Entr. : Noël.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

VALENCIENNES b. BOURG-SOUS-LA-ROCHE : 3-0 (2-0). — Pluie. Terrain très gras. 3 230 spect. Arb. : M. Lartigot. Buts : Zaremba (26e et 43e), Lefebvre (48e).

VALENCIENNES : Bas — Pesin, Gillot, Sokal, Tihy — Rabier, Zaremba, Nagiel (Lefebvre, 65e) — Jacques (Schall, 75e)., Orts, Dideaux. — Entr. : Wilczek et Tempowski.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Bodée — Blanchard, Reveillère, Bouffandeau, Lermite — Mériau (Boissinot, 46e), Dupont, Crosnier (Poirier, 74e), Mantecon, Petit, Drappier. — Entr. : Letard.

AUXERRE b. VELOCE VANNES : 2-0 (1-0). — Temps frais. Terrain gras. Eclairage très moyen. 6 041 spect. 174 700 F. Arb. : M. Ferrary. Buts. : Ferreri (44e), Szarmach (90e). Avertissement à Nicol (50e).

AUXERRE : Bats — Denis, Borel, Lokoli, Noël — Cuperly, Ferreri, Lanthier — Danio, Szarmach, Rémy. — Entr. : Roux.

VELOCE VANNES : Le Guillant — Seveno, Thomas, Nicol, Dreanic — Le Fol, Plunian (Gestin, 46e), Cadoret, Le Louet — Colli (Le Mené, 69e), Delbourg. — Entr. : Boucq.

BASTIA b. MALAKOFF : 1-0 (0-0). — Temps doux, pelouse lourde. 5 000 spect. environ. Arb. : M. Lopez. But : Baconnier (75e).

BASTIA : Hiard — Cazes, Badjika, Orlanducci, Pastinelli — Fiard, Ehrlacher, Papi — Marcialis, Milla, Mariini (Bacconnier, 69e). — Entr. : Redin.

MALAKOFF : Delpouve — Le Guellec, P. Valente, Naigeon, Degat — Daguillon, Dupart (J. Belchior, 46e), Beauvois (Jehel, 78e) — Besançon, J.-P. Valente, P. Belchior. — Entr. : Fercoq.

SAINT-ETIENNE b. RACING CLUB DE PARIS : 3-0 (2-0). — Temps frais, pluie continuelle, terrain très gras, bon éclairage. 18 71 spect. Arb. : M. Biguet. Buts : Larios (35e), Nielsen (45e et 76e).

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Lestage — Zanon, Larios, Janvion, Platini — Nielsen, Rep. — Entr. : Herbin.

RACING CLUB DE PARIS : Tharaud — Blachon, Lieugaut, Lefebvre, Bijakowski — Sellier, Morel, Larqué — Levan (Da Fonseca, 79e), Gaye, Piumi (Badoual, 67e). — Entr. : Lawniczak.

LILLE et LISIEUX : 0-0 (apr. prol.). Lisieux qualifié par 9 penalties à 8. — Temps frais. Vent fort. Terrain inégal. Eclairage moyen. 8 126 spect. Avertissements à Rey et Muslin (Lille).

LILLE : Bergeroo — Marsiglia, Dréossi, Péan, Domergue — S. Plancque, Muslin, Grumelon (Simon, 59e) — Delemer, Françoise, Rey. — Entr. : Arribas.

LISIEUX : Soenen — Assire, Lambert, Auber, Scipion — Notheaux, Delafosse, Oger — Haubert, Mokolongbo, Traoré. — Entr. : Notheaux.

NICE b. DIGNE : 2-0 (apr. prol.). — Temps frais et pluvieux. Terrain glissant. 3 707 spect. Arb. : M. Pignol. Buts : Schaer (99e), Zambelli (117e). Avertissements : Bravo, Bruzzichesi (Nice). Expulsion de Colombero (Digne).

NICE : Rey — Zambelli, Curbelo, Bruzzichesi, Marchioni — Metsu, Bravo, Cappadona (Blanc, 77e) — Buscher (Schaer, 84e), Slijvo, Marguerite. — Entr. : Domingo.

DIGNE : Mathurin — Palino, Bouze, Richard, Boivin — Guttierez (Poli, 105e), Martin, Colombero, Chaumeton — Greobli (Arnaud, 107e), Gugno. — Entr. : Poli.

DIVISION I CONTRE DIVISION IV

BORDEAUX b. PERIGUEUX : 4-0 (1-0). — Temps frais. Terrain gras. Bon éclairage. Arb. : M. Rideau. 6 087 spect. Buts : Soler (5e et 81e), Giresse (68e et 75e). Avertissement à Montupet (Périgueux).

BORDEAUX : Pantelic — Eyquem, Trésor, Kourichi, Rohr — Fernandez, Tigana, Giresse — Martinez, Soler, Gemmrich. — Entr. : Jacquet.

PERIGUEUX : Saubesty — Tixier (Bento, 73e), Garon, Chaudon, Montupet — Desveaux, Lachaud, Allicot — Lowinski, Delage (Degris, 78e), Guillon. — Entr. : Caron.

DIVISION I CONTRE PROMOTIONNAIRES

MONTPELLIER et SANARY : 0-0 (apr. prol.). Sanary qualifié par 7 penalties à 6. — Temps très froid. Vent fort et pluie. Terrain inégal et glissant. 4 000 spect. Avertissement à Febbrari (Sanary). Rempl. : Maltesse par Basset (95e) pour Sanary ; Ouattara par Durand (103e) pour Montpellier.

MONTPELLIER : Formici — Hopquin, Ouattara (Durand, 103e), Santini, Zorzetto — Gasset, Duch, Ducuing — Luizinho, Kern, Sarramagna. — Entr. : Bonnet.

SANARY : Mario — Schawann, Meunier, Febbrari, Berta (Baucy, 55e), Wattez, Moreno, Zanin — N'Diaye, Maltesse (Basset, 95e), Bertoclucci. — Entr. : Marcucci.

DIVISION II ENTRE EUX

BESANÇON b. SAINT-DIE : 5-2 (3-0). — Pelouse très grasse. Arb. : M. Vaissière. 639 spect. Buts : N'Jolea (5e, 75e), Chebel (17e), Hrasko (22e), Guthmann (82e), pour Besançon ; Leopoldès (48e), Maatar (69e), pour Saint-Dié. Avertissements à N'Joléa (Besançon) et Léopoldès (Saint-Dié).

BESANÇON : Matriciano — Robin, Gazzola, Bruder, Martin — Biau, N'Joléa, Salou puis Burtz (58e) — Guthmann, Chebel, Hrasko. Entr. : Varini.

SAINT-DIÉ : Charrier — Vandini, Dermineur, Léopoldès, Truqui — Benhella, Esparell puis Etienne (46e), Chipon — Maatar, Minassian, Piller. Entr. : Nouzaret.

LE HAVRE b. ORLÉANS : 1-0 (0-0). — Temps doux, mais pluie en début de match. Pelouse très grasse. Eclairage moyen. Arb. : M. Swirog. 2 056 spect. But : Martet (66e).

LE HAVRE : Hagenbach — Bourdon, Creignou, Amouret, Carpentier — Mastroianni, Wésoly, Carrié — Jarno, Martet, Olarévic. Entr. : Lavagne.

ORLÉANS : Viot — Berthouloux, Bodji, Lemée, Drouet puis Trassard (75e) — Germain, Tanasi, Buiges — Derigon puis Touré (72e), Queyrel, Ciaravino. Entr. : Lemée.

MONTLUÇON b. BLOIS : 2-0 (0-0). — Pluie continuelle. Terrain détrempé. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Ponsi. 1 400 spect. Buts : Pichon (48e), Lecomte (80e).

BLOIS : Tisiot-Zaïdi, Lorenzo, Navarro, Pernom — Goavec, Janik, Devin puis Marzetti (75e) — Traoré, Jouanneau, Ben Mohamedi. Entr. : Gonzales.

MONTLUÇON : Chartier — Baratelli, Trenoras, Kebir, Fernandez — Farsy, Locatelli, Lecomte — Pichon, Tomazewski, Lopez. Entr. : Gardien.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

MARSEILLE b. AVIGNON : 1-0 (0-0). — Beau temps. Pelouse en bon état. Bon éclairage. 4 436 spect. Arb. : M. Rivière. But : Chabaud (80e c.s.c.). Avertissements : Martin et Latard (Avignon), Jouanne (Marseille). Expulsions : Anigo (Marseille), Paire (Avignon).

AVIGNON : Loubet — Perrini, Chabaud, Latard, Bernard — Paire, Boudin puis Ringenbach (85e), Lombardi — Lefèvre, Martin, Bussi. Entr. : Sicard.

MARSEILLE : Levy — Anigo, Caminiti, Lopez, Jouanne — Francini, Garcia, De Falco — Santos, Pascal (Castellani, 74e), Di Meco. — Entr. : Gransard.

SAINT-BRIEUC b. TOULOUSE : 2-1 (1-0). — Pelouse grasse. Temps doux. Bon éclairage. 3 041 spect. Arb. : M. Zagni. Buts : Muller (1re), Rolland (56e) pour Saint-Brieuc ; Krimau (72e) pour Toulouse. Avert. : Gill (Saint-Brieuc).

SAINT-BRIEUC : Rabet — Cloarec, David, Guilaine, Badajoz, Quintin, André, Morin, Rolland — Muller, Gill. — Entr. : Bolton.

TOULOUSE : D'Angelo — Deplanche, Le Blayo, Balint — Camus, Durand, Sassus, Krimau, Pintenat (cap.) — Albert (Diaz, 66e) — Maïer. — Entr. : Cahuzac.

DUNKERQUE b. POITIERS : 3-2 (apr. prol.) (1-1, 2-2). — Temps frais. Pelouse grasse et glissante. Arb. : M. Bourgeois. 394 spect. Buts : Dossevi (31e), Muller (90e sur pen.), Carlier (103e) pour Dunkerque ; Felden (44e), Fournier (88e) pour Poitiers. Avert. : Fournier (Poitiers) et Carlier (Dunkerque).

POITIERS : Michaud — Papini, Fournier, Moukalou, Dafrouallah — Hivert (Renaudet, 98e), Chatry, Villeminey — Felden, Guichard, Martin (Morganti, 74e). — Entr. : Stupar.

DUNKERQUE : De Rocco — Bastijns, Barbier, Barral, Carlier — Giachetti, Vanhoutte (Degrave, 91e), Muller — Zaremba, Guegain (Hamon, 98e), Dossevi. — Entr. : Domergue.

TOULON b. MONTAUBAN : 1-0 (0-0, 0-0). — Pluie continuelle. Terrain glissant. 1 572 spect. Arb. : M. Renoux. But : Dalger (108e). Avert. : Prouha, Cheravola (Montauban) et Diallo (Toulon).

TOULON : Duval — Beringuer, Alfano, Perlin, Vicent — Fernandez, Mijac (Chaussin, 71e), Dalger — N'Kouka, Benedet, Diallo. — Entr. : Duval.

MONTAUBAN : Truffert — Schaeffer, Pages, Baudier, Trevisan — Lespiau, Robinson, Ramondy — Tacaille (Guivanna, 45e puis Prouha, 90e), Gueye, Cheravola. — Entr. : Cabaret.

CALAIS et CREIL : 1-1 (0-0, 1-1). Calais qualifié par 4 penalties à 2. — Terrain très gras. Bon éclairage. 2 188 spect. Arb. : M. Stenver. Buts : Mariani (76e) pour Calais ; Grantot (89e) pour Creil. Avert. : Dernis, Piedbois (Calais), Pillon (Creil).

CREIL : Chauvière — Terras, Callebaut, Grantot, Knoll — Hertout, M'Baye, Pillon — Dia, Roedsens, Pierrot. — Entr. : Knoll.

CALAIS : Dewet — Mariani, Lefèvre, Fardoux, Baron — Dernis, Lenglet (Chari, 108e), Piedbois (Lutic, 91e) — Bourré, Valeur, Dapin. — Entr. : Fardoux.

FONTAINEBLEAU b. MERLEBACH : 3-1 (0-1). — Terrain gras. Temps pluvieux. 1 793 spect. Arb. : M. Jannot. Buts : Hesse (45e) pour Merlebach ; Lenartowicz (65e), Mongelli (83e), Porquet (86e) pour Fontainebleau.

MERLEBACH : Koeppel — Dossing, Gradoux, Anastasowa, Schoumacher — Forthoffer, Trungadi, Feiss — Hesse, Karamol, Nilles. — Entr. : Szepaniak.

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Hocquaux, Cenzato, Buisset, Guilluy — Citron (puis Lenartowicz, 56e), Pleimelding, Loukaka (Mongelli, 60e) — Porquet, Schaller, Russail. — Entr. : Grandière.

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

REIMS b. BEAUNE : 2-1 (2-0). — Temps ensoleillé. Bonne pelouse. Arb. : M. Lambert. 1 398 spect. Buts : Bertolino (2e, 35e) pour Reims ; pour Beaune, Rousseau (47e). Avertissements : Jaffres et Lechantre (Reims), Malfondet (Beaune).

REIMS : Velud — Prince, Troussier, Arribart, Abreu — Vercruysse, Jaffres, Charbonnier — Bedouet (Mathou, 72e), Bertolino, Lechantre. Entr. : Desmenez.

BEAUNE : Lutz — Dubreuil, Malfondet, Adam, Thiebault — Macia (Dudognon, 80e), Pichenot, Hondjo — Mayet, Camara, Ladu (Rousseau, 42e). Entr. : Macia.

BRIVE b. GRENOBLE : 2-1 (0-0). — Temps frais. Soleil par moments. Assez bon terrain. 977 spect. Arb. : M. Balestracci. Buts : Delair (69e), Mathevet (76e) pour Brive ; pour Grenoble, Moraly (46e).

GRENOBLE : Esclassan — Clerc, Madronnet, Burkhard, Duisit — Gilles, Verstraete, Moraly — Dussaud, Tuybens (Salmane, 82e), Piarulli. Entr. : Djorkaeff.

BRIVE : Meyjonade — Mateo, Pierrot, Terrier, Fisson — Jenni, Bourdeix, Mathevet — Piquet, Delair (Samtos, 79e), Brossard. Entr. : Coinçon.

DIVISION II CONTRE HONNEUR

THONON b. CENTRAL PAPEETE : 2-1 (1-1). — Bon terrain. Bon arbitrage de M. Lopez. 2 771 spect. Buts : Guidicelli (38e), Coste (74e) pour Thonon ; pour Papeete, Waoute (23e). Avertissement à Pautu (Papeete).

THONON : Dobraje — Costa, Alphonse, Jean, Bechet — Contesti, Champeau, Coste — Perraud, Guidicelli, Dupraz. Entr. : Carayon.

PAPEETE : Le Bihan — Barbos, Pautu, Voirin, Chune (Rochette, 82e) — Toomaru (Maiotui, 78e), Cadousteau, Bennett — Dulack, Laisan, Waoute. Entr. : Haereraaroa.

DIVISION III ENTRE EUX

CHAUMONT b. HAZEBROUCK : 2-0 après prolongation (0-0, 0-0). — Temps frais. Bon terrain. Arbitr. : M. Lerognon. 732 spect. Buts : Krzywansky (98e), Keita (114e).

CHAUMONT : Bienne — Deloyelle, Guintini, Dralet, Wilczinski — Reverdy (Eulafroy, 65e), Krzywanski, Djebbar — Keita, Lahouari (Gérard, 87e), Duhou. Entr. : Fromholz.

HAZEBROUCK : Toursel — Lionet, Degrise (Pascal Godel, 91e), Franck, Baudelle, Delcampe — Bogeart, Yvan Baudelle, Cermeyde (Dewitte, 57e) — Merry, Patrice Godel, Bourleton. Entr. : Placzek.

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

CONCARNEAU b. UCK VANNES : 1-1 (1-0, 1-1). Concarneau qualifié par 7 penalties à 6. — Beau temps. Bon terrain. Arbitr. : M. Sebille. 4 924 spect. Buts : Naour (38e) pour Concarneau ; Cazenave (48e) pour Vannes. Avertissement à Dizay (Concarneau).

CONCARNEAU : Furic — Le Lamer, Hostiou, Dizay, Léon — Vernon (Larvol, 91e), Drouglazet, Le Bars (Flatres, 94e) — Naour, Touilec, Hamon. Entr. : Le Lamer.

VANNES : Lamy — Allanic, Le Du, Pointeau, Le Male — Le Melinaidre, Moreau, Kerveillant — Cazenave, Sorin, Carlier (Guihard, 91e). Entr. : Pointeau.

MAUBEUGE et RED STAR : 0-0. Après prolongation Maubeuge qualifié par 6 penalties à 5. — Beau temps. Terrain lourd. Arbitr. : M. Cruypelinck. 2 277 spect.

MAUBEUGE : Lefèvre — Delecolle, Sajdak (Talermo, 81e), Houriez, Jarosz — G. Gosset, Legrand, J. Gosset, Lemoine — Briand, Leferme (Porcheret, 7e). Entr. : Jarnier.

RED STAR : Perez — Padovan, Chazottes, Dubois (Disez, 92e), Faury — Amorttini, Assard (Joudet, 79e), Seguy — Massard, Buissonneau, Bridier. Entr. : Eo.

CONFIDENTIEL

● Depuis le 21 mai 1980, date de sa défaite contre Mulhouse (0-1), Toulouse est invaincu sur son terrain. Ce qui totalise (Coupe et Championnat) trente-trois matches sans défaite au Stadium...

● Plusieurs joueurs lillois sont d'origine normande : Péan, Simon, Plancque et bien sûr Françoise qui débuta au stade Malherbe à Caen. Ils se faisaient une fête de ce retour sur leurs terres. La fête a mal tourné.

DOS SANTOS : « TROIS MOIS DIFFICILES »

CAEN. — Arnaud Dos Santos était « l'espion » lillois. C'est lui qui était allé voir Lisieux, la semaine précédente, en D III contre Lucé. Il en était revenu convaincu que, si Lille abordait bien le match, la qualification ne poserait pas trop de problème. Après la déconvenue de Caen, il garde la même opinion :

« Franchement, je ne crois pas que nous ayons affronté un adversaire très redoutable. Il était on ne peut plus prenable. Mais que nous n'ayons pas su nous imposer, c'est évident et ce n'est pas normal. »

Puis il évoque la fin de saison lilloise : « Nous n'avions rien prévu de particulier pour la Coupe, en début de saison. Mais cette élimination va nous porter quand même un rude coup. Déjà nous constatons une désaffection du public. La Coupe pouvait être un élément d'attrait nouveau. Maintenant qu'il n'y a plus cela, les trois mois jusqu'à la fin de la saison vont être difficiles. »

● José Lopez, qui fut l'entraîneur de l'AAJ Blois voilà cinq années et qui a laissé un excellent souvenir dans ce club, pourrait fêter cette saison son jubilé à Blois et il est possible que plusieurs grands noms du football français soient présents à cette occasion.

● Si les Sochaliens étaient arrivés la veille et étaient descendus en plein centre d'Epinal, à l'hôtel du Mouton Blanc, les Messins s'étaient contentés de n'arriver que le matin. Ce qui apparemment ne leur a pas trop mal réussi.

● Sochaliens et Messins ne sont pas des inconnus les uns pour les autres. Plus d'une heure avant le coup d'envoi, ils ont longuement bavardé par petits groupes affinitaires, disséminés sur le terrain d'Epinal sous un beau soleil complice. Loiseau avec Djaadaoui, Genghini avec Piette, Mahut avec Posca, etc.

● Un groupe demeura longtemps homogène. Celui des trois jeunes Messins Gladines, Thys et Loiseau autour de Mosca, l'entraîneur de Sochaux. Tout simplement parce que Mosca les avait eus comme élèves à l'INF de Vichy.

● Beaucoup de visages connus à Epinal pour Sochaux-Metz : M. Jacques Georges venu en voisin de Saint-Maurice-sur-Moselle au pied du ballon d'Alsace. Flamion et Vernier ex... Metz qui cherchent tous deux un « employé » pour la saison prochaine.

● Lorsque les Sochaliens se présentèrent à l'entrée du terrain pour s'échauffer, un dirigeant spinalien, qui avait reçu des consignes, leur en interdit l'accès. Devant l'insistance de Mosca, les deux hommes allèrent demander l'avis de l'arbitre M. Benali qui leur confirma l'interdiction : « Le terrain est encore trop gras devant les buts, vous allez le défoncer inutilement », expliqua-t-il. Et les Sochaliens en maugréant, bientôt suivis pas les Messins, s'en allèrent se préparer sur un terrain annexe, en terre battue. Seuls firent exception le gardien Rust et le tireur Colin qui eurent droit à un petit bout du terrain d'honneur.

● MM. Renaldi et Cabanne, maires de Digne et de Manosque, ont donné conjointement le coup d'envoi de la rencontre Nice-Digne.

● D'un commun accord, les deux entraîneurs d'Auxerre et du Véloce Vannes avaient décidé que l'on annule le lever de rideau prévu. Une averse tombée deux heures avant le match avait rendu le terrain assez gras.

● Szarmach étant incertain à cause d'un coup reçu au genou à l'entraînement par Rémy, Guy Roux avait emmené quatorze joueurs en Bretagne. Après l'échauffement, l'avant-centre polonais devait rassurer son entraînement et tenir finalement sa place.

QUESTION

Michel Hidalgo communique aujourd'hui sa liste de 16 joueurs pour la rencontre internationale contre l'Italie. Il donnera vraisemblablement sa sélection type la veille du match. En rugby, les sélectionneurs procèdent différemment puisqu'ils ont désigné, il y a dix jours, les 15 joueurs qui rencontreront l'Angleterre samedi au Parc. Quel système de sélection préférez-vous ?

Alain Giresse répond : le système de sélection retenu en football est invariable. Une semaine avant chaque rencontre internationale, Michel Hidalgo donne une liste de 16 joueurs dans laquelle il retient finalement les onze titulaires. C'est devenu une habitude et les joueurs s'y plient. Je pense que c'est un bon procédé. Si je figure dans cette liste, je me sens automatiquement concerné, même si je ne suis pas titulaire au départ du match. Pourquoi ? Parce que, en football, un joueur est susceptible de rentrer à tout moment sur le terrain à la différence du rugby où seuls les blessés sont remplacés.

J'ajoute qu'en football, on tient plus compte de l'équipe adverse pour mettre au point une tactique. Cela demande du temps pour soupeser les solutions, pour retenir un joueur plutôt qu'un autre. Je crois qu'en rugby, on ne rencontre pas ces problèmes et la tâche des sélectionneurs est beaucoup plus simple. Au total, je pense que le système de sélection du rugby serait difficilement applicable au football. Connaître dès aujourd'hui les onze titulaires qui joueront contre l'Italie ne me paraît pas nécessaire...

REPONSE

une semaine en ballon

● Une minute de silence a été observée avant le coup d'envoi Nice-Digne pour le décès de Me Charles, dirigeant de la Côte d'Azur.

● A l'issue de la rencontre Auxerre-Véloce Vannes, Guy Roux devait déclarer au sujet de Norbert Boucq, son homologue de Vannes : « Il appartient à la catégorie des entraîneurs oubliés. Je pense qu'il devrait avoir sa chance à un échelon plus élevé. Malheureusement, les dirigeants français préfèrent aller chercher des entraîneurs en Bosnie-Herzégovine... alors qu'il suffirait par exemple d'aller en Bretagne ! »

● Avec 6 041 spectateurs, le stade municipal de Redon a battu son record d'affluence à l'occasion de la rencontre Auxerre-Véloce Vannes. L'ancien record avait été enregistré — sur l'ancien stade de Redon d'ailleurs — lors de la venue du Red Star en janvier 1976 pour le septième tour de l'épreuve.

● Le Brestois Lionel Justier, qui remplaça son coéquipier Kédié à la 89e minute de la rencontre Brest-Limoges, avait, avant le début du match, pronostiqué le score exact. Brest 3, Limoges 1. Mais il avait tout simplement omis de nous signaler que le score serait acquis au cours de l'épreuve des coups de pied au but.

● Accompagné de M. Fougères, président de la Ligue du Centre-Ouest, le président Fernand Sastre assistait à la rencontre Brest-Limoges. A la question posée : pourquoi cette rencontre plutôt qu'une autre ? Fernand Sastre nous répondit : « J'ai choisi le meilleur match de ces trente-deuxièmes de finale. »

● Ce n'était pas la grande foule au stade P.-Rebeilleau de Poitiers. 2 662 spectateurs seulement. La raison : la violente pluie qui tomba quelques heures avant le coup d'envoi. Mais, aux dires d'un responsable, ce n'est paraît-il pas la seule. Le public poitevin aurait tendance à bouder les rencontres « dites » moyennes se réservant pour les soirées de gala !

● Lowinski, l'ailier droit de Périgueux, retrouvait Albert Gemmrich avec lequel il est très bon ami. Il est vrai que tout deux étaient stagiaires ensemble à Strasbourg.

● On ne fut guère surpris à Manosque lorsqu'on sut que Marcel Domingo avait intégré au sein de l'attaque Gérard Buscher, celui-ci étant en effet manosquin de naissance.

● Il y eut beaucoup de joueurs pros qui ont entraîné Digne dans le passé : Zabo, Pek, Hodoul et bien sûr actuellement Albert Poli.

● Pierre Garcia, l'entraîneur, Tischner et Patrick Rampillon se touvaient parmi les rares Rennais qui assistaient samedi soir au match de Coupe Laval-Quimper.

● Henri Bisson, le président de Laval, à qui son collègue de Rennes, Gérard Dimier, expliquait la grande compréhension et l'aide de la municipalité répondit : « Moi, j'aurai aimé, lorsque nous avons été quatrième au classement, qu'on nous adresse un petit mot gentil pour les joueurs et l'entraîneur. Mais rien n'est venu de la mairie. »

ILS L'ONT DIT !

De Christian Caminiti, capitaine de l'OM, avant OM-Avignon :

« Si nous gagnons nous ne serons pas pour autant favori de l'épreuve ».

Caminiti n'a pas toujours été aussi lucide.

De Gérard Banide entraîneur de Monaco :

« Monaco a autant de chance que ceux qui sont classés comme lui. »

A moins qu'il en ait aussi peu.

De Olivier Rouyer le Strasbourgeois :

« En 1984 pour le Championnat d'Europe, qui sait, M. Hidalgo aura peut-être besoin de moi. »

Peut-être... pour nettoyer son bureau à la fédération.

De Romain Arghirudis le directeur sportif de Lens.

« Nous sommes maladroits et nous n'avons pas de réussite. C'est tout ».

Et c'est déjà pas mal.

De René Dumartin président de Metz :

« Kazperczak est certes en fin de contrat. Il peut aussi bien rester que partir. »

Elémentaire mon cher René.

● Près de deux mille supporters de Périgueux s'étaient déplacés en cars ou en voitures personnelles. Il est vrai que Périgueux n'est qu'à une petite centaine de kilomètres de Libourne.

● Bernard Caron, le capitaine entraîneur de Périgueux, jouait encore l'an passé à Rouen. Mais c'est à Nancy qu'il passa l'essentiel de sa carrière. Il passa également par le PFC et le Paris-S.-G.

● Guillon, l'ailier gauche de Périgueux, est un ex-Angevin. Il n'a en revanche, pas joué l'an passé pour un problème de licence. Il dut donc évoluer dans l'équipe de Promotion de Première Division amateurs.

● Deux autres Manosquins, mais dans le camp de Digne, cette fois : Chaumeton et Alugno.

● Le stade de la Ponsonne, à Manosque, est tout à fait charmant. Malheureusement, il ne compte qu'une petite tribune avec des places assises. Inutile de dire que tous les billets donnant accès à ces tribunes avaient été vendus en quelques heures.

● Digne était privé de deux attaquants prépondérants : Parodi qui souffre d'un déplacement de vertèbres et Ferri-Basani, blessé en Championnat à Toulouse-Fontaine l'autre semaine.

● Les Dignois ont fait retraite samedi soir dans une station thermale Gréoux-les-Bains à quelques kilomètres de Manosque.

● Le président de Digne, M. Martin, n'a pu assister au match. Il est acutellement hospitalisé à Marseille. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

● Jusqu'au dernier moment, Marey, l'un des buteurs du CA Digne, était incertain. S'il n'avait pas joué, c'est le junior Garlet qui l'aurait remplacé d'entrée de jeu.

● Manosque n'est guère habitué à voir de grands matches. L'équipe locale joue en effet en Promotion d'Honneur B, mais devant 500 spectateurs en moyenne malgré tout.

● Lorsqu'il est arrivé à Laval en provenance de Marseille, Victor Zvunka avait rasé sa moustache. Il la laisse maintenant repousser car, en bon ex-Marseillais, ce Lorrain souhaiterait aller très loin en Coupe de France.

● Rennes a un match de retard à jouer à Nœux-les-Mines, mais Nœux se trouvant encore en Coupe, la date n'en est pas encore fixée. « J'espère, dit en souriant Gérard Dimier, qui souhaitait que son équipe retrouve la Division I, que lorsque nous nous déplacerons à Nœux, les Nordistes seront épuisés par la Coupe. »

● Sacha Distel, qui fut toujours un amoureux du Racing, était au Parc des Princes samedi soir. Pourtant, c'est dans le vestiaire de Saint-Etienne qu'il est passé après le match. Il tenait en effet à saluer Christian Lopez qui est un de ses meilleurs amis.

● La parade d'avant-match à Manosque était assurée par les majorettes « Les Eaux Vives ». Normal qu'elles portent ce nom... dans le pays de Jean Giono.

● Les Niçois sont des gens prudents. Ils sont arrivés à Manosque dès le samedi soir et ont logé à l'hôtel de la Campanile... sur la route de Sisteron, pas très loin du stade.

● Malgré la concurrence du Carnaval et le mauvais temps, plusieurs cars de supporters niçois avaient fait le déplacement de Manosque.

● Avec le CA Digne, c'est la première fois qu'une équipe régionale des Alpes de Haute-Provence atteignait le stade des trente-deuxièmes de finale de la Coupe. Avant les Dignois, la Provençale de Manosque s'était mise en valeur en atteignant les 64e de finale en 1977.

● C'est avec une profonde tristesse que Henri Bisson, président de Laval, a appris l'élimination de Nantes : « Cela est navrant, disait-il, pour le football, pour l'Ouest et aussi cela me fait de la peine pour le président Fonteneau. »

● M. Dimier, le président de Rennes, était très heureux de faire visiter les nouveaux vestiaires rennais aux gens de Laval et de Quimper, nouveaux vestiaires où ceux des visiteurs sont pratiquement aussi luxueux que ceux de l'équipe locale. Il ne reste plus à Rennes qu'à retrouver sa place en Division I pour être digne de ses vestiaires !

● Creil dut se priver de Orrière, militaire dont la permission fut refusée, et de Debouy, insuffisamment rétabli. C'était vraiment un gros handicap pour l'équipe de Division III.

SAINT-MAUR CONFIDENTIEL...

« Si nous passons le premier tour, tous les espoirs sont permis. Nous pouvons même viser la troisième place, pourquoi pas ? »

(Michel HIDALGO).

« Je prépare le diplôme d'entraîneur. J'aimerais m'occuper dans un premier temps d'un centre de formation, puis, si je suis compétent, d'une équipe de haut niveau. »

(Dominique BARATELLI).

« On ne peut faire des promesses longtemps à l'avance, mais il serait bon que Dominique Baratelli prenne en main une école nationale de gardiens de but. »

(Michel HIDALGO).

« La violence existe, certes, mais les moyens de la combattre existent aussi. Ils se situent au niveau de l'arbitrage. J'espère qu'en Espagne la violence ne sévira pas trop. »

(Dominique ROCHETEAU).

« Michel Hidalgo sera le successeur de Georges Boulogne au poste de directeur technique national. Et il est vrai qu'Henri Michel est l'un des plus sérieux candidats au poste de sélectionneur. »

(Fernand SASTRE).

Ce sont là quelques petites phrases lâchées par les intéressés lors d'un récent débat public sur le football mis sur pied à Saint-Maur-des-Fossés (dans le Val-de-Marne) par l'un des

FRANCIS Borelli n'est pas content et il le fait savoir. Le président du Paris-Saint-Germain n'est pas loin de penser qu'on a joué un vilain tour à son club avec cette sombre histoire de calendrier qui oblige les partenaires de Dominique Bathenay à jouer à trois reprises en une semaine. Une semaine qui a débuté par une difficile qualification pour les seizièmes de finale de la Coupe de France.

« Francis Borelli, quel est l'objet de votre courroux ?

— C'est simple : par une décision tout à fait surprenante, la Fédération a refusé d'avancer de vingt-quatre heures la rencontre de Coupe de France que le P.-S.-G. a disputée dimanche après-midi contre Nimes. Notre requête était justifiée par le fait que mercredi le P.-S.-G. affrontera Sochaux en match de retard du Championnat, avant de partir pour Brest samedi soir. Résultat : en une semaine nos joueurs disputeront trois rencontres et effectueront un périple de 4.500 kilomètres avec une seule journée de récupération.

UNE... DEUX !

— Êtes-vous intervenu à temps auprès de la Fédération pour obtenir satisfaction ?

— Tout à fait. Mais, malgré tout ce que nous avons entrepris, je constate que les choses sont restées en l'état.

— Vous pensez qu'on a voulu jouer un vilain tour au P.-S.-G ?

— Je note simplement que nous avons essayé de nous faire comprendre et que notre message n'est pas passé. Une occasion se présentait pour rendre la vie un peu moins impossible au P.-S.-G. mais on n'a pas cherché à saisir le sens de notre requête. Je n'incrimine personne en particulier, mais il m'apparaît que la décision de la Fédération est illogique et antisportive.

— Vous avez le sentiment d'avoir tout tenté pour trouver un arrangement ?

— Ecoutez, je m'accorde assez mal des pleurnicheries. Il y a une façon d'agir qui me semble dépassée, anachronique. Ce n'est pas en maugréant que l'on bouleverse les choses. J'ai tenté de partir à la rencontre de l'intelligence des hommes mais j'ai trouvé un mur en face de moi.

— Finalement, vous ne réclamiez pas un privilège pour votre équipe ?

— Absolument pas. Je pense que le bon sens devrait être la chose la mieux partagée du monde, mais nous avons eu la preuve éclatante que ce n'était pas le cas avec cette affaire.

— Il est vrai que vous jouez gros cette semaine dans l'optique d'une qualification pour une Coupe européenne ?

— Quand je dis que nos joueurs vont parcourir 4 500 km en une semaine, ce n'est pas une simple équation que je pose.

— Quels sont en effet vos adversaires ?

— Nimes tout d'abord, que nous avons finalement réussi à éliminer après l'épreuve des penalties, ce qui entraine d'ailleurs une dépense physique supplémentaire. Sochaux, qui est notre rival désigné pour la quatrième place et qui a joué samedi après-midi à deux pas de chez lui. Brest enfin, qui n'est pas dix-huitième au classement à ce que je sache. C'est vraiment terrible de se sentir prisonnier d'une telle injustice... Nous méritions un autre traitement. J'ajoute enfin qu'une place pour la Coupe de l'UEFA, qui serait bien sûr la bienvenue, n'est pas l'objectif impératif de notre saison. La saison prochaine, en revanche, nous n'aurons pas le droit à l'erreur... »

Denis CHAUMIER.

● Selon l'adversaire qui sera proposé à Lisieux en seizièmes de finale, il n'est pas impossible que l'équipe de Didier Notheaux joue de nouveau son prochain match de Coupe à Caen, le stade lexovien, avec ses quelque cinq mille places, risquant d'être trop petit.

● Joël Henry, récemment opéré, a été déplâtré vendredi, jour du match Lille-Lisieux. Il n'aura pas eu le temps, cette année, de défendre la Coupe qu'il avait remportée la saison dernière avec Bastia.

● Rien de ce qui se passe dans le football normand ne peut laisser indifférent Bernard Longmann. Il était vendredi à Caen et avait une pensée pour ses amis nantais qui allaient, le lendemain, affronter Nœux à Lens.

● Il se murmure en Normandie que Gérard Houllier, l'entraîneur de Nœux-les-Mines, aurait de sérieux contacts avec Le Havre pour venir entraîner le club doyen la saison prochaine.

● Un Lyon-Strasbourg sans histoiree pour M. Vautrot. A noter que quatre jours avant ce 32e de finale, l'arbitre international franc-comtois s'était trouvé aux côtés de Kovacevic et de Di Nallo dans les tribunes du stade Bonal, à l'occasion du match en retard de Championnat Sochaux-Strasbourg.

● Les Lyonnais n'ont donc pas eu besoin d'affronter l'épreuve des penaltys pour se qualifier contre Strasbourg. Heureusement pour eux d'ailleurs. Car si Emon, Lubin, Boissier et Moizan s'étaient portés candidats, Kovacevic s'était fait quelques cheveux pour trouver un cinquième « volontaire ».

● Depuis qu'il est arrivé en France, Sima Nikolic n'a toujours pas marqué de but à Dropsy. En revanche, dimanche, il a enfin battu Strasbourg avec l'OL, ce qui ne lui était jamais arrivé non plus jusque-là.

● Tous les joueurs strasbourgeois étaient naturellement très déçus après l'élimination endurée devant Lyon. Mais le plus enragé de la défaite fut peut-être bien au total Félix Lacuesta, qui avait regardé la rencontre dans les tribunes en compagnie d'Olivier Rouyer, et ne cessa après coup d'exprimer ses états d'âme. Ce qui fit même dire à Jodar : « Tu n'avais qu'à être sur le terrain mon vieux ! »

● 7 296 spectateurs ont finalement assisté au match Lyon-Strasbourg dans l'enceinte du parc des sports de Dijon. Une honnête moyenne, aux dires des responsables locaux, mais on dit aussi qu'il y aurait eu plus de 2 500 invités à ce match.

● A la fin du match contre Strasbourg, les dirigeants lyonnais ne tarirent pas d'éloges à l'encontre de quelques-uns de leurs joueurs qui avaient particulièrement contribué selon eux, à la victoire de l'OL. Celui qui recueillit vraisemblablement le plus de siffrages fut assurément André Ferri, effectivement remarquable durant les 70 minutes où il resta sur le terrain. Hélas un claquage survenu à vingt minutes de la fin a singulièrement altéré le bonheur du libero de l'OL.

● Le but qui a qualifié l'OL devant Strasbourg a donc été inscrit par Chiesa. A un moment où certains commençaient à trouver à redire sur son rendement. Un joli pied de nez alors de la part du capitaine de l'OL, qui fut par ailleurs incapable de répondre à un journaliste dijonnais qui lui demandait contre qui il avait inscrit son seul but officiel de sa saison.

● L'un des premiers à venir consoler André Bord dans les vestiaires strasbourgeois après l'élimination du Racing par Lyon, fut son collègue parlementaire Robert Poujade dont on sait qu'il représente Dijon à l'Assemblée nationale depuis de longues années.

● Guy Roux, qualifié pour les seizièmes depuis la veille avec ses Auxerrois a assisté avec intérêt au match de Coupe Strasbourg-Lyon. Voyant que le score est encore de 0-0 à dix minutes de la fin du temps réglementaire, l'entraîneur auxerrois crut alors bon dire : « Nous voilà bientôt rendus à la nuit. »

Seule chose que Guy Roux n'avait pas prévu : le tour de passe-passe de Serge Chiesa à 1'30'' du coup de sifflet final...

● Le Carnaval a la priorité sur le football à Nice. En effet, l'avant-dernier corso de Sa Majesté devant avoir lieu samedi prochain à 20 h 30 au stade Léo-Lagrange à Nice.

● Bolek Tempowski était doublement heureux à Montaigu, à la fois par la victoire de Valenciennes contre Bourg-sous-la-Roche mais aussi parce qu'il a pu voir ses enfants et petits-enfants.

● A Nœux-les-Mines, ils étaient plusieurs à être passés par les équipes de jeunes du RC Lens. Westerloppe, par exemple, en faisait partie encore la saison dernière. Auparavant, Douillet, Stassievitch et Marx, bien sûr, avaient joué sur la pelouse du stade Bollaert.

● Il y a longtemps que l'on n'avait pas vu autant de monde au stade Bollaert de Lens. Il faut dire aussi que le RC Lens ne brille pas particulièrement en Championnat de Division I. Dernièrement, la venue de Monaco avait drainé à peine sept mille spectateurs !

● Pierre Sinibaldi, l'ancien international, qui était encore l'entraîneur à Toulon, l'an dernier, a assisté au match de Coupe Monaco-Martigues en spectateur. Il a dit : « Décidément, l'élite de notre football se désagrège de plus en plus. »

● Réflexion de Barberis, après la triste victoire de Coupe sur Martigues : « Décidément, nous n'arrivons pas à remonter le courant. Ce que nous avons produit contre Martigues était vraiment effarant. Je ne comprends pas. Il n'est que temps de réagir. »

● De Jean-Luc Ettori, contraint pour un soir à regarder le match depuis les tribunes : « Mauvais match de Monaco, et victoire pour le moins heureuse, mais vous avez tout de même pu constater que je tiens un fameux remplaçant en la personne d'Amitrano. Heureusement qu'il était là ? »

L'ENGAGEMENT SOCIAL DE CHRISTIAN LOPEZ

En octobre dernier, Christian Lopez avait pris son courage à deux mains et il avait alors décidé d'envoyer à chacun des footballeurs professionnels français une lettre leur demandant de participer comme lui à la construction de l'Institut régional d'insertion par le sport (IRIS) prévu pour être prochainement édifié à Montbrison (Loire). Dans cette lettre, le capitaine de l'AS Saint-Etienne avait alors expliqué à ses collègues que cet institut serait unique, en Europe occidentale, et nécessitait pour l'heure de trouver 100 millions de nos francs, via la vente d'un million de parts à 100 F. Mais il faut croire que deux appels valent mieux qu'un. Car si , très sensibilisé, comme nous tous, à ce que toutes les vingt minutes naît donc un enfant handicapé, Lopez a su qu'il avait été bien reçu par un certain nombre de ses collègues, il croit bon aujourd'hui de réitérer son appel. Et par le canal de « France Football », il en appelle par conséquent résolument à la solidarité des footballeurs professionnels pour résoudre au plus vite cette affaire humanitaire, en précisant notamment que les sommes doivent être versées à :

IRIS, Mairie de Montbrison, 42600.
CCP : IRIS, 3340, 81 E, Lyon.

A noter encore qu'un million de lettres auront été envoyées au total en vue de l'édification de cet institut, dont 20 000 qui vont être expédiées incessamment, par Roger Rocher, aux quelque 20 000 présidents de clubs français actuellement recensés.

● Il est à peu près certain que la pluie qui commença à tomber sur la région lensoise à partir de cinq heures de l'après-midi a découragé plusieurs candidats spectateurs. On pouvait l'évaluer à deux mille environ ce qui aurait porté le total à 18 000.

● Beaucoup de spectateurs lensois avaient une oreille collée au transistor et un œil rivé sur la pelouse samedi soir. Il est vrai qu'à quelques centaines de kilomètres de là, Lens était en train de passer de mauvais moments devant Tours.

QUAND NŒUX CHAVIRE

Le bonheur, c'est communicatif. Douillet, l'arrière nœuxois, ne nous démentira pas. Dès le coup de sifflet final de la rencontre Nœux-les-Mines - Nantes, il s'est précipité dans les bras de son partenaire, Godart, pour donner libre cours à sa joie. Image symbolique, image fugitive d'une Coupe de France qui n'a pas fini de nous proposer de telles scènes... (Photo Richard LEMOËL).

● Joachim Marx, après avoir été l'un des artisans de la victoire de Nœux samedi soir, se retrouva dimanche après-midi sur le banc de touche lensois. On sait en effet qu'il entraîna l'équipe de Division d'Honneur du club.

● Le milieu de terrain avignonais Paire se souviendra longtemps de cette soirée. Il reçut tout d'abord une bouteille venue de la tribune proche ; puis, en fin de match, il eut un carton rouge délivré par M. Rivière.

● La plupart des joueurs de Martigues étaient, bien entendu, présents au match Marseille-Avignon. Chacun d'eux nous faisant part de sa cruelle déception après la défaite subie la veille devant Monaco.

● Philippe Millot avait fait tout spécialement le voyage de Saint-Etienne pour venir encourager ses anciens coéquipiers de Martigues, face à Monaco.

● L'un des meilleurs Avignonnais fut certainement Lefèvre, originaire de Marseille. Et juste retour des choses, l'un des meilleurs Marseillais fut Dimeco qui débuta à Avignon.

● M. Senatore, président du district de Provence, était à Marseille pour assister à Monaco-Martigues puis le lendemain à Martigues pour Marseille-Avignon.

● Beaucoup d'absents côté bordelais. Bracci, Thouvenel, Lacombe blessé, mais aussi Girard suspendu. Malgré cela, l'équipe girondine avait fière allure à Libourne.

● Montupet, le solide et bouillant défenseur périgourdin, a été victime l'année dernière d'un terrible accident de la route. Il eut notamment une jambe broyée. Tout le monde pensait qu'il était perdu pour le football. Mais, à force de courage et d'abnégation, il réussit à revenir, et c'est sous les applaudissements de ses supporters qu'il entra comme ses équipiers d'ailleurs sur le terrain.

● En lever de rideau de Bordeaux-Périgueux, les juniors de Libourne se sont fait piéger par ceux de Montmorillon 1-0. Cette rencontre fut en fin de partie assez rugueuse, un junior de Libourne étant même sorti par l'arbitre.

● La soirée n'a pas été perdue pour tout le monde à Libourne. En effet, de nombreuses voitures garées aux alentours du Parc des Sports ont été forcées et enfoncées. Si bien que ceux qui voulaient écouter les autres résultats de Coupe se sont aperçus qu'ils n'avaient plus de radio.

● Lacombe fut le premier à féliciter son équipier Gérard Soler pour sa double réussite. Il lui dit en riant : « Comment vais-je faire pour retrouver mon numéro neuf. » A vrai dire, si Lacombe merite amplement d'être le numéro neuf, Soler, lui, mérite bien une place à l'aile.

● Jean Tigana fut étrangement absent de la rencontre Bordeaux-Périgueux. L'on entendit même des supporters bordelais qui réclamaient sa sortie. Jeannot était, semble-t-il, dans un bien mauvais jour.

● La pluie, qui ne cessa de tomber de 16 heures jusqu'au coup d'envoi de la rencontre Calais-Creil, motiva le report du match de Coupe juniors par l'arbitre M. Stenger, en accord avec le délégué M. Aclocque. « S'il s'était agi de pupilles, j'aurais autorisé la rencontre », nous a dit M. Stenger.

● Les personnalités du monde sportif s'étaient déplacées à Beauvais, comme Jean Coletti, président de la Ligue de Picardie que rien ne laisse indifférent, et M. Meadeb, adjoint délégué au sport à la municipalité, reçus par M. Corillion président de l'AS Beauvais. La télévision régionale de FR 3 Picardie était également présente pour filmer les principales phases de cette rencontre.

● Si les joueurs calaisiens laissèrent éclater leur joie à l'issue de l'épreuve des pénalties, ceux de Creil baissaient tristement la tête car ils pensaient bien pouvoir enfin franchir le cap des 32e de finale auxquels ils participaient pour la 5e fois. Ce n'est que partie remise, souhaitons-le-leur.

● Cahuzac et son adjoint Roussel pestent contre le mauvais état du terrain mis à leur disposition pour l'entraînement des joueurs de Toulouse qui valut en quelques jours des entorses à Le Blayo, Camus, Julia et Lagarde. Heureusement, les Toulousains bénéficient d'installations neuves et mieux structurées la saison prochaine.

● Les couleurs d'Epinal sont les mêmes, bleu et jaune, que celles de Sochaux. Ainsi vit-on des dirigeants spinaliens chargés du service d'ordre, cravatés de bleu et de jaune, ainsi que les petits ramasseurs de balles du club en survêtement bleu à parements jaunes.

● A Epinal, pour Sochaux-Metz, les supporters des deux équipes avec fanions et banderoles, furent beaucoup plus nombreux que lors de ce genre de match sur terrain neutre. C'est que la ville vosgienne — coïncidence ? — est située exactement à mi-chemin de Sochaux et de Metz (seulement à 100 km) et que l'on apprécie ces deux équipes.

● Malgré les quelque 8 000 spectateurs présents au stade de la Colombière pour Sochaux-Metz, on n'y a pas battu le record de 8 991 supporters qui date de 1974 lorsque Epinal rencontra Nancy en Championnat de D II (1-1). C'est même Spa, l'auteur de l'unique but spinalien, qui nous a rappelé ces chiffres.

● Avant d'affronter les Mulhousiens à la Meinau, l'équipe lorraine a bénéficié d'une mise au vert remarquable dans un établissement d'Obernai. Les dirigeants nancéiens furent enchantés de leur séjour, d'autant qu'ils avaient joint l'utile à l'agréable en s'arrêtant sur la route pour assister à Epinal au match opposant Metz à Sochaux.

● L'arbitre, M. Cruypelinck, n'y alla pas de main morte en distribuant cinq cartons jaunes au cours de la rencontre Maubeuge-Red Star. En agissant de la sorte, il empêcha la partie de dégénérer et la fit rester très souvent attrayante.

● Christian Dalger, le capitaine de Toulon, a dit : « J'aimerais mieux tomber en seizième de finale contre une équipe « prenable » et atteindre le tour suivant, plutôt que de disparaître même en beauté face à une grosse formation... »

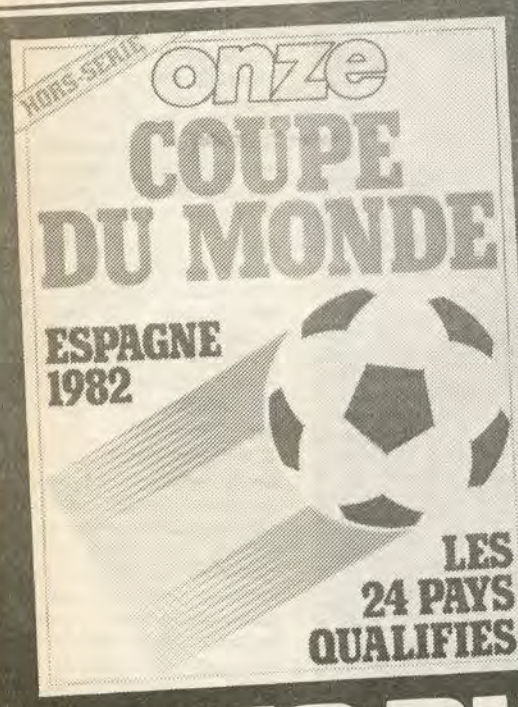
● Sveto Martinovic, licencié économique à Besançon, a redonné de ses nouvelles au club toulousain. Il est disposé à faire un nouvel essai dans le club haut-garonnais si, toutefois, Pierre Cahuzac le désire.

● Roger Milla fut le dernier Bastiais à sortir des vestiaires de Saint-Ouen. Arrivé en fin de contrat avec Bastia, le Camerounais n'est pas certain d'y rester. En revanche, il est sûr d'une chose : il demeurera en France.

LA RÉVÉRENCE AU MAÎTRE

Décontenancé par une feinte de corps de Michel Platini, le Racingman Liegaut tire sa révérence au meneur de jeu stéphanois qui n'en demandait pas tant. Les retrouvailles du Racing Club de Paris avec le Parc des Princes et l'AS Saint-Etienne ont été particulièrement difficiles...
(Photo Roger Krieger).

INDISPENSABLE



LA COUPE DU MONDE 82
EN 170 PHOTOS COULEUR
ONZE HORS SERIE: 15 F. seulement.

● Le milieu de terrain orléanais Tanasi (ex-PFC) a eu une semaine chargée puisqu'il était titulaire de l'équipe de France militaire qui a battu son homologue anglaise 2-0 pour le compte du Challenge Kentish à Aldershot, avant de retrouver sa place au sein de l'équipe orléanaise samedi soir en Coupe.

● Kalak, un excellent joueur yougoslave émigré en France, dans la grande banlieue toulousaine, fait présentement les beaux jours de l'AS Mairie de Blagnac, club corporatif du Midi-Pyrénées. Mais Kalak, déjà très remarqué, a été sollicité par plusieurs clubs français et même étrangers...

● Le football allemand fait toujours recette en Alsace. A preuve, alors qu'il y avait tout juste 7 000 spectateurs pour voir Nancy-Mulhouse, on avait vendu la veille dans la capitale alsacienne 2 000 billets pour assister le samedi après-midi au match de la Bundesliga opposant Karlsruhe au Bayern de Munich.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Quand Nœux veut...

La Coupe de France, c'est formidable, à condition que les rencontres se disputent sur un seul match et sur terrain neutre. Hélas ! dès le prochain tour, on retrouvera les matches aller-retour, ce qui, bien entendu, favorise les plus forts et interdit quasiment toute grosse surprise.

Croyez-vous que Nœux-les-Mines aurait éliminé Nantes sur deux matches ? Or sur le terrain de Lens, pas tout à fait neutre, il est vrai, Nœux-les-Mines a sorti l'équipe de Max Bossis. Ce sont de tels exploits qui font toute la popularité de la Coupe.

Si, depuis quelques mois, Nœux redresse la tête, Nantes est en revanche totalement impuissant depuis le début de la saison. Cette élimination va redonner de la force aux bruits de couloir et aux critiques à l'encontre de Jean Vincent, lequel n'est pas plus mauvais entraîneur, ni meilleur, que lorsque son équipe était championne de France.

Ne serait-ce pas plutôt que certains « Canaris » sont cuits, alors que d'autres au contraire sont encore trop tendres ?

Toujours est-il que voilà Nantes avec un calendrier singulièrement allégé. Plus qu'une douzaine de matches de Championnat à disputer d'ici au mois d'août prochain : Bossis ne sera pas saturé de football en juin à Valladolid.

Henri Michel, qui n'a pas joué contre Nœux-les-Mines, espérait bien mettre un terme à sa carrière active en mai prochain au Parc des Princes.

« Terminer par une finale de Coupe, explique-t-il, cela aurait eu de la classe. Tant pis, je continuerai encore un an, surtout si je deviens sélectionneur.

— Comment cela ?

— C'est tout simple : je compte 58 sélections en équipe de France et le recordman, Roger Marche, en a 63. Avec six sélections de plus, je passe en tête. Si je succède à Michel Hidalgo, je serais vraiment bête de ne pas en profiter pour devenir le recordman des sélections en équipe de France. Je suis si près !

— Mais comme joueur, vous n'êtes tout de même plus au niveau des internationaux actuels !

— Rassurez-vous, je ne suis pas fou. Je ne me sélectionnerai que comme douzième ou treizième homme et je ne me ferai entrer qu'à cinq minutes de la fin seulement. Comme cela, le handicap ne sera pas important pour l'équipe de France. Si je jouais plus longtemps, la France risquerait de perdre et moi, je serais rapidement limogé ! »

Pierre Courtois

Challenge « FF » Voici Fontainebleau

Après l'élimination, in extremis, de Limoges par Brest, c'est Fontainebleau qui prend la tête du Challenge « France Football » devant Thonon.

Le classement s'établit de la façon suivante :
1. Fontainebleau (+8) ; 2. Thonon (+6) ; 3. Chaumont (+5).
Outre ces trois clubs, sont encore en course pour l'attribution de ce challenge :
D. II : Nœux, Montluçon, Toulon, Dunkerque et Calais.
D. III : Lisieux, Saint-Brieuc.
D. IV : Maubeuge, Brive, Concarneau.
D.H.R. : Sanary.

● Deux joueurs Creillois furent surtout l'objet de l'attention beauvaisienne : il s'agit de Jean-Marie Hertout et de Pascal Grantot, de surplus capitaine et marqueur du but de son équipe. Tous deux avaient fait leurs « classes à l'AS Beauvais...

● Didier Notheaux n'a regretté qu'une chose lors de la soirée mémorable de Caen, vendredi soir. C'est la manière, méchante et raciste, dont un jeune Lillois a traité son ailier gauche malien, Traoré. « J'inculque à mes joueurs le respect des professionnels qui ont fait le choix d'un métier difficile. Un tel comportement de leur part est une fâcheuse fausse note ».

● Calais, qui avait éliminé Beauvais en Coupe de France, craignait que le public lui tienne rigueur de cette victoire. Il n'en fut rien et si les encouragements furent plus nombreux en faveur des Creillois, les supporters calaisiens se firent aussi entendre.

● Après avoir assisté au match de Coupe Toulouse-Saint-Brieuc à Guingamp, le président toulousain Visentin s'est rendu dimanche à Narbonne pour « espionner » Nîmes, l'un des futurs adversaires de son équipe en Championnat.

● L'Orléanais Drouet, remplacé par Trassard à la soixante-quinzième minute, fut touché au genou et à la cuisse droits. Ses camarades l'aidèrent à regagner le car.

● Depuis trois saisons successives, deux clubs normands atteignent les seizièmes de finale de la Coupe de France. Le Havre et Lisieux, qui a sorti Lille, n'ont pas failli à la tradition.

● Comme de nombreuses rencontres des trente-deuxièmes de finale de la Coupe, Le Havre-Orléans fut contrariée par les intempéries. Ajoutez à cela la concurrence avec le show Sylvie Vartan et vous comprendrez pourquoi le public d'Evreux ne s'est pas déplacé en masse.

● Les Bastiais ont peut-être battu un record dimanche après-midi. Douze minutes exactement après la fin de Malakoff-Bastia, il n'y avait plus personne dans leur vestiaire. Motif : leur avion décollait d'Orly à 17 h 20, soit soixante-cinq minutes après le dernier coup de sifflet !

● M. Benali, l'arbitre de Sochaux-Metz, auquel on prédisait qu'il devait s'attendre à un match musclé, surtout en Coupe, eut cette réponse plutôt rassurante : « Non, je ne le pense pas. Mais de toute façon, ça ne pourra pas être pire que lors du dernier Monaco-Nantes. C'était du feu là-bas (!) ; tous étaient blêmes de rage. Je me demande encore comment il n'y a pas eu de jambe cassée... » Et comme pour effacer ce triste souvenir, M. Benali ajouta : « Parlez-moi plutôt de mon voyage à la Réunion. Formidable ! Le paradis !... »

● Les dirigeants alsaciens sont un peu ennuyés d'avoir à jouer demain soir leur match en retard contre Nantes. En effet, à la même heure, la télévision allemande retransmettra le match international Allemagne-Portugal, ce qui constitue évidemment une concurrence très sérieuse. Les dirigeants strasbourgeois envisageaient d'avancer l'heure du match, mais il semblait que leurs collègues nantais n'y étaient pas tellement favorables...

● Yvon Fercoq, l'entraîneur de Malakoff, s'attachait, après la défaite très honorable de son équipe devant Bastia, à établir une relation entre le match joué la veille par le Racing CP contre Saint-Etienne et celui de Malakoff. « **La comparaison a plutôt joué en notre faveur,** concluait Fercoq, **à la fois par le résultat et la manière.** » Sans doute n'avait-il pas tort.

● L'arbitre de Tours-Lens, M. Quiniou, et le jeune Lensois Peltier ont pu évoquer un fabuleux voyage auquel ils participèrent tous les deux avec l'équipe de France juniors, dans le Pacifique, l'été 1979. Pourtant, la pluie normande ne se prêtait pas aux évocations estivales.

● Calais hésita longtemps pour compléter son équipe puisque c'est dans la dernière demi-heure que Fardoux son entraîneur endossa son maillot numéro 4 et Lutic celui du numéro 13.

● Si le Red Star peut espérer briguer une place en Deuxième Division, Maubeuge, pour sa part, sera en Troisième Division. Cambrai qui organisait ces tours de Coupe et qui connut des heures glorieuses autour des années 1968 à 1974 vit pour sa part le retour en Quatrième Division.

● Petite promenade de santé pour Laval que son match contre Quimper. En effet, les Lavallois étaient partis de chez eux à 17 h 30 pour arriver au stade de la route de Lorient à Rennes à peu près une heure plus tard. Un tout petit déplacement qui a rapporté gros comme on dirait en langage « loto ».

● Joueurs professionnels, méfiez-vous de l'arbitre Joël Quiniou quand le jeu se passe dans les seize mètres. En deux matches (Strasbourg-Auxerre et Tours-Lens) il vient de siffler la bagatelle de cinq penalties. Avis aux Niçois et aux Monégasques que l'arbitre parisien va diriger à la fin de la semaine !

● Touré suspendu, Michel blessé, autant dire que le FC Nantes était privé samedi soir devant Nœux-les-Mines de deux joueurs influents. Jean Vincent, l'entraîneur, ne cherchait d'ailleurs pas à le cacher.

● Le dernier carré des supporters lensois a vraiment un gros moral. Deux cars avaient fait le déplacement de Rouen, et après l'élimination de leur équipe, ils chantaient encore ! Dommage qu'un des leurs ait cru bon d'entrer sur le terrain et d'adresser des gestes obscènes à l'encontre de l'arbitre après le deuxième penalty. Il le fit d'ailleurs en toute impunité, les forces de police de Rouen étant étrangement absentes à cet instant.

● Il était beaucoup question à Rouen de l'exploit de Lisieux, qualifié la veille aux dépens de Lille. Robert Vicot, l'entraîneur rouennais, qui avait été victime de Lisieux au tour précédent, l'affirmait : « C'est l'année des Lexoviens ! »

● Didier Notheaux était bien sûr au stade Robert-Diochon samedi soir. L'ancien Rouennais reçut de très chaudes félicitations et ne put s'empêcher de s'exclamer : « Quand tout va bien, c'est fou le nombre d'amis que l'on a ».

● Au cours du vin d'honneur qui suivit Sochaux-Metz, M. Blanck, maire d'Epinal, et M. Welzer, président du SA Epinal, ont regretté l'absence des Sochaliens. Mais pour avoir suivi les malheureux Sochaliens jusqu'à leur car on peut témoigner que c'est davantage de déception qu'il s'agissait, plutôt que d'une quelconque rancœur envers les organisateurs spinaliens ou envers leurs heureux adversaires.

● Ne trouvant plus la moindre place dans un stade de la Colombière archiplein, une cinquantaine de jeunes spectateurs avaient pris le parti d'escalader les poutrelles et de s'installer sur le toit en tôle d'une des tribunes. En raison du danger qu'ils couraient — d'autres suivaient ! — et qu'ils faisaient courir aux spectateurs assis sur les gradins, des agents les firent évacuer juste avant le coup d'envoi.

● Vendredi, à l'issue de l'entraînement, l'arrière toulousain Joël Ahache a fêté au champagne la naissance de son fils Julien.

● Pierre Garonnaire, le recruteur de Saint-Etienne, assistait au match Nancy-Mulhouse. Il était venu le matin dans la région alsacienne superviser une rencontre de cadets et voulait passer un après-midi agréable — voire instructif — avant de reprendre le train dans la soirée.

PRESSE SPORTS :

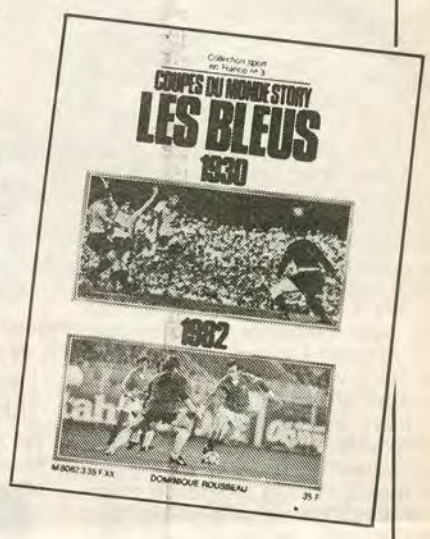
4 MILLIONS DE PHOTOS DE 1914 A NOS JOURS.

Presse Sports, l'agence photos de "l'Équipe" :
10, rue du faubourg Montmartre
75438 Paris Cedex 09. Tél. 246.92.33.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

N° 101 — L'Année du Football 1981, J. Thibert, 260 p., 220 ill. ..... 117 F
N° 103 — Allez les Verts, P. Mahé-G. Grimault, 250 p., 250 ill. ..... 140 F
N° 107 — Coupe du monde story : les Bleus 1930-1982, D. Rousseau, 128 p., 100 ill. ..... 35 F
N° 108 — Le Grand Livre du Football, J. Thibert-G. Ernault, 220 p., 180 ill. ..... 159 F
N° 109 — Le retour des Verts, G. Ernault, 128 p., 80 ill. ..... 55 F
N° 115 — Lopez, C. Chevally, 126 p., 120 ill. ..... 46 F
N° 119 — Larios, R. Hassold, 112 p., 60 ill. ..... 45 F
N° 128 — Les Grandes Heures du FC Nantes, B. Verret, 220 p., 180 ill. .. 60 F
N° 142 — Janvion, C. Chevally, 128 p., 120 ill. ..... 42 F
N° 149 — Coupe d'Europe story : les Verts 1957-1981, D. Grimault-P. Mahé ..... 39 F
N° 150 — Médecine du football, A. Duret, 290 p., 44 ill. ..... 120 F
N° 151 — L'Entraînement du gardien de but, L. Gavillet, 140 p., 80 ill. ..... 77 F
N° 152 — L'Enseignement du football, F. Garel, 320 p., 280 ill. ..... 70 F
N° 153 — Le guide pratique de l'entraîneur, M. Blazavic, 150 p., 40 ill. ... 77 F
N° 155 — Méthodes d'entraînement moderne du football, J. Palfai, 250 p., 120 ill. ..... 108 F
N° 158 — Football : technique, entraînement, F. Garel, 280 p., 240 ill. ..... 60 F
N° 159 — Football : préparation du footballeur, F. Garel, 296 p., 280 ill. ... 59 F
N° 161 — Football : apprentissage par le jeu, K. Dietrich, 100 p., 80 ill. ..... 62 F
N° 163 — Le football à l'école, W. Busch, 100 p., 50 ill. ..... 45 F
N° 164 — Principes de bases du football, M. Zerhouni, 322 p., 50 ill. ..... 83 F
N° 165 — L'entraînement du jeune footballeur, R. Taelman, 240 p., 150 ill. 75 F
N° 166 — Football pratique T 1 : technique, tactique, 300 p., 400 ill. ..... 75 F
N° 167 — Football pratique T 2 : condition physique, 255 p., 300 ill. ..... 70 F
N° 168 — Le football à l'européenne, E. Batty, 180 p., 70 ill. ..... 60 F
N° 169 — Entraînement des jeunes, F. Belger, 223 p., 30 ill. ..... 75 F

CLS
CLUB DU LIVRE DE SPORT



BON DE COMMANDE A DÉCOUPER
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi : 9 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° .....
.....
Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris
Nom **Prénom**
N° **Rue**
Code postal **Ville**

Les quêtes de Jean-François

SAINT-ÉTIENNE. — Drôle de bonhomme, dites-vous ? Celui qui se pointe ce jeudi-là à notre table, à peu près dans les temps d'un rendez-vous reporté au dernier moment de deux heures et quelques, toutes affaires (« lariossiennes ») pressantes, n'a-t-il pas, en effet, de quoi nous intriguer parfois ? Professionnel jusqu'au bout des ongles, Jean-François Larios, qui mouille toujours le maillot et ne rigole paraît-il pas en affaires, l'est certes à coup sûr. Et ce n'est donc pas Robert Herbin, lequel sait pertinemment qu'il peut compter sur lui, sur sa vaillance et sur sa soif de gagner, qui dira jamais le contraire. Mais au soir d'un camouflet — surprise endurée par les Verts à Geoffroy-Guichard, à quelques encablures de la ligne d'arrivée 1980-1981, on entendit aussi Roger Rocher vitupérer contre son grand numéro 12. Avec lequel il avait donc fini par se mettre d'accord quelques semaines auparavant pour la prolongation — et l'amélioration — de son contrat jusqu'en 1984, mais auquel il reprocha ce soir-là d'avoir été à côté de la plaque pour vouloir jouer à tout prix, alors qu'à l'époque il se savait handicapé par une pubalgie de plus en plus perturbante pour son jeu, pour ses nerfs et... pour l'équipe. Larios fut-il alors victime de sa conscience professionnelle lui interdisant de quitter le bateau vert avant l'arrivée au port, de son extrême générosité ou d'un énorme souci de rester absolument dans la place, comme le prétendent ses censeurs ? Autant, bien sûr, aller demander son auto critique immédiate à un général trois étoiles venant de perdre une bataille !...

CHANGEMENT D'OPTIQUE

Et puis, il y a ces réflexions évolutives qui font son charme, fixent peut-être quelques-unes des limites inhérentes à chacun d'entre nous, et traduisent en tout cas très exactement que, sous ce blouson d'un cuir aussi sombre que ses yeux, derrière ce regard, paradoxal mélange de braise et d'eau de source, au fin fond de cette tête réputée cabocharde mais surtout pas vide d'idées et de sensibilité, il y a avant tout un homme de vingt-cinq ans dans toute la complexité des adultes, un faux malabar moins sûr de lui qu'il n'y paraît lorsqu'il lui arrive de rudoyer l'importun, de tancer certains arbitres, de secouer ses adversaires en outrepassant parfois les limites. Comme ce fut le cas, il n'y a jamais que dix jours, lorsque Pardo, le demi brestois, se retrouva sonné, le nez dans le gazon, sous prétexte qu'Obélix avait illégalement écarté les ailerons après un premier accrochage un peu trouble entre eux, sept ou huit minutes plus tôt.

Un exemple, alors, de ces charmantes contradictions, qui font la trame de la vie et donnent toute sa saveur à une expression que Larios aime bien, et disant : « De toute façon, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis et « oublient » de se poser des questions. »

C'était donc il y a une douzaine de mois... Et ici même, Jean-François, alors sur le qui-vive du fait que son avenir ne se situait pas encore forcément à Saint-Etienne, remarquait : « Je suis un combattant, c'est vrai. Mais, vous savez, je doute aussi parfois. Car beaucoup de choses ne me laissent pas insensible, loin de là. Et comme je les vis essentiellement de l'intérieur... »

En décembre dernier, l'écho renvoie d'ailleurs à peu près les mêmes sonorités. N'explique-t-il pas, en effet, dans les colonnes du journal de l'ASSE : « Je n'ai pas honte d'avouer que le moindre accroc dans l'exercice de mon métier prend une dimension n'ayant pas forcément de rapport avec les conséquences encourues. Parce que mon caractère est ainsi fait, que je suis réceptif à tous les événements de ma vie. De la vie. »

Et puis, l'autre jour, nous l'avons donc surpris à faire une analyse de lui-même un peu différente. « Je ne nie pas que je suis un type sensible. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que je le suis beaucoup moins qu'avant. Sachant qu'on ne peut pas faire l'unanimité sur soi, je me dis, en effet, maintenant, qu'il vaut mieux s'appliquer à honorer la confiance de ceux qui vous aiment, et conserver son temps et ses efforts à aimer en retour ces derniers, plutôt que chercher à gagner vos adversaires ou vos censeurs. Et vous savez bien que j'en ai quelques-uns... »

De là à en déduire que les aléas de l'existence, l'aventure quotidienne du cœur et de la raison, les diverses influences de sa vie privée, et le compteur de l'âge qui tourne et tourne, ont progressivement fait leur effet...

MON AMI ROBBY

Mais ce n'est pas tout. Car lui qui a probablement vécu par et pour le football au-delà de la moyenne, par exemple lorsqu'il débarqua à Saint-Etienne en 1973, en provenance de Pau, chef-lieu des Pyrénées-Atlantiques et territoire d'Ovalie, lui, Jean-François Larios, a désormais de son milieu une idée moins enthousiaste que celle qu'il s'était faite à l'origine. Bien sûr, son job continue de l'accaparer, au point qu'il note volontiers : « J'adore toujours le football. Le jeu football, devrais-je dire. Je vis d'abord pour mon métier, que je fais de mon mieux, le plus sérieusement possible, ne serait-ce que parce qu'il m'a beaucoup apporté. Enfin, j'estime qu'à vingt-cinq ans ma carrière au plus haut niveau est très loin d'être terminée. Et dans ces conditions, il n'est donc pas question que je cesse de me battre pour rester au sommet et augmenter encore la confiance qu'on m'accorde. Mais il est certain aussi que pour ce qui fait le restant de ma vie actuelle, pour ce que sera la suite de mon existence une fois ma carrière terminée, ce n'est pas dans le milieu du football que je vais ou que j'irai. Du reste, dans le foot, je ne me vois guère qu'un véritable ami : Robby ! Alors... »

De la sorte, on commence à comprendre pourquoi Jean-François, que ses potes de l'usine verte surnomment parfois « Turbo » pour la vitesse avec laquelle il est « douché-rhabillé », ne traîne jamais longtemps dans les vestiaires, une fois les entraînements ou même les matches terminés. « C'est probablement une forme d'égoïsme de ma part, plaide-t-il à ce sujet. Mais ma philosophie étant d'essayer d'être le plus heureux possible dans un monde où la vie, reconnaissez-le, n'est pas toujours rose, je l'applique partout. Y compris à l'occasion de mes allées et venues au stade. C'est tout. »

UNE MAUVAISE SÉRIE...

Les petits bruits empreints de vacherie qui courent alors çà et là sur son compte ? Il s'assoit visiblement dessus et les écrase tout net sous ses 81 kilos. A tout le moins, il veut les dominer du haut de sa grande et large carcasse de 1,87 m, le faisant passer pour l'un des bulldozers les plus redoutés et les plus redoutables du Championnat. Ainsi réfute-t-il en vrac les subjectives évaluations de ceux qui le suspectent de ne pas se consacrer, plus encore qu'il ne le fait, au Football, avec un grand F. Et aussi — joli tremplin pour évoquer l'évolution actuelle de son jeu, ou pour apprécier son état de forme en ce début d'année 1982 — ces quelques critiques dont il est l'objet depuis plusieurs mois, sous prétexte que son rendement serait moindre tant au royaume des Verts que dans celui de ces Bleus, au milieu desquels il n'a d'ailleurs personnellement plus goûté à la victoire depuis le 28 octobre 1980 ! C'est-à-dire depuis un certain France-Eire gagné 2-0 par les Tricolores au Parc des Princes au titre de la Coupe du monde. Tout cela parce que depuis cette date, Jean-François a trouvé le moyen de faire partie des sélections kamikazes successivement battues par la RFA à Hanovre, par l'Espagne à Madrid — malgré un joli but de sa part, hélas refusé par l'arbitre —, par les Pays-Bas à Rotterdam, par Stuttgart au Parc, par la Belgique à Bruxelles et enfin par l'Eire à Dublin.

Petite remarque, pourtant, au passage : hormis le très spécial match joué en août au Parc des Princes contre le VFB Stuttgart, tous ces revers ont été endurés en terre ennemie. Et il s'agit, bien sûr, d'en tenir compte au moment de dresser le bilan international personnel de Larios pour l'exercice 1981.

... ET DES EXCUSES !

Mais donnons bien vite la parole à la défense. D'abord pour l'entendre dire

(Claude CHEVALLY)

Les deux derniers buts inscrits par l'AS Saint-Etienne en Championnat l'ont donc été par les soins de Jean-François Larios. Celui d'Auxerre, son premier depuis le 6 octobre, n'a certes pas suffi à éviter la défaite aux siens. Mais l'autre, marqué huit jours plus tard, à la 76e minute du match contre Brest, valait évidemment son pesant d'émotion et de billets de cent francs, puisqu'il fut rien moins que celui d'une courte victoire permettant aux Stéphanois de demeurer en tête du hit parade national provisoire. Est-ce à dire alors que Larios, toujours considéré par certains comme l'Obélix des Bleus et des Verts, est redevenu aujourd'hui cet inarrêtable marathonien des pelouses, qui nous avait autorisé, il y a quelque quatorze mois, à le consacrer ici même comme le numéro 1 des footballeurs français pour 1980 ?

que, sans un abominable concours de circonstances — « faisant cependant partie des impondérables du métier », s'empressera de noter un Larios soudain formidablement fataliste —, le bilan en question serait probablement nettement moins négatif. « Je rappellerai en effet qu'une pubalgie a coupé court à ma saison 1980-1981. J'ai alors subi une opération ne présentant, certes, aucun caractère d'extrême gravité, mais dont il n'est pas si facile de se remettre. Voyez mon cas. Voyez celui de Jean Tigana, qui, à ce que je sais, éprouve lui aussi pas mal de difficultés pour retrouver toutes ses marques. Vous me direz que j'ai repris la compétition dès le 20 juillet, c'est-à-dire depuis sept mois et demi maintenant. Mais là aussi, j'apporterai une précision. Car il ne faut pas oublier que je n'avais alors pas recouvré tous mes moyens pour autant, loin s'en fallait. Et si j'ai un peu précipité mon retour, par conséquent, c'est pour beaucoup parce que Robert Herbin m'y a encouragé. Bref, c'est dans ces conditions qu'est bientôt survenue la gifle reçue contre Stuttgart. A une époque, je le répète, où je n'étais pas totalement moi-même. Après quoi, j'ose dire que, tant à Bruxelles qu'à Dublin, je suis allé au casse-pipe, avant que la Hollande ne vienne nous rendre visite pour un match capital. Reconnaissez alors avec moi qu'il s'agissait là d'un rendez-vous pour lequel il était indispensable de compter sur onze gars solides et en pleine possession de leurs moyens. Or, à ce moment-là, ce n'était pas mon cas. Et je ne vois donc par pourquoi j'aurais insisté pour jouer grâce à des infiltrations, alors que dans le « club France » les joueurs de valeur ne manquent pas. A commencer par Genghini, qui a été excellent, que je sache, devant les Hollandais. Quant au match contre Chypre, vous savez pertinemment que si j'ai déclaré forfait en cours de stage, c'est parce que j'avais reçu un bon coup de crampon sur un mollet lors du match d'entraînement contre Paris-Saint-Germain, et que le docteur Vrillac a été le premier à me dire que j'étais « out ». Dans ces conditions, j'ai normalement regagné Saint-Etienne. Mais avouez que ce n'est en rien ma faute ».

MISES AU POINT

A cet instant, une ou deux questions nous brûlent bien entendu les lèvres : « Mais au fait, Jean-François, as-tu l'âme d'un remplaçant, et le problème essentiel, dans tout cela, n'est-il pas que tu n'es bien dans ta peau que lorsque tu es au sommet de ton art sur le terrain, lorsque tu es loué et donc seulement critiqué de façon positive ? »

S'attendait-il alors à la flèche que nous lui décochons au moment où il avale la dernière lampée de son expresso ? Toujours est-il que la réponse fuse. Carrée. Nullement provocatrice. Rassurante, d'une certaine façon, en vue des prochaines campagnes attendant la clique bleue.

« De quel droit, tel ou tel pourrait-il revendiquer en permanence une place de titulaire ? Non, mon but est simplement de faire partie du groupe. Et il est complètement faux de dire que je n'accepte pas l'idée d'être remplaçant. De même que je ne me sens pas le droit de discuter publiquement des choix tactiques faits ici ou ailleurs. Même si j'ai mon idée sur la question. Cela étant, je reconnais que je n'accepte jamais de gaieté de cœur d'être remplaçant. Mais je respecte toujours le choix de mes entraîneurs

— Et les avis des journalistes ?

— Egalement. Je sais bien que certains d'entre eux me jugent plutôt mal et ne me ratent pas à la moindre occasion. Mais je ne vais pas tout remettre en question — mon jeu, ma personnalité, mes rapports avec les uns et avec les autres — rien que pour cela, non ? »

Un petit sourire perce enfin à la commissure des lèvres. Libération en vue. Il est du coup grand temps de parler de Saint-Etienne. Sa vie, ses œuvres. « C'est en tout cas un endroit où je me trouve vraiment très, très bien », s'empressera-t-il de nous confier au moment où le sujet concernant la prolongation de son contrat est venu sur le tapis. Et de s'en expliquer sans retard : « A la réflexion, je suis à un âge où il ne fait pas forcément bon aller jouer à l'étranger. Trop jeune, bien entendu ! »

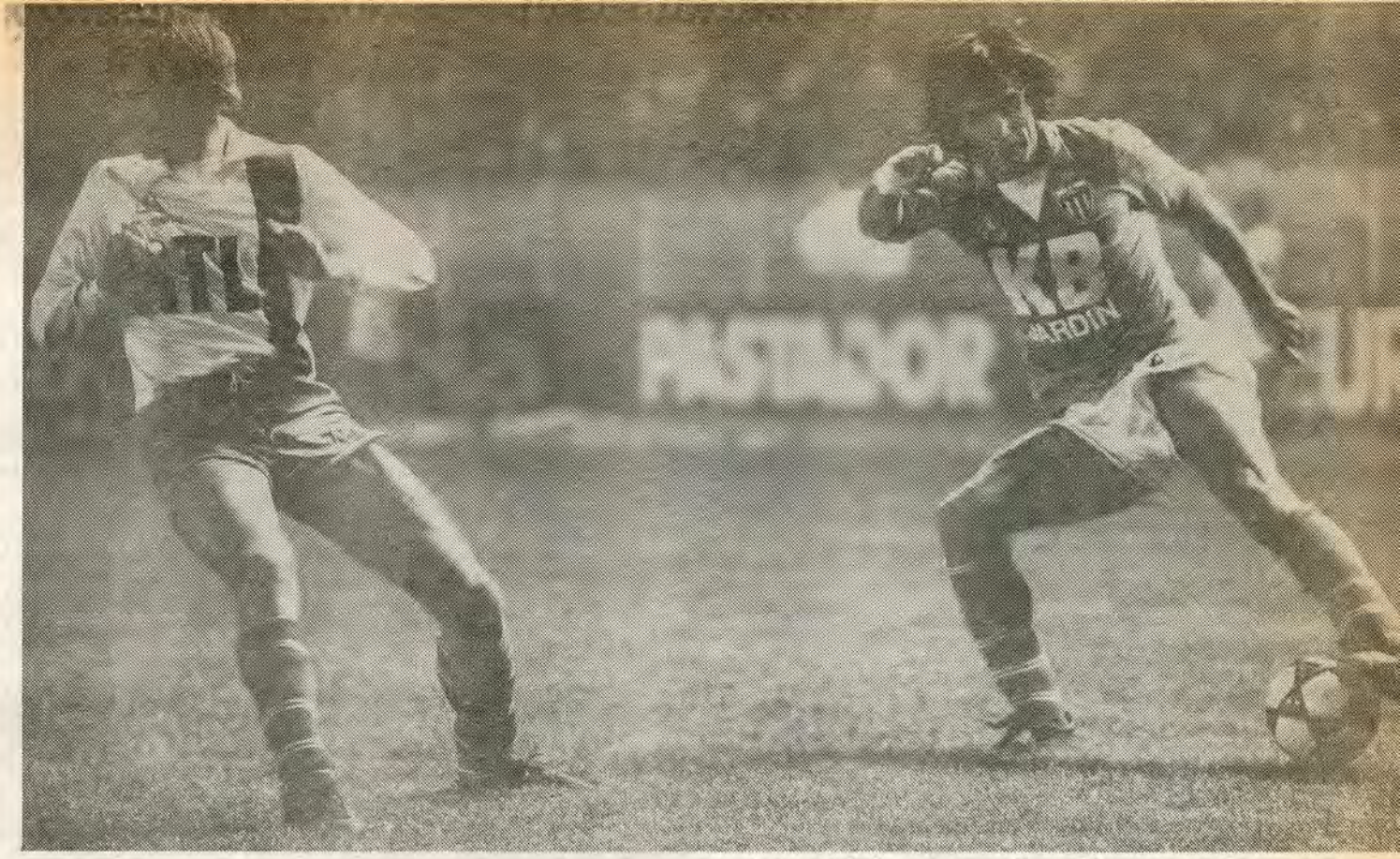
L'ENNEMI C'EST BORDEAUX !

Et puis, l'ASSE, l'univers de Geoffroy-Guichard, ce n'est pas rien, le sent-on encore et toujours prêt à dire. Même si, parfois, on croit savoir que Larios, œil perçant, oreille attentive, neurones et cerveau hyper-réceptifs, exerce, lui aussi, en aparté, son droit à la critique. Faut-il alors lui faire répéter pour la énième fois que la meilleure chance qu'il y a pour un footballeur français de gagner un jour une Coupe d'Europe — son grand rêve, assurément —, c'est bien sous le maillot vert qu'il faut la courir ? Inutile, bien sûr ; le refrain est usé. Du moins sur le papier. Car pour le reste, l'espérance, la griserie des sommets sont visiblement intactes.

« Bien sûr, depuis le match que nous avons perdu à Monaco, à la fin du mois de novembre, nous connaissons un léger passage à vide. Nous sommes un peu au creux de la vague, si vous préférez, essentiellement parce que notre football collectif n'est plus ce qu'il était il y a trois mois. De la sorte, si je continue malgré tout de croire que l'on aurait pu économiser la défaite d'Auxerre, en faisant preuve là-bas de plus de combativité au niveau physique, en évitant de se laisser aller sous prétexte de notre facilité technique, en réagissant aux avertissements que nous avions reçus précédemment, je pense que nous n'avons jamais récolté sur le terrain des Auxerrois que ce qui nous pendait au nez depuis quelques semaines. Mais tout n'étant aussi pour nous que simple affaire de volonté, croyez bien que la leçon est tirée, que la réaction d'orgueil est en cours, et qu'au moment du sprint final Saint-Etienne sera là. Et bien là. Je vous parie d'ailleurs que tout le monde dira alors : « Saint-Etienne a encore accompli une saison extraordinaire ». Seule condition pour cela, à mes yeux que l'on n'ait surtout pas de pépins au niveau de l'effectif. Car, au total, celui de Saint-Etienne me paraît un peu moins expérimenté que celui détenu cette année par les Girondins de Bordeaux, qui, hormis Martinez, ne comptent finalement aucun jeune. »

« NON, JE NE SUIS PAS MÉDIOCRE ! »

Mais lui, au fait, comment se situe-t-il dans l'actuel contexte stéphanois ? « Ce qu'il y a de sûr, c'est que je me sens de mieux en mieux depuis quelques semaines », nous avertira-t-il d'entrée. Mais alors, son rendement qui serait moindre aujourd'hui qu'il n'était il y a quelques mois ? « Cela me surprend toujours d'entendre dire cela. Car, moi, j'ai vraiment l'impression de faire mon boulot. Non, décidément, je ne m'estime pas médiocre. » Mais alors, cet éventuel manque de complémentarité du trio Zanon-Larios-Platini, étant entendu qu'aujourd'hui certains se demanderaient presque si ce ne sont pas les deux premiers, plutôt que les deux derniers, qui auraient tendance à se marcher parfois sur les pieds ? « Alors là, laissez-moi rire ! Car il y a trois mois, lorsque Saint-Etienne dominait tout le monde, c'était peut-être bien aussi parce qu'au milieu du terrain, avec le même trio, nous faisions la loi, non ? » Mais alors son gabarit et son style, qui seraient des handicaps lorsqu'il lui faut cravacher ferme pour surmonter les conséquences d'une blessure relativement ennuyeuse ? « Vous savez, à l'âge de dix-huit ans, j'avais déjà mis huit ou neuf mois pour me remettre complètement d'un arrachement des ligaments. Alors disons simplement qu'il faut s'accommoder des aléas du football, savoir être patient et courageux à la fois. J'ajouterai à ce sujet que j'avais plus ou moins prévu de redevenir complètement moi-même en février. Je crois que je suis à peu près dans les temps, étant entendu que c'est en mai qu'il faudra être fin prêt. Or, je pense que je le serai ! »



Larios et le ballon : un amour immodéré, que certains lui reprochent.

« Je n'accepte jamais de gaieté de cœur d'être remplaçant. »

On devine alors quelle déception ce serait pour lui de ne pas être couché par Michel Hidalgo sur la liste des vingt-deux partants pour l'Espagne. En vue d'un Mundial qu'il brûle visiblement de vivre de l'intérieur, après avoir été à deux doigts d'embarquer pour l'Argentine en 1978 du fait de la belle part qu'il avait prise dans les exploits européens de Bastia cette année-là. Un Mundial à propos duquel il est désormais prêt à croire que les Bleus, « aux indiscutables possibilités », ont entre cinquante et soixante pour cent de chances de passer le premier tour.

Car, par ailleurs, avec son palpitant premier choix, avec l'âme bucolique qu'il s'accorde, avec la conviction qu'il a d'être plus et mieux qu'un athlète du football, avec sa carrure et les avantages que celle-ci lui procure à beaucoup de points de vue, avec son bouillonnant orgueil d'enfant de Sidi-Bel-Abbès à peine refroidi par l'air du gave de Pau, près duquel il vécut une dizaine d'années, Jean-François a beau dire qu'il est maintenant en mesure de faire la part des choses et ne pourrait donc, par exemple, plus lâcher à son père, même sous le coup de la déception : « Il vaut mieux que j'arrête le football » — tout ça parce que Moenchengladbach venait de passer quatre buts à l'ASSE à Geoffroy-Guichard —, nous serions tout de même plutôt tenté de donner raison à son ami Herbin. Lequel demeure en effet encore persuadé aujourd'hui que tout ce qui bouge autour de son joueur le sensibilise probablement bien plus que la moyenne. Comme si le personnage Larios était en quelque sorte en perpétuelle quête de hauteur.

NOS LECTEURS

REMISE EN CAUSE

Le football français étant ce qu'il est, c'est-à-dire depuis que les compétitions officielles internationales existent, aucun titre européen ou mondial n'étant jamais tombé dans l'escarcelle d'un de nos clubs ou de notre équipe nationale, je suis amené aux réflexions suivantes :

1.— A tous les spectateurs de Division I, II, III, IV, Championnats régionaux constamment fidèles ou occasionnels : vous constatez l'audience sur les stades un peu partout dans le monde et notamment pour nous Européens, en Allemagne, Italie, Espagne, Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas etc. Aucune commune mesure avec ce que nous connaissons en France et notamment dans de grandes villes telles que Nice, Nantes, Bordeaux, Lyon, Strasbourg, Lille, Paris même. Supporters, soyez plus assidus, plus fidèles, plus enthousiastes et dîtes-vous bien qu'il faut toujours un premier et un dernier, et que votre club a toujours besoin de vous.

2. — Aux dirigeants et trésoriers de clubs : assez de prix prohibitifs pour les matches dits de gala, et notamment aux places de virage et populaires. Mieux vaut une recette identique avec 25 000 spectateurs qu'avec 10 000.

3. — Aux maires de toutes les agglomérations de France : améliorez le confort et la capacité de nos stades (avec le concours du département, de la Région, de l'Etat selon le cas). Recouvrez au maximum les gradins par tranches annuelles. L'idéal serait d'avoir des stades entièrement couverts comme au Parc des Princes, Bordeaux, Saint-Etienne. C'est certainement plus facile à dire qu'à faire.

4. — Aux joueurs professionnels ou promotionnels et « amateurs » de haut niveau : menez une vie sérieuse d'athlète sobre, discipliné, axée sur votre métier (pour les pros) et votre sport favori. respectez le public, les arbitres, vos dirigeants, le football français en un mot.

5. — Aux dirigeants de la FFF et de la Ligue nationale : facilitez de plus en plus la promotion du ballon rond en France. Créez des Championnats séparés de toutes les équipes réserve. Ces compétitions pourraient être patronnées financièrement par des firmes, sponsors ou autres (comme cela se pratique à tous les niveaux pour le Tour de France cycliste). Cela libérerait des places en C 3 et C 4 pour de nouvelles villes.

6. — Aux dirigeants de clubs et maires de grandes agglomérations, telles que Dijon, Amiens, Le Mans, Clermont-Ferrand, Perpignan, La Rochelle, Lorient, Cherbourg, Vichy où le ballon rond végète toujours lamentablement. Qu'attendez-vous pour faire quelque chose de positif ? Ce qui est possible à Laval 60 000 habitants, Thonon, Nœux-les-Mines, Gueugnon, Albertville, etc. ne l'est pas chez vous où la densité de population est beaucoup plus forte ?

7. — Au nouveau gouvernement qui a, je sais, bien d'autres chats à fouetter et de problèmes très épineux à résoudre. Ne pouvez-vous pas faire mieux en ce domaine que vos prédécesseurs ? A quand des stades dignes de la France et notamment un grand stade à Paris ? Les concours de pronostics demeureront-ils interdits comme sous l'ancien régime où l'on ne désirait pas contrarier les potentiels du turf ?

8. — Aux journalistes sportifs de l'« Equipe » et de France Football : concertez-vous avec vos collègues de la rubrique sportive de tous les quotidiens français. Sensibilisez et motivez le public de France. Faites-lui la morale, attirez-le sur les stades. Soyez créatifs, patronnez seulement le football français (Soulier d'or européen à abolir). Et dites-vous bien que tant qu'il n'y aura pas de stades et des affluences comparables à celles de nos voisins, il est utopique de réclamer à corps et à cris un Championnat de D 1 à dix-huit clubs.

Lucien LIMIATI
75019 - PARIS

DÉSOLANT

« Je crois qu'il faut s'en faire malheureusement une raison : les Français ou du moins les instances dirigeantes et ceux qui détiennent les rênes du pouvoir sont-ils véritablement capables de comprendre la notion d'intérêt supérieur ou de faire preuve d'une petite parcelle de lucidité devant l'événement et d'effort collectif ? Pour ma part, ma réponse est non car lorsque je lis dans vos colonnes les raisons pour lesquelles entre autres malheureusement avec celles de Lyon et de Nantes, un problème se pose pour l'agrandissement de Geoffroy-Guichard en vue du prochain Championnat d'Europe des nations, je ne puis qu'exprimer ma tristesse. Car si ce que vous dites est vrai (opposition ville-campagne-argument de l'agriculteur devant se coucher tôt le soir du match France-Hollande pour traire les vaches le lendemain), c'est vraiment à désespérer de l'intelligence de certaines instances, de certains organismes, devant un événement d'une certaine importance. J'ai bien peur donc que notre pays, pour des tas de raisons, soit incapable d'organiser une grande manifestation sportive (Jeux Olympiques, compétitions internationales demandant des investissements). La Colombie organisera peut-être la prochaine Coupe du monde, cela devrait donner à réfléchir à certaines personnes de chez nous car je crains fort que notre pays soit le premier dans l'histoire moderne du sport à déclarer forfait à la dernière minute et à perdre tout crédit aux yeux des dirigeants sportifs mondiaux. Pour un pays comme le nôtre avec son potentiel cela est parfaitement anormal. »

Jean-Philippe PIGNOL
31000 TOULOUSE

MATCHES EN RETARD DU MERCREDI 10 FÉVRIER (23e journée)

NANCY 2 (0)
Zénier (45e) sur penalty
Cloet (52e)

BASTIA 1 (0)
Marcialis (83e)

Nancy : MOUTIER**** — CLOET****, NEUBERT****, MARTIN***, JEANNOL*** — PERDRIEAU****, UMPIERREZ****, DELAMONTAGNE**** — GORAM*** puis FERRIERE*** (46e), RUBIO***, ZENIER*****. Entr. : HUART. Total : 40.
Bastia : HIARD***** — BACCONNIER***, BADKIKA****, ORLANDUCCI****, PASTINELLI*** — FIARD****, EHRLACHER**** puis VERNET (81e), PAPI*** puis THO (81e) — MARIINI***, MILLA***, MARCIALIS***. Entr. : REDIN. TOTAL : 39.

Recette : 139.576,50 F. Spectateurs : 5 168. Arbitrage de M. Swirog

SOCHAUX 2 (0)
Stopyra (64e)
Genghini (89e)

STRASBOURG 2 (0)
Peretz (49e)
Piasecki (88e)

Sochaux : RUST*** — POSCA***, RUTY****, LUKETIN****, ZANDONA***, IVEZIC****, FERNIER*****, GENGHINI**** — ZIMAKO*** puis MEYER*** (61e), STOPYRA****, REVELLI****. Entr. : MOSCA. Total : 41.
Strasbourg : DROPSY**** — MARX****, SPECHT****, JODAR****, VOGEL***, DEUTSCHMANN*** puis TANTER*** (46e), NIELSEN*** puis GLASSMANN (53e), PIASECKI***** — JENNER***, PERETZ****, SCHAER****. Entr. : LEMERRE. Total : 41.

Recette non communiquée. Spectateurs : 6 000 environ. Arbitrage de M. Ferrary.

	MATCHES													Pts	BUTS					
	Terrain				Adv.				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	13	11	1	1	13	4	5	4	26	15	6	5	St-Etienne ...	36	30	4	20	19	50	23	+27
2.	13	8	5	0	13	6	3	4	26	14	8	4	Bordeaux	36	24	10	17	15	41	25	+16
3.	13	9	2	2	13	6	3	4	26	15	5	6	Monaco	35	30	9	17	15	47	24	+23
4.	12	8	3	1	13	4	5	4	25	12	8	5	Sochaux	32	23	12	15	16	38	28	+10
5.	14	7	5	2	12	4	5	3	26	11	10	5	Laval	32	18	9	16	16	34	25	+ 9
6.	13	10	1	2	12	2	6	4	25	12	7	6	Paris-S.-G. ..	31	25	8	10	12	35	20	+15
7.	12	7	3	2	14	3	6	5	26	10	9	7	Brest	29	20	10	14	24	34	34	0
8.	12	7	5	0	14	2	4	8	26	9	9	8	Nancy	27	23	6	15	27	38	33	+ 5
9.	14	8	3	3	12	2	3	7	26	10	6	10	Lille	26	27	12	10	29	37	37	0
10.	12	9	2	1	13	1	3	9	25	10	5	10	Nantes	25	30	6	6	20	36	26	+10
11.	15	9	4	2	11	1	1	9	26	10	5	11	Tours	25	31	14	9	24	40	38	+ 2
12.	14	8	5	1	12	1	2	9	26	9	7	10	Bastia	25	23	15	10	28	33	43	—10
13.	13	9	1	3	13	1	3	9	26	10	4	12	Lyon	24	22	7	1	18	23	25	— 2
14.	12	6	4	2	13	2	3	8	25	8	7	10	Auxerre	23	17	9	9	32	26	41	—15
15.	13	6	3	4	12	1	4	7	25	7	7	11	Strasbourg ..	21	21	13	7	19	28	32	— 4
16.	12	6	3	3	14	1	3	10	26	7	6	13	Valenciennes	20	19	9	6	32	25	41	—16
17.	13	5	5	3	13	1	1	11	26	6	6	14	Montpellier ..	18	17	13	5	34	22	47	—25
18.	12	3	8	1	12	0	3	9	24	3	11	10	Metz	17	13	7	7	21	20	28	— 8
19.	12	5	3	4	13	0	2	11	25	5	5	15	Lens	15	19	16	6	26	25	42	—17
20.	13	4	4	5	13	0	3	10	26	4	7	15	Nice	15	19	18	5	26	24	44	—20

DEMAIN

A L'HEURE DES DERBYS

DIVISION I - 27e JOURNEE
SAMEDI 20 FEVRIER, A 20 H 30

BORDEAUX-BASTIA

Stade municipal
La saison dernière : *Bordeaux et Bastia 0-0

BORDEAUX (2) pourrait être aujourd'hui seul leader du Championnat... s'il avait « tenu » quelques secondes de plus à Strasbourg. Mais coleader, c'est bien !
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Montpellier, 4-1 ; *Strasbourg b. Bordeaux, 1-0 ; Bordeaux b. *Lille, 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** Lacombe, Giresse, 12 buts.

BASTIA (12) a trouvé son rythme de croisière, ne gagnant ni ne perdant par un gros écart, alternant succès et revers. Pas de risques...
- **Trois derniers matches :** *Nice et Bastia, 1-1 ; *Bastia b. Lyon, 1-0 ; *Nancy b. Bastia, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Della, 7 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

LENS-SOCHAUX

Stade F.-Bolbaert
La saison dernière : *Lens b. Sochaux, 5-1

LENS (19) ne démérite pas vraiment, entrevoit même de possibles satisfactions ici ou là, mais passe à côté et se retrouve plus menacé que jamais.
- **Trois derniers matches :** *St-Etienne b. Lens, 3-1 ; *Lens et Monaco, 0-0 ; *P.-S.-G. b. Lens, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Thordarsson, 10 buts.

SOCHAUX (4) ne convainc pas toujours, mais prend régulièrement des points et se trouve bien « placé » dans la course à l'Europe
- **Trois derniers matches :** *Brest b. Sochaux, 2-1 ; *Sochaux b. Nancy, 1-0 ; *Sochaux et Strasbourg, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Stopyra.
- **Pronostic :** Lens.

AUXERRE-TOURS

Stade Abbé-Deschamps
La saison dernière : *Auxerre b. Tours, 3-2

AUXERRE (14), grâce à une excellente série de résultats aux dépens notamment des « tenors », a bien redressé la situation et devrait terminer sans gros soucis.
- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Monaco, 2-0 ; *Auxerre b. St-Etienne, 3-1 ; *Strasbourg et Auxerre, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 17 buts.

TOURS (11) se maintient, sans trop de difficultés apparemment, au milieu du tableau. C'est sans doute conforme à ses prévisions...
- **Trois derniers matches :** *Tours et Nancy, 1-1 ; *VA et Tours, 1-1 ; *Tours b. Nice, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 16 buts.
- **Pronostic :** Auxerre.

NANCY-METZ

Stade M. Picot
La saison dernière : *Nancy b. Metz, 2-0

NANCY (8), mine de rien, est en train de prendre place dans le premier tiers du tableau. Après les périodes de doute, une belle revanche.
- **Trois derniers matches :** *Nancy et Laval, 2-2 ; *Sochaux b. Nancy, 1-0 ; *Nancy b. Bastia, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Rubio, 8 buts.

METZ (18) a peut-être obtenu contre Montpellier la victoire-déclic tant attendue. Avec deux matches de retard, les Lorrains ont le droit à l'espoir.
- **Trois derniers matches :** *Brest b. Metz, 2-0 ; *Nantes b. Metz, 2-0 ; *Metz b. Montpellier, 4-0.
- **Meilleurs buteurs :** Hinschberger, Piette, 4 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

LYON-St-ETIENNE

Stade de Gerland
La saison dernière : *Lyon et Saint-Etienne, 1-1

LYON (13), ne connaîtra sans doute pas de soucis de fin de saison, mais est-ce bien une satisfaction après avoir fait figure d'outsider ?
- **Trois derniers matches :** *Montpellier et Lyon, 0-0 ; *Lyon b. Lille, 4-1 ; *Bastia b. Lyon, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Nebolic, 12 buts.

SAINT-ETIENNE (1) se cramponne à sa première place. La mécanique grince parfois, mais ça tient, ça passe. Pourquoi pas jusqu'au bout ?
- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Lens, 3-1 ; *Auxerre b. Saint-Etienne, 3-1 ; *Saint-Etienne b. Brest, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Platini, 16 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

MONTPELLIER-LILLE

Stade de la Mosson
La saison dernière : Montpellier en D. II

MONTPELLIER (17) est engagé sur une très mauvaise pente. Le navire fait eau de toute part. Mézy et Bonnet seront-ils les sauveurs espérés ?
- **Trois derniers matches :** *VA b. Montpellier, 1-0 ; *Bordeaux b. Montpellier, 4-1 ; *Metz b. Montpellier, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Kern, 4 buts.

LILLE (9), en dépit de sa courte défaite à domicile contre Bordeaux, reste l'équipe type du milieu de tableau. Espérait-il mieux ?
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Nantes, 1-0 ; *Lyon b. Lille, 4-1 ; Bordeaux b. *Lille, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Verel, 11 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

BREST-PARIS-S.-G.

Stade de l'Armoricaine
La saison dernière : Brest en D. II.

BREST (7) n'a pas à rougir de sa défaite à Saint-Etienne. Le 0-1 ne remet certainement pas en cause l'excellente performance bretonne d'ensemble.
- **Trois derniers matches :** *Monaco et Brest, 0-0 ; *Brest b. Sochaux, 2-1 ; *Saint-Etienne b. Brest, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 13 buts.

PARIS-S.-G. (6) a exploité au mieux le calendrier proposé depuis trois mois. L'Europe n'est pas un rêve, c'est peut-être pour demain, si...
- **Trois derniers matches :** *P.-S.-G. et Saint-Etienne, 0-0 ; *P.-S.-G. b. Strasbourg, 2-1 ; *P.-S.-G. b. Lens, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 7 buts.
- **Pronostic :** Paris-S.-G.

NANTES-LAVAL

Stade M. Saupin
La saison dernière : *Nantes b. Laval 4-1

NANTES (10) avait espéré un sursaut qui aurait pu le mener, qui sait, tout près des places d'honneur. Le projet n'a plus cours, mais la réaction reste souhaitable.
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Nantes, 1-0 ; *Nantes b. Metz, 2-0 ; *Monaco b. Nantes, 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** Rampillon, Halilhodzic, 5 buts.

LAVAL (5) décroche très légèrement depuis deux semaines, mais sa position demeure cependant remarquable et enviable.
- **Trois derniers matches :** *Laval b. Nice, 5-0 ; *Nancy et Laval, 2-2 ; *Laval et VA, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Krause, 12 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

VA-STRASBOURG

Stade Nungesser
La saison dernière : Strasbourg b. *VA, 2-1

VA (16) semblait très mal embarqué à la reprise mais un mieux très net vient de se manifester. Ce n'est pas gagné, mais c'est encourageant.
- **Trois derniers matches :** *VA b. Montpellier, 1-0 ; *VA et Tours, 1-1 ; *Laval et VA, 0-0.
- **Meilleur buteur :** P. Zaremba, 7 buts.

STRASBOURG (15) est sur la bonne voie, incontestablement. Quatre points pour les trois derniers matches, des buts marqués, bref, l'horizon s'éclaircit.
- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Bordeaux, 1-0 ; *Strasbourg et Auxerre, 2-2 ; *Sochaux et Strasbourg, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Peretz, 8 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

NICE-MONACO

Stade du Roy
La saison dernière : *Nice b. Monaco, 2-1

NICE (20) voit le temps passer sans que sa situation s'améliore le moins du monde. Est-il encore sérieux d'envisager la réaction salvatrice ?
- **Trois derniers matches :** *Laval b. Nice, 5-0 ; *Nice et Bastia, 1-1 ; *Tours b. Nice, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Marguerite, 7 buts.

MONACO (3e) ne fait pas dans le génial depuis la reprise, mais sa situation reste... globalement très positive. De quoi se plaindre ?
- **Trois derniers matches :** *Monaco et Brest, 0-0 ; *Lens et Monaco, 0-0 ; *Monaco b. Nantes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Edstroem, 14 buts.
- **Pronostic :** Nice.

FRANCE-RFA JUNIORS (0-2)

Mais peuvent-ils mieux faire ?

(Didier BRAUN)

ANGERS. — Parce que la sélection juniors constitue le sommet de la hiérarchie chez les jeunes, parce qu'elle est la seule qui ait une audience véritable auprès du public, parce que son Championnat d'Europe est devenu une compétition à laquelle on prête désormais une attention soutenue, la défaite que l'équipe de France juniors a subie la semaine dernière à Angers, dans son premier match préliminaire face à la RFA, cette défaite a pu apparaître comme une douloureuse découverte. Et les questions, traditionnelles dans ce genre de situation, se mettent à pleuvoir, qui tournent autour de celle-ci : le football français, chez les jeunes, est-il en régression ?

Pour ceux qui ont suivi cette génération depuis les minimes, ce n'est, hélas ! pas un cruel fait nouveau et surtout pas pour Gaby Robert qui, au-delà de la déception du résultat d'Angers, n'était pas lui non plus fondamentalement surpris par ce constat : l'équipe de France juniors 1982 est d'une valeur moyenne, de même que celles qui l'ont précédée étaient très fortes (1979 et 1980), voire exceptionnelles (1981).

Remontons le temps. Cette génération est issue de la Coupe nationale des minimes et du tournoi de Montaigu 1978. Or, à Montaigu, cette équipe-là fut la première sélection française à ne pas remporter le tournoi, et Gaby Robert craignait déjà que le cru ne fût pas très fameux. De plus, elle ne bénéficia pas, à l'instar des deux générations précédentes, de la même préparation intensive. Ainsi, en scolaires, l'année suivante n'eut l'occasion de se rencontrer qu'une seule fois, à Vire, contre le Pays de Galles. Résultat : 0-0 et la double impression que l'équipe en question était bien agréable à voir jouer mais que, pour ce qui était de marquer des buts, c'était une autre histoire.

Impression confirmée, en 1980, quand, en cadets, elle perdit 2-0 à Bayonne contre le Portugal. Un an de plus et, à Cannes, elle laissait encore un souvenir mitigé, allant de l'amertume pour un premier match perdu face aux Polonais au plaisir tardif pour de bonnes performances contre les Espagnols (1-0), les Néerlandais (2-0) enfin, et surtout, les Brésiliens (4-0).

Mais, en ces trois années, le fil conducteur était resté le même et, quand cette dernière saison débuta, Gaby Robert insistait pour qu'on ne multiplie pas trop les comparaisons avec les sélections juniors précédentes : « Nous savons pertinemment que nous ne possédons pas, cette année, ces immenses individualités qui, ces dernières saisons, pouvaient faire la différence à elles seules. Il nous faudra essayer de trouver notre force dans notre jeu collectif, mais nous buterons forcément sur nos difficultés à concrétiser les occasions que nous savons nous créer. »

Ce discours, on l'entendit notamment au tournoi de Monaco, où les juniors français réussirent une performance relativement bonne (surtout le match nul contre l'Italie et la victoire, le lendemain, contre l'Espagne), mais il conduisit le sélectionneur à essayer d'autres solutions, à

RFA b. FRANCE : 2-0 (0-0). — Temps ensoleillé. Terrain en mauvais état. 15 000 spectateurs environ. Arb. : M. Graça-Oliva (Portugal). Buts : Haas (50e), Waas (76e).
FRANCE : Rousset — Lucas (cap.), Gendreau, PEAN, Canton — LIPPINI, COLIN, DANIEL, ROBERT — Corroyer (puis Fournier, 58e), Thomas (puis Ribar, 68e). Entr. : Robert.
RFA : AUMANN — Horn, Seckler (puis Bialon, 54e), HUTWELKER, Flad (puis Ernst, 49e) — Kitzmann, HAAS (cap.), Pohl — Rummenigge, WAAS, Dais. Entr. : Weise.

l'occasion d'un match entre juniors UEFA et juniors première année, et d'une demi-rencontre (le match étant arrêté à la mi-temps à cause du gel) que ces dernières jouèrent contre les Belges. Le but était surtout de trouver une solution en attaque puisque tous les garçons essayés au cours des années, Besnier, Platto, Poirson, Marin, Chillet notamment, ne s'étaient guère imposés. Il fallait donc voir si, dans la catégorie d'âge suivante, ne se trouvaient pas les oiseaux (très) rares. C'est ainsi que deux juniors première année, le Valenciennois Corroyer et le Sochalien Thomas, se sont retrouvés en première ligne pour affronter les Allemands.

Hélas ! la tâche qui leur était proposée parut trop élevée pour eux. Tous deux étaient encore trop tendres pour percer le mur de Germanie.

Si bien que, aujourd'hui, France juniors est dans une impasse. Dès le premier match, la qualification européenne s'est quasiment envolée, alors que trois matches restent à jouer. Demain sans doute, Gaby Robert va donner la liste des seize joueurs qui se rendront la semaine prochaine à Esch-sur-Alzette rencontrer le Luxembourg pour le deuxième match de qualification. Il ne faut sans doute pas attendre de grands changements, pour la bonne et simple raison que les solutions de rechange ne sont pas inépuisables. Une fois de plus, Gaby Robert se penche sur la ligne d'attaque. Il a beau lire et relire la liste des sélectionnables, il sait pertinemment qu'il a fait le tour des possibles...

Mais il n'y a que cela. Il existe dans son esprit deux autres problèmes. L'un se situe au niveau de l'animation offensive du milieu de terrain, point crucial pour une équipe qui évolue en 4-4-2, et il se demande surtout comment utiliser au mieux le Nantais Robert, capable d'actions astucieuses et inattendues, mais qui peut avoir en même temps des difficultés à s'intégrer dans le système en place.

L'autre concerne Lucas, capitaine de l'équipe, déplacé de la défense centrale à un poste latéral pour éviter de doublonner avec le Lillois Péan, mais qui fut loin d'apporter tout ce que pouvaient laisser espérer son talent reconnu et son expérience internationale.

Vous direz peut-être qu'il est bien tard pour se poser de telles questions au mois de février, alors que la compétition est commencée, mais il est certain que cette sélection 1982 aura laissé jusqu'au bout pas mal d'interrogations sans réponse. A moins que la réponse soit connue, et assez pessimiste...

Aussi, pour peu que le sort de la génération d'aujourd'hui soit définitivement scellé dans les prochaines semaines, et peut-être dès le match de la semaine prochaine au Luxembourg, Gaby Robert se tournerait résolument vers l'équipe de l'année prochaine — ainsi qu'il a commencé à le faire en lançant, à Angers, Thomas et Corroyer, puis Fournier et Ribar — qui va entrer dès le 10 mars dans son propre Championnat européen et se faire les dents pour aborder le Championnat UEFA 1983.

Déjà dans le passé, en particulier en 1965, puis en 1978, les responsables des juniors de l'époque, Georges Boulogne puis Jacky Braun, avaient fait l'impasse sur des crus très moyens pour préparer le suivant. Comme par hasard, les équipes de France juniors 1966 (Michel, Rostagni, Larqué, Floch, Molitor, Mézy...) et 1979 (Stopyra, Buscher, Marcialis, Touré, Ayache, Bonnevay, Lemoult...) ont été parmi les plus riches. C'est tout le mal qu'on souhaite aux juniors 1983, puisqu'on risque de devoir très bientôt parler de leurs prédécesseurs immédiats au passé.

Jean-François Daniel, un des Français les plus capables d'allumer l'attaque. Mais lui non plus n'est pas passé contre les Allemands, y compris Horn. (Photo André Lecoq)

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par ADIDAS et COCA-COLA)

Nîmes tombe, Lens se relève

Lens au tapis, annoncions-nous la semaine dernière. Eh bien, les Nordistes n'ont pas tardé à se relever. En fait, ils ne sont même jamais tombés puisque c'est une erreur qui nous avait fait annoncer la victoire du PUC. En fait, les Lensois avaient bel et bien battu les étudiants parisiens et, comme ils sont allés ensuite faire match nul à Lille pour ce que constituait le sommet du groupe A, ils sont donc toujours invaincus.

Au contraire, les Nimois, qui depuis le début de la compétition ne s'étaient jamais inclinés, ont perdu leur auréole pour leur seizième match. C'est le célèbre Cavigal de Nice qui a accompli l'exploit. Enfin, signalons que, curieusement, dans le groupe I, celui des Bretons, les cinq visiteurs ont gagné. Il est vrai qu'ils occupent les cinq premières places du classement.

GROUPE A

Chantilly - RC Paris	2-0
Paris UC - Valenciennes	0-0
Saint-Omer - Montataire	2-0
Boulogne - Dunkerque	2-3
Lille - Lens	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	26	15	11	4	0	50	8
2. Lille	22	15	9	4	2	41	14
3. RC Paris	21	15	10	1	4	35	11
4. Dunkerque	19	15	6	5	4	35	18
5. Saint-Omer	15	15	6	3	6	28	27
6. Chantilly	14	14	5	4	5	15	18
7. Boulogne	13	14	6	1	7	29	26
8. Valenciennes	13	15	5	3	7	20	26
9. Paris UC	5	15	1	3	11	11	31
10. Montataire	2	15	1	0	14	5	90

GROUPE B

Paris FC - Red Star	1-0
Reims - Metz FC	1-3
Charleville - Thionville	1-1
PTT Metz - Saint-Quentin	3-1
Merlebach - Sedan	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	22	13	10	2	1	33	8
2. FC Metz	21	12	9	3	0	37	6
3. PTT Metz	18	14	7	4	3	19	14
4. Sedan	15	12	7	1	4	28	15
5. Red Star	12	13	5	2	6	26	23
Reims	12	13	5	2	6	24	26
7. Merlebach	10	13	4	2	7	19	29
8. Saint-Quentin	9	13	4	1	8	28	28
9. Charleville	7	14	2	3	9	9	42
10. Thionville	2	11	0	2	9	9	41

GROUPE C

Mulhouse - RC Strasbourg	6-0
Belfort - Besançon	0-0
PTT Dijon - Vauban-St.	3-1
AS Strasbourg - CF Dijon	remis
FC Dole - Colmar	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	21	12	10	1	1	32	4
2. Dole	20	13	9	2	2	28	10
Besançon	20	14	8	4	2	26	11
4. AS Strasbourg	16	11	8	0	3	14	8
5. CF Dijon	13	12	5	3	4	19	18
6. RC Strasbourg	10	11	4	2	5	13	20
7. Belfort	8	14	2	4	8	12	25
8. Colmar	7	10	3	1	6	19	20
9. PTT Dijon	5	14	2	1	11	14	32
10. Vauban	2	11	1	0	10	3	32

GROUPE D

Auxerre - Romainville	5-0
Viry - Bourges	0-0
Troyes - Alfortville	2-1
Melun - Montluçon	2-1
Orléans - Blois	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Melun	29	16	14	1	1	50	12
2. Auxerre	28	16	13	2	1	66	9
3. Romainville	19	15	8	3	4	29	22
4. Blois	16	16	6	4	6	27	35
5. Orléans	15	16	5	5	6	21	24
6. Bourges	14	16	4	6	6	12	39
7. Troyes	13	16	5	3	8	22	38
8. Alfortville	11	15	2	7	6	21	21
9. Montluçon	7	16	2	3	11	14	37
10. Viry	6	16	1	4	11	10	35

GROUPE E

Paray-le-Monial - Grenoble	0-0
Clermont - Gueugnon	3-0
Chambéry - Mazargues	0-3
Lyon - AS Saint-Etienne	2-0
Avignon - Montferrand	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	29	16	13	3	0	42	5
2. Grenoble	24	16	10	4	2	40	11
Mazargues	24	16	10	4	2	31	13
4. Avignon	21	16	8	5	3	22	16
5. ASSE	15	16	7	1	8	23	22
Paray-le-M.	15	16	5	5	6	19	22
7. Clermont	10	16	4	2	10	14	34
8. Gueugnon	8	16	3	2	11	11	27
Chambéry	8	16	3	2	11	12	33
10. Montferrand	6	16	2	2	12	12	43

GROUPE F

Caillols - Montpellier	2-3
Monaco - Villeurbanne	1-1
Marseille - OL St-Etienne	1-1
Cavigal Nice - Nîmes	2-1
OGC Nice - Martigues	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	28	16	13	2	1	40	9
2. Montpellier	22	16	10	2	4	31	21
OGC Nice	22	16	9	4	3	20	10
4. Marseille	20	16	8	4	4	27	19
5. Cavigal Nice	15	16	6	3	7	27	30
OL St-Etienne	15	16	5	5	6	20	25
7. Villeurbanne	14	16	4	6	6	15	21
8. Martigues	12	16	3	6	7	23	27
9. Caillols	8	16	3	2	11	12	29
10. Monaco	3	16	1	1	14	8	32

GROUPE G

*JE Toulouse - Bordeaux	0-1
*Aurillac - Perpignan	0-2
*Brive - Toulouse AC	1-1
*Toulouse-Font. - St-Médard	3-1
*Albi - Toulouse FC	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	30	16	14	2	0	47	7
2. JE Toulouse	22	15	10	2	3	33	15
3. Toulouse AC	20	16	8	4	4	29	25
4. Toulouse-Font.	19	16	8	3	5	23	25
5. Brive	16	16	6	4	6	29	18
6. Toulouse FC	15	16	7	1	8	27	21
7. St-Médard	13	16	5	3	8	36	32
8. Aurillac	11	16	4	3	9	20	33
9. Albi	7	16	3	1	12	15	45
10. Perpignan	5	15	1	3	11	8	46

GROUPE H

*Bourg-la-Roche - Mérignac	0-2
*Angoulême - Niort	3-0
*Limoges - La Roche-sur-Yon	5-0
Exempt : *FC Tours	
*Poitiers - Joué-lès-Tours	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	22	14	8	6	0	30	14
Niort	22	14	10	2	2	30	15
3. Limoges	16	15	5	6	4	23	20
4. Tours	14	14	5	4	5	17	18
5. Poitiers	13	15	5	3	7	13	15
Bourg-la-Roche	13	14	5	3	6	13	17
7. La Roche-s-Yon	12	14	5	2	7	14	26
8. Mérignac	9	14	3	3	8	21	27
9. Joué-les-Tours	7	14	2	3	9	9	18

GROUPE I

*Brest - FC Lorient	1-3
*CEP Lorient - Rennes	0-4
*Quimper - Guingamp	0-2
*Int. Angers - Nantes	0-4
*Laval - SCO Angers	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	29	16	14	1	1	72	12
2. Rennes	24	16	11	2	3	47	14
3. Guingamp	19	15	9	1	5	32	18
SCO Angers	19	16	8	3	5	27	22
5. FC Lorient	18	16	7	4	5	31	19
6. Brest	15	15	7	1	7	31	29
Quimper	15	15	5	5	5	15	24
8. Laval	13	15	4	5	6	26	29
9. CEP Lorient	2	16	1	0	15	12	69
10. Int. Angers	2	16	1	0	15	8	65

GROUPE J

*PTT Caen - Paris-S.-G.	1-3
*US Normande - Versailles	3-1
*Rouen - SM Caen	3-1
*PA Le Havre - Poissy	1-0
*SO Maine - Le Havre AC	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	26	15	12	2	1	52	16
Paris-S.-G.	26	16	12	2	2	39	20
3. Le Havre AC	22	15	10	2	3	32	17
4. SM Caen	16	15	5	6	4	18	18
5. Versailles	13	15	4	5	6	21	20
SO Maine	13	16	3	7	6	28	37
7. Poissy	12	15	5	2	8	17	21
8. PA Le Havre	11	15	4	3	8	22	35
9. US Normande	9	15	3	3	9	18	38
10. PTT Caen	4	15	1	2	12	14	38

GROUPE K

*AC Ajaccio - GFC Ajaccio	2-1
*SEC Bastia - EF Bastia	2-1
*CA Bastia - Al Bastia	5-0
*Porto-Vecchio - Corte	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CA Bastia	19	12	9	1	2	40	6
2. EF Bastia	19	12	9	1	2	31	13
3. SEC Bastia	18	12	8	2	2	40	12
4. Corte	12	12	4	4	4	25	18
5. AC Ajaccio	13	12	6	1	5	21	19
6. GFC Ajaccio	7	12	3	1	8	12	35
7. Porto-Vecchio	4	12	2	0	10	14	33
8. AJ Bastia	4	12	2	0	10	9	56

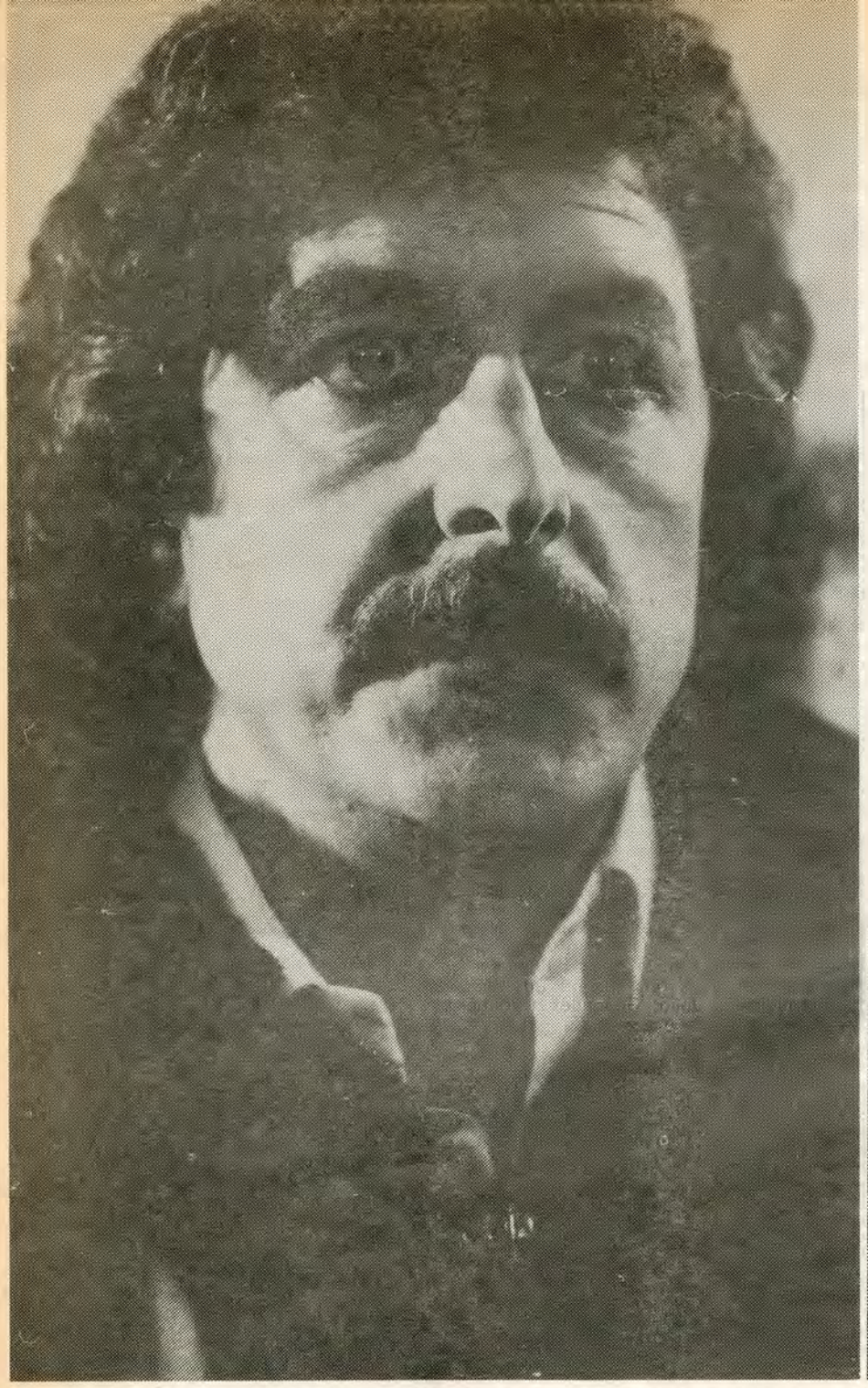
Rectificatif

Journée du 31-1-82

Paris UC - Lens	1-2

Journée du 17-1-82

Avignon - Grenoble	0-2
Monaco-Nice OGC	0-2
Int. Angers - Guingamp	1-4



Il existe une nouvelle race d'entraîneur. On pourrait l'appeler la race des hommes à tout faire. Autour de leur nom et de leur personne convergent toute une série de fonctions les plus diverses. C'est ainsi qu'à Thonon, l'on pourrait aisément imaginer le dialogue suivant :

— Qui fait l'entraîneur ?
— C'est Jean-Pierre Carayon.
— Mais où est donc passé le secrétaire ?
— Allez donc voir Monsieur Carayon.
— Il y a un filet des buts auquel il manque quelques mailles.
— Vous devriez en parler à Carayon.
— Un problème inattendu de location de places se pose.
— Appelez Jean-Pierre, il va arranger cela.

On pourrait continuer longtemps ainsi.

A la limite, s'il n'allait pas avoir trente-neuf ans et si Frédéric Dobraje ne montrait pas autant de talent et d'efficacité, c'est lui qui jouerait le samedi soir ou le dimanche après-midi gardien de but du Club Sportif de Thonon, équipe de Deuxième Division et actuellement leader du groupe A devant Toulouse.

Autrement dit, d'ores et déjà, Thonon peut postuler à une place parmi les vingt équipes professionnelles de Division I, et actuellement leader du groupe A devant Toulouse.

Autrement dit, d'ores et déjà, Thonon peut postuler à une place parmi les vingt équipes professionnelles de Division I. Ils sont plusieurs à sourire devant une telle éventualité. Et pourtant, plus les journées passent, plus les chiffres défilent dans la colonne crédit du CS Thonon. Pour Jean-Pierre Carayon, tout cela ne constitue pas une surprise à proprement parler. L'ancien professionnel de Béziers, Ajaccio, Monaco s'en explique avec des mots simples et réalistes qui dénotent parfaitement que l'homme a les pieds sur terre et que bien qu'étant entraîneur (il a son deuxième degré) d'un club promotionnel, il agit en parfait professionnel et demande à ses joueurs de faire de même.

Carayon, « l'homme à tout-faire » de Thonon le fait bien. Comme il faisait bien son métier de gardien au temps où il bondissait devant la cage monégasque.

Carayon : « L'idéal ? le semi-professionnalisme ! »

Un reportage de Patrick DESSAULT

« Lorsque vous mesurez le chemin parcouru par Thonon depuis sept ans, c'est-à-dire depuis votre arrivée en Haute-Savoie, que cela vous inspire-t-il ?

— Je suis obligé, pour répondre à cette question, de ne pas être modeste. J'ai pris en main une équipe de moitié de tableau de Division d'Honneur. Sept ans après, elle est quasiment aux portes de la Première Division, avec, à la clé, notre quatrième participation aux seizièmes de finale de la Coupe de France. J'appelle cela de la réussite. Dans le sens réussite sociale.

Dans tous les domaines, des progrès ont été réalisés. Aussi bien sur le plan structurel qu'au niveau sportif proprement dit. Aujourd'hui, les gars s'entraînent tous les jours à partir de 18 heures jusqu'à 20 heures ou 20 h 30. Cela dépend des travaux effectués. D'autre part, avant, il n'existait pas de terrain d'entraînement. Nous disposons dorénavant d'un superbe camp d'entraînement à Disdille (près d'un lac) avec tout le confort requis. Non, vraiment, nous n'avons rien à envier aux clubs pros qui disputent le Championnat de Division II avec nous.

— Par conséquent, la différence que l'on avance souvent entre les clubs promotionnels et professionnels n'existe pas ?

— Quasiment pas. Elle se situe sur un seul plan seulement : celui de la récupération. Sinon, pour le reste, nous nous déplaçons en avion, nous descendons dans les meilleurs hôtels pour placer les joueurs dans les conditions les meilleures qui soient. C'est normal, car nous avons de l'ambition.

— Si, en fin de saison, Thonon montait en Division I, quelles seraient les conséquences directes, au niveau économique d'abord ?

— Tout notre système serait à revoir. Il faudrait, en premier lieu, que notre budget actuel passe du simple au double. Nous disposons aujourd'hui d'un budget de trois cent cinquante millions d'anciens francs. Nous devrions donc en trouver trois cent cinquante autres. Comment ? La municipalité nous viendrait naturellement en aide. Mais elle ne peut pas faire de miracle. Il faudrait donc se tourner vers le conseil général de la région dont notre président, M. Frossard, fait partie. De ce côté, je dois dire que nous avons déjà obtenu certaines assurances s'il nous fallait envisager plus en détail la situation. Enfin, il nous resterait à trouver un sponsor plus généreux, à moins ou que le Crédit agricole (pour les matches à domicile) et le SCREG, une entreprise de travaux publics (pour les matches à l'extérieur), n'augmentent un peu leurs subventions. Ils nous donnent pour l'instant dix millions d'anciens francs chacun.

— Et sur le plan sportif ?

— Ce ne serait pas la révolution là non plus. Nous essaierions de suivre l'exemple de clubs comme Laval ou Auxerre. Mais, naturellement, il ne serait pas question de s'embarquer dans le professionnalisme sans certaines garanties. Je veux dire par là que Thonon, s'il monte, ne tient pas à faire l'ascenseur. Par conséquent, le club se donnerait un minimum de structures. Sinon ce n'est pas la peine de faire des efforts.

— Actuellement, quel secteur de l'équipe, en particulier, songeriez-vous à renforcer ?

— ...

— Tous vos joueurs sont-ils intéressés par le professionnalisme ?

— Dans l'ensemble, on peut répondre oui. Si vous voulez, à Thonon, il n'existe pas, comme à Nœux, par exemple, une entreprise qui emploie la majorité des joueurs. Chez nous, personne n'a véritablement entrepris une carrière dans une société. Sauf, peut-être, notre stoppeur, Alphonse, qui est à la Thompson et qui hésiterait à quitter ce boulot pour devenir footballeur à temps complet. Dans notre équipe, on trouve aussi bien un peintre tôlier qu'un chauffeur de car, autant de situations que l'on peut abandonner un temps et reprendre ensuite.

— En moyenne, combien gagne un joueur à Thonon ?

— Trois mille cinq cents francs par mois et des primes allant de six cents à mille francs par match gagné (selon un barème qui tient compte du classement de l'équipe).

— Quelle amélioration souhaiteriez-vous voir apporter si Thonon ne montait pas en Division I en fin de saison ?

— J'aimerais que le club acquière un statut semi-professionnel. C'est le seul qui soit vraiment viable pour le Championnat de Deuxième Division. Car il faut tenir compte que les gars bossent toute la journée et s'entraînent le soir. J'aimerais que l'on arrive donc à un tel statut, qui les verrait travailler le matin, s'entraîner l'après-midi et récupérer le soir. Leur vie de famille serait ainsi moins bousculée.

— Cela vous empêche peut-être d'être trop exigeant vis-à-vis d'eux ?

— Pas du tout. Au contraire même. Le soir quand ils arrivent à l'entraînement je ne veux pas savoir s'ils ont travaillé ou non le restant de la journée. Des fois, je me dis que je suis un salaud quand je les vois rentrer chez eux totalement fourbus. Mais c'est une convention que moi et mes joueurs ont adopté. Il est donc inutile de revenir là-dessus. De toute façon, ils savent que c'est pour le bien du club que j'agis. Et comme de surcroît les résultats suivent. Il en irait peut-être différemment si nous étions derniers...

— Seriez-vous favorable à une poule unique de Division II ?

— J'ai déjà joué le Championnat de Deuxième Division réuni en une seule poule. Et j'en ai fait des matches Béziers-Forbach, Béziers-Dunkerque devant 400 spectateurs environ. Tenez, je me souviens même d'un Béziers-Racing CP qui s'est joué devant 311 pèlerins. Et ce n'est pas si vieux que cela. A priori, je ne suis pas contre. Il faudra simplement que l'on me prouve que l'entreprise est rentable pour le football. De plus, je ne suis pas certain que le spectacle serait meilleur sans compter les déplacement importants et lointains qu'un tel Championnat susciterait.

— Trouvez-vous normal qu'une équipe comme Toulouse soit derrière vous, à un point, à une dizaine de journées de la fin du Championnat. Sans parler de l'OM et de Nimes qui naviguent à plusieurs longueurs de Thonon ?

— Mon rôle n'est pas d'enfoncer ou de défendre les professionnels. Il faut cependant considérer deux choses. La première c'est que compte tenu des facilités de récupération des joueurs des équipes que vous venez de nommer, elles devraient en effet être devant nous plutôt que l'inverse. La seconde est que le football n'est pas une science exacte en ce sens qu'il se joue à onze et dans ces conditions tout peut arriver. Pendant dix ans on va jouer avec Toulouse le même Championnat. Eh bien durant huit saisons nous serions régulièrement distancés et les deux autres années nous finirions devant. Moi, tout ce que je sais, c'est que je dispose d'un noyau de bons joueurs. Et c'est tout.

— On dit que Thonon ne pratique pas un bon football ?

— Vous savez, tout le monde n'est pas obligé d'aimer Thonon. Il y en a en France qui n'aime pas Montand, et pourtant... Je considère qu'en football il n'y a qu'une seule chose qui compte, la rentabilité. Tout le reste, c'est du baratin. Alors vous pensez, s'il y en a qui n'aiment pas Thonon... Le principal aura été de faire ce que l'on a pu pour se faire respecter.

— Se profile, le 13 mars, un match Toulouse-Thonon que beaucoup déjà présentent comme décisif. Est-ce votre avis ?

— C'est une date importante, c'est vrai. Mais il faut relativiser cette importance. D'abord rien ne dit que les deux équipes, à cette date, en seront au même point. D'ici là, Thonon peut très bien avoir trois points d'avance ou de retard sur Toulouse. Et dans ce cas, la rencontre aura perdu de son caractère décisif. Et puis, vous savez, ce soir-là, il n'y aura jamais que deux points en jeu. Les mêmes que le samedi précédent contre Béziers. Les mêmes que le samedi suivant à Nîmes. Alors... Non, il faut prendre les matches comme ils viennent sans se préoccuper des suivants. C'est encore la meilleure manière, à mes yeux, de rester concentré sur un objectif. Et puis, vous savez, si nous étions battus à Toulouse, les Toulousains n'auraient fait que nous rendre la monnaie de la pièce. A l'aller nous l'avions emporté 1-0. Il resterait quand même trente-deux matches pour nous départager. C'est plus que suffisant.

— Dans ce contexte, le point perdu il y a dix jours contre Libourne sur notre terrain ne vous a fait ni chaud ni froid ?

— Tout est question de circonstances. Il y a des dimanches où rien ne va. Il faut donc se contenter de ce que l'on a en pensant que l'on aurait pu ne rien avoir du tout. Le principal étant que Thonon ce jour-là ait tout tenté pour forcer la réussite. Cela dit, l'on ne peut nier que Thonon a perdu un point. Mais cela on ne pourra en parler qu'à la fin de la saison.

— Le fait de jouer sur les deux tableaux — Coupe, Championnat — ne va-t-il pas vous occasionner un surcroît de travail et de fatigue ?

— On arrive à une période de l'année où il est aussi bon de s'entraîner que de jouer en compétition officielle. Je vous avouerai même que le fait d'être encore présent dans les deux compétitions nous oblige à rester concentré. Et puis, chez nous, en début de saison, nous ne visions vraiment rien de précis. On espère avoir tout.

— Votre vie d'entraîneur est-elle liée à Thonon ? Ou, au contraire, êtes-vous prêt à étudier toutes les propositions qui seraient susceptibles de vous être faites ?

— Je ne suis lié à rien du tout. C'est la raison pour laquelle je ne signe que des contrats d'un an. C'est dans mon tempérament. Et puis c'est mieux pour tout le monde. J'en suis à ma septième signature avec Thonon...

Renouveau confirmé

CANNES. — Deux victoires consécutives à domicile, et voilà l'équipe cannoise, si ce n'est à l'abri, placée dans une position plus confortable pour aborder la fin de Championnat. Aussi, le sourire est-il revenu côté cannois. Charly Loubet envisageait le redressement de son équipe au terme de la trêve. Mais après une victoire facile sur Fontainebleau, Béziers soumettait Cannes à un test plus difficile. Les coéquipiers de Fuchs ont répondu à l'attente de leur entraîneur : ils jouaient rapidement dès l'entrée sur le terrain de manière à déborder les Biterrois.

Mais après avoir dominé une bonne partie de la première période, il fallut attendre les toutes dernières minutes du match, ce qui devient une habitude cannoise, pour que Casoni sur un tir foudroyant de 30 mètres, libère enfin son équipe. Pourtant, la ligne offensive, point faible de cette équipe, a mieux fonctionné, gagnant en précision. Le marquage très serré opéré par les Biterrois d'une part, un mur défensif solide et un Rose intraitable d'autre part annihilèrent les offensives de Aniol, Castellani et Bahoken très entreprenant tout au long de la partie.

Béziers dominait et tirait parti des contres menés rapidement. Mais les Edwige, Tur et Dubourdeaux ont pu juger sur pièce de l'efficacité de la défense des locaux. Aoudou, renouvelant sa prestation de dimanche dernier, ne laissa rien passer et se montra tout aussi habile dans la relance. Il faut noter aussi le bon comportement du gardien Jacomo, maître absolu dans sa surface et de Casoni auteur du but, mais présent et très actif tout au long de la rencontre. Victoire donc méritée des Cannois qui ont confirmé un certain renouveau.

Janine GIANARIA.

DIVISION II
Prochaine journée

GROUPE A

Béziers - Marseille
Cuiseaux - Nîmes
Libourne - Cannes
Orléans - Thonon
Grenoble - Toulouse
St-Dié - Blois
Fontainebleau - Ajaccio
Toulon - Gueugnon
Paris FC - Martigues

GROUPE B

Rouen - Angers
Dunkerque - Nœux
Châteauroux - Guingamp
Reims - Limoges
Abbeville - Besançon
Mulhouse - Quimper
Montluçon - Angoulême
Rennes - Calais
Stade Français - Le Havre

CANNES 1 (0)
Casoni (85e)
BÉZIERS 0

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Cannes : JACOMO**** — FUCHS (cap.)***, AOUDOU****, GONZALES***, FAGES**** — CASONI****, BERTUCCI*** puis LOUBET (70e), ROPERO*** puis ROSIER (60e) — BAHOKEN***, CASTELLANI****, ANIOL****. Entr. : LOUBET. Total : 39.

Béziers : ROSE**** — CULETTO***, KNAYER***, BORGONI (cap.)***, KURZAWA*** — SANNIER***, DUBOURDEAUX***, MAILLARD*** — TUR****, EDWIGE****, REY puis ESCAPEZ (25e)***. Entr. : PELLETIER. Total : 36.

Arbitrage de M. De Zayas. — 17 807 F. — 600 spectateurs.

● Après cette victoire, Cannes passe à la 10e place avec 23 points tandis que Béziers conserve sa cinquième place.

Blénod n'ose pas encore y croire

BLENOD. — Depuis 1973, année de la montée en Nationale 3, le CS Blénod n'avait jamais été à pareille fête. Souvent classés en milieu de tableau, les Belledoniens ont même failli être relégués il y a trois ans. Avec la prise de pouvoir de « Titi » Dorget, ils ont surpris en début de saison, en s'installant rapidement aux avant-postes. Avec une belle régularité ils maintiennent la cadence en tête, avec pour rival le plus dangereux actuellement, Tavaux.

Le Championnat est loin d'être terminé et les positions pourront encore changer, mais en attendant, chaque dimanche les « bleus » s'affirment en espérant, bien sûr, que cette aventure ne s'arrête pas trop tôt. Pour l'entraîneur-joueur, ce n'est pas encore le moment de penser à la fin de la saison : « Nous ferons le maximum pour nous maintenir en tête ou dans les premiers, mais aussi pour rester invaincus. »

En effet, depuis l'ouverture de Championnat, Blénod n'a perdu qu'une seule fois (à domicile contre Tavaux), a remporté sept victoires et obtenu dix matches nuls. Son invincibilité dure dupuis le 13 septembre, y compris le match de Coupe de France où Blénod ne fut battu à Reims que dans l'épreuve des tirs aux buts. C'est un record que l'équipe a encore amélioré ce dimanche en faisant match nul avec la réserve professionnelle du RC Strasbourgeois.

A cette occasion, les Belledoniens ne se sont pas montrés sous leur meilleur jour et la jeune équipe alsacienne a surpris par sa mobilité. Ces performances ne sont pas dues au hasard, mais la résultat d'un travail cohérent et d'un recrutement qui s'est avéré judicieux. Joliot, Genoudet et Boubehira se sont confondus avec les anciens en apportant leur expérience et leur fatalité. Il est dommage que Wesquy, blessé le 13 septembre à Saint-Dizier, soit toujours éloigné des stades. Mais quelle place aurait-il pu prendre dans ce contexte, les deux ailiers Szymanski et Morge sont des titulaires à part entière. Mais, lorsqu'il sera devenu opérationnel, il ne sera pas en surnombre, car il ne faut pas oublier que, si jusqu'à présent l'équipe a pu tourner avec les treize même joueurs, ce ne sera peut-être pas toujours le cas.

UN STYLE NOUVEAU

Ce qui a changé par rapport aux années précédentes, c'est que le sort de l'équipe ne repose plus uniquement sur la défense. En trouvant des buteurs, Blénod a changé sa manière et a enfin trouvé un style qui plaît et qui fait revenir les spectateurs au Stade des Fonderies. On est encore loin des grosses affluences, mais l'ambiance est recréée notamment depuis le match de Coupe de France qui déplaça à Reims plus de deux cents supporters. Il en faudra près de deux mille pour équilibrer le budget, si jamais le CSB venait à gagner le droit de monter en Deuxième Division, ce qui pour l'instant reste du domaine du possible. Mais, pas plus l'entraîneur que les joueurs, personne n'y pense vraiment, il est vrai qu'il reste encore douze matches à disputer dont sept à l'extérieur.

Cependant, les dirigeants ont donné un avis assez favorable, ils ne seraient pas contre à condition que les joueurs acceptent. Attendons que l'idée fasse son chemin. Pour l'instant le plus important pour l'entraîneur-gardien, c'est de soigner la manière pour que tout le monde y trouve son compte.

Jean-Pierre BACHMANN.

ILS SONT 1.600.000

● ALSACE

Matches en retard

FC Mulhouse b. *Ingwiller	2-0
Kronenbourg b. *Soultz	1-0
*Westhouse b. Colmar	2-1
AS Mulhouse b. *Sélestat	1-0

● BOURGOGNE

Matches en retard

*Chenôve b. PTT Mâcon	3-0
*St. Auxerre et Montceau	1-1
Paray b. *Cosne	2-1
*Decize et AJ Auxerre	0-0

● CENTRE

Matches en retard

*FC Orléans et Châteaudun	1-1
*Dreux b. Lucé	5-1

● CORSE

*Jeun. Bastiaise et Ile-Rousse	1-1
EF Bastiaise b. *RO Cardo	1-0
*Murato b. Toga	1-0
*Corté b. Antisanti	3-0
*Porto-Vecchio b. SEC Bastia	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Et. Fil. Bastiaise	40	15	11	3	1	30	6
2. Murato	38	15	10	3	2	28	14
3. SEC Bastia	36	15	7	7	1	13	7
4. Toga	35	15	7	6	2	22	9
5. RO Cardo	30	15	5	5	5	27	22
6. Porto-Vecchio	30	15	5	5	5	19	21
7. Corté	29	14	5	5	4	28	20
8. Ile-Rousse	29	15	4	6	5	23	19
9. GFC Ajaccio	28	14	5	4	5	25	18
10. Jeun. Bast.	22	15	2	3	10	14	35
11. Gall. Salines	18	15	1	1	13	7	41
12. Antisanti	17	13	2	0	11	16	40

● FRANCHE-COMTÉ

Matches en retard

*Pt-de-Roide et Luxeuil	3-3
*PSB b. Molinges	1-0
*Fougerolles b. Audincourt	4-1
*Moirans b. Héricourt	6-2

● LORRAINE

Matches en retard

*Sarreguemines b. Lexy	2-0
*Stiring b. St-Avold	1-0
*Algrange et Florange	1-1

● NORD

*Armentières b. Nœux	2-0
*Lens et Bruay	0-0
*Arques et Wasquehal	0-0
Avesnes b. *Valenciennes	2-0
*Cambrai et Billy-Berclau	1-1
Marcq b. *Jeumont	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Avesnes	24	10	6	2	2	14	10
2. Nœux	22	10	5	2	3	19	14
3. B. Berclan	22	10	3	6	1	14	9
Arques	22	10	4	4	2	14	10
5. Cambrai	21	9	5	2	2	16	11
Wasquehal	21	10	5	1	4	15	10
Bruay	21	10	4	3	3	13	12
8. Jeumont	19	10	4	1	5	14	11
Lens	19	10	3	3	4	8	13
10. Marcq	18	10	3	2	5	10	14
11. Armentières	15	10	2	1	7	8	14
12. Valenciennes	12	9	1	1	7	3	20

● NORD-EST

*Pargny b. Troyes	3-1
Reims b. *Flohimont	6-0
*US Charleville b. USM Romilly	1-0
*Vrigne et Vendeuvre	3-3
*Epernay b. Brienne	4-0
*OL Charleville et Bogny	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. OL Charleville	33	13	8	4	1	28	6
2. Vrigne	32	13	8	3	2	31	17
3. Pargny	22	10	5	2	3	19	11
Vendeuvre	22	9	6	1	2	21	15
Epernay	22	10	5	2	3	23	18
Sézanne	22	10	5	2	3	16	15
7. ES Charleville	21	10	4	3	3	13	8
8. Reims	19	9	4	2	3	24	11
Brienne	19	11	2	4	5	11	23
10. Flohimont	18	11	3	1	7	16	31
11. OL Troyes	17	10	3	1	6	12	20
12. USM Romilly	16	10	2	2	6	7	14
13. Bogny	14	9	2	1	6	10	23
14. AS Romilly	13	10	1	1	8	13	32

● OUEST

*AS Brestoise et Penmarch	1-1
*Lannion et Et. St.-Laurent	1-1
Plumelec b. *St. Lamballais	1-0

● PARIS

*Versailles et Créteil	2-2
*Choisy b. Montrouge	3-0
Sarcelles b. *Villecresnes	3-1
*St-Leu et Melun	2-2
*Poissy b. Ste-Geneviève	5-2
*Marly et Juvisy	0-0

Exempt : Malakoff.

DIVISION III

CORBEIL ET TAVAUX REPASSENT EN TETE

Même si la Coupe de France monopolisait l'attention le week-end dernier, on a néanmoins rattrapé le temps perdu en Championnat de Division III. Et comme quatre leaders (Viry, Blénod, Melun, Nantes) étaient concernés, vous allez voir que la situation a quelque peu évolué çà et là.

● GROUPE CENTRE-OUEST

Mauvaise opération pour Viry, qui avait pourtant une belle occasion de faire le trou et de prendre ses distances sur La Roche-sur-Yon. Ce match nul contre Mer (1-1) lui permet, toutefois, de conforter sa première place. Un coup de chapeau en passant à Mer, qui, après avoir battu Bordeaux, a fait des misères à un autre grand du groupe.

● GROUPE EST

Blénod tenu en échec par le RC Strasbourg (0-0), Tavaux net vainqueur à Sochaux (3-0), voilà le Championnat relancé et les joueurs de Di Caro à nouveau en bonne position pour remonter en Division II. En revanche, les affaires de Belfort dominé chez lui par Vauban (1-2) et d'Haguenau, écr[illegible] Tal[illegible] ont pris un sérieux [illegible].

● GROUPE NORD

Même scénario que dans le groupe précédent : Melun ne peut ramener qu'un point de Saint-Omer ; de son côté, Corbeil inflige sa première défaite à Lille. Ça promet pour la suite, d'autant que le calendrier nous a réservé un certain Melun-Amiens, samedi prochain, qui tombe fort à propos. A noter également le précieux succès de Senlis sur Lens (3-1) qui le replace bien en milieu de tableau.

● GROUPE OUEST

Lourde défaite de Caen (0-4) à Nantes. Si le résultat, en lui-même, n'est pas trop surprenant, en revanche, l'ampleur du score l'est peut-être davantage. Et comme dans le même temps Laval a été battu sur son terrain par l'US Montagnarde, ces deux défaites de Caen et de Laval font le bonheur du Red Star. Un moyen comme un autre pour celui-ci de se consoler de l'élimination en Coupe contre Maubeuge.

● GROUPE SUD

Lors du seul match en retard, disputé mercredi dernier, Nîmes en a profité pour grignoter une place au classement et se replacer dans la roue de Monaco et Nice.

P.U.

CORBEIL-LILLE (1-0)

CORBEIL MAITRE DE SON SUJET

CORBEIL. — Cela ne lui est pas arrivé souvent depuis le début de la saison. Mais samedi soir, devant Lille, Corbeil s'est conduit en véritable leader dominant de bout en bout une rencontre disputée sur un terrain gras et sous une pluie continuelle. En revanche, les jeunes Lillois que l'on disait motivés ont fortement déçus, ne tentant à aucun moment de prendre l'initiative et acceptant pratiquement dès le début la domination des Corbeillois.

Aucune action dangereuse ne fut à mettre à l'actif des Lillois fantomatiques. Seul le gardien Mottet se mit en évidence, sauvant son équipe d'une sévère punition.

Tall, cette fois promu ailier droit où il fut d'ailleurs assez à l'aise, ouvrit les hostilités en reprenant de la tête un centre de Sanguino (3e).

Puis à la 17e minute, l'arbitre provoqua la colère des supporters locaux en refusant un penalty à Corbeil alors que Rabathaly avait détourné de la main une reprise de Barret.

Corbeil inquiéta encore la défense nordiste à la suite d'un centre de Mauvières mais Sanguino qui récupéra le ballon manqua sa reprise (29e).

Enfin, cinq minutes plus tard, une belle ouverture de Bernard Vendrely, excellent mais n'ayant pas de garde du corps, permettait à Borne de filer au but, mais l'avant-centre corbeillois poussait trop son ballon.

La domination de Corbeil fut encore plus nette en seconde période et c'est durant cette seconde mi-temps que Mottet se distingua. Le gardien lillois repoussa dès la reprise un coup franc de Vigeannel puis un tir de Vendrely (55e), un nouvel essai de l'ex-Nantais dix minutes plus tard et enfin un coup franc brossé de Tall qu'il détourna en corner.

L'ex-gardien de l'INF Vichy dut pourtant s'avouer vaincu à la 74e minute lorsque à la suite d'un remarquable travail de Vendrely, Tardieu le douzième corbeillois se trouva à point nommé pour catapulter le ballon au fond des filets et donner ainsi à Corbeil une victoire ne souffrant aucune discussion et une victoire, obtenue on l'a dit, avec la manière.

Les Lillois, eux, obtinrent en tout et pour tout deux corners, un par mi-temps ; ils firent donc en quelque sorte de la figuration. Peut-être étaient-ils traumatisés par l'élimination de leur équipe fanion de la Coupe de France la veille contre Lisieux.

Patrick KIMMEL.

BLENOD - RC STRASBOURG (0-0)

BLÉNOD DANS UN MAUVAIS JOUR

BLENOD. — Sa douleur au mollet n'étant pas complètement disparue, Jean-Paul Pietrzak devait laisser sa place à Berta dans la défense de Blénod qui a connu en première mi-temps quelques moments d'émotion. Ainsi, la réaction strasbourgeoise que « Titi » Dorget craignait se manifestait à partir de la deuxième minute, à la suite d'un tir de Niesser. Le gardien belledonien faillit même être battu quelques instants plus tard mais le ballon tiré par Cheze rencontrait la base du montant.

Surpris par la rapidité des jeunes Alsaciens, les locaux connaissaient des difficultés, de marquage et de circulation de balle, chaque fois que les visiteurs leur donnait la possibilité. Néanmoins, les attaquants de Blénod auraient pu aussi connaître la réussite sur une tentative de Berta qui venait aider ses avants, mais la balle rebondissait sur la transversale (17e).

A leur actif, il faut également signaler le tir trop croisé de Szymanski (26e) et enfin un coup franc tiré par Genoudet sur lequel Ottman devait plonger. Les deux hommes rentraient donc aux vestiaires sans avoir pu ouvrir le score, mais le leader visiblement était dans un mauvais jour. Après le repos les Belledoniens dans leur ensemble montraient un esprit un peu plus combatif, mais sans beaucoup d'imagination à l'approche du but. Cette façon de jouer ne les mettait pas à l'abri des contres strasbourgeois. C'est ainsi qu'à la 61e minute, une contre-attaque lancée par Cheze aboutissait sur Nardin qui manquait son tir alors qu'il se trouvait seul face à Dorget. Blénod obtenait cinq ou six corners successifs, mais n'en tirait aucun profit. Le tir puissant et bien cadré de Joliot (64e), qu'Ottman repoussait en corner, aurait pu déclencher chez les Bleus une dernière réaction, mais elle ne vint pas.

Les Lorrains ont paru fatigués, comme si la place de leader devenait de plus en plus lourde sur leurs épaules.

Jean-Pierre BACHMANN.

SEDAN VAINQUEUR SUR TAPIS VERT

Sedan a été déclaré vainqueur sur tapis vert contre le FC Strasbourg. Le 7 novembre 1981, les deux équipes avaient fait match nul (0-0) mais, en raison de la participation à ce match du joueur strasbourgeois Sugg, les deux points ont été finalement attribués à Sedan. Voici, d'ailleurs, le jugement de la Commission des statuts et règlements :

« La commission,

Pris connaissance du dossier transmis par le service « Compétitions »,

Jugeant en premier ressort,

Considérant que le joueur Sugg Claude a été suspendu d'un match ferme, par décision de la Commission centrale de discipline du 29-10-81,

Considérant que la suspension prenait effet à compter du 1-11-81 à zéro heure, en application des dispositions de l'article 166 des Réglements généraux,

Considérant que, bien que n'ayant pas participé à la rencontre FC Strasbourg-FC Sochaux du 31-10-81, le joueur en cause devait purger sa sanction sur le match du 7-11-81 en rubrique,

Considérant qu'il a participé au match suscité,

Par ces motifs,

Donne match perdu par pénalité au FC Strasbourg, pour en reporter le bénéfice à l'AS Sedan-Ardennes. »

OUEST

*Nantes b. Caen	4-0
US Montagnarde b. *Laval	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	27	19	10	7	2	36	21
2. Red Star	24	19	11	2	6	38	24
3. Caen	23	19	8	7	4	30	20
4. Laval	23	19	7	9	3	23	14
5. AS Brest	20	19	6	8	5	24	24
6. Vél. Vannes	20	18	6	8	4	16	18
7. Malakoff	19	17	6	7	4	21	16
8. UCK Vannes	19	18	5	9	4	23	28
9. Rennes	18	19	4	10	5	20	18
10. RC Paris	18	19	5	8	6	20	20
11. St-Brieuc	17	18	6	5	7	25	25
12. US Montagn.	17	19	5	7	7	26	37
13. Lucé	16	19	4	8	7	14	22
14. Lisieux	14	17	5	4	8	22	19
15. Stade Brestois	14	19	4	6	9	20	26
16. Quimper	7	18	0	7	11	13	39

NANTES b. CAEN : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 5 280 F. Spectateurs : 286. Arbitre : M. Coateval. Buts : Picot (6e), Lefiot (c.s.c., 35e), Robert (51e), Agerbeck (63e).

NANTES : Leclercq — Delanoe, Rio, Ayache, (puis Eon, 65e), Geffriaud — Bernardeau, Morice, Lecornu — Picot (puis Furig, 65e), *Agerbeck, Robert. Entr. : Guaudeau.

CAEN : Schmitt — N'Doye, Lefiot, *Theault, Guyonnet — Tranchant, Prieur, Carreau — Brown, Ilbert, Bridonneau. Entr. : Laurier.

US MONTAGNARDE b. LAVAL : 3-2 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 992 F. Spectateurs : 68. Arbitre : M. Villain. Buts : USM : Leborgne, (22e), Lefeuvre, (41e), Liscouet (86e). Laval : Sené (53e et 80e).

LAVAL : Klimek — Izquierdo, Blino, *Perard, Poisson, Paillard, Zanko, Guillemet — Cloarec, Sene, Stefanini. Entr. : Maligorne.

US MONTAGNARDE : J.-L. Boulben — Le Roux, Lancelot, Le Chenadec, Le Bouedec — Ribaud, Le Borgne, *Tison — Rouzo, Lefeuvre, Boulben J.-J. (puis Liscouet, 75e). Entr. : Ben Tahar.

CENTRE-OUEST

*Viry et Mer	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	29	19	11	7	1	29	11
2. Bordeaux	26	19	12	2	5	27	13
3. La Roche/Y.	25	18	9	7	2	35	17
4. Paris-SG	24	19	9	6	4	37	25
5. Poissy	23	19	8	7	4	30	14
6. Tours	22	18	9	4	5	31	16
7. Angoulême	20	19	5	10	4	12	8
8. Poitiers	19	18	6	7	5	20	15
9. Montmorillon	18	19	5	8	6	22	26
10. La Rochelle	18	19	6	6	7	19	23
11. Mer	16	19	4	8	7	17	34
12. Bourg-La Roche	14	18	4	6	8	16	23
13. St-Médard	14	19	4	6	9	25	34
14. Bourges	13	19	3	7	9	20	32
15. Angers	10	19	1	8	10	15	39
16. Saintes	9	19	1	7	11	18	43

VIRY et MER : 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 518. Arbitre : Rousseau. Recette : 9 127 F. Buts : Viry : Garnier (c.s.c. 33e). Mer : Antuna (86e).

VIRY : Alla — Gressani, Leuregans, *Levilly, Dufresnes — Beaurain, Vandendriessche, Zaba — Kaïmba, Mill, Bujak. Entr. : Coustillet.

MER : Michel — Thébault, Forhan, Garnier, Papin — Guimont, Fradin, Panot — *Beauchet (puis Cartier 89e), Gauthier, Antuna. Entr. : Michel.

SUD

Nîmes b. Bastia	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alès	32	21	13	6	2	48	21
2. Monaco	30	21	13	4	4	49	20
3. Nice	30	22	11	8	3	41	18
4. Nîmes	28	22	12	4	6	32	18
5. Bastia	26	22	11	4	7	36	26
6. FC Toulouse	25	22	9	7	6	32	22
7. Avignon	24	21	10	4	7	31	31
8. Hyères	23	21	9	5	7	34	23
9. Sète	23	22	8	7	7	28	27
10. Montpellier	21	22	7	7	8	24	25
11. Antibes	21	22	9	3	10	36	43
12. Albi	19	22	7	5	10	22	37
13. Digne	17	21	7	3	11	22	29
14. Muret	16	22	5	6	11	22	30
15. Montauban	15	21	5	5	11	17	31
16. Toulouse-Font.	15	22	6	3	13	16	45
17. Marseille	13	22	3	7	12	21	41
18. St-Cyr	12	22	2	8	12	22	46

NIMES b. BASTIA : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 1 690 F. Spectateurs : 121. Arbitre : M. Thliram-Lilien. Buts : Dalbart (50e), Lozano (55e), Perez (63e).

NIMES : Morisseau — Menesguen, Mansouri, Fontanelli, Gallas — Lucchesi, *Boudache, Boyron (puis Lopez, 50e) — Lozano (puis Marijon 73e), Dalbart, Perez. Entr. : Barlaguet.

BASTIA : Olmetta — Schmitt, Nativi, Squaglia, Gravini (puis Torenti, 71e) — Ottaviani, Pietronave (puis Almeras, 68e), De Zerbi — *Giamonte, Romani, Bracconi. Entr. : Pierre Alonso.

EST

*Nancy et Saint-Dizier	1-1
Tavaux b. *Sochaux	3-0
*Blénod et RC Strasbourg	0-0
*Talange b. Haguenau	4-2
Vauban b. *Belfort	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	24	17	10	4	3	31	16
2. Blénod	24	18	7	10	1	23	17
3. Sedan	21	17	7	7	3	19	10
4. St-Dizier	20	17	6	8	3	21	13
5. RC Strasbourg	20	17	7	6	4	22	15
6. Vauban	19	16	6	7	3	23	15
7. Nancy	17	16	5	7	4	18	15
8. Merlebach	17	16	5	7	4	23	25
9. Chaumont	16	14	6	4	4	20	16
10. Talange	16	17	6	4	7	16	17
11. Amneville	16	17	6	4	7	24	27
12. Sochaux	14	17	5	4	8	24	27
13. Metz	13	16	2	9	5	15	18
14. FC Strasbourg	10	15	3	4	8	17	35
15. Haguenau	8	16	3	2	11	17	32
16. Belfort	7	16	2	3	11	18	33

NANCY et St-DIZIER : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 249. Arb. : Léon. Recette : 4 233 F. Buts : Nancy : Jacquinot (87e). St-Dizier : Peignois (37e sur pen.).

NANCY : Pegorer — Jacquemin, Fisson, Martin, Casini (puis Cloos, 75e) — Gabriel, Schoose, Jacquinot*, Collina, Goram, Lalevée (puis Poirson, 46e). — Entr. : Targon.

SAINT-DIZIER : Gokoul* — Simon, Gillot, Dybal, Peignois — Hecquet, Jacliff, Doméon — Harel, Justek, Hallé. — Entr. : Defferez.

TAVAUX b. SOCHAUX : 3-0 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 300. Arbitre : Desheules. Buts : Tapella (60e), Brot (63e), Hamini (90e).

SOCHAUX : Rousset — Merlé, Lehy, Bonnevay*, Stampanoni — Ruiz, Croci, Fernier — Foüadelli, Paille, Thomas. — Entr. : Tournier.

TAVAUX : Stepien* — Leuba, Daubigny, M. Tapella, Guyot — Clement, Chaudot, G. Tapella — Brot, Di Caro (puis Zimmermann, 81e), Le Troubion (puis Hamini, 81e). — Entr. : Di Caro.

VAUBAN b. BELFORT : 2-1 (1-1). Terrain : bon. Spectateurs : 249. Arbitrage : Tamagne. Recette : 4 400 F. Buts : Bassi : Belfort. Friedrich (31e), Reclin (60e), Vauban.

BELFORT : Martin — Leroy, Merle, Gasser*, Perez — Moureaux, Metzger, Putti (puis Denoyer, 68e) — Jacquot (puis Pattarozzi, 70e), Bissel, Bassi. — Entr. : Gester.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Schmitt, Reder, Dugueperoux — Reclin*, Schalber, Friedrich — Jacky, Laureaux, Waag (puis Weynand, 89e). — Entr. : Kaebel.

BLENOD et RC STRASBOURG : 0-0. Terrain : gras. Spectateurs : 520. Arbitre : Girr. Recette : 7 834 F.

BLENOD : G. Dorget — A. Dorget, Berta, Wiliczkowski, Zech — Joliot*, Marini, Genoudet — Morge, Boubehira, Szymanski. — Entr. : G. Dorget.

RC STRASBOURG : Ottmann — Baterno, Cobos, Wenger, Cardet — Blanat, Niesser, Chese* — Zehringer, Nardin, Bernauer. — Entr. : Wenger.

TALANGE b. HAGUENAU : 4-1 (2-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 250. Arb. : Tondeur. Recette : 3 224 F. Buts : Talange : Lefumeur (11e, 66e), Albertini (17e), Pizzimenti (54e). Haguenau : Specht (33e).

TALANGE : Brembilla — D. Oswald (puis Fortes 65e), Abade, Grating, Thomas — Genero, Albettini (puis Voisine 70e), Larocca — Lefumeur, B. Oswald, Pizzirenti.

HAGUENAU : Gemmrich — Kram (puis Rick 27e), Geger, Schaetter, Schmitt — Dirgala, Rufra, Specht — Tournois, Maire (puis Schalber 41e), Weiss.

NORD

*St-Omer et Melun	1-1
*Corbeil b. Lille	1-0
*Valenciennes b. Roubaix	2-0
*Dieppe et Henin	1-1
*Douai et Meaux	1-1
*Senlis b. Lens	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corbeil	28	18	10	8	0	22	10
2. Melun	27	19	11	5	3	27	10
3. Lille	25	19	7	11	1	22	14
4. Amiens	22	18	8	6	4	25	16
5. Roubaix	22	18	6	9	3	21	16
6. Creil	21	17	8	5	4	21	14
7. Valenciennes	18	19	4	10	5	22	24
8. Henin	18	18	5	8	5	20	24
9. Douai	17	19	6	5	8	28	30
10. Senlis	16	19	5	6	8	28	27
11. Paris FC	15	18	4	7	7	17	22
12. St-Omer	15	19	5	5	9	20	36
13. Meaux	14	18	5	4	9	21	33
14. Lens	13	19	3	7	9	23	28
15. Dieppe	13	18	3	7	8	15	21
16. Hazebrouck	10	17	4	2	11	20	27

DIEPPE et HENIN : 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Recette : 9 387 F. Spectateurs : 481. Arbitre : M. Lebariller. Buts : Pécou (7e), pour Hénin ; Ledue (30e), pour Dieppe.

DIEPPE : Boudet — Biteau, Lemaistre (puis Jouen, 81e), Vignand, *Michel — Wuilbercq, Mochet, Ledue — Raymond, Bourgois, Dehédin (puis Tannai, 72e). Entr. : Bourgeois.

HENIN : Coquel — Hiet, Gil, Poulain, Malina — Sauty, Giolda, Cousin — Sénéchal (puis Deledeuil, 72e), *Muskala, Pécou. Entr. : Hiet.

SENLIS b. LENS : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 5 365 F. Spectateurs : 289. Arbitre : M. Borniche. Buts : Thooris (8e), Savina (43e), Delatte (63e), pour Senlis ; Agostini (84e), pour Lens.

SENLIS : Abrunhosa — Caron, Davril, Gillon, Armant — Vilemont, Delatte, Thooris — Bouchoux (puis Raverdelle, 75e), Savina, *Traullé (puis Dongny, 71e). Entr. : Courlay.

LENS : Huard — Bokée, Jean, Miccelli, Brin — Dewilder (puis Marlot, 46e), Peltier, Gerval — *Agostini, Tournay, Mas. Entr. : Lannoy.

SAINT[illegible] (1-0). — Terrain : bon. Recette : 6 488 F. Spectateurs : 361. Arbitre : M. Hercelin. Buts : Brodel (7e), pour Saint-Omer ; Turinay (84e), pour Melun.

SAINT-OMER : Maeght — Lengagne, Nazih, Pogor, Mihout — *Gosset, Verhille, Tahon — Papierski, Brodel, Menguelle (puis Feys, 70e). Entr. : Sillou.

MELUN : Lemaux — Turinay, D. Malherbe, Martin, Eude — Toubi, *Sert, Mibemba — Cherrier, Ribaud, Marion (puis Suar, 73e). Entr. : Dusseaux.

VALENCIENNES b. ROUBAIX : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 200. Arbitre : M. Blanc. Buts : Larvaron (36e, 68e).

VALENCIENNES : Ursprung — Guérin, *Focone, Nerrière, Duez — Périlleux, Manei (puis Lefèvre, 76e), Laitem — Corroyer, Larvaron, Kordes. Entr. : Demont.

ROUBAIX : Caby — Van Wysberghe, Belhadji, Demelin, *Dumortier — Lallemand, D. Oliveira, Farlasco (puis Hallucha, 46e) — Hanssen, Beuns, J.-M. Oliveira (puis Andradi, 57e). Entr. : Gianquinto.

CORBEIL b. LILLE : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 16 864 F. Spectateurs : 733. Arbitre : M. Baudin. But : Tardieu (74e).

CORBEIL : Pellicia — Barret, Rama, Augias, Vigeannel — Komano, Mauvières, *Vendrely — Tall, Borne, Sanguino (puis Tardieu, 60e). Entr. : Bourlard et Ziak.

LILLE : *Mottet — Th. Froger, Gousset, Rabathaly, Ph. Froger — Vandamme, Gauvain (puis Billiet, 63e), P. Plancque (puis Prissette, 77e) — Zagar, Borysow, Guion. Entr. : Parisseaux.

DOUAI et MEAUX : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 6 840 F. Spectateurs : 424. Arbitre : M. Lemaire. Buts : Caron (11e), pour Meaux ; Fortunato (25e sur pen.), pour Douai.

DOUAI : Wiorezk — Gullny, Queva, Guinez, Buite (puis Matuszeck, 24e) — M. Ledru (puis Hornoy, 24e), Herz, Estienne — *Fortunato, Chaibe, Fall. — Entr. : Ledru.

MEAUX : Duez — Boulesteix, Kubiak, *Pedrotti, Cornille — Deneu, Arnot, Naïm — Caron, Bacconnier, Chartol. Entr. : Anziani.

DEMAIN

CENTRE
Saint-Etienne - Auxerre
Valence - Roanne
Dijon - Saint-Priest
Pont-de-Chéruy - Montélimar
INF Vichy - Gueugnon
Orange - Villefranche
Clermont - Montceau
Lyon - Cournon

CENTRE-OUEST
Angers - Saint-Médard
Bordeaux - Montmorillon
Bourg-sous-la Roche - Mer
Bourges - La Rochelle
Poitiers - Paris-S.-G.
Saintes - Tours
Angoulême - La Roche-sur-Yon
Viry - Poissy

EST
Sedan - Amnéville
Vauban - Haguenau
Chaumont - Sochaux
FC Strasbourg - Metz
Nancy - Tavaux
Talange - Saint-Dizier
Merlebach - Blénod
Belfort - RC Strasbourg

NORD
Creil - Corbeil
Paris FC - Saint-Omer
Meaux - Roubaix
Hazebrouck - Lens
Melun - Amiens
Lille - Senlis
Douai - Dieppe
Valenciennes - Hénin

OUEST
Red Star - Lisieux
RC Paris - Quimper
AS Brest - UCK Vannes
Véloce Vannes - Laval
Nantes - US Montagnarde
Malakoff - Caen
Lucé - Stade Brestois
Saint-Brieuc - Rennes

SUD
Avignon - Alès
Marseille - Albi
Bastia - Montauban
Antibes - Monaco
Sète - Nice
Saint-Cyr - Nîmes
Digne - Muret
Toulouse FC - Hyères
Montpellier - Toulouse Fontaine

DIVISION

Groupe A

*Compiègne b. Breteuil 2-1
*Tourcoing et Le Portel 1-1
*Saint-Quentin b. Police Paris 2-0
*Arras et Béthune 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Touquet	27	16	12	3	1	31	9
2. Saint-Quentin	26	17	11	4	2	33	15
3. Maubeuge	23	16	10	3	3	31	13
4. Compiègne	23	17	9	5	3	25	17
5. Béthune	17	16	5	7	4	19	16
6. Beauvais	16	16	7	2	7	28	20
7. Raismes	16	17	5	6	6	22	26
8. Police Paris	16	16	6	4	6	17	23
9. Friv.-Escarbotin	15	17	7	1	9	23	27
10. Breteuil	12	16	5	2	9	11	17
11. Tourcoing	12	16	3	6	7	12	20
12. Le Portel	11	17	5	1	11	16	24
13. Boulogne	8	17	2	4	11	7	26
14. Arras	8	16	1	6	9	11	33

SAINT-QUENTIN REVIENT

LILLE. — Saint-Quentin, grâce à sa victoire très logique sur les Policiers parisiens, revient à un point du leader, Le Touquet, mais a maintenant un match de plus que son rival. Compiègne se trouve dans la même situation après sa victoire sur Breteuil et totalise à présent vingt-trois points, tout comme Maubeuge, qui était retenu par la Coupe de France. En queue de classement, Tourcoing n'a pas réussi à résoudre la question de supériorité qu'il fallait trancher avec Le Portel, tandis qu'Arras, maintenant privé de ses deux joueurs polonais qui ont repris l'avion pour leur pays natal, n'a pas été en mesure de l'emporter chez lui sur Béthune : 0-0.

CORRESPONDANCE SPECIALE.

Groupe B

*Trouville et Longjumeau 2-2
*AS Mantes et Evreux 1-1
*Neuilly b. CA Mantes 2-0
*Alençon b. Montargis 4-2
*Mondeville b. Saint-Pierre-des-Corps 2-0
*Bayeux et Le Havre 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	25	17	10	5	2	40	14
2. Evreux	22	17	9	4	4	30	18
3. Pithiviers	22	17	9	4	4	26	19
4. Le Havre	19	17	7	5	5	36	20
5. Bayeux	19	17	5	9	3	32	25
6. US Normande	19	16	8	3	5	23	22
7. Montargis	18	17	7	4	6	27	21
8. AS Mantes	18	17	5	8	4	25	22
9. Longjumeau	18	17	6	6	4	23	28
10. Trouville	13	16	3	7	6	13	25
11. Mondeville	12	17	4	4	9	15	21
12. GA Mantes	12	17	3	6	8	7	29
13. St-Pierre-des-Corps	11	17	5	1	11	9	23
14. Neuilly	8	17	3	2	12	12	31

LE « BREAK » D'ALENÇON

PARIS. — Journée tronquée. Journée qui profite à Alençon qui possède maintenant trois points d'avance sur Evreux tenu en échec par l'AS Mantes. Pithiviers, Coupe oblige, ne jouait pas. A noter que Neuilly, qui est pratiquement condamné, a battu le CA Mantes qui va de plus en plus mal, d'autant que Mondeville est venu à bout de Saint-Pierre-des-Corps.

La fin de Championnat s'annonce donc indécise et disputée car Trouville, en prenant un point contre Longjumeau ne s'avoue pas vaincu non plus.

La dernière rencontre de la journée opposait Bayeux et Le Havre, une équipe qui déçoit quelque peu car beaucoup en faisaient un bon favori. — **P. G.**

Groupe C

*Carignan et Epinal 1-1
Colmar b. *AS Strasbourg 2-1
*Haguenau b. Neudorf 2-1
*Forbach b. PTT Metz 2-0
Châlons b. *Audun 3-1
*Neufchâteau b. Blagny 6-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg	18	13	8	2	3	28	9
2. Forbach	18	14	7	4	3	17	12
3. Epinal	17	14	7	3	4	21	12
4. Thionville	16	14	6	4	4	18	19
5. Colmar	15	14	6	3	5	29	14
6. Neufchâteau	15	15	6	3	6	24	27
7. Neudorf	14	13	5	4	4	22	13
8. Haguenau	14	14	6	2	6	29	24
9. Blagny	14	14	5	4	5	23	29
10. Carignan	13	11	3	7	1	14	10
11. Audun	13	13	5	3	5	26	26
12. Châlons	9	14	4	1	9	15	31
13. PTT Metz	6	13	2	2	9	8	22
14. Kogenheim	6	12	2	2	8	6	22

FORBACH REJOINT LE LEADER

STRASBOURG. — Quelle journée à surprises ! Les plus grosses ont été l'œuvre de Colmar, visiteur victorieux chez le leader Strasbourg, et de Châlons-sur-Marne qui n'a pas fait de détails à Audun.

Grâce à son succès face à Blagny, Neufchâteau complète cette brochette. Pour leur part, les Lorrains de Forbach profitent du mauvais match réalisé par le leader strasbourgeois. Leur victoire contre les Postiers de Metz les amène dans le fauteuil de tête.

Par ailleurs, Haguenau a démontré qu'il restera toujours la bête noire de Neudorf. Si cette formation veut monter dans l'ascenseur en fin de saison, il faudrait qu'elle accumule les victoires jusqu'au dernier match de Championnat.

Robert ADAM.

NEUILLY b. CA MANTES (2-0)

POUR UN PETIT BOUT DE SOLEIL

PORTE-DE-PANTIN. — Un dimanche triste. Des tribunes peu accueillantes. Un terrain en stabilisé. Une équipe qui reçoit, Neuilly, longtemps fixée sur son sort. Une équipe visiteuse, CA Mantes, pas mieux lotie. Voilà qui en fait beaucoup pour un match et, qui plus est, un match en retard.

En fait l'occasion était belle pour vérifier si Neuilly possédait assez de ressources morales et physiques pour terminer un Championnat bien trop pénible pour lui. On peut répondre par l'affirmative. Les Parisiens sont bien là, bravant la malchance, défiant le mauvais sort.

A l'image de Humbert, époustouflant, les joueurs locaux s'assurèrent le contrôle d'une rencontre passionnante de bout en bout. Dès la 3e minute, sur un centre de Ndedi-Diwa, Motz, le centre-avant parisien, tire sur Hilaire bien sorti. Ce même Motz ratera son lob facile à la 22e minute.

Mais ce qui étonnait la poignée de spectateurs ceinturant la pelouse de la porte de Pantin, c'est la détermination que mettaient dans leur jeu les joueurs du lieu en pratiquant un jeu alerte, ouvert et bien organisé. En face, les Mantevillois ne s'en laissèrent pas compter, Duno et Da Costa répondant du tac au tac aux manœuvres des joueurs locaux.

Pourtant, il fallut attendre la deuxième mi-temps pour enfin voir des buts. Le premier survint à la 58e minute, à la suite d'une superbe ouverture de Detout, Marmot se retrouvait seul devant Hilaire, qu'il évita avant de loger la balle dans les buts vides. Ce but survenait curieusement à un moment où le CA Mantes dominait légèrement et après qu'un tir des seize mètres de Lyonnet, qui avait remplacé Phipps, était bien dévié par Marie.

Quant au second, il fut l'œuvre de Detout, suite à un service de Marmot (88e minute) qui avait au demeurant bien su renvoyer l'ascenseur à son équipier. Le reste ne fut qu'anecdote et c'est sur le score de 2 à 0 que M. Poulain renvoyait tout le monde au vestiaire.

Un dimanche triste, des tribunes peu accueillantes... le profane était servi, le supporter parisien, lui, avait chaud au cœur et le reste n'est que littérature.

Gérard KANCEL.

Groupe F

*Romilly et Baume 0-0
Chalon b. *Eclaron 1-0
*Bavans et Marnaval 1-1
*Reims b. Dole 6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chalon	25	16	10	5	1	26	10
2. Reims	24	15	11	2	2	35	11
3. Auxerre	23	17	10	3	4	38	13
4. Dampierre	21	17	7	7	3	24	15
5. Beaune	17	15	7	3	5	18	16
6. Romilly	16	15	6	4	7	15	18
7. Bavans	16	17	5	6	6	10	13
8. Baume	15	16	5	5	6	16	25
9. Sens	15	17	4	7	6	18	30
10. Garges	14	16	5	4	7	15	25
11. Eclaron	13	16	4	5	7	20	19
12. Besançon	11	14	3	5	6	16	19
13. Marnaval	11	16	4	3	9	14	26
14. Dole	3	16	0	3	16	11	36

REIMS FAIT PARLER LA POUDRE

REIMS. — Le Stade de Reims a le vent en poupe.

Depuis la reprise de janvier, les Champenois ont inscrit 14 buts sans en prendre un seul. Dole, pauvre lanterne rouge, a été leur dernière victime ce week-end (6-0). L'avant-centre rémois, Gilles Fischer, a inscrit quatre buts, ce qui porte son actif à quinze.

Si Chalon est moins spectaculaire, il n'en demeure pas moins le leader grâce à un petit but inscrit à Eclaron. Romilly a (encore) perdu une bonne occasion de se replacer en concédant le nul à domicile.

Plus positif est le partage des points obtenu à Bavans par Marnaval.

Yves SCHERR.

Groupe D

Cherbourg b. *Saumur 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Concarneau	27	17	11	5	1	32	9
2. Saint-Pol-de-Léon	22	17	9	4	4	30	16
3. Cholet	21	17	8	5	4	29	22
4. Mamers	21	17	9	3	5	21	19
5. Le Mans	17	17	7	3	7	34	24
6. Cherbourg	17	17	5	7	5	20	21
7. Redon	17	17	6	5	6	26	30
8. Ingrandes	17	17	8	1	8	27	36
9. Morlaix	16	17	4	8	4	27	24
10. Nantes	16	17	6	4	7	23	20
11. Saint-Nazaire	13	17	4	5	8	15	19
12. Quimperlé	12	17	4	4	9	15	28
13. Saumur	11	17	2	7	8	21	27
14. Luçon	10	17	4	2	11	15	40

Groupe E

*Saint-Etienne b. Châtellerault 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montferrand	25	17	10	5	2	36	16
2. Isle	23	17	11	1	5	35	18
3. Le Puy	23	17	10	3	4	33	19
4. INF Vichy	23	17	9	5	3	18	7
5. Saint-Etienne	21	17	8	5	4	27	15
6. Châteauroux	19	17	7	5	5	21	15
7. Moulins	17	17	7	3	7	20	17
8. R.C. Vichy	17	17	6	5	6	26	27
9. Limoges	16	17	6	4	7	25	24
10. Messeix	15	17	6	3	8	28	32
11. Lapalisse	12	17	3	6	8	16	26
12. Domerat	11	17	3	5	9	14	35
13. Montluçon	9	17	2	5	9	19	46
14. Châtellerault	6	17	1	5	11	11	32

AS MANTES-MADELEINE D'EVREUX (1-1)

L'AS MANTES ACCROCHÉ

MANTES. — Oubliées les bonnes dispositions de la semaine dernière entrevues contre Alençon ?

On a pu le croire durant la première période où les Mantais acculés devant leur but ne durent leur salut qu'à une défense hermétique où régnaient en maître Traoré et Terzi.

Il est vrai qu'il valait mieux attendre que passe l'orage ébroïcien, du « hourrah football », en quelque sorte parfaitement orchestré par les jeunes protégés de Dominique Leclerc.

Oh, il y eut bien quelques sursauts, un coup frand de Zaccherini (huitième), trois tirs de Chedanne mais rien qui laisse vraiment présager d'un futur réveil.

Les Ebroïciens avaient-ils épuisé toutes leurs cartouches ? Les Mantais trouvaient-ils enfin la bonne carburation ?

Toujours est-il que la deuxième période sera à sens unique et Dieu seul sait comment Philippe Leclerc parviendra à détourner deux superbes tirs de Zaccherini (46e) et Herbette (54e).

En fait, la troisième occasion sera la bonne : un débordement suivi d'un centre de Chedanne et, comme à la parade, Barthélémy d'une reprise de volée du gauche renvoyait l'infortuné Leclerc à ses études. Logique !

Les Mantais auraient même dû s'éviter tous suspenses inutiles si Chedanne n'avait oublié de tirer sur une ouverture lumineuse de Raymond Calinsky.

La Madeleine, elle, ne manquera pas l'occasion de remettre les pendules à l'heure. Dans la foulée, Guillard reprenait de la tête, au point de penalty, un centre de D. Leclerc.

Voilà comment on perd un point bêtement si ce n'est pas plus d'ailleurs.

Dominique VIEILLARD.

Groupe G

*Luzenac b. Bayonne 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mont-de-Marsan	26	17	11	4	2	40	15
2. Pau	20	17	6	8	3	22	17
3. Brive	19	7	9	1	7	29	18
4. Périgueux	19	16	18	3	5	22	16
5. Cazères	19	17	9	1	7	31	27
6. Luzenac	18	17	7	4	6	21	18
7. Bayonne	18	17	7	4	6	15	16
8. Niort	17	17	6	3	6	21	17
9. Andernos	17	17	7	3	7	21	22
10. Aurillac	15	16	6	3	7	24	26
11. St-Symphorien	14	17	5	4	8	13	21
12. Roumazières	13	17	5	3	9	20	28
13. Tarbes	11	17	3	5	9	17	27
14. Castelnaudary	10	17	3	4	10	13	46

Groupe H

*Montpellier et Bastia 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arles	27	17	11	5	1	28	8
2. Aix	24	17	10	4	3	24	14
3. St-Raphaël	22	17	9	4	4	22	14
4. Annecy	19	17	8	3	6	27	18
5. Bastia	19	17	7	5	5	25	22
6. Cannes	17	17	4	9	4	20	23
7. Menton	16	17	6	4	7	26	25
8. Miramas	15	17	5	5	7	19	27
9. Ajaccio	15	17	6	3	8	14	29
10. Feyzin	14	17	3	8	6	23	19
11. Gardanne	14	17	5	4	8	19	25
12. Salon	13	17	5	3	9	21	19
13. Montpellier	13	17	3	7	7	12	26
14. Faucigny	10	17	2	6	9	12	23

PROCHAINE JOURNÉE : 20 ET 21 FÉVRIER

GROUPE A
Béthune - Breteuil
Police Paris - Compiègne
Raismes - Maubeuge
Friville Escarbotin - Le Touquet
Tourcoing - Arras
Beauvais - Saint-Quentin
Le Portel - Boulogne

GROUPE B
Alençon - Evreux
Pithiviers - AS Mantes
Bayeux - Mondeville
US Normande - Montargis
CA Mantes - Longjumeau
Neuilly - Saint-Pierre-des-Corps
Trouville - Le Havre

GROUPE C
Forbach - Colmar
Audun - AS Strasbourg
Carignan - Neufchâteau
Kogenheim - PTT Metz
Neudorf - Châlons
Haguenau - Blagny
Epinal - Thionville

GROUPE D
Le Mans - Saint-Nazaire
Ingrandes - Saint-Pol-de-Léon
Redon - Luçon
Cherbourg - Cholet
Morlaix - Mamers
Concarneau - Quimperlé
Saumur - Nantes

GROUPE E
Lapalisse - Domerat
Isle - Saint-Etienne
RC Vichy - Châtellerault
Limoges - INF Vichy
Châteauroux - Messeix
Le Puy - Moulins
Montferrand - Montluçon

GROUPE F
Besançon - Chalon
Dole - Eclaron
Beaune - Baume
Sens - Romilly
Marnaval - Dampierre
Bavans - Reims
Garges - Auxerre

GROUPE G
Aurillac - Saint-Symphorien
Bayonne - Roumazières
Brive - Niort
Cazères - Périgueux
Mont-de-Marsan - Tarbes
Castelnaudary - Luzenac
Andernos - Pau

GROUPE H
Arles - CA Bastia
Cannes - Montpellier
Miramas - Saint-Raphaël
Annecy - Menton
Feyzin - Faucigny
Ajaccio - Salon
Aix - Gardanne

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

RFA — (Joachim-Jurgen VOGTS)

LE BAYERN « DECULOTTE » PAR KARLSRUHE !

On attendait surtout le match Cologne-Hambourg, considéré, à juste titre, comme un sommet. Il a tenu ses promesses quant au spectacle, mais n'a pas débouché, quant à son résultat (1-1), sur un enseignement bien précis. En revanche, le Bayern paraissait avoir un déplacement assez facile à Karlsruhe, dont la précédente victoire remontait au 25 octobre et qui, depuis cette date, n'avait réussi qu'un misérable match nul. Or les champions sortants se sont fait « déculotter » (1-4) selon la forte expression de notre confrère dominical « Bild am Sonntag ». Si bien qu'entre les quatre leaders, qui ont joué un nombre inégal de matches, la situation reste hyper-serrée.

On pourrait croire que Hambourg a fait la bonne affaire avec ce point pris à Cologne. Il n'en est rien, en fait. Le HSV a, au contraire, laissé échapper une victoire qu'il méritait. Les Nordistes ont joué un match de candidat au titre, prenant le jeu à leur compte face à un adversaire qui dut, le plus souvent, subir, surtout en première période. Finalement, le score fut établi par deux penalties, le premier transformé par Kaltz après une faute de Steiner sur Hrubesch (32e), le second par Bonhof après un fauchage de Magath sur Engels (59e).

Mais Hambourg eut les meilleures occasions au long du match, et surtout à la fin : à trente secondes d'intervalle, alors qu'on allait entamer l'ultime minute, Hrubesch puis Milewski, démarqués aux six mètres, ratèrent le cadre d'un cheveu. Leur réussite aurait sanctionné la victoire de la meilleure des deux équipes, mais il ne faut quand même pas perdre de vue la très bonne partie fournie par Cologne sur le plan de la tactique et de l'ardeur au combat.

Le Bayern était dans un jour « sans » à Karlsruhe. Selon son habitude, il commença les deux mi-temps sur les chapeaux de roue, mais sans parvenir à conclure. Karlsruhe, qui jouait gros car sa situation est devenue critique, laissa passer l'orage et eut la chance d'ouvrir le score sur une grosse erreur de Junghans, relâchant un tir puissant mais lointain de Kroth dans les pieds de l'opportuniste Gunther (44e). Le Bayern poussa vigoureusement à la reprise, faillit se faire prendre en contre par Dittus (60e), mais finit par égaliser à la suite d'une action confuse par Breitner (65e). Malheureusement pour les Bavarois cette égalisation fut presque aussitôt annulée à la suite d'une erreur de marquage et d'un tir de Dittus (67e). Le Bayern n'eut pas le temps de réagir que Gunther, à bout portant, déviait dans le but un tir de Harforth (71e). Gross, libre de tout marquage, devait clôturer le score de la tête (82e). Le héros de Karlsruhe fut le défenseur Becket, qui mit Rummenigge sous l'éteignoir.

Moenchengladbach n'a pas saisi l'occasion de s'installer en tête, mais on savait qu'il aurait du mal à Kaiserslautern, où il a finalement concédé une courte défaite (2-3). Et pourtant, on crut bien que les visiteurs avaient match gagné lorsque leur redoutable buteur Pinkall, qui avait ouvert le score sur centre de Wuttke (18e), doubla la mise de la tête (58e). Sur l'engagement qui suivit, Briegel se lança dans un assaut furieux qui fut enrayé de façon suspecte dans la surface, et l'international transforma lui-même le penalty (59e). Briegel allait d'ailleurs être le bourreau de M'Gladbach, d'abord en amenant le deuxième but pour Hubner (68e) puis le troisième in extremis pour Funkel (88e). Les vingt dernières minutes du géant international, véritable bulldozer vivant, furent proprement stupéfiantes.

Brême reste en tête du peloton de chasse, mais a dû concéder un point à Dartmstadt aprés un match prolifique (4-4). Le Werder mena 2-0 grâce à Kostedde (1er) et Meier (28e), mais se fit rejoindre par Cestonaro (45e) et Bernecker (53e). Reinders replaça Brême en tête (59e), mais le redoutable Cestonaro égalisa encore (76e), avant de donner l'avantage aux visiteurs (80e) ; une tête du stoppeur mulâtre Gerber (85e) sauva un point pour Brême dans un match de qualité moyenne, mais fort mouvementé.

Deux victoires à l'extérieur à signaler. La plus surprenante est celle de Bochum (1-0) à Francfort, toujours aussi fantasque, grâce à un but de Schreier (31e). L'autre est l'œuvre de Stuttgart à Dortmund et l'équipe de Didier Six semble bien avoir surmonté son long passage à vide. Le Français égalisa sur penalty (28e) après que Burgsmuller eut marqué le premier pour Dortmund (10e). Un maître tir d'Allgower (36e) donna l'avantage au VFB, détruit en seconde période par un tir non moins puissant de Keser (61e). Mais le dernier mot resta à Stuttgart après un joli « une-deux » Hadewicz-D. Muller conclu par le premier nommé (74e).

Sur le reste du front Brunswick enfonce Bielefeld (3-1), Düsseldorf se dégage de la zone rouge en écrasant Leverkusen (5-1), et Duisburg prend un point précieux à Nuremberg (0-0).

La semaine prochaine, place à la Coupe avec les quarts de finale, alors que, demain, l'équipe nationale jouera un match de préparation contre le Portugal à Hanovre.

(Vingt-deuxième journée)

Cologne-Hambourg	**1-1**
Brunswick-Bielefeld	**3-1**
K'Lautern-M'Gladbach	**3-2**
Dortmund-Stuttgart	**2-3**
Nuremberg-Duisbourg	**0-0**
Brême-Darmstadt	**4-4**
Dusseldorf-Leverkusen	**5-1**
Francfort-Bochum	**0-1**
Karlsruhe-Bayern	**4-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Bayern Munich**	30	21	14	2	5	52	31
M'Gladbach	30	22	11	8	3	44	31
3. **Cologne**	29	21	12	5	4	42	19
4. **Hambourg**	27	20	11	5	4	59	26
5. **Brême**	24	20	9	6	5	35	33
Dortmund	24	22	10	4	8	39	29
7. **Francfort**	22	20	10	2	8	50	39
— **Brunswick**	22	20	11	0	9	37	33
— **Stuttgart**	22	20	8	6	6	32	30
10. **Bochum**	20	21	7	6	8	30	30
11. **Kaiserslautern**	19	19	6	7	6	39	39
12. **Duseldorf**	17	22	6	5	11	37	53
13. **Nuremberg**	16	21	6	4	11	29	46
14. **Darmstadt**	15	21	4	7	10	26	47
15. **Karlsruhe**	14	18	5	4	9	29	36
16. **Leverkusen**	13	19	4	5	10	23	43
— **Bielefeld**	13	21	4	5	12	20	35
18. **Duisbourg**	11	20	4	3	13	24	47

Buteurs : Hrubesch (Hambourg), 16 ; Burgsmuller (Dortmund), Mill (M'Gladbach), Hoeness (Bayern), 14.

BELGIQUE — (Michel DUBOIS)

LES HEROS ETAIENT FATIGUES

BRUXELLES. — Dans l'attente anxieuse de la confrontation au sommet de ce mercredi entre Anderlecht et le Standard, au parc Astrid, les meneurs du Championnat ont strictement campé sur leurs positions au terme de la plus terne journée de compétition de la saison. Deux chiffres attestent avec éloquence de l'indigence du spectacle qui a été présenté ce dimanche sur la majorité des stades de l'élite : aucune des dix premières équipes classées n'a remporté la victoire et, toutes ensemble, elles n'ont inscrit que trois malheureux buts !

Deux rencontres au sommet auraient dû dominer cette vingt-deuxième journée : Lokeren-Anderlecht et Courtrai-Standard. Elles demeurèrent toutes deux loin des cimes. Le choc de Lokeren fut même émaillé de divers incidents et marqué d'une extrême nervosité qui nuisit considérablement à la qualité d'un débat... qui faillit tourner court.

Le match s'était engagé depuis moins d'un quart d'heure qu'à la grande stupéfaction d'un public rapidement en colère l'arbitre international Roger Schoeters accorda indûment, semble-t-il, un penalty surprise au Sporting.

Les Lokerenois contestèrent violemment la sanction qui les frappait. Mais M. Schoeters demeura inflexible. Très maître de lui, Juan Lozano convertit le coup de réparation, à la grande fureur du gardien Hoogenboom, qui venait justement d'être fêté, en compagnie de son capitaine Verheyen pour ses trois rencontres en équipe fanion. Les supporters locaux massés derrière le but d'Anderlecht perdirent leur sang-froid. Certains irresponsables bombardèrent même le gardien Munaron de boîtes de bière. Une d'entre elles toucha de plein fouet l'infortuné gardien qui s'affaissa, légèrement sonné. Après avoir reçu des soins, Munaron put cependant reprendre part au jeu. Rageur, Lokeren repartit de plus belle à l'attaque et égalisa bientôt, au terme d'un mouvement splendide qui eut pour auteurs le Polonais Lato et le Danois Larsen. Le premier prépara la réussite du second, qui se risqua à une reprise difficile qui fusa directement dans le but. Ce but de toute beauté ne lança pas la rencontre pour autant. Le match demeura désagréablement enfermé dans un carcan tactique impitoyable.

Les esprits semblaient se calmer à la reprise, lorsque Snelders s'en prit violemment à l'arbitre et fut naturellement prié de regagner aussitôt les vestiaires. Anderlecht ne tira pas profit de sa supériorité numérique. Ce Sporting un peu essoufflé ne l'aurait d'ailleurs pas mérité.

A Courtrai, l'équipe locale et le Standard se contentèrent manifestement de préserver un partage blanc qui satisfaisait tout le monde. Décevant, émaillé de cinquante-neuf interventions parfois malencontreuses d'un arbitre là aussi trop tatillon et trop démonstratif, le match se résuma en un interminable round d'observation que, seuls, quelques éclairs de Tahamata animèrent quelque peu.

On ne s'amusa pas davantage à Gentbrugge, où Beveren contraignit la formation de son ancien entraîneur Robert Goethals au partage blanc. En massant sept joueurs dans l'entre-jeu et en abandonnant son buteur Erwin Albert à la triste solitude de l'avant de pointe, Beveren contraria au maximum une progression gantoise uniquement inspirée par l'élégant meneur de jeu Koudijzer. En perdant un point dans des conditions tactiques difficiles, la Gantoise venait d'administrer la preuve de ses limites actuelles.

L'Antwerp et le Lierse qui semblaient vouloir animer également le Championnat paraissent accuser un étonnant passage à vide. La formation de Fazekas et de Czerniatynski s'est inclinée face au club brugeois qui amorce peut-être son redressement, tandis que le Lierse s'est fait surprendre chez lui par un surprenant Waterschei.

Les équipes menacées se remuent vraiment dans le bas du tableau. Si le FC Malinois s'est laissé de nouveau décrocher, le FC Liégeois se rebiffe de belle manière, tout comme le FC Winterslag. Seul Tongres a marqué le pas.

(Matche en retard)

Winterslag-Cercle Bruges	**1-0**

(22e journée)

Beringen-Cercle Bruges	**1-1**
Courtrai-Standard	**0-0**
FC Bruges-Antwerp	**2-1**
FC Liège-Malines	**5-2**
La Gantoise-Beveren	**0-0**
Lierse-Waterschei	**0-4**
Lokeren-Anderlecht	**1-1**
RWDM-Waregem	**0-0**
Winterslag-Tongres	**3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **La Gauloise**	30	22	11	8	3	30	15
Standard Liège	30	22	11	8	3	33	19
3. **Anderlecht**	29	22	12	5	5	36	26
4. **Courtrai**	27	22	11	5	6	29	25
5. **Antwerp**	26	22	11	4	7	30	18
6. **Lierse**	25	22	10	5	7	29	32
Lokeren	25	22	9	7	6	32	24
Beweren	25	22	8	9	5	24	17
9. **RWDM**	22	22	9	4	9	29	27
10. **Waterschei**	21	22	8	5	9	30	37
Waregem	21	22	7	7	8	24	22
12. **FC Liège**	18	22	7	4	11	28	32
Tongres	18	22	6	6	10	30	40
14. **Beringen**	17	22	6	5	11	21	33
Cercle Bruges	17	22	5	7	10	33	38
Winterslag	17	22	5	7	10	15	28
17. **FC Bruges**	16	22	5	6	11	29	35
18. **Malines**	12	22	4	4	14	21	35

Buteurs : Vanden Bergh (Lierse), 15 ; Skov (Cercle Bruges), 14 ; Larssen (Lokeren), 12.

ITALIE — (Ferruccio BERBENNI)

GALDERISI DANS LA COUR DES GRANDS

MILAN. — Et maintenant, place à l'équipe nationale. Sur la route qui mène à l'Espagne, la Squadra Azzurra rencontrera le mardi 23 février l'équipe de France. Pour être bien armés, physiquement et moralement, pour cette visite au Parc des Princes, les Italiens ne joueront pas le 21 février, afin de mieux préparer le déplacement dans la capitale de la France.

En attendant, le Calcio a joué dimanche la dix-huitième journée, qui présentait aux cinq équipes de tête des problèmes à peu près semblables.

Sur leur terrain, la Juventus, Fiorentina, Inter, Roma et Naples recevaient des équipes qui ne luttent certes pas pour le titre, mais plutôt pour éviter la descente. Eh bien, la Juventus et Fiorentina s'en tirèrent avec des succès laborieux, tandis que la Roma a fait une seule bouchée de son rival. L'Inter, au contraire, a sombré avec fracas devant Cagliari, et Naples, tenu en échec par Ascoli,s'est fait siffler et huer par soixante mille supporters devenus mécontents.

Le leader, Juventus, a pu arracher, en peinant, les deux points à Milan AC affamé de points. L'équipe turinoise doit remercier son petit avant-centre, Galderisi, dix-huit ans, qu'on appelle soit le « nano » (le nain), soit le petit Maradona « maison ». Il fut en effet le bourreau de Milan : Galderisi marqua à l'entrée du match puis, avant la mi-temps, Milan put égaliser par un coup franc du capitaine, le stoppeur Collovati. A nouveau, au début de la deuxième mi-temps, Galderisi, vif et pétillant, battait le gardien milanais ; Antonelli, l'ailier gauche de Milan, mettait une nouvelle fois les équipes à égalité, et lui donnait provisoirement un point en or. Car ce pauvre Milan est vraiment à un seul pas de la descente.

Mais voilà que l'impitoyable Galderisi, qui est appelé à devenir le cauchemar de la défense milanaise, marquait à un quart d'heure de la fin le troisième but, celui de la victoire. Pour Milan, la nuit tombe ; pour la Juventus, le jour se lève sur le vingtième titre de son histoire.

Au succès du leader turinois a répondu celui du co-leader, Fiorentina. Grâce à un but de l'avant-centre international Graziani — qui jouera contre la France à la sixième minute Fiorentina s'est débarrassé de Catanzaro, équipe de province très dangereuse, comportant des jeunes de talent et d'avenir. Mais Fiorentina a beaucoup piétiné. Ce n'est qu'à la rentrée d'Antognoni, retour prévu pour le 14 mars, après plusieurs mois de convalescence, que le leader florentin pourra peut-être retrouver son deuxième souffle, ce deuxième souffle que le champion du monde Bertoni n'arrive pas à lui donner.

Eclatant au contraire fut le succès de la Roma qui brisa Torino : les trois buts furent marqués par le petit ailier international Conti que Paris verra évoluer le 27 au Parc des Princes, et qui a pris la succession de Causio ; par le libero Turone et par l'ailier droit Chierico. L'équipe de la capitale a peut-être surmonté par ce succès sa longue crise, une crise qui l'a frappé surtout dans les matches devant son public.

Petite tragédie que celle de l'Inter : l'équipe milanaise qui rêvait de jouer un rôle important dans la lutte pour le titre se fit battre assez bêtement par Cagliari sur son terrain. Les Milanais frappèrent deux fois contre le bois, mais ils commirent des erreurs fatales en défense et firent le bonheur du patron de Cagliari, l'ancienne gloire internationale, « Gigi » Riva. Par ce succès, l'équipe de Sardaigne s'éloigne un peu de la zone dangereuse mais, par cette défaite, l'Inter s'éloigne du rêve du titre. Le onze de Mazzola passe en effet à quatre points des deux leaders qui sont déchaînés et son repêchage semble vraiment problématique.

Naples à son tour n'a pas brillé. Il attaqua en vain durant quatre-vingt-dix minutes, mais n'arriva pas à percer la solide défense d'Ascoli. Il risqua au contraire d'être « achevé » par les contres de son rival. Les débats se soldèrent sans le moindre but et dans un orage de sifflements.

(19e journée)

Bologne-Côme	**1-0**
Fiorentina-Catanzaro	**1-0**
Gênes-Avellino	**0-2**
Inter-Cagliari	**1-3**
Juventus-Milan AC	**3-2**
Naples-Ascoli	**0-0**
AS Rome-Torino	**3-0**
Udine-Cesena	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Juventus**	28	19	12	4	3	31	10
Fiorentina	28	19	11	6	2	24	13
3. **AS Rome**	24	19	9	6	4	27	16
Inter Milan	24	19	8	8	3	24	19
5. **Naples**	22	19	6	10	3	16	11
6. **Avellino**	20	19	7	6	6	12	11
7. **Catanzaro**	19	19	6	7	6	18	17
8. **Ascoli**	18	19	4	10	5	12	10
9. **Gênes**	17	19	4	9	6	13	16
Udine	17	19	6	5	8	18	22
Cesena	17	19	4	9	6	16	26
12. **Cagliari**	16	19	4	8	7	19	22
Torino	16	19	5	6	8	14	18
Bologne	16	19	3	10	6	16	22
15. **Milan AC**	13	19	3	7	9	9	18
16. **Côme**	9	19	1	7	11	11	29

Buteurs : Pruzzo (Rome), 11 ; Bertoni (Fiorentina), 7 ; Beccalossi (Inter), 6.

CABRINI FORFAIT POUR FRANCE-ITALIE

Antonio Cabrini, le défenseur international de la Juventus de Turin, a été victime d'une entorse à la cheville gauche à trois minutes de la fin du match Juventus - Milan AC. Sa participation au match France-Italie, qui aura lieu le mardi 23 février, est donc désormais exclue.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

Offre

Club C.F. IV cherche entraîneur-joueur emploi municipal assuré URGENT
Écrire. N° 10.434, OPG 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Club D. III pour 82-83 cherche entraîneur-joueur Niveau Division I ou II et joueur en n° 6, 8, 11
Écrire. N° 10.440, OPG 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Club pro sud de la France offre import. situations à joueurs très haut niv.
Écrire. N° 10.439, OPG 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Divers

ENTRAINEURS
MONITEURS
TRÉSORIERS
de clubs sportif si intéressés par activité complémentaire pour vente : survêtements, maillots, culottes, chaussettes de football, tee-shirts, chemises de tennis, etc. tous articles floqués au nom des clubs pour secteurs 77, 78, 91, 92, 93, 94 et 95.
Prendre contact avec notre société : FECAPP S.A.
1, rue de Rouen
Z.I. de Porcheville
78440 GARGENVILLE
Tél. : (3) 092-22-87
Sér. références exigées

Vends n° France Foot Années 76, 77, 78, 79, 80, 81 - LEON Guy 46, rue de Kermenguy 29200 BREST

Demandes

Mil. de terrain, 26 ans sér. ambition. Niv. D II Cherche club D III, IV. Pouvant étud. toutes propositions emploi
Écrire. N° 10.441, OPG 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Att. ex D. III non mut. ch. club Corse ou Sud-Est cont. situation
Écrire. N° 10.438, OPG 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Joueur Division III attaquant, 1er degré B.E.E.S. cherche pr. saison 82-83, club D III, IV, ou Honneur
Écrire. N° 10.436, OPG 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Dirigeant foot national. espag. tr. connu, parl. français, cherche place directeur sportif dans club Division I, II, III. France, Belgique, Maroc.
Écrire. N° 10.435, OPG 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

7-10-11 Yougoslave 30 ans, anc. profession. possèd. carte séjour et travail ch. pour saison 82-83, club Division II, III ou IV. Poste joueur ou entraîneur-joueur France ou outre-mer
Écrire. N° 10.437, OPG 126, rue Réaumur 75002 Paris, qui transm.

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse.
D'avance nous les en remercions.

Lettre d'Italie (Victor Sinet)

FIORENTINA : LE BONHEUR EN VIOLET

FLORENCE. — Le verdict est tombé ce dimanche dans les deux plus grands stades communaux de la péninsule, celui de Turin et celui de Florence. En l'emportant de manière certes laborieuse, mais néanmoins opportune, la Juventus et la Fiorentina ont relégué à quatre longueurs la meute de leurs poursuivants, l'Inter en particulier s'étant fait battre à San Siro par le mal classé Cagliari. A moins d'un formidable renversement de tendances qui n'est guère pensable dans cet univers de rigueur qu'est le Calcio, le Scudetto 82 va donc se jouer entre la « vieille dame » de Turin qui ne veut décidément pas désarmer et l'équipe du milliardaire florentin Ranieri Pontello, ce promoteur tout puissant qui s'est mis en tête de donner à la somptueuse cité toscane un renom footballistique à la dimension de l'immense richesse artistique que lui ont léguées les grands maîtres de la Renaissance.

Déjà, Florence passe pour être la ville italienne où le Calcio rencontre la meilleure audience puisque l'on évalue à 10 % de la population urbaine le nombre des supporters (50 000 de moyenne) pour qui l'équipe « viola », entendez, la Fiorentina tout de mauve vêtue, est synonyme d'orgueil et d'espérance. Dimanche encore, le vieux stade florentin était noir de monde à l'occasion du choc qui mettait aux prises la bande à Giancarlo de Sisti — l'entraîneur qui monte dans la péninsule — et les jeunes loups de Catanzaro que l'on classe parmi les grandes révélations de la saison, Mauro et Bivi en particulier. Feux de bengale violets, banderoles déployées à l'anglaise, ambiance passionnée et colorée, le tout ponctué d'un beau soleil hivernal, le spectacle était dans les tribunes autant que sur le terrain...

On crut longtemps que la Fiorentina, nantie d'entrée d'un but d'avance grâce à la tête toujours percutante de l'ancien Turinois Francesco Graziani, allait se retrouver seule en tête du Championnat, et pour cause : dans le même temps à Turin, la « Juve » éprouvait les pires difficultés face à un Milan AC luttant avec l'énergie du désespoir. Mais il y avait chez les « bianconeri » un gamin du nom de Galderisi — retenez-le bien — qui, par trois fois, remit les choses en place, si bien que les champions sortants purent finalement s'imposer sur le fil (3-2). Or, ce Galderisi aurait dû se trouver au même moment au tournoi juniors de Viareggio, non loin de Florence, tournoi qui mobilise chaque année, à pareille époque, toute la jeunesse en marche du Calcio, ce qui fait dire aux Florentins : « Si ce gamin n'était pas rentré aussi précipitamment à Turin, nous aurions peut-être le titre en poche dès à présent ! »

Les choses étant ce qu'elles sont, la Fiorentina est malgré tout bien contente de ce qu'elle a en main, d'autant que son explication avec les Calabrais n'a pas été de tout repos. Certes, le résultat fut parfaitement conforme à la physionomie d'une partie dominée par la formation toscane, mais sa rivale sudiste, qui axe elle aussi son jeu sur l'offensive, lui posa des problèmes jusqu'au bout, à un point tel que le coup de sifflet de l'arbitre fut une véritable libération pour le public du Stadio Comunale.

Cesare Maldini, l'adjoint de Bearzot, que l'on verra la semaine prochaine à Paris, était dans les tribunes du stade florentin pour superviser quelques-uns des joueurs susceptibles de jouer mardi prochain contre la France, en particulier le jeune gardien Galli, le stoppeur Vierchowod, Pecci et naturellement Graziani. Il a dit : « J'ai vu une bonne équipe de la Fiorentina qui pratique, au contraire de ses rivales, un bon jeu d'attaque. Il faudra en tenir compte dans l'optique des prochains matches internationaux et, bien entendu, du Mundial espagnol. »

Toujours est-il que la Fiorentina occupe dorénavant la tête du classement en compagnie de la Juventus avec quatre points d'avance. C'est l'événement du mois en Italie. Et pour le signor Pontello, qui n'avait pas été regardant sur les milliards à dilapider pour monter une équipe valable à l'intersaison, c'est déjà un premier résultat intéressant.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

LES ACTIONS DU BARÇA EN HAUSSE

MADRID. — La Saint-Valentin a, semble-t-il, fait du FC Barcelone le prétendant le plus sûr au mariage avec le titre. Dimanche, 125 000 spectateurs (record d'assistance pour un match de Championnat en Espagne) amoureux fous de leur Barça, s'étaient donné rendez-vous au Nou Camp pour voir leurs favoris tenter de se défaire d'un de leurs plus dangereux rivaux pour la conquête du titre et qui, dans l'actualité, en est le détenteur, la Real Sociedad.

Pourtant, cette qualité de champion en titre n'effrayait nullement ces 125 000 fidèles qui, sûrs de la force de leur équipe, étaient plus attentifs à ce qui se passerait à Madrid, où la seconde équipe catalane, Espanol, pouvait faire une fleur à leur Barça en réussissant quelque chose de positif face au Real.

Quini et les siens dominèrent les premiers moments de la partie mais la Real Sociedad, après quelques minutes de flottement, démontra qu'elle n'était pas venue là en victime, mais au contraire qu'elle était bien décidée à tirer profit de sa visite. C'est ainsi que la première action dangereuse, qui ne vint qu'à la vingtième minute, fut à mettre au crédit des Basques par un tir d'Alonso, qui obligea Artola à une belle détente. Pourtant, Barcelone semblait sûr de son fait et, à la trente-troisième minute, Simonsen, profitant d'une grossière bévue d'Arconada envoya tranquillement le ballon au fond des filets.

1-0, il fallait encore un but aux Catalans pour effacer leur courte défaite de l'aller et ils s'attelèrent à cette tâche de tout leur cœur. Pourtant, jusqu'au repos, la Real Sociedad se montra encore menaçante sans toutefois mettre en véritable danger les buts d'Artola.

A la reprise, la Real devait perdre Zamora sur blessure et ce fut sans doute pour elle le début de la fin. Suite à cette blessure de son milieu de terrain, la Real se trouva désorganisée et les Catalans en profitèrent merveilleusement en inscrivant tout d'abord un second but (51e) grâce à Alesanco. Jusqu'à la fin de la rencontre, il n'y eut plus qu'une seule équipe sur le terrain, Barcelone, et, sur ce qu'elle a montré dimanche, il semble bien difficile que le titre puisse lui échapper.

Ce n'est pas le Real Madrid qui nous contredira, lui qui, dimanche, a laissé échapper un point précieux devant Espanol. Si le début du match fut positif pour eux (but de Ito à la sixième minute sur centre de Santillana), les Madrilènes, à force de gaspiller des occasions, se firent rejoindre au score (43e) sur un contre de Gimenez.

La seconde mi-temps vit une équipe du Real qui tenta de faire pencher la balance en sa faveur, mais dont les tares continuaient à lui jouer des tours. Avec un peu plus de réussite de Maranon, le capitaine de Espanol, et le Real se retrouvait aujourd'hui à trois points du Barça et les choses seraient devenues bien compliquées pour lui.

(Vingt-quatrième journée)

Barcelone-Real Sociedad	**2-0**
Real Madrid-Espanol	**1-1**
Bilbao-Osasuna	**5-1**
Castillone-AT Madrid	**3-0**
Santander-Valladolid	**3-0**
Cadix-Saragosse	**1-0**
Betis-Valence	**2-3**
Las Palmas-Hercules	**2-0**
Gijon-Séville	**0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	**36**	**24**	**16**	**4**	**4**	**60**	**21**
2. Real Madrid	**34**	**24**	**15**	**4**	**5**	**44**	**23**
3. Real Sociedad	**33**	**24**	**14**	**5**	**5**	**43**	**25**
4. At. Bilbao	**28**	**24**	**13**	**2**	**9**	**42**	**27**
5. Valence	**27**	**24**	**12**	**3**	**9**	**37**	**33**
6. Betis	**24**	**24**	**10**	**4**	**10**	**35**	**29**
— Saragosse	**24**	**24**	**9**	**6**	**9**	**32**	**37**
8. Espanol	**23**	**24**	**10**	**3**	**11**	**32**	**34**
— Santander	**23**	**24**	**9**	**5**	**10**	**31**	**35**
10. Osasuna	**22**	**24**	**10**	**2**	**12**	**27**	**34**
— At. Madrid	**22**	**24**	**10**	**2**	**12**	**25**	**28**
— Valladolid	**22**	**24**	**8**	**6**	**10**	**27**	**41**
— Cadix	**22**	**24**	**10**	**2**	**12**	**23**	**31**
14. Gijon	**21**	**24**	**7**	**7**	**10**	**24**	**31**
— Séville	**21**	**24**	**8**	**5**	**11**	**27**	**30**
— Las Palmas	**21**	**24**	**9**	**3**	**12**	**31**	**38**
17. Hercules	**18**	**24**	**8**	**2**	**14**	**30**	**39**
18. Castellon	**11**	**24**	**3**	**5**	**16**	**23**	**57**

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

REVUE DE DÉTAIL POUR SANTAMARIA

MADRID. — La semaine dernière, quarante-cinq sélectionnés espagnols ont passé une large revue médicale pour permettre à Santamaria de connaître exactement quel était l'état physique et psychique de ses hommes.

Séparés en deux groupes, la moitié à Barcelone et l'autre moitié à Madrid, les internationaux ont donc subi différents tests dont les résultats n'ont pas été dévoilés, mais qui, néanmoins, ont, semble-t-il, rassuré le sélectionneur espagnol sur la forme actuelle de ceux-ci.

Santamaria a notamment déclaré que les résultats de ces examens permettaient aux Espagnols d'être optimistes sur la forme des internationaux au moment de la Coupe du monde. En effet, il semble que les quarante-cinq hommes convoqués par Santamaria pour ce rendez-vous médical aient satisfait parfaitement aux tests et lorsque l'on songe qu'on est en plein Championnat et qu'après un mois de concentration intensive, en mai, la forme des internationaux ne pourra que progresser, on comprend mieux les paroles de Santamaria.

Les Russes ont mis un terme à leur séjour en Espagne d'une petite façon. Jeudi soir, l'URSS disputait son dernier match de préparation en Espagne contre une sélection du Real Madrid et du Castalia (équipe filiale du Real), et sur ce que les Russes ont daigné nous montrer au cours des quatre-vingt-dix minutes, on ne peut actuellement pas faire des Soviétiques une des sélections favorites pour le Mundial. Non seulement leur jeu ne fut pas à la hauteur des espérances soulevées jusque-là, mais surtout la conduite des Soviétiques n'en fait pas des champions du monde en puissance.

Si ce n'était que sur l'éducation, les Russes ne seraient certainement pas qualifiés pour le Mundial. En effet, arrivés mercredi à Madrid, ils ont, durant deux jours, fui et la presse et les photographes, prétextant avoir des consignes venues de très haut leur interdisant de faire toute déclaration. C'est ainsi que leur joueur vedette, Blokhine, a à tout moment refusé la moindre déclaration et fui tout appareil photographique et toute caméra. Ensuite, jeudi, au moment du match, les Soviétiques sont arrivés sur le terrain avec vingt-cinq minutes de retard, de plus, ils jouèrent au petit train devant les remplaçants du Real Madrid. Menés 2-0, tout à fait justement, ils ont ensuite accéléré un tout petit peu alors qu'ils ne jouaient plus qu'à dix (Blokhine ayant décidé à douze minutes de la fin de quitter le terrain sans qu'il soit remplacé) et en une minute ils ont également profité d'une bévue de la défense du Real.

On attend des Soviétiques, au mois de juin, un autre spectacle et une autre conduite que ceux offerts à Madrid et l'on peut d'ores et déjà annoncer que le public espagnol ne leur réservera pas un chaud accueil.

M. Kissinger, ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis, a officiellement accepté l'invitation faite par M. Saporta au secrétaire d'Etat américain Alexander Haig, mardi dernier lors de la Conférence de sécurité et de coopération en Europe qui se tient actuellement à Madrid et pour laquelle M. Haig avait fait le déplacement à Madrid. M. Henry Kissinger, de son lit d'hôpital (il vient de subir une opération à cœur ouvert aux Etats-Unis) a répondu favorablement à cette invitation et s'est montré enchanté de l'attention qu'a eue envers lui le président du Royal Comité organisateur de la Coupe du monde, M. Raymond Saporta.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Hambourg et à Darmstadt invaincus sur les rives du Rhin et de la Weser. Un point à l'équipe de Six, Stuttgart, pour son succès au Westfalenstadion.

ANGLETERRE. — Un point à Southampton qui ramène le match nul de Villa Park.

BELGIQUE. — Deux points à Waterschei qui ne laisse aucune chance à l'équipe de l'international Erwin Vanden Bergh. Un point à Anderlecht invaincu au Daknans.

ECOSSE. — Pas de point cette semaine.

ESPAGNE. — L'Espanol de Barcelone résiste au Real dans l'antre de Bernabeu : un point. Valence et Séville CF gagnent à l'extérieur, à Villamaria et à El Molinon : un point chacun.

FRANCE. — Pas de point cette semaine.

HOLLANDE. — Deux points au PSV Eindhoven qui l'emporte à Alkmaar. Un point à Utrecht, implacable à Maastricht.

ITALIE. — Deux points à Cagliari victorieux à San Siro. Un point à Avellino pour son succès en Ligurie.

PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT

1. Hambourg	+ 1	11	Saint-Etienne	7
2. Barcelone		10	Sochaux	7
Real Madrid		10	Sporting Lisbonne	7
Monaco		10	17. PSV Eindhoven	+ 2 6
5. Liverpool		9	Bayern Munich	6
Standard Liège		9	Celtic Glasgow	6
Dundee Liège		9	Real Sociedad	6
Neuchâtel Xamax		9	Sparta Rotterdam	6
9. Juventus Turin		8	Ipswich	6
M'Gladbach		8	Tottenham	6
Servette Genève		8	Brighton	6
12. Anderlecht	+ 1	7	Manchestert UTD	6
Bordeaux		7	Brest	6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

HANSEN (Odense)		28	30	EDSTROEM (Monaco)	14 26
TCHENGELIA (Dyn. Tbilissi)		23	34	MILL (Moenchengladbach)	14 20
JORGENSEN (Nykobing 1901)		22	30	CLARK (Airdrie)	+ 1 + 1 14 21
GAVRILOV (Spartak Moscou)		21	34	BURGSMULLER (Dortmund)	+ 1 14 20
HIMANKA (OPS)		21	29	SJOEBERG (Malmoe)	13 26
NILSSON (Goeteborg)		20	26	SANDBERG (Goeteborg)	13 26
BLOKHINE (Dynamo Kiev)		20	34	KEREKES (Debrecen)	13 20
KIST (AZ'67)		20	20	IVERSEN (Esbjerg)	13 30
QUINI (Barcelone)		20	23	KISS (Ujpest)	13 20
CHRISTENSEN (Lyngby)		18	30	ELIA (Servette)	13 15
KIEFT (Ajax)		18	20	BUCKLEY (Shamrock Rovers)	13 21
SKOVBOE (Naestved)		17	30	VABEC (Brest)	13 26
BELFIELD (KPT)		17	29	KRINGS (Beggen)	13 13
SZARMACH (Auxerre)		17	26	KRANKL (Rapid)	+ 1 13 19
JORDAO (Sporting)	+ 2	17	19	HJELM (Ilves)	12 29
KEEGAN (Southampton)	+ 2	17	25	JAAKONSAARI (HJK)	12 29
ANDERSEN (KB)		16	30	HANSSON (Brage)	12 26
SZENTES (Raba)		16	20	MARTINDAHL (Aatvidaberg)	12 26
PLATINI (Saint-Etienne)		16	26	BERGGEEN (Lyngby)	12 30
ONNIS (Tours)		16	26	BIANCHINI (Red Boys)	12 13
HRUBESCH (HSV)		16	20	SCHNYDER (Servette)	12 15
NENE (Benfica)		16	19	KRAUSE (Laval)	12 26
LARSSON (Oergryte		15	26	GIRESSE (Bordeaux)	12 26
BAKOTA (StUrm Graz)		15	19	LACOMBE (Bordeaux)	12 26
GEELS (PSV)		15	20	NIKOLIC (Lyon)	12 26
VANDEN BERGH (Lierse)		15	22	ZINDROS (Aris)	12 20
JACQUES (Porto)	+ 2	15	19	FRANCIS (Manchester City)	+ 1 12 25
GILLIGAM (Sligo)		14	21	REEVES (Manchester City)	+ 1 12 25
HOENESS (Bayern)		14	20	REGIS (WBA)	12 25
SKOV (Cercle Bruges)		14	22	BREITNER (Bayern)	+ 12 20
FAIRCLOUGH (Dundalk)		14	21	LARSSEN (Lokeren)	+ 1 12 22

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

BENFICA VOIT LE TITRE S'ELOIGNER

LISBONNE. — Tous les matches de la 19e journée ont été disputés le samedi 13, pour rassembler les joueurs convoqués aux sélections nationales A et B, qui rencontreront les sélections de l'Allemagne Fédérale, les 16 et 17 février, et cela sans la moindre préparation et sans un seul entraînement. Et, si contre la Grèce, l'entraîneur a opté pour une sélection rajeunie pour obtenir un travail plus fructueux, contre la République Fédérale d'Allemagne, au contraire, on est retourné aux sources en prenant des joueurs en fin de carrière, les consacrés, dont l'âge ne permet pas d'envisager leur présence pour les Championnats d'Europe.

A part le déplacement de Benfica à Guimaraes qui inquiétait le deuxième du classement, la journée s'est déroulée sous le signe de la quiétude pour le Sporting qui recevait Setubal et pour Porto qui, à domicile, rencontrait Viseu. Il n'en fut pas de même pour Rio Ave qui n'avait pas un adversaire docile, en la personne de Penafiel.

Avec sept points de retard sur le leader, Benfica en a terminé avec la question du titre national, qu'il avait conquis en 1981 grâce à une certaine faiblesse de ses adversaires. Il faut tout de même noter que le Sporting, dès la première journée du Championnat de cette saison, s'est placé en vainqueur potentiel.

Sporting a pris rapidement le meilleur sur son adversaire et s'est retrouvé avec deux buts d'avance grâce à Jordao (9e) et Mario Jorge (20e). Puis de nouveau Jordao (35e) a surpris le gardien Amiaride mais, avant le repos, Dario, a réduit le score à 3-1, profitant d'un contre-pied de la défense du Sporting. Et la pause survint, Setubal n'ayant presque jamais dépassé le milieu du terrain où les demis du Sporting imposaient le rythme au jeu grâce à l'efficacité de Ademiar, Nogueiria et Oliveira. Le niveau de la seconde mi-temps fut très faible et le jeu manqua de clarté. Le match se termina sur le score de 4-1.

Porto commença bien le match contre Viseu. Avec deux buts par Jacques (14e) et Romeu (24e) Porto mena le match à sa guise, avant de clôturer la marque de nouveau par Jacques à la 86e minute.

La première mi-temps se termina sur le score de 1-0 pour Rio Ave sur Penafiel avec un but de Duarte, mais Penafiel releva la tête et le nul sanctionna ce match malgré la valeur de l'adversaire.

Amora et Boavista ont fait match nul. Une déception pour Amora qui recevait, mais aussi une menace pour Boavista qui n'a pas l'habitude de se retrouver en fin de tableau.

Malgré le troisième « coup de fouet » avec le troisième entraîneur de la saison, Belenenses a consenti le nul (0-0) au Braga. La rencontre s'est terminée avec un Belenenses accablé par ce score décevant qui menace toujours sa carrière en Première Division.

Quoique sans vitesse et sans empressement Benfica attaqua d'entrée par Néné et Sheu mais Guimaraes n'a jamais été une équipe craintive et elle obligea les visiteurs à renforcer leur défense. Cependant l'attaque de Benfica n'arriva pas à surprendre les défenseurs. Bien au contraire ce fut Guimaraes qui fit le 1-0 par Carraca six minutes après la pause, au cours d'une période confuse devant les buts de Benfica.

Un coup malheureux après la pause a permis à Espinho d'égaliser 1-1, après que Estoril eut ouvert le score en première mi-temps. Le gardien de but d'Espinho par la suite préserva le score pour les visiteurs.

La lanterne rouge, Leiria voit s'éloigner les clubs mal classés, puisque sur son terrain cette équipe n'a pas su faire la différence face à Portimoneuse.

(19e journée)

Amora-Boavista	**0-0**
Belenenses-Braga	**0-0**
Estoril-Espinho	**1-1**
Guimaraes-Benfica	**1-0**
Leiria-Portimonense	**0-1**
Porto-Viseu	**3-0**
Rio Ave-Penafiel	**1-0**
Sporting-Setubal	**4-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sporting	**33**	**19**	**14**	**5**	**0**	**44**	**15**
2. Benfica	**26**	**19**	**12**	**2**	**5**	**39**	**14**
3. Rio Ave	**25**	**19**	**9**	**7**	**3**	**14**	**9**
— Porto	**25**	**19**	**9**	**7**	**3**	**23**	**12**
5. Guimaraes	**24**	**19**	**8**	**8**	**3**	**22**	**12**
6. Braga	**20**	**19**	**7**	**6**	**6**	**20**	**21**
7. Setubal	**19**	**19**	**6**	**7**	**6**	**20**	**18**
8. Penafiel	**18**	**19**	**7**	**4**	**8**	**16**	**23**
9. Viseu	**17**	**19**	**7**	**3**	**9**	**19**	**29**
— Portimonense	**17**	**19**	**6**	**5**	**8**	**18**	**19**
11. Espinho	**16**	**19**	**4**	**8**	**7**	**19**	**26**
12. Boavista	**15**	**19**	**5**	**5**	**9**	**17**	**19**
13. Estoril	**14**	**19**	**4**	**6**	**9**	**22**	**31**
14. Amora	**13**	**19**	**3**	**7**	**9**	**16**	**26**
—. Belenenses	**13**	**19**	**3**	**7**	**9**	**18**	**30**
16. Leiria	**9**	**19**	**3**	**3**	**13**	**10**	**33**

Buteurs : Jordao (Sporting), 17 ; Nene (Benfica), 16 ; Jacques (Porto), 15.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

COUPE : PLUS QUE TROIS RESCAPÉS

LONDRES. — Après les matches du week-end, pour la première fois depuis cinquante et un ans, seulement trois équipes de Division I se sont qualifiées pour les quarts de finale de la Coupe. Parmi les grands battus on peut noter Liverpool et Ipswich respectivement éliminés par Chelsea et Shrewsbury.

Shrewsbury jouit d'un record contre Liverpool. En 1978, lors de sa première saison en Division II, il battit Liverpool en Coupe par 4 à 2 devant 45 449 spectateurs. Et cette année, malgré la récession économique et la hausse des prix, 41 422 supporters assistèrent à la rencontre de ce week-end. Après coup, il est facile de trouver des indices qui auraient dû rendre moins surprenant ce résultat choc.

Cette semaine, Liverpool recevait Ipswich pour le deuxième demi-finale de la Coupe de la Ligue. Match retour que Liverpool abordait avec deux buts d'avance.

Or, quand Rusch et Dalglish marquèrent pour porter l'avance des Reds à quatre buts, le sort de la demi-finale ne faisait plus de secret pour personne — surtout qu'Ipswich manquait de beaucoup de titulaires blessés. Puis Liverpool commença à penser à autre chose et Gates, puis Brazil marquèrent pour Ipswich.

En définitive, Liverpool, qualifié pour la Coupe de la Ligue, était devenu un peu trop sûr de lui.

Certes, les deux buts de Chelsea furent dus pour une grande part à un manque d'attention des joueurs de Liverpool, mais quand même. A la huitième minute, McDermott, flânant au milieu du terrain le ballon à ses pieds, se le fit subtiliser par Rhoades-Brown qui le passa à Collin Lee qui inscrivit le premier but après une course solitaire de trente mètres.

Il fallut vingt minutes pour que Liverpool puisse reprendre son sang-froid ; alors seulement le but de Chelsea commença à être assiégé. Dans un premier temps Francis, le gardien de dix-sept ans de Chelsea, fit un très bon arrêt sur une reprise de volée de McDermott qui heurta la transversale, puis, aussitôt après, Rush vit son tir également rebondir sur le poteau.

La totalité de la seconde période fut disputée dans le camp de Chelsea, qui grâce à la défense du géant Droy, renforcée par Rhoades-Brown, résista héroïquement.

Mais six minutes avant la fin, Collin Lee tirant un coup franc, trouva Walker dont le centre dépassa Grobbelaar. Le ballon rebondit dans les jambes de Neal figé dans le but et Lee, surgissant, enterra Liverpool avec ce deuxième but inattendu.

A part l'attitude un peu rêveuse de Liverpool, le fait saillant de cette rencontre fut la faiblesse de Neal face à un ailier rapide. Sa sélection pour l'Espagne ne peut plus être considérée comme certaine, car Ron Greenwood, entraîneur de l'Angleterre, et ancien joueur de Chelsea, se fie toujours aux joueurs expérimentés.

La chute d'Ipswich devant Shrewsbury, étant donné la liste horrifiante de joueurs blessés, fut un tout petit moins choquante que celle de Liverpool... mais tout de même ! Ipswich dut rappeler dans l'équipe, Hunter, qui, à trente-cinq ans faisait sa rentrée après quinze mois d'inactivité.

Cross et King réussirent les deux buts de Shrewsbury durant la première mi-temps. Une avance beaucoup plus large après quarante-cinq minutes n'aurait pas été volée, Shrewsbury manquant pas mal d'occasions de but.

D'Avray, le remplaçant sud-africain d'Ipswich, réduisit l'écart un quart d'heure avant la fin, mais le match était déjà joué depuis un bon moment.

Norwich (Division II) a fait souffrir West Bromwich Albion, déjà éliminé de la Coupe de la Ligue cette semaine par Tottenham grâce à un but de Hazard O'Neill l'Irlandais du Nord. Il fallut un but superbe de Regis à la vingt-cinquième minute — une course musculaire et un tir de vingt-cinq mètres — pour arracher la victoire en faveur d'Albion.

Aston Villa sans entraîneur depuis le départ de Ron Saunders cette semaine, est tombé devant Tottenham pour lequel Falco réussit le seul but du match d'un bon coup de tête. Villa fut battu, mais pas déshonoré.

En Championnat, Southampton, cette semaine, fit match nul 1-1 avec Aston Villa grâce à un but de Keegan ; et le capitaine de Southampton et d'Angleterre marqua son dix-huitième but du Championnat contre Nottingham Forest qui erre tristement ces jours-ci. Channon inscrivit le deuxième but de son équipe, son premier but depuis le mois d'octobre.

Nottingham Forest veut vendre deux joueurs de pointe qui lui ont coûté un million de livres chacun : Fashanu ancien de Norwich et Wallace ancien de Coventry. Forest aurait bien de la chance s'il parvenait à les vendre moitié prix. Trévor Francis (un ancien de Forest) fut déchaîné pour Manchester City contre Brighton (4-0). Il marqua le premier but, fit la passe à Reeves pour le deuxième et tourmenta tout l'après-midi Foster, un prétendant à la sélection.

Ray Kennedy marqua son premier but pour Swansea dans le match nul (1-1) à Middlesbrough ; Ian Orr, son premier but pour West Ham dans le match nul (2-2) contre Birmingham.

Arsenal atteint la quatrième place après une de ses victoires très maigres, 1 à 0 sur Notts County. Et Manchester United gagna chez le malheureux Wolverhampton par un but de Birtles, un autre ancien de Nottingham Forest.

COUPE DE LA LIGUE
(Demi-finales : matches retour)

Liverpool-Ipswich	2-2 (g-a 4-2)
Tottenham-WBA	1-0 (g-a 1-0)

COUPE
(Huitièmes de finale)

Chelsea (D II)-Liverpool	2-0
Coventry-Oxford (D III)	4-0
C. Palace (D II)-Orient (D II)	0-0
Leicester (D II)-Watford (D II)	2-0
QPR (D II)-Grimsby (D II)	3-1
Shrewsbury (D II)-Ipswich	2-1
Tottenham-Aston Villa	1-0
WBA-Norwich (D II)	1-0

CHAMPIONNAT
(Matches en retard)

Aston Villa-Southampton	1-1
Sunderland-Stoke	0-2

(Vingt-cinquième journée)

Arsenal-Notts County	1-0
Everton-Stoke	0-0
Man. City-Brighton	4-0
Middlesbrough-Swansea	1-1
Southampton-Nott. Forest	2-0
West Ham-Birmingham	2-2
Wolves-Man. UTD	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Southampton	47	25	34	5	6	45	32
2. Man. United	45	24	13	6	5	38	19
3. Man. City	42	25	12	6	7	40	28
4. Arsenal	41	23	12	5	6	21	16
5. Swansea	40	24	12	4	8	35	34
6. Liverpool	39	22	11	6	5	40	20
7. Ipswich	38	20	12	2	6	36	30
8. Brighton	37	24	9	10	5	29	24
9. Tottenham	36	20	11	3	6	34	21
10. Everton	35	25	9	8	8	34	31
11. Nott. Forest	33	23	9	6	8	26	30
12. West Ham	31	23	7	10	6	40	33
13. Stoke	29	25	8	5	12	28	34
14. WBA	27	20	7	6	7	26	23
15. Aston Villa	26	24	6	8	10	26	32
— Notts County	26	23	7	5	11	30	38
17. Coventry	24	24	6	6	12	34	40
— Leeds United	24	21	6	6	9	20	33
19. Birmingham	21	22	4	9	9	33	37
20. Wolves	19	24	5	4	15	15	30
21. Sunderland	18	23	4	6	13	17	36
22. Middlesbrough	14	22	2	8	12	17	33

Buteurs : Keegan (Southampton), 17 ; Reeves (Man. City) ; Francis (Man. City) ; Regis (WBA), 12.

IRLANDE DU NORD

COUPE
(Huitièmes de finale : match rejoué pour la 2e fois)

Ards-Chimney Corner (D2)	1-0

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

Linfield-Bangor	4-2

(13e journée)

Ards-Cliftonville	0-1
Coleraine-Bangor	3-2
Crusaders-Glentoran	3-0
Distillery-Portadown	3-0
Glenavon-Ballymena	1-1
Linfield-Larne	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Coleraine	21	13	9	3	1	43	20
2. Linfield	19	12	9	1	2	26	16
3. Glentoran	15	12	7	1	4	32	16
4. Ballymena	13	11	5	3	3	16	12
— Portadown	13	12	6	1	5	18	16
6. Cliftonville	12	12	4	4	4	17	18
7. Larne	10	12	4	2	6	18	20
— Crusaders	10	12	4	2	6	17	21
9. Distillery	8	11	3	2	6	16	19
10. Glenavon	7	12	1	5	6	15	28
11. Bangor	6	11	2	2	7	15	29
— Ards	6	10	2	2	6	10	28

EIRE

COUPE
(1er tour : matches rejoués)

Sligo-UCD	1-3
Home Farm-Corh UTD	1-2
Shamrock RVS-Drogheda	0-0
Athlone-Saint-Patrick	2-2

CHAMPIONNAT
(21e journée)

Shamrock RVS-Home Farm	1-0
Bohemians-Dundalk	0-0
Sligo-Athlone	3-0
Waterford-Limerick	3-2
Thurles-Cork UTD	1-1
Galway-Finn Harps	3-0
Shelbourne-UCD	3-0
Drogheda-Saint-Patrick	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bohemians	53	21	12	7	2	31	10
2. Dundalk	52	21	13	4	4	45	19
3. Shamrock RVS	50	18	14	1	3	33	12
4. Sligo	46	21	12	3	6	43	30
5. Athlone	38	19	10	3	6	43	27
— Limerick	38	20	8	7	5	38	26
7. Saint Patrick	36	20	9	4	7	30	28
8. Shelbourne	29	20	6	6	8	32	34
— Watherford	29	20	7	3	10	23	31
10. Drogheda	25	20	4	8	8	29	32
— Home Farm	25	18	5	4	9	20	27
—. Galway	25	19	5	6	8	21	31
13. Finn Harps	24	18	5	4	9	25	32
14. Corh UTD	23	17	5	4	8	21	28
15. UCD	17	21	2	8	11	16	32
16. Thuiles	14	21	2	5	14	16	67

Buteurs : Gilligan (Sligo) 14 ; Fairclough (Dundalk) 14 ; Buckley (Shamrock RVS) 13.

ECOSSE

COUPE

(Huitièmes de finales)

Aberdeen-Celtic	1-0
Clydebank (D II)-Saint-Mirren	0-2
Dundee UTD-Hibernian	1-1
Hearts (D II)-Forfar (D III)	0-1
Kilmarnock (D II)-St-Johnstone (D II)	3-1
Queen's Park (D II)-Alloa (D III)	2-0
Rangers-Dumbarton (D II)	4-0
Dundee FC-Meadowbank (D III)	3-0

CHAMPIONNAT
(Matches en retard)

Airdrie-Dundee UTD	2-0
Airdrie-Morton	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	30	19	13	4	2	40	18
2. St-Mirren	25	19	10	5	4	29	19
3. Rangers	23	18	8	7	3	29	22
4. Dundee United	20	18	8	4	6	27	17
Hibernian	20	21	6	8	7	21	17
Aberdeen	20	18	7	6	5	22	19
7. Morton	16	19	5	6	8	17	28
8. Airdrie	14	19	4	6	9	25	41
9. Partick	11	19	2	7	10	18	25
Dundee FC	11	20	5	1	14	29	45

Buteurs : Cark (Airdrie), 14 ; McCuskey (Celtic), 11 ; McGarvie (Celtic), 9 ; Ferguson (Dundee FC) 9.

HOLLANDE (A. HOS)

P.S.V. A EU RAISON D'AZ 67

AMSTERDAM. — Tout le monde parlait cette semaine du grand match AZ 67 contre PSV à Alkmaar. Devant 16 000 spectateurs, les locaux auraient dû prendre le match en main avant le repos car ils étaient techniquement supérieurs. Mais comme on le voit souvent la chance n'était pas de leur côté. PSV marqua les deux buts à des moments psychologiquement importants, René Van de Kerkhof juste avant la mi-temps et Thorensen une minute après la reprise. PSV a donc eu sa revanche après son élimination en Coupe il y a quinze jours par le même AZ 67 et le leader a donc amélioré sa position en tête.

Les deux autres matches qui se déroulaient samedi furent aussi remportés par les équipes visiteuses. Le numéro 2 du classement, Ajax, battait l'équipe du bas du classement PEC par 1-3. Meilleur joueur, et aussi meilleur buteur, le jeune Danois Olsen, qui marqua les deux premiers buts.

MVV fut battu par Utrecht, 0-3. Bien que ce club ait de grands problèmes financiers l'équipe d'Utrecht ne cesse de gagner ces derniers temps. Cette fois les buteurs furent Monster avec deux buts et Kruijs avec un but.

Un vrai duel entre les défenses se passa au cours du match Willem II contre La Haye. Après une première mi-temps sans but le Willem II prenait l'avantage en seconde période grâce à un penalty de Nelemans qui sanctionnait une main d'un défenseur de La Haye. Le Willem II fut très heureux après cette petite victoire et La Haye consolide sa position de lanterne rouge au classement.

Un résultat remarquable a été obtenu par Go Ahead sur le terrain de Roda. Deux fois les locaux furent capables de remonter l'écart mais Berends décida de la rencontre en faveur des visiteurs.

(20e journée)

MVV-Utrecht	0-3
AZ 67-PSV	0-2
PEC-Ajax	1-3
Roda-Go Ahead	2-3
Haarlem-NAC	4-2
NEC-Sparta	3-3
Feyenoord-Groningue	3-2
Willem II-La Haye	1-0
Twente-De Graafschap	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV	30	19	14	2	3	48	20
2. Ajax	29	20	13	3	4	67	31
3. AZ 67	26	19	11	4	4	40	21
4. Utrecht	23	17	11	1	5	32	21
Feyenoord	23	18	8	7	3	41	33
6. Sparta	22	19	8	6	5	35	27
Haarlem	22	19	8	6	5	31	28
8. Go Ahead	21	18	8	5	5	33	26
9. Roda	20	20	8	4	8	34	34
10. Groningue	18	19	7	4	8	33	38
11. NAC	16	18	6	4	8	29	26
Twente	16	19	7	2	10	31	35
13. NEC	15	19	5	5	9	22	35
MVV	15	19	5	5	9	25	39
15. Willem II	14	20	5	4	11	28	44
16. PEC	12	19	3	6	10	27	47
17. De Graafschap	9	18	3	3	12	16	49
18. La Haye	7	18	2	3	13	19	39

Buteurs : Kist (AZ'67), 20 ; Kieft (Ajax), 18 ; Geels (PSV), 15.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

L'ETOILE ROUGE N'EST PLUS INVINCIBLE

BELGRADE. — Pour la deuxième partie du Championnat, la saison printanière a commencé dans une ambiance d'hiver : le mercure était au-dessous de zéro, le brouillard, un peu de neige, le vent froid et le terrain glissant. Telle était l'atmosphère du match OFK-Belgrade-Dynamo (0-0) devant 2 000 spectateurs gelés et les caméras de télévision. A propos de la télévision, il faut souligner que tous les clubs ont donné leur accord — bien sûr — pour un dédommagement financier, sauf les quatre grandes formations : l'Etoile Rouge, Partizan, Hadjuk et Dynamo qui n'ont pas trouvé un langage universel avec la direction de télévision. Ainsi, les téléspectateurs ne peuvent voir les quatre équipes les plus populaires que lorsqu'elles jouent à l'extérieur.

La plus grande surprise de la journée s'est passée à Belgrade : le champion et leader l'Etoile Rouge a perdu 1-2 contre les Cheminots. Ainsi, l'invincibilité de l'Etoile Rouge sur son terrain de Belgrade est interrompue. L'Etoile Rouge a perdu contre les Cheminots parce qu'elle a joué sans son meilleur footballeur Petrovic, blessé. D'un autre côté, la formation de Belgrade était peut-être préoccupée par le match très important de la Coupe des Champions, contre Anderlecht, dont les représentants ont assisté au match.

Partizan a battu Zagreb par 1-0 dans un très bon match ; la seule différence est que l'équipe de Belgrade s'est battue pour la place de leader ; Zagreb n'avait qu'une idée, celle de se sauver de la zone dangereuse.

Zoran Vujovic a marqué les deux buts, dans une rencontre qui opposait Hadjuk à Vardar. L'équipe de Split était privée de son meilleur joueur, Zlatko Vujovic, le jumeau de Zoran, tous deux internationaux yougoslaves et en même temps les grands espoirs du sélectionneur Miljanic, pour la Coupe du monde en Espagne.

Radnicki contre Vojvodina 1-1. Un grand match à tous les points de vue. Les représentants de l'équipe écossaise Dundee, contre laquelle joue Radnicki en Coupe de l'UEFA, ont annoncé leur arrivée à Nis pour voir leur prochain adversaire sur place. Ses représentants ne sont pas venus au siège du club pour prendre les billets gratuits ; ils n'ont donc pas assisté au match.

Sarajevo, avec son meilleur joueur Susic qui a terminé son servicé militaire, est une grande formation. La preuve en est sa victoire par 6-1 contre Rijeka où Susic a été l'auteur ou a participé à tous les buts.

Le Championnat continue dimanche avec le derby qui opposera Dynamo à l'Etoile Rouge.

(18e journée)

Radnicki - Vojvodina	1-1
Zagreb - Partizan	0-1
Sarajevo - Rijeka	6-1
Teteks - Osijek	1-0
Hajduk - Vardar	2-0
Etoile Rouge - Zeljeznicar	1-2
OFK Belgrade - Dinamo	0-0
Buducnost - Velez	2-0
Sloboda - Olimpija	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	24	18	10	4	4	33	21
2. Dinamo Zagreb	23	18	8	7	3	34	20
Hadjuk Split	23	18	9	5	4	24	19
4. Partizan Belgr.	22	18	9	4	5	27	16
Zeljeznicar Saraj.	22	18	8	6	4	27	19
6. Sloboda Tuzla	21	18	6	9	3	23	16
7. Vojvodina Novi Sad	19	18	7	5	6	32	25
OFK Belgrade	19	18	5	9	4	19	15
9. Sarajevo	18	18	7	4	7	32	35
10. Olimpija Ljubliana	17	18	4	9	5	19	21
Buduchost Titog.	17	18	7	3	8	25	28
Rijeka	17	18	6	5	7	22	30
13. Osijek	16	18	4	8	6	16	19
14. Velez Moskar	15	18	6	3	9	23	27
15. Vardar	14	18	5	4	9	23	28
16. Radnicki	13	18	4	5	9	21	31
17. Teteks	12	18	5	2	11	21	33
Zagreb	12	18	4	4	10	14	32

Buteurs : Ringov (Vardar), 11 ; Kerin (Dinamo), 10 ; Mikanovic (Vojvodina), 9 ; Tomics (Rijeka), 9.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

PAOK : LE NOUVEAU SOUFFLE

ATHENES. — L'optimisme de M. Petropoulos, chef technique de Panathinaikos, fut réellement déplacé. Son équipe avait de réels problèmes contre la « petite » équipe de Larissa, mais l'entraîneur ne voulait pas l'admettre et déclarait, la veille du match : « Si neuf titulaires ne pourront pas participer à ce match (6 blessés et 3 sanctionnés), chez nous, sachez que nous n'avons pas de problèmes, mais seulement des solutions. »

Sur le terrain, les choses ont différemment évolué. Les « Provinciaux » de Larissa, après un jeu de reconnaissance de dix minutes, ont commencé, petit à petit, à s'organiser au centre du terrain et ont ouvert le score (36e) par Valaoras.

De ce fait, les « Verts » paniquaient et ne pouvaient facilement se remettre du choc. Durant la seconde partie du match, les choses se déroulèrent de la même façon mais, trois minutes avant le coup de sifflet final, sur corner exécuté par l'ailier gauche Galacos, le joueur Nicolaou passa le ballon à Haralambites et ce dernier, sans difficulté, l'envoya, de la tête, dans les filets adverses. Cette égalisation fut chaleureusement applaudie par les vingt-trois mille spectateurs dont la plus grande partie était des supporters de Panathinaikos.

Après sa victoire à l'extérieur contre Kavala (2-1) Olympiakos s'est approché d'un pas de Panathinaikos. Les deux points d'avance du leader éternel du football grec ne sont pas un avantage énorme. Cette vingtième journée du Championnat fut donc heureuse pour les « blanc et rouge » qui commencent — actuellement sous le commandement de Panagoulias — à espérer une entrée, au même titre que Panathinaikos, dans « la ligne droite ».

Le stade de Kavala était archi-plein quand l'arbitre siffla le début du match. C'est le joueur Persias qui a ouvert le score pour Olympiakos (31e).

Le jeu devenait passionnant et, sur un coup franc tiré par Issaakides, le joueur Moschos trouva l'occasion de surprendre le gardien des visiteurs, Sarguanis. Dès la reprise, les Piréotes se créèrent plusieurs occasions franches et à la soixante-sixième minute, sur tir superbe de Mitropoulos, le joueur de Kavala, Anesti, essayant de le contrer, fit dévier le ballon et marqua contre son camp.

Aek n'a pas eu de problèmes majeurs à domicile contre Rhodes (2-0). Huit mille spectateurs ont assisté, malgré le froid et le vent, à cette rencontre où Aek, malgré une supériorité flagrante, ne pouvait pas trouver le « passage ». Le match continua donc avec un rideau défensif solide de la part des visiteurs jusqu'à la 41e minute où le joueur Nicolaou, voulant éloigner le ballon, l'enfonça dans le filet de son équipe, marquant ainsi contre son camp. Dans la seconde mi-temps, Aek força davantage l'allure et, à la 63e minute, Mavros inscrivit le deuxième but.

Ofi de Crète, à Salonique, contre Paok, montra que son équipe était solide et bien homogène. Sa position au tableau s'améliorera certainement d'ici à la fin du Championnat. Le match fut fort des deux côtés, mais la victoire a été acquise par l'équipe locale qui marqua deux buts dans l'intervalle de trois minutes (Koudas 12e, Siguas 15e). Avec cette victoire, Paok se trouve maintenant seulement à trois points de Panathinaikos.

(20e journée)

Aris - Rhodes	2-0
Yannina - Serres	1-2
Ethnikos - Doxa	2-0
Kavella - Olympiakos	1-2
Heraklis - Apollon	4-0
Corinthe - Kastoria	0-0
Panathinaikos - Larissa	1-1
Panionios - Aris	0-0
PAOK - OFI Crète	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	30	20	11	8	1	35	16
2. OlympiakoS	28	20	10	8	2	25	15
3. PAOK	27	20	10	7	3	34	14
4. AEK	25	20	9	7	4	24	18
5. Aris	23	20	9	5	6	33	20
6. Doxa	22	20	7	8	5	26	23
Heraklis	22	20	8	6	6	22	21
8. Panionios	21	20	8	5	7	26	17
9. Larissa	20	20	7	6	7	28	25
Kastoria	20	20	7	6	7	22	20
11. Ethnikos	18	20	6	6	8	17	23
Rhodes	18	20	6	6	8	15	27
13. Yannina	17	20	6	5	9	21	29
14. Apollon	16	20	5	6	9	16	27
Serres	16	20	5	6	9	17	27
16. Crète	15	20	6	3	11	23	26
17. Corinthe	12	20	4	4	11	15	30
18. Kavalla	10	20	2	6	12	11	32

Buteurs : Zindros (Aris), 12 ; Costikos (PAOK), 11 ; Kouris (Aris), 10.

NOUVELLE-ZELANDE - HONGRIE (1-2 et 1-2)

Les professeurs hongrois

CHRISTCHURCH. — La Nouvelle-Zélande a été battue 2 à 1 par la Hongrie en match amical, dimanche à Christchurch (Ile du Sud).

Le jeune espoir néo-zélandais Wynton Rufter a ouvert la marque sur penalty à la 13e minute, permettant à son équipe de mener à la mi-temps (1-0). A la 49e minute, Gabor Polojeiki égalisait et Ignac Izso, profitant d'une erreur défensive, donnait la victoire aux Hongrois (65e).

Les deux équipes, qualifiées pour la phase finale du Championnat du monde, se rencontraient pour la deuxième fois en trois jours. La Hongrie l'avait déjà emporté 2 à 1 à Auckland jeudi dernier.

LUXEMBOURG

(13e journée)

Beggen-Eischen	4-0
Progrès-Union	2-2
Hautcharage-Jeunesse	1-6
Aris-Red Boys	2-3
FC Wiltz-Alliance	1-2
Grevenmacher-Spora	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beggen	23	13	11	1	1	36	11
2. Union	19	13	9	1	3	29	18
3. Red Boys	17	13	8	1	4	31	16
—. Jeunesse	17	13	7	3	3	33	21
5. Alliance	16	12	7	2	3	22	15
6. Progrès	15	13	5	5	3	22	17
7. Grevenmacher	14	13	6	2	5	15	14
8. FC Wiltz	10	13	4	2	7	15	22
9. Eischen	7	13	2	3	8	12	25
10. Spora	6	12	1	4	7	8	26
11. Hautcharage	5	13	1	3	9	9	26
12. Aris	5	13	1	3	9	11	32

AUTRICHE

(Match en retard)

Voest Linz - Rapid	1-2

(19e journée)

Rapid - Linz ASK	1-2
Admira - Sturm Graz	2-0
Voest Linz - Innsbrück	2-0
Graz AK - Sportclub	1-0
Salzbourg - Austria	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid Vienne	27	19	11	5	3	38	20
2. Austria Vienne	25	19	10	5	4	32	15
3. Admira	23	19	10	3	6	32	31
4. Sturm Graz	19	18	8	3	7	33	33
5. Voest Linz	17	19	7	3	9	23	20
Innsbruck	17	19	7	3	9	28	28
Graz AK	17	19	6	5	8	21	27
8. Salzbourg	16	19	5	6	8	26	30
9. Linz ASK	15	18	6	3	9	18	27
10. Sportclub	12	19	4	4	11	20	40

Buteurs : Bakota (Sturm Graz), 15 ; Krankl (Rapid), 13 ; Gasselich (Austria), 10.

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

ÇA COMMENCE A TOMBER...

TUNIS. — Que serait l'épreuve de la Coupe sans surprise ? Encore une fois, la tradition est respectée et de quelle manière... Pas moins de cinq résultats inattendus sur les quinze rencontres prévues ont éliminé prématurément les clubs de renom.

On s'attendait à l'élimination des deux nationnaux, comme le voulait le tirage au sort, le sursaut des « petits » en a décidé autrement. La palme est revenue au CS Cheminot qui s'est payé le luxe d'éliminer à Sfax l'autre équipe du SNCFT (2-0). Ce score sans appel et en déplacement hisse le CSC à la tête des bénéficiaires de ces seizièmes de finale.

Vient ensuite le CS Menzel Bouzelfa, un club de Deuxième Division qui a fini par battre aux penalties (3-2) l'AS Marsa. Une autre performance similaire bien que touchant des clubs d'un cran inférieur, celle de l'avenir populaire de Soliman. Aller à Sousse et battre son aîné par deux buts de différence après les fatigues des prolongations dénote des possibilités de ce club qui plane en tête de sa poule de Troisième Division.

Aussi significatives sont les deux victoires aux penalties du CSHL et de Megrine ; ces deux équipes de la banlieue sud ont réussi ces coups d'éclat grâce en partie à leurs gardiens de buts Ben Aziza et Ben Jaballah. Ce dernier a redonné des ailes aux siens en repoussant à cinq minutes de la fin un penalty du CSS. Les Haman-Lifois ont écarté, dès l'entrée en lice des nationnaux, le finaliste de la précédente Coupe, en ouvrant la marque, puis en réussissant cinq coups de réparation.

Parmi les autres « grands », seul l'OCK a passé allègrement ce premier cap, en inscrivant neuf buts ; le Club Menzelien n'a tenu que durant trente minutes, pour s'effondrer totalement ensuite.

Les autres qualifiés faciles sont le Club africain qui a annoncé la couleur dès la deuxième minute par Sanhaji, la JSK qui s'est promenée devant l'EGSGG en obtenant deux buts dès la onzième minute de jeu. Tous les autres ont peiné pour arracher le billet de qualification : le EMM s'est contenté d'un but. Monastiriens et Bizertins ont eu recours aux prolongations pour venir à bout de leur adversaire du jour. Quand à l'Espérance, elle a tremblé depuis la 18e minute, lorsque Bouslah a ouvert la marque pour Redeyef. C'est grâce à l'égalisation de Kanzari, à la 54e minute que le souffle a été retrouvé pour ramener par Ouasti une victoire du plus long déplacement de la journée.

Il est déja donc parmi les plus sérieux leaders au titre.

Héraklis, à domicile, remporta une large victoire (4-0) sur un médiocre Apollon. Le score fut ouvert à la 34e minute, par Papadoulos et Dimitrof (59e, 2-0). A la reprise, le joueur Kalampakas marqua deux fois (71e et 83e).

Serves à l'extérieur, contre Yannina, causa la surprise de ce dimanche. Sa victoire de 2-1 a été remportée grâce à deux penalties bien tirés par le joueur Patis, durant la seconde partie du match (68e et 75e).

Panionios n'a pas pu plier la défense d'Aris. Malgré son jeu supérieur, ses attaquants n'ont pas pu marquer de buts, les défenseurs des visiteurs, plus expérimentés, ne leur ayant pas permis le développement d'un jeu d'attaque menaçant.

Ainsi, le nul blanc est un résultat qui récompense l'effort entrepris par ces deux équipes.

Corinthe, sur son terrain, a eu du mal à conserver, jusqu'à la fin du match, le nul blanc contre Kastoria. Deux de ses joueurs ont dû quitter le terrain l'arbitre ayant attribué deux cartons rouges (44e). Neuf joueurs ont alors dû lutter comme des lions, même le gardien de but, Papavassiliou, a dû repousser un penalty à la 61e minute.

COUPE
(Seizièmes de finale)

NATIONAUX ENTRE EUX :

Mégrise-CS Sfaxien (pen. 3-1)	0-0
St. Tunisien-CS Hammam (ap. prolon. pen. 5-4)	1-1

NATIONAUX CONTRE DIVISION II

Club Africain-SAMB	3-1
CSK-CA Bizerte (ap. prolon.)	1-2
CSMB-AS Marsa (ap. prolon. pen. 3-2)	1-1
ES-US Monastir (ap. prolon.)	1-2
EM Mahdia-COT	1-0
CSR-Espérance	1-2

NATIONAUX CONTRE DIVISION III

Sfax RS-CS Cheminot	0-2
OC Kerkensa-CM	9-2
JS Kairouan-EGSGG	5-1

DIVISION II ENTRE EUX

CS Maktrar-USB (ap. prolon. pen. 2-1)	1-1
ESBK-JSO (ap. prolon. pen. 0-3)	1-1

DIVISION II CONTRE DIVISION III

ESHS-AT Soniman (ap. prolon.)	2-4
Stade Nabulien-CSB	3-2

ALGÉRIE (Mokhtar BOUDRAR)

FORFAIT DE BELCOURT

ALGER. — L'événement majeur de cette vingt et unième journée aura été le forfait de Belcourt devant M.P. Oran qu'il devait accueillir sur son stade du 20-Août.

Un forfait qui fit l'effet d'une bombe car provoqué non pas par les dirigeants du club, mais par les joueurs eux-mêmes qui ne se présentèrent même pas au restaurant où ils avaient l'habitude de se retrouver avant d'aller ensuite au stade. Cette décision, les joueurs l'auraient prise à la suite de nombreux problèmes administratifs et financiers, qui étaient demeurés en suspens avec les dirigeants de leur sponsor.

Ainsi cette « affaire » n'a pas manqué de faire la une des nouveaux et a quelque peu éclipsé les résultats des autres rencontres.

Des résultats qui n'apportèrent, il est vrai, aucun changement dans le haut du tableau.

En effet, les deux coleaders ont réussi le même score poussant la similitude jusqu'à être les premiers à prendre l'avantage.

La JET face à la DNC Alger par son arrière Maghrici qui sut avec beaucoup d'opportunisme exploiter un coup franc intelligemment botté par son capitaine Iboud.

Le MAHD pour sa part, eut plus de réussite car le tir de son ailiers droit Atrouche paraissait être facilement bloqué par Ait-Mouhoub, lorsque l'arrière central du M.P. Alger, Ferhi, le dévia malencontreusement, prenant ainsi à contre-pied son gardien de but.

La DNCA et surtout le MPA, surent ensuite réagir, ce qui permit aux hommes de Oualiken d'arracher le nul à l'ultime minute par Mesbah après avoir failli boire le calice jusqu'à la lie, concédant un penalty mais la transformation fut ratée par Barris.

En revanche, les Monloudéens d'Alger parvinrent non seulement à égaliser assez rapidement, par l'inévitable Bousri, mais firent l'essentiel du jeu devant un adversaire beaucoup moins motivé qu'eux.

Dans le bas du tableau, Bel-Abbès qui en est à son troisième entraîneur de la saison, ne put que partager les points avec la lanterne rouge du Chlef, ce qui n'arrange guère ses affaires.

Tout de même, la chute de Kouba dans les profondeurs du classement a pris, après son échec à Sétif, des proportions alarmantes. D'autant plus que les autres mal classés ont tous réussi, soit le nul, soit comme l'ASC Oran, à s'octroyer les trois points de la victoire face à El-Harrach, après une confrontation plutôt musclée.

(21e journée)

MP Alger - Mahd	1-1
Sétif - Kouba	1-0
DNC Alger - Tizi-Ouzou	1-1
Collo - USK	1-1
Bel Abbès - Chlef	0-0
ASC Oran - USMH	2-1
ISMAB - Mascara	2-0

MP Oran vainqueur de Belcourt par forfait.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi-Ouzou	48	20	11	10	3	31	16
Mahd	48	21	10	7	3	27	14
3. Collo	46	21	08	09	04	21	12
EP Sétif	46	21	11	3	7	30	28
5. ISMAB	45	21	11	2	8	26	28
6. USMH	43	21	8	6	7	17	13
7. MP Oran	42	20	7	8	5	25	18
8. CM Belcourt	41	20	8	6	10	20	20
9. MP Alger	40	21	10	7	8	27	26
ASC Oran	40	21	5	9	7	20	15
Mascara	40	21	8	3	10	25	30
DNC Alger	40	21	4	10	7	24	28
13. USK Alger	39	21	5	8	8	17	23
14. RS Kouba	37	21	3	10	8	13	18
15. Bel Abbès	35	21	2	10	9	15	27
16. Chlef	33	20	3	7	10	19	36

MAROC (Henry ZIMEL)

MALHEUR AUX VISITEURS

CASABLANCA. — Les quarts de finale de la Coupe du Trône ont été disputés hier à Casablanca, Kenitra, Fès et Mohammedia.

Toutes les équipes qui recevaient se sont qualifiées pour le prochain tour sur le score étriqué et identique de 1-0, à l'exception toutefois de la Renaissance de Kenitra qui a éliminé le CODM par 2-0.

Le grand choc qui opposait le RAJA au KAC a été enlevé par les Casablancais grâce à un splendide but marqué par Fethi à la onzième minute. Cette rencontre fut d'ailleurs la seule qui connut les prolongations.

A Kenitra, Touahria et Jnina aux 67e et 73e minutes ont été les buteurs de la RSK contre le CODM.

Le Chabab, quant à lui, a battu l'USK sur un but de Miguel à la 42e minute.

A Fès, le MAS a éliminé un bon MCO. Ce fut Samdi qui à la 41e minute qualifia le Moghreb de Fès.

COUPE
(Quarts de finale)

Raja-KAC (ap. prolon.)	1-0
MAS-MCO	1-0
RSK-Codm	2-0
Chabab-USK	1-0

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

TOUT SE DECANTE

RIO. — Sous de vagues prétextes d'intégration, quelque quarante clubs se retrouvent, on le sait, dans une Première Division montée de toute pièce. On y mélange de grandes équipes de Rio de Janeiro et Sao Paulo avec des formations venues d'états lointains ne sachant visiblement pas ce qu'elles font dans cette galère. Il s'agit d'un mariage contre nature qui ôte énormément de sa saveur à l'épreuve tant les forces en présence sont inégales.

Presque partout les deux premiers de chaque poule sont qualifiés, et la bagarre du sprint final vaut uniquement pour la seconde place dans les groupes E, F, G et H.

Ainsi dans le groupe A, Vasco de Gama, facile vainqueur du Paissundu par 2-0, et le Santos FC de Clodoaldo se promènent-ils. La médiocrité des trois autres, Moto Club, Paissandu déjà nommé et Nacional a été tout intérêt.

Dans la poule B même scénario. Guarani et Botafogo dominent de la tête et des épaules. River a réussi l'exploit de ne pas inscrire un seul point lors de cette phase éliminatoire et l'on se demande bien ce que pareille équipe vient faire au top-niveau brésilien ? Il serait temps que la CBF mette un peu d'orde dans la maison.

Dans le groupe C Flamengo et Sao Paulo survolent encore plus que les autres leurs concurrents. Dommage pour Nautico et Treze.

Le groupe D a vu Esporte réaliser un fort beau parcours et occuper la tête depuis le début. Après un départ laborieux. Fluminense s'est qualifié.

Dans la poule E, Bangu a d'ores et déjà assuré sa qualification mais pour le reste, c'est la bouteille à l'encre. Même Cruzeiro, dernier avec quatre points, a encore une toute petite chance.

Dans la poule F, Sao José est qualifié. Gremio et Atletico se livrent un duel au couteau pour la phase suivante.

Dans la poule G, Taquatinga n'a toujours pas, lui non plus, réussi à prendre un seul point. L'Internacional et Ponte-Preta mènent facilement la danse.

Surprise enfin dans la dernière poule ou l'inconnu Anapolina conduit le bal. Les jeunes de Jau ont cette fois considérablement déçu leur supporters, même si tout n'est pas encore perdu.

GROUPE A

Vasco - Paissandu	2-0
Nacional - Moto Club	0-1

Classement : 1. Vasco, 12 ; Santos, 10 ; Moto Club, 4 ; 4. Palissandu, 3 ; Nacional, 3.

GROUPE B

Botafago - Ceara	1-0
River - America (RN)	0-1

Classement : 1. Guarani, 11 ; Botafogo, 11 ; 3. Ceara, 6 ; 4. America RN, 4 ; 5. River.

GROUPE C

Ferroviaro - Flamengo	1-2
Sao Paulo - Nautico	1-1

Classement : 1. Flamengo, 12 ; 2. Sao Paulo, 11 ; 3. Nautico, 4 ; 4. Terze, 3 ; 5. Ferroriario, 2.

GROUPE D

CSA - Inter (SP)	1-1
Fluminense - Itabaiana	2-0

Classement : 1. Esporte, 11 ; 2. Fluminense, 9 ; 3. CSA, 6 ; 4. Internacional (SP), 5 ; 5. Itabana, 1.

GROUPE E

Cruzeiro - Mixto	3-0
Operario (MS) - Bahia	0-0

Classement : 1. Bangu, 9 ; 2. Operario (MS), 8 ; 3. Bahia, 7 ; 4. Mixto, 4 ; Cruzeiro, 4.

GROUPE F

Sao José - Atletico (MG)	0-0
Vitoria (BA) - Desportiva	2-4

Classement : 1. Sao Jose, 10 ; 2. Gremio ; Atletico (MG), 7 ; 4. Vitoria, 4 ; Desportiva, 4.

GROUPE G

Inter (RS) - Goias	5-0
Taguatinga - Ponte Preta	0-2

Classement : 1. Internacional, 10 ; 2. Ponte Preta, 9 ; 3. Maringa, 7 ; 4. Goias, 6 ; 5. Taguatinga, 0.

GROUPE H

Anapolina - Joinvile	4-2
Inter SM (RS) - wlondrina	2-2

Classement : 1. Anapolina, 10 ; 2. Londrina, 7 ; Inter-SM (RS), 7 ; 4. XV de Jau, 6 ; 5. Joinvile. 2.

ETATS-UNIS (Paul KENNEDY)

LES ETRANGERS IRONT AU MUNDIAL

NEW YORK. — Contrairement à l'attitude intransigeante et isolationniste de certains clubs nord-américains lors du Mundial argentin — on songe au Cosmos qui refusa de prêter Franz Beckenbauer à la sélection allemande pour le Mundial 1972 — les quatorze clubs de la NASL sont plus réceptifs, cette fois, à l'idée de contribuer à la fête mondiale de football en Espagne.

Fort Lauderdale a récemment libéré Elias Figueroa, le libero et capitaine de la sélection chilienne. Figueroa, qui va fêter ses trente-cinq printemps dans quelques semaines, fut le cœur d'une défense de fer qui ne pas été trompée en 360 minutes, contre les sélections de l'Equateur et du Paraguay.

Son séjour floridien fut gâté par une scandaleuse agression (coup de coude) de l'Anglais de jacksonville Bob Newton, que Figueroa attaque devant la juridiction civile, demandant 3,7 millions de dollars (20 millions de francs).

Pourtant, Figueroa, trois fois élu meilleur joueur sud-américain, part aimablement. « Je n'ai que de bons amis à Fort Lauderdale, dit-il. Et, en Amérique du Sud, je serai l'ambassadeur numéro un des Strikers. »

Un autre international qui regagne sa patrie, c'est le jeune attaquant hondurien Armando Betancourt. Il passa ses cinq dernières années aux Etats-Unis, dont les trois dernières avec l'université d'Indiana dans le Championnat universitaire. Il tazrde d'obtenir sa naturalisation et de signer avec les « Roughnecks » de Tulsa. « Pour moi, ce Mundial représente le sommet de ma carrière et j'espère que tout se passera bien. »

Si certains clubs américains persistent dans leur politique amorcée au cours des phases éliminatoires, Tulsa devrait libérer son demi défensif l'Irlandais Davis McCreery, et Jacksonville permettrait au Camerounais Jean-Pierre Tokoto de rejoindre sa sélection. Mentionnons en passant que l'ex-Biterrois est toujours un meneur de jeu subtil et incisif, aussi bien en Championnat indoor que dans les campagnes africaines.

Enfin, les négociations se poursuivent concernant le Péruvien Teofilo Cubillas (Fort Lauderdale) et le Yougoslave Ivan Buljan (Cosmos), deux hommes-clés de leurs respectives formations.

Huit anciens de la « grande époque » de la NASL pourraient être incorporés dans leurs sélections nationales : Trevor Francis (Angleterre), Graeme Souness (Ecosse), Juan Jose Lozano et François Van der Elst (Belgique), Oscar (Brésil), Jose Velasquez (Pérou), Eduardo Bonvallet et Oscar Fabbani (Chili).

Que le nombre de mundialistes des rangs nord-américains soit indicatif du jeu ou qu'il affirme le pouvoir du dollar, c'est une autre question, mais ce qui est certain, c'est que les amateurs ici attendent le Mundial avec beaucoup d'intérêt.

Lettre des États-Unis
UN PLÉBISCISTE POUR L'INDOOR

NEW YORK. — Alors que le Championnat de soccer estival marque quelque peu le pas, il n'en est pas de même du Championnat indoor de la NASL. Celui-ci, en effet, bat tous les records établis l'an dernier, et les résultats dépassent les prévisions les plus optimistes de ses organisateurs.

Alors qu'on vient d'aborder la seconde partie de ce Championnat, les affluences, pour les soixante premières rencontres, sont en augmentation de 20 % par rapport à la saison dernière. La moyenne générale des treize clubs participant à la compétition s'établit en effet exactement à 5 823 spectateurs par rencontre.

Ce sont les Chicago Sting, l'équipe la plus offensive de la League (78 buts), qui ont le plus de succès à domicile avec la remarquable moyenne de 10 830, ce qui double, à quelque chose près, le chiffre de l'an passé. Derrière, vient le Cosmos de New-York, avec 9 701, précédant de peu son grand rival du groupe Est, Montréal, avec 9 044. Ces deux dernières équipes, notons-le, en sont à leur première participation au Championnat indoor.

Les records ne cessent d'ailleurs de tomber. Chicago, pour ses quatre premiers matches, a fait mieux que pour ses neuf rencontres à domicile de l'an passé et a établi un nouveau record absolu à la mi-janvier avec 18 374 spectateurs. Les San Diego Sockers, de leur côté, sont montés également très haut avec 11 146. Les Tampa Bay Rowdies ont joué deux fois à guichets fermés, les Tulsa Roughnecks et les Vancouver Whitecaps une fois chacun. Quant aux Jacksonville Tea Men, qui ont porté leur record à 7 219, leur moyenne générale est en augmentation de 154 % par rapport à la saison dernière.

Le Championnat indoor de la NASL bénéficie bien sûr de l'infrastructure très solide des Etats-Unis pour les sports en salle (grâce au basket surtout). Mais les chiffres ci-dessus cités prouvent que la greffe prend remarquablement, et que la compétition hivernale, loin de servir seulement à occuper le tapis, est désormais une importante garantie de ressources pour les clubs américains.

CONFIDENTIEL

■ Harry Gregg, le héros irlandais du WM 58, qui était en chômage, a trouvé une place. Il entraînera les gardiens de but de Swansea City, dont il fut le manager jusqu'en 1975.

■ Wynton Rufer, l'international néo-zélandais, ne pourra jouer pour Norwich. Le ministère britannique lui a refusé le permis de travail. Rufer pourrait aller au Grasshopper de Zurich.

■ De Liam Brady à un envoyé spécial de la BBC : « Si Joe Jordan échoue à Milan AC, ce n'est pas sa faute, mais celle du club qui n'a jamais été capable de l'intégrer. »

■ A trente-sept ans, Bryan Robson, manager de Carlisle (Division III), a décidé de faire sa rentrée pour secouer son équipe. Il a ainsi pu marquer le 245e but d'une carrière commencée en 1964.

■ Alors que la date du match (3 mars) approche, Aston Villa ne sait toujours pas où il affrontera Dynamo Kiev en C 1. Aux dernières nouvelles, le match pourrait avoir lieu... à Kiev !

■ Roberto Bettega a repris l'entraînement au début de la semaine dernière. Il en bave sur le terrain mais n'a pour l'instant rencontré aucun problème particulier.

HANSI LE RANÇONNEUR

Alors qu'on annonce déjà un peu partout Hansi Muller à l'Inter, les dirigeants milanais se montrent prudents : si un deuxième étranger est autorisé, ils ont dressé une liste de possibles où le plus beau brun du football allemand figure en bonne place. Mais si le nombre reste limité à un, ils rappellent que Prohaska a signé chez eux un contrat de trois ans, et qu'ils sont fort satisfaits de ses services jusqu'ici.

Quant à Hansi, il a quelques ennuis dans sa propre ville depuis l'annonce de son départ. Non seulement les gens lui jettent des regards noirs dans les rues, mais il est régulièrement sifflé et traité de « salaud » ou de « rançonneur » par de jeunes supporters durant les séances d'entraînement. On attend avec intérêt sa rentrée, en principe fixée au 27 février, quatre mois après son opération du genou.

« LUCKY BASTARD »

Après son « hat-trick » il y a dix jours contre Wolverhampton, l'Argentin de Tottenham, Ricardo Villa s'est vu offrir en souvenir par ses partenaires le ballon du match avec une dédicace « personnalisée » de chacun des joueurs de l'équipe. « Bonne chance », avait écrit l'un ; « Continue comme ça », suggérait un deuxième ; « Je suis heureux d'être de ton côté », se réjouissait un troisième.

Quant à son compatriote et ami intime Ossie Ardiles, nettement moins enthousiaste, il s'était contenté de trois mots (en anglais) : « You lucky Bastard », ce qu'on pourrait traduire en édulcorant un peu par : « Sacré veinard ». On n'est jamais trahi que par les siens !

■ Un référendum organisé par un magazine de TV a désigné Franz Beckenbauer et la skieuse Rosi Mittermaier comme les vedettes sportives les plus populaires auprès des téléspectateurs allemands.

■ L'international suédois de Brunswick Hasse Borg, qui s'était fait casser la jambe en octobre par Gunther (Karlsruhe), est guéri. Il court et frappe normalement et reprendra la compétition début mars.

■ Le Mexique et les Etats-Unis se sont, après le Brésil, déclarés disposés à suppléer, le cas échéant, la Colombie pour l'organisation du Mundial 1986. Mais les Colombiens assurent toujours qu'ils seront prêts.

■ Aussitôt connue la démission du manager Ron Saunders, l'ailier gauche international d'Aston Villa Tony Morley a décidé d'annuler sa demande de transfert. Il a été réintégré dans l'équipe première.

■ Chelsea a menacé d'attaquer la Fédération anglaise en justice pour l'interdit jeté sur ses supporters. Et celui-ci a été levé deux jours avant la date prévue pour le procès.

■ Keith Burkinshaw, le manager de Tottenham, est inquiet. Son contrat expire en juin et on ne lui parle pas de renouvellement. Il vient pourtant de conduire son équipe en finale de la Coupe de la League !

■ Un autre vieux serviteur va sans doute quitter Manchester United : l'international irlandais du Nord Jimmy Nicholl, qui intéresse Sunderland.

■ Newport a limogé son manager Len Ashurst pour le remplacer par Colin Addison... qui fut son prédécesseur avant de partir pour Derby, qui l'a congédié il y a trois semaines.

■ Des tractations sont actuellement en cours pour un match entre le Pérou et l'Inter de Milan. Il aurait lieu le 31 mars à San Siro.

Une histoire de Sudistes

La rivalité est grande entre Southampton et Portsmouth, les deux principales villes de la côte sud anglaise. Elle rejaillit sur les footballeurs des deux villes, mais le jeune réserviste de Portsmouth, David Leworthy a peut-être été trop loin en agressant dans une drôle de nuit l'attaquant de So'ton, Steve Moran. Leworthy risque une suspension de cinq mois, le manager des Saints, McMenemy, ayant porté plainte à la League.

FOSTER-WILKINS A LA RESCOUSSE

Ron Greenwood espérait pouvoir mener jusqu'au Mundial sa vieille charnière défensive Watson-Thompson. Mais il a dû renoncer au premier, avant même la fin des éliminatoires et devra sans doute se passer aussi du second qui a perdu sa place à Liverpool. Quant aux principaux remplaçants, Martin (West Ham), Butcher et Osman (Ipswich), ils sont plus ou moins sérieusement blessés.

Le sélectionneur anglais envisageait un duo composé de Steve Foster (Brighton), l'homme qui joue avec un bandeau, comme les rugbymen, pour protéger un cuir chevelu fragile, et de Ray Wilkins (Manchester United) qui est un milieu de terrain, mais dont la finesse technique et l'intelligence doivent lui permettre de faire un libero plus moderne que ceux qui ont jusqu'ici officié en équipe nationale.

Toujours férus d'histoire et de statistiques, nos confrères anglais rappellent qu'en 1966 déjà Alf Ramsay avait dû faire face, pour le même poste d'arrière central, à une pareille cascade de blessures, ce n'est que peu avant le glorieux WM qu'il eut l'idée de donner sa chance à Jacky Charlton, la « Girafe », déjà âgé de 29 ans. Avec le résultat que l'on sait.

■ Pas de chance pour Alvin Martin, le défenseur de West Ham : lors d'un match de charité, il s'est fracturé la clavicule et risque de perdre sa place toute neuve de titulaire dans la sélection anglaise.

■ Kempes, comme la plupart de ses compatriotes argentins, reviendra très certainement en Espagne après le Mundial. C'est le Real Madrid qui serait actuellement le mieux placé pour en profiter.

■ Le transfert de l'international irlandais du Nord McIlroy a Stoke City est acquis. Il en a coûté 300 000 livres à son nouveau club, pour lequel Sammy a marqué un but dès son premier match.

■ Ivanhoe Fraizzoli, le président de l'Inter, a supplié par voie de presse Bearzot de sélectionner son joueur Beccalossi. « C'est le meilleur d'Italie, on ne peut plus l'ignorer », affirme-t-il.

■ L'ailier droit d'Aberdeen John Hewitt a marqué un but en Coupe de la League écossaise contre Motherwell après neuf secondes de jeu seulement. Il paraît que ce n'est pas un record !

■ Bastrup, le Danois de Hambourg, a dû voir un ophtalmo. Il a besoin de verres de contact. S'il marque encore plus de buts avec, le HSV sera vraiment difficile à arrêter !

LE FACTEUR A DES VISIONS

Etrange affaire en marge de la Bundesliga : sur la feuille de match de la rencontre Bielefeld-Brême reçue par la DFB (Fédération allemande), figuraient des indications qui n'avaient pas été portées par l'arbitre M. Ross. Il était notamment écrit que l'entraîneur du Werder, Rehhagel, avait menacé durant la mi-temps l'ailier prussien Lienen (lequel, on s'en souvient, avait été gravement blessé lors du match aller entre les deux clubs et avait accusé l'autre d'avoir incité ses joueurs à l'abattre). Ces menaces étaient totalement imaginaires, les deux hommes s'étant ignorés. Des avertissements avaient aussi été rajoutés contre les joueurs de Bielefeld et des jets de bouteilles fallacieusement signalés.

Or, l'arbitre avait placé aux vestiaires la feuille de match dans une enveloppe fournie par Bielefeld et l'avait postée à la gare une heure après la rencontre. La DFB a déposé plainte, appuyée par les postes de RFA pour violation du secret postal.

LA CRAINTE ET L'ESPOIR

Elba de Padua Lima, plus connu sous le surnom de « Tim », et présentement sélectionneur de l'équipe du Pérou, est persuadé que ses élèves, comme en 1978, se qualifieront pour le second tour du Mundial. « Nous passerons avec la Pologne, affirme-t-il. L'Italie a prouvé durant la phase de qualification que son équipe n'était pas bonne, et en plus elle a plusieurs de ses meilleurs joueurs blessés. »

La confiance de Tim serait totale s'il ne connaissait pas lui-même des problèmes pour récupérer ses étrangers. La Fédération péruvienne tente de conclure le transfert de La Rosa et Cueto qui jouent à Medellin (Colombie), ainsi que de Barbadillo qui opère à Nuevo Leon de Mexico. Mais les tractations sont difficiles. Et en ce qui concerne Oblitas et Cubillas, qui exercent leur art respectivement en Belgique et aux Etats-Unis, il semble exclu que Tim puisse espérer les récupérer avant le mois de mai.

■ La décision concernant l'introduction du second étranger dans le Calcio sera prise le 6 mars. Mais déjà H. Muller, Muhren, Rix, Allofs, Woodcock, Uribe (Cosmos) et bien d'autres ont été contactés par les Italiens.

■ Le manager d'Arsenal, Terry Neill, s'intéresse à l'attaquant de Stoke Lee Chapman. Il en a offert 800 000 livres car il cherche toujours le remplaçant de Frank Stapleton.

■ Depuis huit jours, Peter Eastoe (Everton) avait un peu mal au pied à l'entraînement. Son manager l'a envoyé à la radio qui a révélé une fracture d'un orteil : un mois d'arrêt.

■ Après Bristol City, un autre club anglais menacé de faillite : Scunthorpe, le club d'origine de Keegan. Il perd 1 500 livres par semaine et a dû se séparer de son manager et de son secrétaire.

■ Peter Fox, gardien de Stoke City, a lancé un S.O.S. à son glorieux prédécesseur Gordon Banks. Jugeant qu'il devait encore progresser, il a demandé à celui-ci de venir lui donner quelques leçons particulières.

■ La période des transferts anglais, close en principe fin mars, pourrait être prolongée de quinze jours ou un mois suite aux nombreux matches reportés cet hiver.

■ La vedette du Salvador Jaime Rodriguez portera l'an prochain les couleurs du Bayer Uerdingen. En attendant, il jouera dans un club amateur et participera bien sûr au Mundial.

Regards sur le monde

par Jean-Jacques VIERNE

Le temps des vendanges

ON en parle depuis un moment, et dans ces mêmes colonnes nous avions, il y a une paire d'années, organisé un référendum sur le sujet. Mais le football d'été ne constituait à l'époque qu'une hypothèse d'école. Aujourd'hui, il apparaît que la proposition est examinée un peu partout avec davantage d'attention.

Il y a trente ans, la question ne se posait pas. Les spectateurs ne craignaient pas le froid et restaient fidèles à leur rendez-vous du dimanche après-midi, chez nous, ou de la veille, chez nos voisins anglais. L'automobile demeurait un ustensile de luxe, et les migrations massives des fins de semaine restaient inconnues. La télévision ne clouait pas des familles entières devant la deuxième édition d'une série américaine plus ou moins éculée.

La roue tourne, il faut s'en convaincre, elle tourne même très vite. Il y a deux ans, les managers et secrétaires des clubs pros anglais, gens conservateurs par définition, n'étaient favorables qu'à 15 % à un Championnat estival. Or, un tout récent sondage organisé par la Football League auprès des mêmes personnages vient de démontrer que leur opinion s'était totalement renversée : 113 d'entre eux, contre 44, se sont déclarés favorables à une saison de mars à octobre.

BEAUCOUP de raisons à ce changement. Les sondés estiment que le public, en 1982, ne veut plus rester assis deux heures sous la pluie. Et surtout, il y a le sentiment que la saison hivernale débouche inévitablement sur une congestion du calendrier qui finit souvent par empêcher la meilleure équipe de gagner le Championnat. On cite les exemples d'Arsenal et d'Ipswich ces dernières saisons, et on craint que Liverpool ne subisse très prochainement le même sort.

Selon le secrétaire exécutif de la League, « il faudra quatre ou cinq ans avant que la saison de mars à octobre puisse effectivement être mise sur pied, du fait des accords actuels. » De son côté, Alain Bennett, le secrétaire de Leicester, est l'un des avocats les plus convaincus du changement de formule : « J'ai trente ans d'expérience, dit-il, et il me semble impossible de survivre longtemps dans les circonstances actuelles. Nous devons modifier ce principe sacro-saint depuis que le football existe. »

EN Ecosse, les managers, pareillement consultés, avaient exprimé une opinion identique à celle de leurs collègues anglais, mais leurs présidents avaient refusé de les suivre. En Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas, pays où l'on paie également un lourd tribut aux fameux anticyclones en provenance du pôle Nord, la reconversion a déjà été évoquée, sinon envisagée.

En France, la situation est peut-être encore plus complexe, car le secteur professionnel est plus étroitement lié au secteur amateurs. Il n'existe pas chez nous une Division II totalement pro, et pas non plus de Championnat des réserves. Ce fut d'ailleurs, si nos souvenirs sont bons, l'argument principal soulevé par notre directeur technique national Georges Boulogne. L'homme qui a en charge la responsabilité technique générale du football hexagonal soulignait que, si les professionnels jouaient durant les beaux jours, le Championnat « open » de Division II et même celui de Division III, que fréquentent nombre de réserves pros, connaîtraient des problèmes insurmontables, du moins dans les structures actuelles.

LE sondage organisé par les Anglais n'en est pas moins un fait capital car leur football est quand même le plus professionnel dans sa gestion sportive. Et l'organisme qui l'a effectué, le FLESA (sorte de comité exécutif de la League) est un partenaire qui fait autorité et dont les avis sont souvent suivis d'effet : par exemple, c'est à la suite d'une suggestion du FLESA que l'actuel mode de classement anglais, avec la victoire à trois points, a été adopté.

L'impression générale, en tout cas, est que l'idée du football estival gagne du terrain un peu partout. Après tout, comme dit la chanson : « L'été, c'est-il pas le temps des vendanges ? »

1 LECTEUR PAR SEMAINE AU MUNDIAL.

Gagnez chaque semaine un séjour en Espagne pour aller encourager l'Equipe de France à l'occasion de la Coupe du Monde de football, en participant à notre grand concours portant sur l'actualité du football français et international.

L'objet de ce concours est de prévoir le résultat des matches de football inscrits sur la grille ci-dessous. Il vous suffit d'indiquer le chiffre 1 pour la victoire de l'équipe citée en premier, le chiffre 2 pour la victoire de l'équipe citée en second et le signe X (une croix) pour un match nul entre les deux équipes.

CONCOURS N° 4 — RESULTATS

16 concurrents ont adressé un bulletin avec une seule faute. Après tirage au sort, conformément au règlement, gagne un séjour en Espagne à l'occasion du Mundial :

M. Stéphane KAJDAN
31, chemin de la Taupinière
18000 Bourges

Apprenant qu'il était le gagnant de notre concours n° 4 de « France Football », M. KAJDAN, âgé de vingt-deux ans et travaillant dans la métallurgie, nous a déclaré : « Je suis lecteur de « France Football » depuis dix ans, c'est un journal qui ne m'a jamais déçu, je suis très heureux d'avoir gagné à ce concours et de pouvoir aller encourager l'équipe de France en Espagne. »

RÈGLEMENT DU CONCOURS

1. — « France Football » organise un concours hebdomadaire ouvert gratuitement à tous ses lecteurs. Il leur suffira dans le cadre du présent règlement de remplir et d'envoyer le bulletin qui paraitra chaque semaine dans « France Football ».

2. — L'objet de ce concours est de prévoir les résultats d'un certain nombre de matches de football du Championnat, de la Coupe de France ainsi que de matches étrangers et internationaux. Il suffit d'indiquer sur le bulletin :

— Le chiffre 1 pour la victoire de l'équipe citée en premier ;
— Le chiffre 2 pour la victoire de l'équipe citée en second ;
— Le signe × (une croix) pour un match nul entre les deux équipes.

Ne sont retenus que les résultats obtenus sur le terrain tels qu'ils sont publiés dans « France Football ».

3. — Le concours porte chaque semaine sur treize rencontres et trois matches supplémentaires dont les résultats doivent être donnés mais qui ne seront pris en considération que si certains des premiers matches n'étaient pas joués à la date fixée.

— En cas d'ex aequo, ce sont les résultats des matches de remplacement non utilisés qui seront pris en considération l'un après l'autre ;
— En cas d'ex aequo irréductibles, la désignation du gagnant se fera par voie de tirage au sort ;
— Si pour une cause quelconque (mauvais temps, grèves, etc.) il arrive que moins de sept matches sur treize soient joués, le concours portant sur cette journée serait annulé.

4. — Chaque concours désignera chaque semaine un gagnant qui, à condition d'être âgé de dix-huit ans au moins au 1er juin 1982, sera invité, tous frais payés à partir de son lieu de résidence en France métropolitaine (transport, hébergement en demi-pension, transferts, places de stade), à passer un séjour de quatre jours en Espagne en juin 1982.

Au cours de leur séjour, les gagnants de chaque concours assisteront à deux matches de la phase finale de la Coupe du monde.

Au cas où il y aurait des mineurs parmi les gagnants, ceux-ci se verraient attribuer, en remplacement du voyage en Espagne, un prix de 3 000 F en espèces.

5. — Les résultats doivent être envoyés à l'adresse suivante à l'exclusion de toute autre :

Concours « France Football »
10, rue du Faubourg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09

Les bulletins sont obligatoirement expédiés par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée et doivent parvenir à l'adresse ci-dessus avant la date limite indiquée sur chaque bulletin.

« France Football » décline toute responsabilité en cas de perte ou de retard du service des postes, aucune réclamation ne pouvant être retenue de ce fait.

6. — Pour être valables, les bulletins doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge et porter lisiblement le nom et l'adresse du concurrent. Chaque concurrent est autorisé à envoyer plusieurs bulletins, étant précisé que, au cas où plusieurs bulletins porteraient des réponses absolument identiques un seul d'entre eux serait valable.

7. — Le nom du gagnant de chaque concours paraitra dans « France Football » le plus tôt possible après les opérations de dépouillement.

8. — Le personnel de « France Football » ne peut pas participer au concours.

9. — Tout cas fortuit non prévu au présent règlement sera tranché — sans possibilité d'appel — par un jury sous le contrôle duquel se dérouleront les opérations du concours.

10. — Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement qui pourra être modifié sur simple décision de l'organisateur.

CONCOURS N° 6
20 et 21 février 1982

Bulletin à découper et à renvoyer pour qu'il parvienne le vendredi 19 février avant 18 heures à

Concours FRANCE FOOTBALL
10, rue du Faubourg-Montmartre
75438 - Paris Cedex 09

LYON-SAINT-ÉTIENNE	
BORDEAUX-BASTIA	
NICE-MONACO	
NANTES-LAVAL	
BREST-PARIS-S.-G.	
LENS-SOCHAUX	
MONTPELLIER-LILLE	
AUXERRE-TOURS	
NANCY-METZ	
VALENCIENNES-STRASBOURG	
ORLÉANS-THONON	
DUNKERQUE-NŒUX	
BÉZIERS-MARSEILLE	
En réserve : PARIS FC-MARTIGUES	
GRENOBLE-TOULOUSE	
STADE FRANÇAIS-LE HAVRE	

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
Ville .....
Code Postal ..... .Tél .....

SWANSEA :

Il y a exactement quatre ans, presque jour pour jour, le Swansea City FC suivait anonymement le train du Championnat de Division IV. C'est alors que les dirigeants firent appel, au titre de manager-joueur, à John Toshack, l'ancien partenaire préféré de Kevin Keegan à Liverpool.

« Big John » commença par appeler en renfort son vieux complice de la grande équipe des Reds, Ian Callaghan. Trois mois après il accrochait une place en Division III.

Le club gallois traversa celle-ci comme un météore, montant immédiatement en Division II. Une année de répit, et avec le renfort de plusieurs internationaux gallois alléchés par la possibilité de retrouver une équipe de la Principauté en Division I (Giles, Mahoney, Curtis, Leighton James), Swansea accédait à l'élite au mois de mai dernier.

Avec un nouvel apport de sang frais (les Yougoslaves Hadziabdic et Rajkovic, le gardien international Dai Davies, le buteur Latchford, le réserviste de Liverpool Irwin), Toshack ne s'est pas contenté de cette réussite. Depuis le début de la saison, Swansea City a toujours appartenu au groupe de tête, avec deux pointes en octobre et en décembre qui l'amenèrent un instant à la première place du classement.

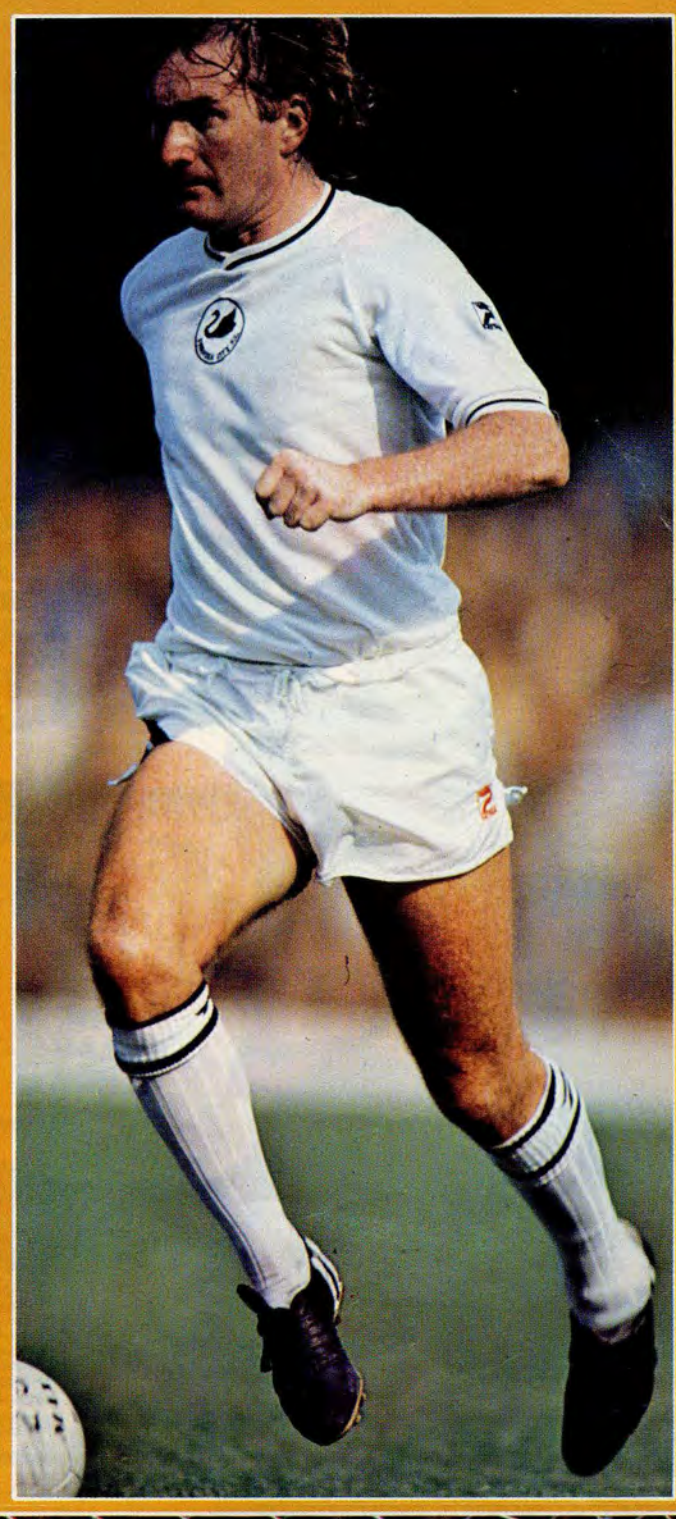
Depuis dix-huit mois, Toshack a remisé les crampons pour se consacrer à sa tâche de manager. Son extraordinaire réussite a encore augmenté le capital d'estime et de respect dont il jouissait déjà en tant que joueur. Pour s'imposer dans ce pays de rugby, le grand John a joué sur un double tableau : le sentiment national si farouche au pays de Galles (car Swansea est bien une équipe à ossature galloise), et le crédit qu'il avait conservé à Liverpool, qui lui a permis, de Callaghan à Ray Kennedy, de récupérer tous les « laissés pour compte » des champions d'Europe.

Sans parler, bien sûr, de son talent personnel, qui pourrait bien faire de John Toshack, à Swansea ou ailleurs, le grand manager britannique des années 80.

NOS PHOTOS : Dai Davies, le gardien de la sélection galloise, revenu cette année à son club d'origine après deux longues parenthèses à Everton et Wrexham (à gauche). Le public gallois, qui n'avait pas été à pareille fête depuis des lustres, a retrouvé le chemin de Vetch Field (ci-dessus). Le stratège yougoslave Hadziabdic, l'ex-défenseur de Liverpool, Colin Irwin, et le brillant ailier international Leighton James (en haut, de gauche à droite). Ce but, qui va faire hurler de joie le public de Swansea, est marqué par Jeremy Charles, dont le père Mel et surtout l'oncle John furent parmi les plus grands joueurs gallois de l'histoire, à la fin des années 50.

(Photos Peter ROBINSON)

La croisade de Big John



LILLE 81-82

De gauche à droite, debout : Dréossi, Mersiglia, Domergue, Muslin, Péan, Bergeroo ; accroupis : Bocchi, S. Plancque, Françoise, Verel, Simon.

(Photo Christian ROCHARD)